



Une famille de Corbie dans la grande guerre

Les carnets de guerre de Louise Laignel (1914-1920)



Introduction :

Mon père, Robert Laignel, est décédé en août 2018. Dans ses affaires, j'ai retrouvé une brochure à spirale intitulé « Journal de guerre 1914-1918 » dont l'auteure est Louise Laignel. Je n'avais jamais entendu parler de ce document. Pendant l'été 2019, je l'ai lu, découvrant ainsi une parcelle de la mémoire familiale, d'autant plus que mes parents m'ont donné le prénom de l'un des principaux protagonistes de cette chronique.

Un problème de santé récent m'a donné l'idée et le temps de vouloir transmettre à d'autres générations et, en premier lieu, à mes enfants et petits-enfants, des éléments de compréhension de certaines de leurs racines.

J'ai pris contact avec des cousins des deux autres « branches » familiales concernées, à savoir Hervé Laignel, fils de Jacques et de Cécile Laignel et Patrick Decouvelaere, fils d'Alfred et de Simone Decouvelaere. Ils connaissaient ce « Journal », bien avant moi et mes frère et sœurs.

Grâce à eux, j'ai pu récupérer différents documents (en particulier photographiques) et informations pour mieux situer ce texte. Il faut tout d'abord remercier l'initiative d'une autre cousine, Brigitte Eches, née Decouvelaere, aidée par ses filles Stéphanie et Valérie, d'avoir tapé à la machine les quatre carnets de notre arrière-grand-mère, dans les années 1990.

« Dans ces cruels moments, Madeleine et moi pensons qu'écrire et fixer le souvenir de ces tristes jours nous donnera d'abord une occupation le soir et plus tard (nous espérons que Dieu nous conservera nos deux enfants chéris) nous leur ferons connaître ainsi notre si triste vie pendant leur absence »

Louise Laignel, le 5 Août 1914

Sur la guerre, on a souvent les souvenirs des combattants, les images du cinéma des armées et des innombrables « films de guerre », les discours des « chefs », militaires et civils, bref, le monde des « hommes ». Ici se raconte la vie d'une femme, épouse, fille, parente, mère et belle-mère surtout mais aussi une française, une femme active, codirigeante d'une entreprise artisanale, une habitante d'une cité, avec le voisinage, les amitiés, etc... La citation ci-dessus ne nous annonce pas la saga d'une guerre que l'on croit pourtant à l'époque, courte et victorieuse, mais, bien avant tout, l'inquiétude d'une mère et l'éloignement de son fils et de son gendre. La réalité de cette guerre dépassera toutes ses craintes, qu'elle déposera sur son carnet, au fur et à mesure, d'autant que les combats seront toujours proches.

Les jeunes générations, y compris la nôtre, pourront s'étonner de la vie quotidienne de cette époque (les naissances, les maladies très présentes avant l'ère des antibiotiques et du suivi médical sophistiqué d'aujourd'hui, les décès pas seulement liés à la guerre, la vie familiale et sociale très structurée, la communication avant la télévision et l'internet, le rôle du train, de la marche à pied et des courriers innombrables, le regard sur la guerre).

Vous comprendrez pourquoi Louise Laignel a poursuivi ses carnets jusqu'en mars 1920. Après cette date, on peut penser qu'elle a conscience qu'une page terrible de sa vie et de ses proches s'est tournée, qu'une nouvelle vie commence ; elle vivra encore pendant 29 ans pour décéder à 86 ans.

J'ai donc numérisé fidèlement ce « Journal » remis à mon père, et sur lequel il a mis quelques annotations manuscrites et une seule de ma part concernant l'arrivée de la grippe espagnole, (venue dans notre mémoire collective à l'heure de la « pandémie de la COVID » !).

J'ai ajouté une « Préface » pour mieux situer les protagonistes de l'histoire : le cadre géographique (Corbie, en Picardie), Camille Laignel et Louise Laignel, née Duval, les deux enfants, André et Madeleine, jeune mariée juste avant la guerre avec Paul Tizon, et enfin la bonneterie familiale.

J'ai intercalé quelques cartes, tirées de Wikipédia, pour mieux comprendre le déroulement de la « Grande Guerre ». Sur ces cartes, Corbie est repérée par une petit rectangle, permettant de montrer la proximité du conflit, tout au long de ces 4 années. Des passages des carnets de guerre d'André Laignel y ont été insérés également et quelques photos.

J'ai enfin ajouté une « Postface » pour situer l'évolution des trois branches, issues des enfants de Louise, André et Madeleine, et de la bonneterie. Corbie est le berceau dont les trois branches se sont éloignées même si une grande partie de leurs aïeux y sont enterrés.

En vous souhaitant une bonne lecture et, peut-être, l'occasion d'en reparler avec vos proches.

Bourges, juin 2021

André Laignel

**JOURNAL
GUERRE 1914 1918**

LOUISE LAIGNEL

Préface

Cette préface veut situer les principaux protagonistes de ces « carnets de guerre » : Corbie, Camille Laignel et sa femme, Louise, l'auteure principale de ces carnets, Paul Tizon, le mari de Simone, la fille de Camille et Louise, la bonneterie.

Corbie :

Corbie est une petite ville, chef-lieu de canton, située à 15 km, à l'est et en amont d'Amiens, dans la vallée de la Somme, traversée par le canal de la Somme. La ville occupe un site de confluence, un bras de l'Ancre, la Boulangerie conflue avec la Somme canalisée entre Corbie et Fouilloy juste en aval de l'écluse de Corbie.



Corbie à la confluence de l'Ancre dans le bassin de la Somme.



L'ancienne Abbatiale de Corbie et place Tiers

Arrivée du chemin de fer et essor de l'industrie à Corbie, au XIX^e siècle



La gare vers 1900.

C'est dans le premier quart du XIX^e siècle, que l'industrialisation de Corbie prit son envol. En 1827, la ville comptait, une fabrique de laine anglaise, trois teintureries et une filature de coton en construction³⁴. En 1846, Corbie fut desservie par le chemin de fer. La [gare de Corbie](#), située sur la [ligne Paris-Lille](#), fut ouverte, ce qui permit l'essor de l'industrie textile locale.

Belle Époque, l'industrie domine l'économie corbéenne

A la fin du XIX^e siècle, Corbie comptait une vingtaine d'usines employant près de 3 000 ouvriers. C'est l'industrie textile qui se taillait la part du lion : filatures de laine et de coton, fabrique de mèches à lampes, fabrique de tissu des Pyrénées, fabrique de [Jersey](#)... auxquelles s'ajoutaient, une fabrique de chaussures, deux briqueteries, une distillerie d'alcool, deux moulins à farine³⁶. De 1898 à 1904, la société Marot-Gardon fabriqua à Corbie des tricycles et des quadricycles à moteur (les voiturettes).

En 1899, le téléphone était arrivé à Corbie.

Première Guerre mondiale, Corbie base arrière britannique

Pendant la [Grande Guerre](#), Corbie fut occupée par les troupes allemandes de la fin août au début septembre 1914.

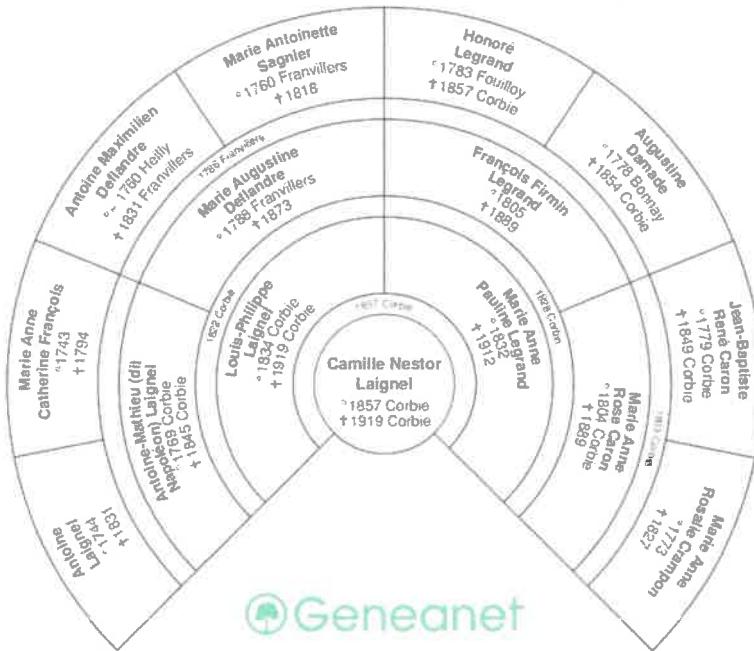
De la fin 1914 à mars 1918, elle fut une ville de l'arrière à proximité du front. Principal centre de stationnement pour l'armée britannique, la ville possédait plusieurs hôpitaux militaires.

En mars-avril 1918, pendant la dernière grande offensive allemande, la ville subit de violents bombardements qui détruisirent de nombreux immeubles dont l'hôpital et l'abbatiale.

La population comptait 4408 habitants en 1911 et 4062 en 1921.

Camille et Louise Laignel :

Arbre généalogique de Camille Nestor Laignel



L'arbre généalogique en notre possession permet de remonter 8 générations de « Laignel » en amont de Camille Laignel (Nestor-Camille à l'état-civil; ils ont tous vécu à Corbie (ou à Etampes, très proche de Corbie), donc depuis au moins 1580 !!

Bizarrement, la mère de Camille Laignel, Marie Anne Pauline Legrand, (nom qui apparaît sur l'état-civil) se faisait appeler Eugénie – cf généalogie de Robert Laignel et inscription sur la tombe de Corbie.

Camille Nestor est né (en 1857) de Marie Anne Pauline, fille de François Firmin Legrand, et de Louis-Philippe Laignel.

Camille a eu une sœur, Berthe Laignel (née en 1865, décédée vers 1962) qui a épousé Joseph Poulain. Celui-ci, chef de gare de Courrières (62), a dû gérer les opérations ferroviaires lors de la catastrophe minière de Courrières en 1906.

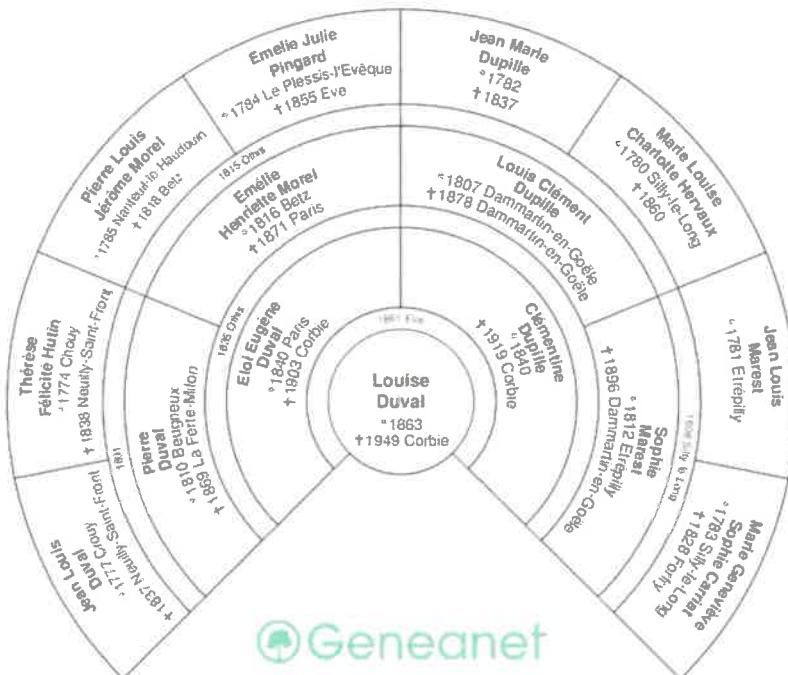
Il a eu aussi un frère, Eugène (né en 1861 et décédé en 1902), célibataire et « noceur ».

Il a enfin une autre sœur, Noémie (Herminie Jeanne Catherine pour l'état-civil, née en 1874, décédée en 1940) qui a épousé Anastase Duquesne, pharmacien à Compiègne.

Dans la tombe de Corbie « Laignel Poulain Duquesne », on y trouve Louis-Philippe et sa femme Pauline dite Eugénie, Leur fils Eugène Laignel, Leur fille Berthe Laignel et son mari Joseph Poulain ainsi que leur fils René Poulain et sa femme Marguerite Delton. Non confirmées les

présences d'Anastase Duquesne et de sa femme Herminie dite Noémie. Les inscriptions sont presque illisibles.

Arbre généalogique de Louise Duval



Louise Duval , fille d'agriculteurs d'Eve (60) : Eugène Eloi Duval , né à Paris et mort à Corbie et Clémentine Dupille , fille d'une importante famille d'agriculteurs d'Eve. Je suppose que Eugène et Clémentine se sont rapprochés de leur fille Louise puisque les deux sont enterrés à Corbie.

Dans les descendants de Louise, il y des agriculteurs (et aussi des notaires, maître des postes, farinier, boulanger) à Eve (Oise) mais aussi dans l'Aisne et en Seine et Marne.

Louise Duval a un frère, Clément (né en 1866, décédé en 1926), entraîneur de chevaux de course du baron de Rothschild à Chantilly. Il gagne le prix de Diane en 1920, avec ce cheval.



Camille et Louise vont se marier en 1886 et vont avoir deux enfants : André (en 1887) et Madeleine (en 1990)

Registre du mariage de Camille et Louise

A noter que Louise Laignel, née Duval s'appelait en fait « Emilie Louise » et Camile « Nestor Camille » ; le premier prénom n'était pas toujours le prénom d'usage.

ANNEE 1886 DÉPARTEMENT DE L'OISE

Registre civil Commune d' Ery

Du 22 Juin mil huit cent quatre-vingt-sept, reg. n° 6

Marriage

ENTRE : Laignel Nestor Camille
 Né le 12 avril 1857 à Corbie
 Arrondissement d' Corbie départ. de la Somme
 Profession employé de commerce
 Domicilié à au 10 Corbie - chef-lieu
 Fils de Laignel Louis Philippe } mariés
 Et de Leyraud Jeanne Pauline }
 Veuf de Duvail Camille Louise
 Née le 6 février 1863 à Ery
 Arrondissement de Ery départ. de l'Oise
 Profession non professionnée
 Domiciliée à au 10 Ery
 Fille de Duvail Evi Eugénie } mariée
 Et de Dujille Clementine }
 Veuve de
 Contrat de mariage signé devant M. Pommerehne
notaire à Beauvais le 22 juillet 1886
 Délivré le 22 Juillet 1886 1886
 L'Officier de l'Etat civil,

André et Madeleine :

2 pages du livret de famille de Camille et Louise Laignel

DÉCÈS DES ÉPOUX		NAISSANCE ET DÉCÈS DES ENFANTS	
		ISSUS DU MARIAGE	
<p>Nom : <u>Laignel</u> Mari</p> <p>Prénoms : <u>Nicole Camille</u></p> <p>Décédé le <u>10 Juin 1919</u> à <u>Barbey</u></p> <p>MAIR DE CORSE L'Officier de l'Etat civil, Barbey</p>		<p>Nom : <u>Laignel</u> André Louis</p> <p>Né le <u>15 Juin 1887</u> à <u>Barbey</u></p> <p>L'Officier de l'Etat civil, Barbey</p>	
<p>Femme</p> <p>Nom : <u>Leval Camille Louise</u> Prénoms : <u></u></p> <p>Décédée le <u>22 Mai 1949</u> à <u>Barbey</u></p> <p>L'Officier de l'Etat civil, Barbey</p>		<p>Nom : <u>Laignel</u> Madeleine Camille Eugenie</p> <p>Née le <u>31 Mai 1890</u> à <u>Barbey</u></p> <p>L'Officier de l'Etat civil, Barbey</p>	

André (7 ans ?) et Madeleine Laignel (3 ans ?) (vers 1894 ?)



André Laignel en 1904 (17 ans)



André Laignel lors de son service militaire (de 1907 à 1910)
photographié ici en 1909



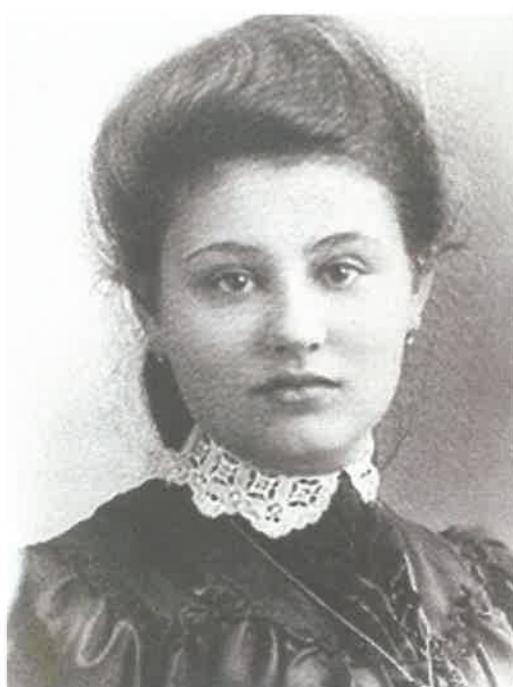
Livret militaire d'André Laignel



André Laignel en 1913 (26 ans)



Madeleine Laignel (en ??)



Date : avant ou pendant la guerre (?)

De gauche à droite, Madeleine Laignel, Camille Laignel (conseiller municipal ?), et debout à droite Louise Laignel

L'une des deux dames au chapeau est l'épouse de Marcelin Truquin (homme assis à droite), peut-être le maire de Corbie, à l'époque de la guerre



Paul Tizon et ses parents :

Antoinette et Pierre Tizon (en ??), parents de Paul Tizon
Probablement agriculteurs dans l'Allier



Paul Tizon, né en 1884, originaire de l'Allier (Le Donjon), ingénieur des Arts & Métiers , Paris, est venu travailler à Corbie pour Amédée Rondeau, associé de Blais-Mousseron et Villemainot qui ont formé la société BVR, la plus grande bonneterie de la région qui sera la dernière à fermer. Il rencontre Madeleine Laignel et se marie avec elle en juillet 1913.

Paul Tizon (à gauche, en 1913 ?, (29 ans), année de son mariage ; à droite, probablement en 1914, donc à 30 ans



La bonneterie « Laignel-Legrand »

« **Bonneterie** » et « **bonnèterie** »¹ désignent la fabrication, le commerce, ou le lieu de fabrique et de vente des articles d'habillement en [maille](#), et tout particulièrement des [chaussettes](#), des [bas](#) et de la [lingerie](#) (tricots, gilets, maillots de bain, etc...). Ils sont en [laine](#), en [coton](#), en fil ou en [soie](#), fabriqués à la main ou à la machine sous forme de [jersey](#).

Louis-Philippe Laignel, fils d'Antoine-Mathieu Laignel (dit Napoléon !), cultivateur à Corbie), le père de Camille, était commissaire en tricot (c'est-à-dire représentant auprès des acheteurs en gros) ; il s'est associé probablement avec son beau-père François Firmin Legrand, lui aussi commissaire en tricot pour créer la société de bonneterie « Laignel-Legrand », en 1863. Louis-Philippe a 29 ans au moment de la création de la société et son beau-père 57 ans.

Camille reprend probablement partiellement l'affaire après son mariage en 1886 ; la maison de bonneterie devient « Laignel-Legrand et fils »,

Puis, Louis-Philippe prenant de l'âge, la société devient « Camille Laignel » avant-guerre. Louise Duval, devenue Laignel, après avoir mis au monde André et Madeleine (1887 et 1990) va certainement travailler dans la bonneterie avec son mari, jusqu'à la guerre comprise.

Laignel

Grand-père	père de Camille et de Berthe Poulain et Noémie Duquenne.
Camille	mari de Louise
Louise	femme de Camille
André	frère de René Poulain.
Madeleine	filles de Louise et Camille
	fille de Louise et Camille
	épouse de Paul Tizon, mère de Simone

Mère de Robert
Duquenne.

Duval

Mère	mère de Louise et Clément Duval (Clémentine DUVAL née Dupille)
Clément	frère de Louise
Clémence	femme de Clément
Robert	filles de Clément et Clémence
Pierre	filles de Clément et Clémence

Tizon

Parents de Paul et de Marie	
Paul	mari de Madeleine Laignel, père de Simone
Marie	épouse de François Turlant, mère d'Andrée
Simone	fille de Paul et de Madeleine

Truquin

Marcellin Truquin	maire de Corbie
Paul	filles de Marcellin

Simon

Alphonsine	mère d'Etienne, Octave, Marie-Louise
Marie-Louise	épouse d'Etienne Leclerc

Rondeau

Monsieur Rondeau était le Patron de Paul

Elise	bonne chez Louise et Camille
-------	------------------------------

Dubus	medecin des Laignel
-------	---------------------

Madame Raux	sage-femme
-------------	------------

Texte introductif : le déclenchement de la guerre : (Wikipédia)

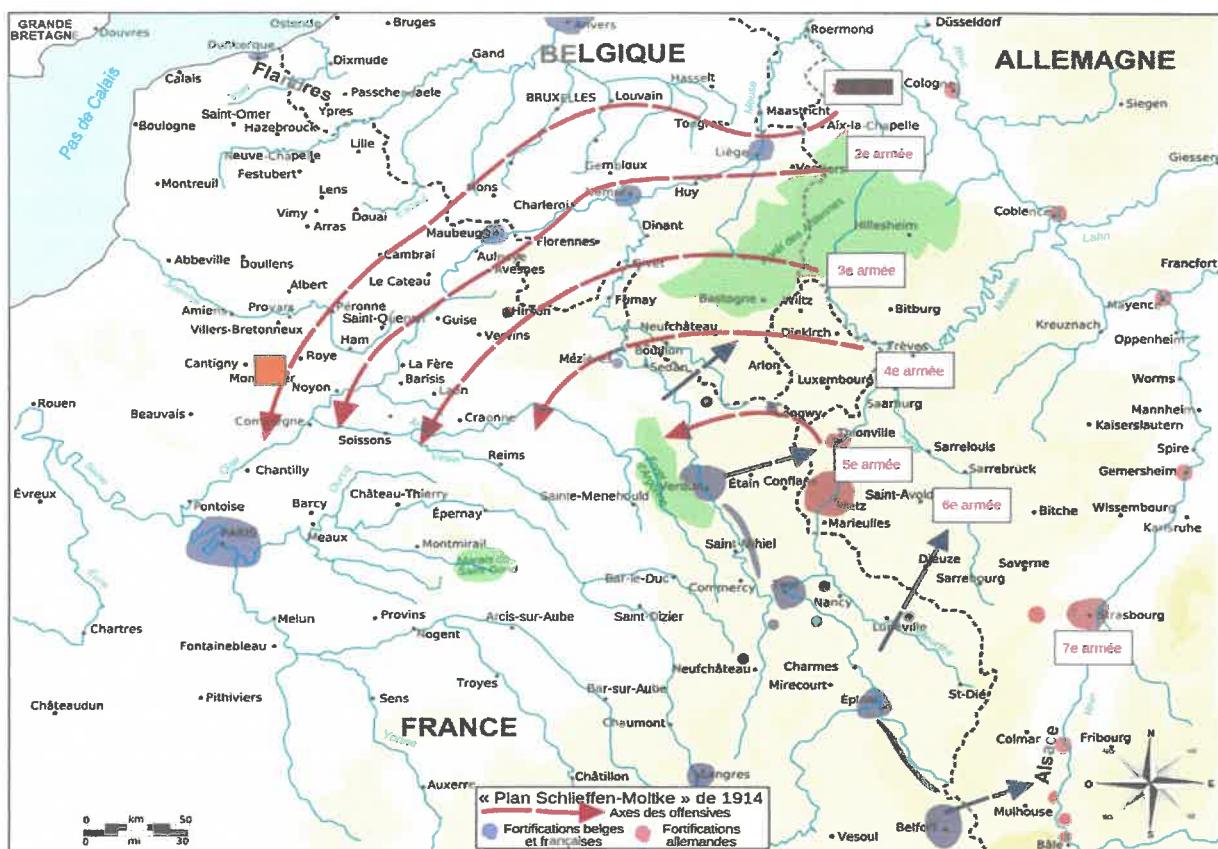
Le détonateur du processus diplomatique aboutissant à la guerre est le [double assassinat de l'archiduc François-Ferdinand](#), héritier du trône d'[Autriche-Hongrie](#), à [Sarajevo](#) le [28 juin 1914](#) par un étudiant nationaliste [serbe](#) de Bosnie, [Gavrilo Princip](#)³⁶. Les autorités autrichiennes soupçonnent immédiatement la Serbie voisine d'être à l'origine du crime. L'Autriche-Hongrie interpelle l'Allemagne sur cela. Le [5 juillet](#), l'[Allemagne](#) assure l'[Autriche-Hongrie](#) de son soutien et lui conseille la fermeté. Les Autrichiens pensent battre facilement la Serbie et lui donner ainsi une bonne leçon qui calmera ses ardeurs expansionnistes. Il semble au haut commandement allemand que jamais les chances d'un succès contre la [Serbie](#), la [Russie](#) et la [France](#) ne seraient aussi favorables. C'est la politique dite « du risque calculé » définie par le chancelier [Bethmann-Hollweg](#). L'Autriche, quant à elle, compte profiter de l'occasion pour éliminer la Serbie en tant que puissance dans les Balkans³⁷.

Après concertation avec l'Allemagne, le [23 juillet](#), l'Autriche-Hongrie lance un [ultimatum](#) en dix points à la Serbie dans lequel elle exige que les autorités autrichiennes puissent enquêter en Serbie³⁸. Le lendemain, la Russie ordonne la mobilisation partielle pour les régions militaires d'[Odessa](#), [Kiev](#), [Kazan](#) et [Moscou](#), ainsi que pour les flottes de la [Baltique](#) et de la [mer Noire](#). Elle demande en outre aux autres régions de hâter les préparatifs de mobilisation générale. Les Serbes décrètent la mobilisation générale le 25 et, au soir, déclarent accepter tous les termes de l'[ultimatum](#), hormis celui réclamant que des enquêteurs autrichiens se rendent dans le pays³⁹. À la suite de cela, l'Autriche rompt ses relations diplomatiques avec la Serbie, et ordonne le lendemain, une mobilisation partielle contre ce pays pour le [28](#), jour où, sur le refus d'approuver son ultimatum lancé cinq jours plus tôt, elle lui déclare la guerre. L'Italie, qui n'avait pas été interpellée par l'Autriche, déclare sa neutralité. Le gouvernement français ordonne à son armée de retirer toutes ses troupes à dix kilomètres en deçà de la frontière allemande, pour faire baisser la tension et éviter tout incident de frontière qui pourrait dégénérer.

Le 29 juillet, la Russie déclare unilatéralement – en dehors de la concertation prévue par les accords militaires franco-russes – la [mobilisation partielle](#) contre l'Autriche-Hongrie⁴⁰. Le chancelier allemand [Bethmann-Hollweg](#) se laisse alors jusqu'au 31 pour une réponse appropriée. Le 30, la Russie ordonne la mobilisation générale contre l'Allemagne. En réponse, le lendemain, l'Allemagne proclame « l'état de danger de guerre ». C'est aussi la mobilisation générale en Autriche pour le [4 août](#). En effet, le [Kaiser Guillaume II](#) demande à son cousin le tsar [Nicolas II](#) de suspendre la mobilisation générale russe. Devant son refus, l'Allemagne adresse un ultimatum exigeant l'arrêt de sa mobilisation et l'engagement de ne pas soutenir la Serbie. Un autre est adressé à la France, lui demandant de ne pas soutenir la Russie si cette dernière venait à prendre la défense de la Serbie. En France, [Jean Jaurès](#) est [assassiné à Paris](#) par le nationaliste [Raoul Villain](#) le [31 juillet](#). Le 1^{er} août, à la suite de la réponse russe, l'[Allemagne mobilise](#) et déclare la guerre à la Russie.

En France, le gouvernement décrète la [mobilisation générale](#) le même jour, à 16 h⁴². Le lendemain, l'Allemagne [envahit le Luxembourg](#), un pays neutre, et adresse un [ultimatum à la Belgique](#), elle aussi neutre, pour réclamer le libre passage de ses troupes⁴³. Au même moment, l'Allemagne et l'[Empire ottoman](#) signent une alliance contre la Russie. Le [3 août](#), la [Belgique](#) rejette l'ultimatum allemand. L'Allemagne entend prendre l'initiative militaire selon le plan Schlieffen. Elle adresse un ultimatum au gouvernement français, exigeant la neutralité de la France qui en outre devrait abandonner trois places fortes dont Verdun. Le gouvernement français répond que « la France agira conformément à ses intérêts »⁴⁴. L'Allemagne déclare alors la guerre à la France. Le [Royaume-Uni](#), qui souhaitait éviter la guerre⁴⁵, déclare qu'il garantit la neutralité belge, et réclame le lendemain que les armées allemandes, qui viennent de pénétrer en Belgique, soient immédiatement retirées. Le gouvernement de Londres ne reçoit aucune réponse, et déclare donc la guerre à l'Allemagne le 4 août. Le [6 août](#), l'Autriche-Hongrie déclare la guerre à la Russie aux côtés de l'Allemagne. Le 11, la France déclare la guerre à l'Autriche-Hongrie, suivie par le Royaume-Uni le [13](#). Le [1^{er} novembre](#), l'[Empire ottoman](#) se joint aux puissances centrales.

Carte 2 : Les plans d'offensive de chaque camp



5 AOUT 1914

Dans ces cruels moments, Madeleine et moi pensons qu'écrire et fixer ainsi le souvenir de ces tristes jours nous donnera d'abord une occupation le soir et plus tard (nous espérons que Dieu nous conservera nos deux enfants chéris) nous leur ferons connaître ainsi notre si triste vie pendant leur absence.

1 AOUT 1914

Je ne parlerai pas de la dernière semaine de juillet avec ses alternatives de craintes et d'espoirs. Le 31 Juillet paraissait sombre. On avait rappelé quelques hommes à Corbie, entre autre Jean Lejeune de la Neuville; ce départ m'avait terrifiée et de suite j'avais eu l'affreuse pensée de voir partir André. On ne voulait pas me croire. André, en allant le jeudi chercher ses souliers à Amiens, disait que c'était simplement pour me faire plaisir. Pauvre enfant ! Il a été optimiste jusqu'à son départ.

Le vendredi soir, j'avais préparé tout malgré lui et le samedi matin à 7 heures Paul, tout ému, venait nous dire qu'il y avait un ordre de rappel pour André. Quel cruel moment. Et il fallait partir au train de 10 heures. André a été fort courageux, a préparé son paquet et il me disait d'être courageuse, qu'après tout la guerre pouvait encore être évitée et que ce départ lui servirait de période de 17 jours.

Enfin après l'avoir bien embrassé Mad et moi nous l'avons vu partir avec son père, son grand-père et Paul. A la gare quelques amis avaient été le voir. Il partait pour Douai.

Cette journée si tristement commencée s'est terminée par l'atroce annonce de la mobilisation générale. Certainement on commençait à voir l'horizon s'assombrir mais on ne pensait pas que cela irait si vite. Paul avait été à Amiens acheter des souliers, était revenu à 3 h sans rien savoir. A 4 h il est revenu de l'usine pour nous prévenir qu'en ville on allait publier l'ordre de mobilisation et peu après le tambour et le tocsin l'apprenait à tous. Jamais Mad et moi n'oublierons ce moment.

Dans cette triste journée j'ai du faire taire ma douleur. Aussitôt le départ d'André j'ai été au bureau faire vivement quelques traites pour tacher d'obtenir de l'argent; J'en ai eu assez pour payer la quinzaine. Il nous aurait été très dur de ne pouvoir payer les ouvriers et bien des patrons n'ont pu se procurer des fonds assez vivement. En payant je me demandais quand pourrions nous rouvrir l'atelier ? Mais je dois l'avouer André et Paul occupaient beaucoup plus mes pensées. Nous avons décidé d'aller chercher les affaires de Mad et Paul et de rentrer à Etampes aussitôt après le départ d'André.

19

2 AOUT 1914 (Madeleine)

Après la triste journée que Maman vient de raconter, je vais essayer de me rappeler autant que possible la journée du 2. Mais ma pauvre tête est tellement creuse que je suis quelques fois obligée de chercher mes mots pour les fixer sur le papier. Quoique le Président de la République, dans son manifeste, dise que la mobilisation n'est pas la guerre, il ne nous reste aucun espoir et nous avons décidé de rapporter de notre chère petite maison, où nous avons été si heureux pendant 13 mois mon Paul et moi, toutes nos petites affaires: linge et argenterie. Ce qui m'a fait le plus de peine, et je pleure en y pensant, c'était l'emballage de la layette de ce pauvre bébé que nous attendions avec tant de joie Paul et moi. Son petit lit préparé avec tant de bonheur restera vide, mais j'ai l'espérance néanmoins que dans peu de mois nous y retournerons tous trois et que l'affection que nous éprouvons les uns pour les autres nous fera oublier ces durs jours d'épreuves.

Après donc avoir rapporté vivement toutes nos affaires chez mes parents, car on craignait à chaque instant que Praline (le cheval) soit obligée de partir (étant mobilisée), Maman a installé nos affaires au mieux, et a même préparé notre ancien petit lit dans la salle pour recevoir le bébé quand il viendra. J'avoue franchement que je n'aurais pu aider dans ces préparatifs, j'avais trop de peine.

3 AOUT 1914

Pendant la nuit (hélas on a le temps de penser) j'ai fait mentalement l'inventaire de nos ressources, et je me suis levée de bonne heure. A 7 heures et demie j'étais en ville avec Marguerite, j'ai acheté pour 70 francs d'épicerie, quelques kilos de farine, du pétrole, de l'huile à bruler -- de ces 2 articles on n'a pu m'en donner beaucoup --, pas d'essence minérale non plus. J'ai vu partir beaucoup d'amis qui se rendaient à la gare: Denis, Caron, Duboille, le frère de Madame Henri Colmaire qui m'a dit adieu avec une tristesse que je n'oublierai pas; Labrunie s'en allait en beauté saluant comme un empereur devant un défilé etc...

Dans la journée nous avons travaillé aux préparatifs de Paul, ils étaient plus compliqués que ceux d'André. Il n'est arrivé, le dimanche et le lundi, aucun courrier aucun journal.

Vers 3 heures Saruson, revenant d'Amiens, a dit que la guerre était déclarée, et à 5 heures la nouvelle en était officiellement connue.

Praline a été prise vers 3 heures et bien payée (950 francs); tant mieux car l'argent sera rare après cette triste guerre.

8

4 AOUT 1914

Mêmes tristesses, Paul et Mad me font pitié, je regrette que Paul ne parte que le quatrième jour. Pour eux c'est atroce. Dans la journée l'espoir de voir l'Angleterre nous soutenir prend corps sérieusement. "Le Progrès", à 5 heures, donne son ultimatum à l'Allemagne. La Russie et l'Allemagne étaient en guerre depuis le dimanche soir je crois. A Corbie, Monsieur Marcellin et tous travaillent avec un courage magnifique, tous les soirs en permanence, à l'hôtel de ville jusque 11 heures. Les messieurs se sont d'abord occupé du ravitaillement, des secours à donner aux malheureux (et ils sont nombreux).

Hauttecoeur et Brieois n'ont pu payer tous leurs ouvriers à Etampes. c'est bien triste. Mais la loi votée va assurer le soutien des familles nombreuses.

Ces messieurs organisent une garde civile. Ils sont 120 choisis dans tous les partis. Antoine Caron, Blotière, Doublier, Lesieur etc... s'y mettent de grand cœur. les patrouilles seront de 12 qui, de 9 heures à 4 heures du matin, circuleront armés dans les rues de Corbie et Etampes. On laisse La Neuville faire ce qui lui plaira. A partir de 9 heures, plus de cafés ouverts, et pour sortir il faut une lanterne.

Sur la place de Corbie le réquisitionnement des chevaux et voitures dure toute la semaine.

Monsieur Marcellin se dépense absolument et paraît très affecté du départ de Paul. J'ai grande préoccupation des couches de Madeleine. Le docteur part Vendredi et nous craignons ne plus l'avoir. Jusqu'à la fin Paul espère que Madeleine accouchera avant son départ.

5 AOUT 1914

Voilà donc le départ de Paul arrivé. Hier soir Madeleine avait un malaise pouvant être le prélude à l'accouchement, et toute la nuit de minute en minute je tremblais de l'entendre m'appeler. Dans notre si grand chagrin je craignais pour Paul ce surcroit de douleurs: partir en laissant sa femme en proie aux souffrances et ne pouvoir attendre le moment de la naissance.

Enfin Dieu a eu pitié de nous et à 6 heures Mad s'est levée comme nous tous. Je ne m'appesantirai pas sur l'heure de la séparation; tout ce que je dirai c'est que tous deux ont été bien courageux.

J'ai fait mettre Mad sur mon canapé, je l'ai couverte, elle tremblait, je l'ai laissée, ses sanglots me brisaient le cœur. Vers 10 heures elle s'est assoupie et ensuite la journée s'est passée relativement calme. La bonne nouvelle de la déclaration de guerre de l'Angleterre à l'Allemagne nous remonte un peu.

Hier j'ai oublié de dire que lundi à 8 heures et demie nous écrivions tous à André quand sont arrivés les Rondeau, Folliot, nous apportant des nouvelles d'André que Monsieur

2

Melliez avait vu. Quel bonheur pour tous. Le lendemain Monsieur Melliez lui a porté une longue lettre mais il a du la laisser au corps de garde. André l'a t'il recue ?

Il y a aujourd'hui 13 mois que nos enfants sont mariés. Pendant ces 13 mois nous avons pu apprécier les qualités de Paul et le chérir vraiment comme un enfant; il a toujours été on ne peut plus gentil avec nous et son affection pour André m'a toujours beaucoup touchée. Son pauvre chouchou...

6 AOUT 1914

Enfin une lettre d'André, une de Clémence, de Marie Louise, des journaux. Il semble qu'on est moins malheureux.

Monsieur et madame Rondeau dont l'amitié est pour nous tous des plus réconfortante peuvent avoir pour Camille des sauf-conduits et ils partent voir Paul qui est déjà habillé, logé à St Acheul. Il est bien courageux, a diné chez les Bourdon. Enfin nous espérons qu'il restera encore quelques jours à Amiens. Il envoie une longue lettre à Mad cela la rend si heureuse.

Il faut nous résigner au départ du docteur. Madame Raux vient examiner Mad, voir si rien ne manque à nos préparatifs, me promet tout son dévouement et me donne l'espoir que tout se passera pour le mieux. Vraiment, dans les souffrances morales, Mad aura plus de courage pour les souffrances physiques, elle me le dit sans cesse. Epérons le et que ce bébé si aimé d'avance nous arrive bien vite et nous consoler.

Pendant que Camille était à Amiens je suis allée voir madame Dubus, elle va très bien, son petit Michel est superbe. ça a été pour eux un grand bonheur que l'émotion de la mobilisation ait avancé son accouchement de huit jours. Pour le docteur quelle satisfaction. Madame Raux se tourmente un peu pour le moment du départ du docteur, elle craint que l'émotion fasse mal à sa femme sous le rapport du lait.

Nouvelle alliance pour la France: la Belgique à son tour est en guerre et cette pauvre petite nation supporte déjà le premier choc de l'Allemagne.

Je ne retrace pas les événements de la guerre, conservant pour nos chers absents, comme me le demande André, tous les journeaux qu'on peut avoir.

J'ai vu madame Blanger, elle est bien triste: depuis Dimanche, elle n'avait aucune nouvelle ni de ses parents ni de son mari.

La lettre d'André était du soir de son arrivée, premier Aout. A midi nous en avons eu une du 2 Aout. Il ne sait rien, pense que le premier a du voir la mobilisation car ils ont entendu le tocsin mais ils ne savent rien. Le Dimanche 2 il se demande si la Russie va avoir la guerre. Je lui écrit tous les jours mais il paraît qu'on ne leur donne aucune nouvelle.

7 AOUT 1914 (mamie)

Je n'ai pas écrit depuis quelques jours n'en ayant pas le courage. J'ai laissé à maman le soin de raconter le départ de Paul, il m'aurait été impossible de retracer sur le papier ces tristes moments. Je suis plus forte maintenant car je le dois pour le cher petit que nous attendons, mais que les jours sont longs et tristes.

Hier matin, nous avons reçu la première carte qu'André nous avait envoyée, il nous l'a écrite à sa descente de train à Douai.

Papa est parti à 1h1/2 à Amiens avec monsieur Rondeau, monsieur et madame Jean Masse. Ils avaient rendez-vous avec Paul et ont été assez heureux pour le voir; il était de garde et a remis à papa une lettre pour moi. Il paraît bien courageux, mais j'ai encore un bien gros chagrin en le lisant car il me dit qu'ils quittent Amiens Dimanche matin, il me semble que cet éloignement sera pour moi comme une seconde séparation.. Jusqu'alors j'avais pu avoir chaque jour de ses nouvelles mis maintenant quand pourrais je en avoir? Recevra t'il lui même nos lettres? Fourra t'on le prévenir vivement quand notre cher petit arrivera? Autant de questions que je me pose avec angoisse

A 2h, nous avons eu la troisième lettre d'André depuis son départ, il n'a reçu aucune de nos lettres; comme le temps doit lui paraître long. Il nous dit que leurs chevaux sont réquisitionnés et qu'il ne se voit guère chargeant avec ces bourriques. Tant mieux si ces bêtes ne sont nullement dréssées, on les enverra moins vite au feu. La sage-femme trouve que je dois marcher, aussi j'ai été jusque chez moi avec maman; comme notre pauvre maison paraît triste depuis qu'elle est inhabitée.

8 AOUT 1914 (mamie)

Le petit Léon part à Amiens, aussi je me dépêche d'écrire à Paul pour lui donner encore une lettre.

Cet après-midi je sortirai un peu avec maman pour aller voir madame Dubus, son petit garçon est bien gentil, nous venons de voir chez elle madame Caron. Philippe est près de Sedan et Edouard à Maubeuge, infirmier.

En rentrant Léon me donne la lettre de Paul, il quitte Amiens cette nuit à 3h pour aller s'embarquer à Longeau à 6h. Il croit qu'on les dirige vers le camps de Sissonne afin d'y rester quelques jours et ensuite on les enverra à la frontière pour y concentrer toutes les forces. Paul me dit qu'il sera pour l'approvisionnement est ce vrai ou veut-il me tranquilliser? Il va dîner ce soir chez madame Poiret; il devait aller chez monsieur Bourdon, celui-ci nous l'avait dit ce matin en venant nous voir mais madame Poiret voulait absolument que Paul aille chez elle. L'idée de ce nouvel éloignement me cause une grande peine mais ces jours d'épreuve donnent plus de force et je me sens encore plus courageuse.

25

Je viens de recevoir une lettre de Marie, François est parti lui aussi mais elle est bien courageuse, elle me dit que Vichy pourra recevoir 30.000 blessés et qu'elle sera économie des hopitaux. Ce sera une lourde charge mais elle sera heureuse de la remplir. Mes pauvres beaux-parents sont bien désolés et cela se comprend, penser que leur fils est exposé et ils n'ont pas eu comme nous la consolation de l'embrasser avant son départ.

Un journal paraît. L'Autriche a déclaré la guerre à la Russie. Les Serbes sont vainqueurs sur les Autrichiens et les Belges continuent avec acharnement leur héroïque défense; Les Allemands ont déjà subi beaucoup de pertes. Liège résiste toujours. On dit que les français sont rentrés en Alsace-Lorraine, pourvu que ces nouvelles soient certaines demain.

9 AOUT 1914

Aucune nouvelle d'André; très peu de lettres de soldats. Cependant, trois, à Etampes reçoivent de longues, datées d'avant la déclaration de guerre.

Le départ de Paul d'Amiens est une nouvelle tristesse, on s'habitue à ses lettres chaque jour et à entendre parler de lui par ceux qui revenait d'Amiens.

Visites de mesdames Margot et Folliot toutes deux bien tristes. Jean a écrit une fois; quant à monsieur Folliot on ignore son adresse et sa femme ne lui a pas encore écrit. Camille sait qu'il doit être à Hazebrouck et lui dit de lui écrire.

Madeleine se promène puisque chez elle, sa santé est bonne. Madame Raux que j'ai rencontrée croit quelle a encore quelques jours d'attente. C'est long mais maintenant que Paul est éloigné cela n'a plus autant d'importance.

Liège résiste toujours et notre drapeau français flotte à Mulhouse. Relativement il paraît que nous avons peu de pertes. Les combats sont engagés sur le Luxembourg belge. Sans doute ces jours-ci aurons nous un grand combat.

Le temps devient très chaud. Nos soldats seront encore plus fatigués.

10 AOUT 1914

Pas de lettres ! Nous écrivons quand même chaque jour. Le directeur des postes dit à Camille de ne plus mettre de timbres pour nos soldats. Nous joignons des enveloppes imprimées à nos lettres, les recevront-ils jamais ?

Georges Ronard va partir à Douai. Je vais lui donner une lettre pour André au cas où il le rencontrerait un jour...

Camille a passé sa première nuit de patrouille avec Jean Masse, Bacquet, Joubert, Bizart, etc... Il est rentré à 4h un peu fatigué mais prêt à recommencer.

Des journaux d'Amiens confirment les nouvelles de Liège et d'Alsace. La Suisse mobilise.

Quant à l'Autriche nous aurons certainement la guerre avec elle, il paraît qu'à la frontière avec les allemands il y a des régiments autrichiens et son ambassadeur est toujours à Paris, c'est de la franchise...

La chaleur augmente. Madeleine est bien fatiguée, quand aurons nous ce bébé? D'abord un gros soucis de moins et nous sommes si tristes, si inoccupées que ce nous serait une grande consolation.

Legorju, entre deux ivresses, veut s'engager et fait rire tout le monde en promettant d'envoyer des oreilles d'allemands.

11 AOUT 1914 (Mamie)

Encore une journée d'écoulée. Nous avons eu ce matin une lettre d'André datée du 5. Il est toujours à Douai et ne pense guère en partir avant le 15. Il dresse des chevaux et prend souvent des gardes aux poudrières; il dit qu'il commence à s'ennuyer. Cela n'est rien, nous aimons mieux le savoir à Douai que sur le chemin de la frontière.

Absolument rien de Paul, que c'est long d'être ainsi sans nouvelles de lui! Je n'ose encore en espérer une ces jours-ci. Elles mettent ordinairement six jours à arriver et il n'y a que trois jours qu'il a quitté Amiens pour Sissonne croit-il. Cette incertitude est affreuse, n'être pas absolument fixé où il se trouve... Les journaux ne sont guère intéressants; depuis huit jours ils répètent tout le temps les même nouvelles. Nous ne pouvons nous procurer "Le Matin" qui serait plus intéressant. L'ambassadeur d'Autriche a quitté la France mais la guerre avec cette puissance n'est pas encore déclarée. Ils sont aussi francs que les allemands, et sont dignes d'être leur alliés.

Le 54eme est en Alsace, les turcos et les tirailleurs sénégalais y sont également. Il se prépare paraît-il un grand combat, pourvu que nous soyons victorieux et que ces damnés prussiens subissent des pertes énormes! Les Russes avancent toujours mais n'ont encore rien fait de saillant. Liège tient toujours.

12 AOUT 1914

Nous avons eu ce matin deux lettres d'André. Le temps lui semble long à Douai. Il nous dit que son sabre coupe comme un rasoir et qu'il a hâte de s'en servir. Il sera heureux aujourd'hui car Georges va le voir et lui remettra nos deux longues lettres. Il sera ainsi au courant des évènements. On ne leur dit absolument rien, il se demande si les engagements sont commencés, si nous sommes victorieux... Il aura aussi des nouvelles de tous ses amis, nous lui avons mis tout ce que nous savions sur chacun. Ce pauvre Georges partait sans enthousiasme,

le départ au bout de 11 jours de mobilisation doit être plus dur que dans les premiers jours.

13 AOUT 1914

Aucunes nouvelles de Paul, une lettre d'André; toujours les mêmes petit combats à la frontière mais le grand choc recule de jour en jour.

Journée calme, à 5 heures Mad et moi allons acheter des journaux. Rentrées à 6 heures, Mad se met à les lire dans la cour et pendant que je range du linge en haut j'entends ma fille me dire qu'il s'est produit en elle un craquement. Je descends, et avec quelle émotion je vois que ce sont les préludes de l'accouchement. Je ne laissais rien voir de mes transes, mais maintenant que c'est passé, le pronostic du docteur Dubus m'a rendu bien malheureuse depuis un mois (heureusement qu'il s'était trompé).

A 7 heures Marguerite est partie chercher la sage-femme. Mad, vers 7 heures un quart, a eu des coliques qui se répétaien toutes les 5 minutes. A 7 heures et demi, Madame Raux, après examen, nous dit que tout est pour le mieux, que les douleurs de l'enfantement sont déjà très avancées et qu'elle pense qu'à minuit nous serions tous couchés. Je ne voulait pas le croire (pensant toujours au docteur). On organise le lit de Madeleine dans la salle à manger, nous dînons avec Madame Raux; Pendant ce temps Mad se tortillait en marchant mais sans trop se plaindre. A 8 heures un quart après un deuxième examen, la sage-femme avec un air joyeux nous dit que cela va extrêmement bien, que ce n'est plus pour minuit mais pour 9h 30. Et en effet après quelques bonnes souffrances mais supportables, Mad a crié seulement quelques fois, à 9h 1/4 notre petite Simone faisait son apparition dans le monde. J'en avais le vertige mais j'étais si heureuse, ce poids d'appréhension m'était enlevé du cœur, et vraiment dans notre si grande tristesse de l'abscence de Paul et André, Dieu a eu pitié de nous en nous donnant cette maternité si facile. Madame Raux a été parfaite pour tous les soins. Aussitôt son départ le bébé a pleuré une partie de la nuit mais, fidèles à nos projets et voulant bien l'élever, nous l'avons laissée crier.

14 AOUT 1914

A la première heure Camille va déclarer la naissance de Simone Louise Paule Andrée avec Monsieur Rondeau et grand-père Laigned, et envoie une dépêche à Paul. L'aura-t-il reçue? En même temps j'envoyais une carte et une lettre. Qu'il nous est pénible d'être ainsi séparés et dans de si tristes conditions. En d'autres temps aurions nous été si heureux de cette naissance! Mad a des moments de tristesse qui me brisent le cœur mais elle veut être courageuse pour son enfant; elle a le caractère assez ferme pour y arriver je l'espère.

26

Marguerite a été prévenir tous nos parents et amis. J'ai écrit à André et à tous. La journée se passe très bien. Mad a une mine superbe et Simone est bien sage. On la met au sein dans la matinée pour apprendre à la mère et à l'enfant, mais le lait ne vient pas encore. L'après-midi Mr et Mme Rondeau, et Mme Caron, Mlle Luguet, viennent au nouvelles et admirent notre bébé.

Nous avons peu vu les journaux, du reste rien de saillant. Les Anglais passent très nombreux, on les acclame dans toutes les gares.

15 AOUT 1914

Madeleine continue à aller très bien. Mme Raux donne des soins très intelligents à la maman et au bébé, elle est fort agréable et très vive.

Toujours pas de nouvelles de Paul, personne dans Corbie n'en a du 72ème.

A 10 heures Camille se décide à aller à Douai. Nous craignons bien que ce ne soit un voyage inutile mais, à notre grand bonheur, à son retour à minuit, Camille nous dit qu'il a vu André très bien portant; il est resté avec lui de 3h à 8h, a diné en ville avec André et Georges Ronard. D'après André, il va rester encore quelques jours à Douai et il n'ira pas de suite à la frontière. Esperons le sans trop y compter, les décisions militaires peuvent changer si vite. André a raconté à son père son voyage à Bruxelles. Il paraît que Poincaré n'a jamais été reçu avec plus d'enthousiasme que nos soldats français.

Si Camille peut savoir où est le 272ème, il veut y aller et voir Paul à son tour. Ce pauvre garçon sait-il qu'il est père? J'écris tous les jours sans me décourager mais chaque courrier est attendu avec tant d'impatience et Madeleine est si triste de ne rien avoir.

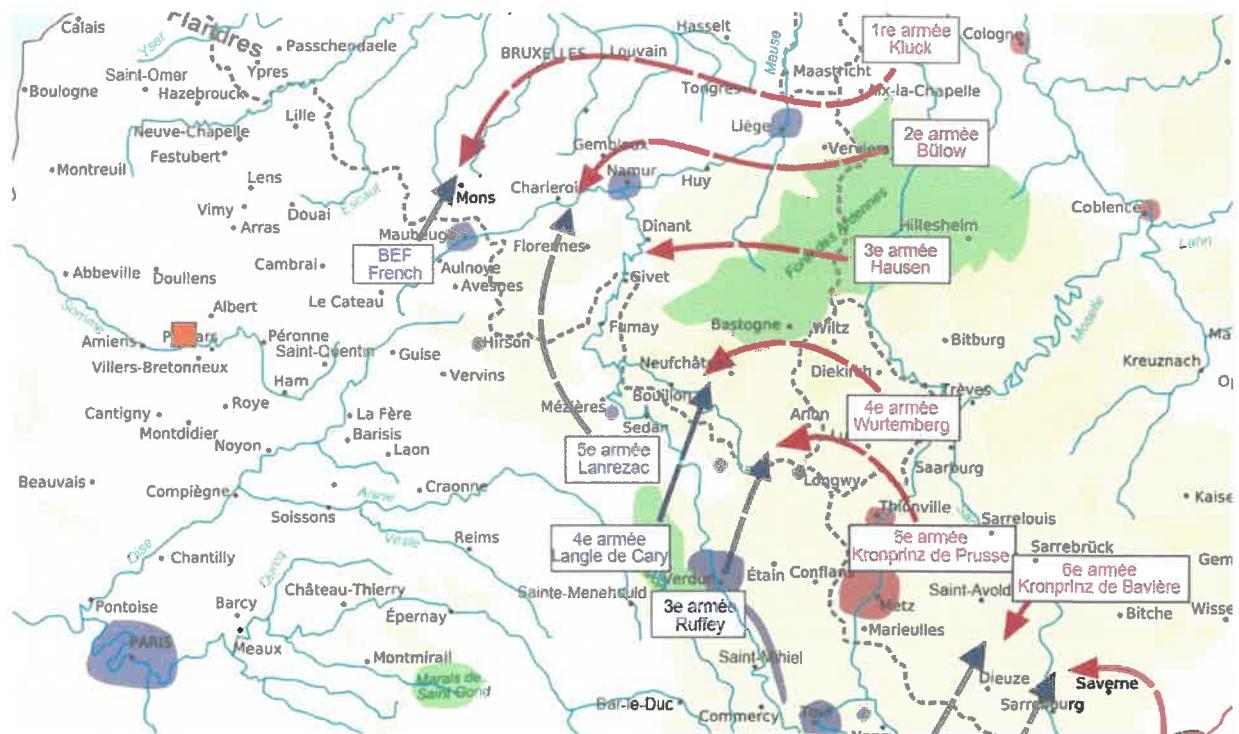
Mme Blanget est venue, rien de son mari depuis le 2 août et elle ne sait vraiment pas s'il est au 72ème ou au 272ème. Mme Marcellin est venue, elle est bien triste, Paul n'écrit qu'une fois le lendemain de la mobilisation.

Simone a une mine rose qui fait plaifir à voir, elle commence à bien prendre le sein et Madeleine sera je crois une très bonne nourrice. C'est très heureux mais pour les émotions inévitables de ce triste temps de guerre il lui faudra beaucoup de force de caractère.

16 AOUT 1914

Journée superbe comme température, de 11h à 15h il passe au moins 25 aéroplanes; dans le ciel bleu, par ce soleil si vif c'est superbe mais cette envolée vers les champs de bataille est bien triste et combien ces vaillants seront exposés! IL est vrai que tant d'autres en aviation sont morts dans les exhibitions de fête, ceux-ci au moins mourront en combattant pour

Carte 3 : La « Batailles des frontières » (août 1914)



défendre leur pays. Je ne sais si Vergniaud est soldat nous n'avons aucune nouvelle d'Albert à ce sujet.

Madeleine et le bébé sont on ne peut mieux. Comme visites c'était plutôt un peu trop fatigant: Mr et Mme Rondeau, Jean Masse et sa femme, Mmes Luguet et Denis, Mme Gabrielle et Raymonde, Mme Marechal et Marcelle, Anne-Marie Doubiez et sa nourrice. Anne-Marie était ravissante à voir en regardant Simone.

Comme nouvelles à la frontière on paraît vouloir prendre l'offensive et le grand combat ne saurait tarder. Quel champs de bataille de Liège à Belfort sur 300kms je ne puis y penser sans frémir, je voudrais être plus patriote, ne penser qu'à la France, la voir victorieuse mais je pense surtout à nos enfants à Paul, à André. C'est peut être mal de le penser et de l'écrire mais je laisserai bien l'Alsace et la Lorraine aux Allemands pour que nos enfants n'aient en rien à souffrir de cette guerre.

L'Italie mobilise lentement contre l'Autriche paraît-il? Son rôle n'est pas bien défini et avec la fausseté des italiens on peut s'attendre à des revirements.

Le Japon y va plus franchement et je crois que dans quelques jours il va s'allier carrément à l'Angleterre. Les russes n'avancent pas vite en Autriche et en Allemagne.

17 AOUT 1914

Toujours sans nouvelles de Paul. Madeleine va on ne peut mieux et sera une bonne nourrice.

Simone est gentille, sage, buvant bien son lait, elle reste rose comme une poupée et est ravissante dans son petit moïse. Visites de Mme Marquet très aimable, qui apporte un très joli bavoir, Mme Lardiére, Mme Liscourt, Clémence et Ernestine; elles restent jusque 7h et nous gênent bien pour la toilette de Madeleine et de Simone. Clémence a apporté une carte postale de son mari qui est au 272me. Il n'y a qu'une signature, le timbre est de Stenay. Si Paul avait aussi l'idée d'envoyer des cartes! "Le Matin" disait que c'est la correspondance qui serait le plus vivement remise. Nous allons essayer. Je voudrai tant savoir ce pauvre garçon au courant de la naissance de sa fille; s'il l'ignore encore le 17 Août doit-il se préoccuper?

Toujours des petits succès à la frontière; les Russes avancent un peu. Ici il passe continuellement des trains de soldats anglais. A chaque arrêt ils sont acclamés, on leur donne des bouquets.

On enterrer à Amiens deux aviateurs anglais qui ont été brûlés mais "Le Progrès" n'en parle même pas. Rien que les bonnes nouvelles sont annoncées. Il paraît aussi qu'un officier supérieur anglais est mort entre le Havre et Amiens.

Madeleine reçoit un mot de Mr Besson de Grenoble, ici cela n'a mis que 4 jours; elle avait le cœur bien gros en recevant de ces nouvelles et rien de Paul!

18 AOUT 1914

Lettre de monsieur Tizon, il a reçu la dépêche et est bien heureux de la naissance de Simone, il l'appellera Victoire et croit que la guerre ne sera pas logue. S'il pouvait dire vrai.

Il passe encore plusieurs avions surtout des biplans; ils se suivent de fort près. Sur la ligne toujours des soldats, ce matin ce sont des français.

En Belgique, dans un si petit territoire on ne doit plus pouvoir se retourner et les allemands auront du mal à se faire une trouée, qu'ils soient vite exterminés mais combien de français et d'alliés vont-ils rester.

Visite de Mme Caron, Mme Waman et Marcelle, Blanche Samson toujours bien triste, voilà trois semaines qu'elle est sans nouvelles de Daniel.

Les journaux parlent de la victoire de Dinant. Nos troupes prennent bien position dans les Vosges.

19 AOUT 1914

Enfin! deux lettres de Paul de Stenay il ne se plaint pas, nous donne des détails; une lettre est du 10, l'autre du 15 et c'est le 14 que nous lui avons envoyé la dépêche annonçant la naissance de Simone, il n'avait donc encore rien reçu. Ce qu'il doit s'ennuyer.

Paulain

Lettre de Berthe - Hirson est toujours bien triste - René est toujours avec eux il a fait une demande d'engagement mais n'a pas de réponse. Lettre d'Anastase fort affectueuse du 10 ils n'ont reçu aucune de nos lettres.

Duglione

Une lettre qui nous a fort touchés tous c'est une lettre de Clément, nous pensant générés, sachant l'argent rare il m'envoie 300frs pour les premiers besoins en ayant l'air d'en offrir d'autres quand il pourra. Le Baron a mis une petite somme à sa disposition tous les 15 jours.

de Rothschild

Visites de mon oncle Legrand, Mlle Lhomme, Mme Gabrielle qui apporte des photos de Simone à quatre jours, Mr Bourdon, Mme Belin et Mme Boidart (Léon est à Alençon, sa mère en est hereuse et je le comprend), Mme Durosoy. Madeleine a une mine superbe et Simone est fort sage, sa petite figure reste bien rose.

Il passe encore quelques avions, où tous ces appareils peuvent-ils se réunir. Paul dans ses lettres, dit qu'ils ont tiré sur un allemand.

Rien de nouveau à la frontière mais on avance toujours en Belgique et sur les Vosges. Les russes avancent un peu.

20 AOUT 1914

Pas de nouvelles de nos soldats. Blanche en a de Daniel, elle est bien contente. Lettres bien affectueuses de

Marie-Louise, de Suzanne. Visites de Jeanne Laignel, Jeanne Dutilloy, Mlle Mortillez.

A Corbie on organise à l'école des filles un ouvroir pour ouvrages destinés aux femmes et enfants nécessiteux. J'enverrai des flanelles coton et de laine.

A l'hôpital on organise 30 lits au cas où nous aurions des blessés.

En Alsace nous reprenons pied à Mulhouse plus haut à Mohrange. Bruxelles paraît bien menacée, la famille royale part à Anvers. Ces pauvres belges supportent tout le choc. Nous préserveront-ils de l'invasion? Les avis sont bien partagés à ce sujet.

Mort de Pie X. Le conclave peut se faire plus difficilement à cause des guerres européennes. Comme homme politique il était moins fort que Léon XIII.

21 AOUT 1914

Rien de nos Soldats, Blanche a encore une lettre. Notre tour viendra peut-être demain, il ne faut pas désespérer.

Lettres d'Eugénie Loyseau et de Madeleine Pierre: Maurice a déjà du se battre, il y a 15 jours il était déjà à la frontière; son mariage devait avoir lieu en octobre, sa fiancée est chez madame Pierre.

Nos clients continuent à supprimer leurs ordres, nous finissons ce qu'il y a en mains après on verra. Du reste ne travaillant que le matin on produit fort peu.

Visites de Mmes Paul Masse, Jean Masse, Raymonde, Mme Nion, Mme Rondeau, Mme Henri Melliez.

Les journeaux du soir annoncent que le grand combat de Dietz à Bâle est commencé. Bruxelles est occupée par la cavalerie allemande; si toute cette ligne ne peut repousser les armées allemandes, notre frontière va subir un rude choc. Les Rondeau qui se démontent vite voient déjà l'invasion.

22 AOUT 1914

Lettre de mon oncle Auguste - Louis ne partira que le 20 septembre, son moulin est pris pour l'armée.

A midi lettre de madame Turlant bien heureuse de savoir Madeleine accouchée. A Vichy il y a 2000 blessés, son mari est au camp de la Valbonne.

Comme visites: Mme Gabrielle, Mme Bacquet et Jeanne.

Vers cinq heures on apprend que Bruxelles est occupée par les allemands, cela nous consterne tous; de plus un recul en Lorraine, des pertes pour reprendre Mulhouse. De tous côtés la situation paraît bien triste et les journeaux en disent si peu.

23 AOUT 1914

Lettres de Paul, il ignore encore la naissance de sa fille, il est bien courageux et ses lettres remontent Madeleine qui en avait bien besoin. Hier soir elle a eu une crise de larmes et était bien énervée car le bébé prenait mal le sein. Le trop de lait l'empêchait de téter.

Lettres de madame Jonassain, d'Eugénie. Beaucoup de visites: Mmes Caron, Doubliez, Boudard, Marcellin, Bélin, Liscourt, Clémence, les cousines de Méricourt.

Par la gare on nous remet une lettre d'André écrite le même jour; il est découragé; il ne reste plus que quelques hommes, 3 cheveaux; est consigné - Enfin nous dit qu'il a le cafard, cela se voit, mais il nous contrarie. De plus il nous donne des nouvelles plutôt inquiétantes de la frontière nord.

Le soir Mr Vignon en ville en dit autant et nous sommes bien tristes, Camille surtout est démonté, il ne comprend pas qu'avec tant de régiments on désorganise ainsi le nord.

24 AOUT 1914

Une lettre de Paul du 17 et il ignore encore la naissance de Simone!... Ce qu'il doit se tourmenter. Une chose charmante de divination; il dit à Madeleine qu'il a eu l'intuition le jeudi 13 dans l'après-midi que son bébé devait naître et Simone est née ce jour là à 9h 1/4.

Les nouvelles ne sont pas fameuses. Les allemands demandent une rançon de 250 millions pour Bruxelles et Liège et s'avancent sur notre frontière.

Un grand combat doit se livrer à Charleroi. Dans le nord on a peur et beaucoup veulent partir. Mr Rondeau qui allait voir Mr Folliot dans le pas-de-calais ne peut passer.

Comme visites: Mmes Caron, Denis, Mme Gabrielle, Raymonde, Millet

Je pense avec le cœur bien gros que chaque année on me souhaitait la saint Louis. Cette année je n'ai pas voulu qu'on m'en parle, c'est trop triste d'être ainsi séparés et pour combien de temps!

Camille n'a pas dormi et je le vois si triste, si préoccupé, lui qui voit si juste que cela m'effraie. Les russes avancent en Prusse mais nous ne pouvons encore compter sur leur aide. Il est incroyable qu'à presque égalité de combattants nous n'arrivons pas à défendre la frontière, je veux encore espérer sur un mouvement quelconque qui cernera les allemands.

25 AOUT 1914

Lettre d'André à Madeleine. Il la félicite sur la naissance de Simone. Il s'ennuie toujours un peu à Douai. Sa lettre était du 19.

Lettre de monsieur Tizon, il est sans nouvelles de Paul et paraît bien triste; une carte de Mr Turlant du camp de la Valbonne. Un mot de Callot qui est à la citadelle d' Amiens.

Je suis allée à l'ouvroir des filles porter un peu de laine, flanelle et robettes; on y travaille bien pour les pauvres. De là chez madame Dubus qui souffre d'un sein, elle a de la fièvre, elle m'a fait de la peine.

Madeleine est restée levée 4h, elle va très bien et Simone aussi; C'est un plaisir d'élever un enfant aussi facile. Madame Raux est venue ,nous l'avons payée (30 frs) ce n'est pas cher et je lui ai offert un paletot en souvenir de Simone.

Les nouvelles n'arrivent pas vite et cette pensée de ce grand combat serre le cœur.

J'ai vu une parente des Luguet qui n'a pu rentrer à Marchiennes et qui est arrivée à deux heures cette nuit. A Lille on est très effrayé et surtout à Douai. Pourvu qu'il n'arrive rien à André.

26 AOUT 1914

J'avai le cœur serré hier en écrivant et le soir c'était bien pis quand on a eu les nouvelles du fameux grand combat dont nous prenons l'offensive, ce grand plan du généralissime nous a donné un échec; sur tout le front nous reculons et voilà les allemands à la frontière. Ils sont même dans plusieurs villes. Lille dit-on était occupée, puis on le dément; Ces villes du nord ne sont gardées que par des territoriaux. Hier et aujourd'hui c'est une panique pour l'évacuation.

A 8h , le 25 nous avons été bien surpris de voir arriver Berthe et René; Les nouvelles étaient si mauvaises que Joseph a voulu les faire partir. Il est resté à son poste , René aurait dû rester avec son père (à mon avis). Ici leur arrivée me donne un réel encombrement et Madeleine leur offre sa maison, vont-ils l'accepter ?

Nous n'avons aucune nouvelles de soldats. Ce matin lettre d'Etienne Leclerc, dépêche de madame Turlant demandant que nous envoyons Madeleine et Simone à Vichy, que là elles seraient en sûreté. Son offre est très bien mais d'une part, ce voyage serait une folie comme santé, de l'autre Camille trouve que le danger n'est pas encore à notre porte et en admettant que nous ne puissions empêcher les allemands d'aller sur Paris il n'est pas fatalement donné que Corbie sera sur leur chemin.

Quels tristes moments nous vivons; on s'habitue au chagrin, je ne pleure même plus et cependant jamais l'horizon n'a été plus sombre.

Je voudrais être au soir pour avoir les journaux: hier ils osaient dire la vérité, jusqu'ici tout était à l'allégresse par ordre, et c'est mal de tromper ainsi les français.

27 AOUT 1914

Hier soir les journaux étaient plutôt meilleurs mais on sait si peu de choses!

Madeleine est bien heureuse, 3 lettres de Paul; il sait enfin qu'il est papa et en est bien heureux. Il parle de sa santé pour laquelle nous nous tourmentons, il se trouve beaucoup mieux, cependant il manque bien de soins. Ses lettres sont toujours bien reconfortantes, pour Madeleine j'aurai préféré qu'elle ait une lettre chaque jour que trois dans la même journée mais on ne peut choisir.

Rien d'André, est-il encore à Douai? Autour de cette ville et de Roubaix on voit des ulhans allemands. Il y a toujours la panique pour l'évacuation des villes frontières.

Mr et Mme Ch Masse, leur belle fille et les bébés sont arrivés, Fournies est très menacée; ils vont partir pour Eu. Les Margot Folliot sont partis à Bordeaux rejoindre les enfants.

Pour la première fois Corbie a des soldats; entre-autre les 35e et 42e arrivant de Belfort et de Mulhouse. Ils sont plein d'entrain mais regrettent d'avoir quitté, ils disent qu'ils n'étaient plus qu'à 8km du Rhin. Ils ne comprennent pas que les journaux disent que Mulhouse est reprise, le 235e l'occupe encore. Ils ont eu relativement peu de morts mais des blessés légèrement; Ils sont tous contents du ravitaillement et du service sanitaire. A Etampes ils ont vidé les magasins d'herminie. Camille en a fait entrer plusieurs, nous leur avons donné du vin et de la bière; ils ont trop de pain mais cherchaient du fromage et du beurre.

René tout en voulant s'engager, reste ici bien tranquille; Sa mère dit qu'elle a peur qu'il ait des attaques de nerfs de se voir inutile mais il n'y paraît pas.

J'ai eun bonne lettre de Louise, Henri est à la Fère, ils sont allés le voir.

Départ de la classe 1914.

28 AOUT

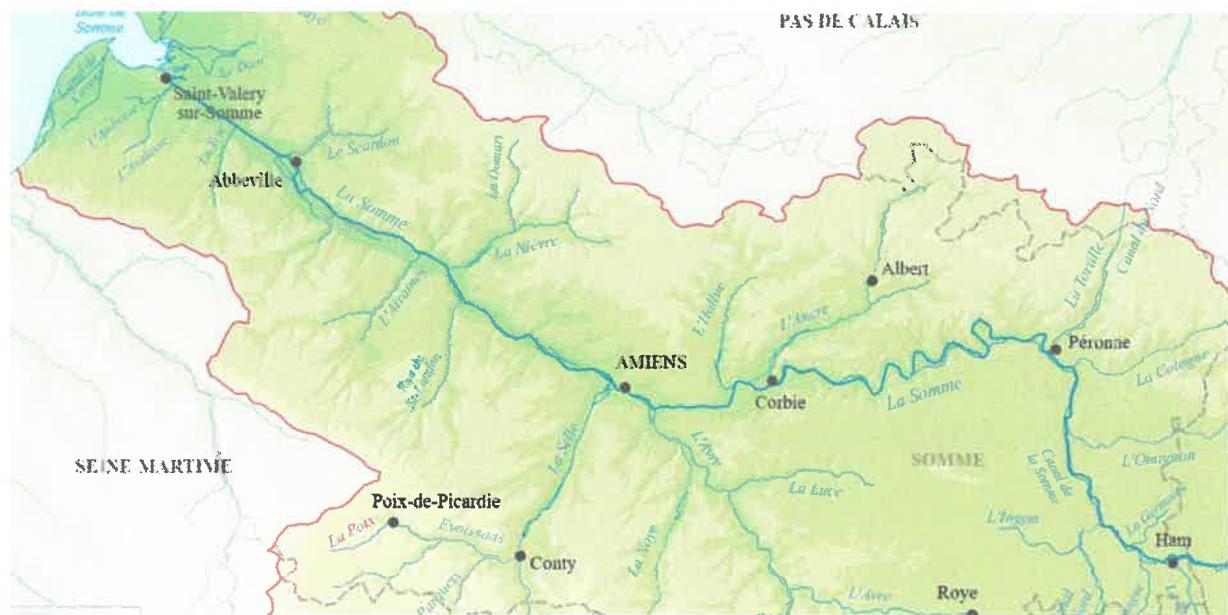
Hier soir à 8h Berthe, l'air épouvanté, vient me dire qu'il y a des allemands à Bray. Nous en sommes tous stupéfiés et nous ne dormons guère.

Cette journée du vendredi est bien triste, nous entendons le canon au loin et sur la ligne de chemin de fer il passe tout le temps des machines et du matériel qu'on envoie en sûreté au delà d'Amiens. Le soir il arrive des soldats français de tous côtés se dirigeant sur Bray et sur Villers. De l'artillerie campe sur la place.

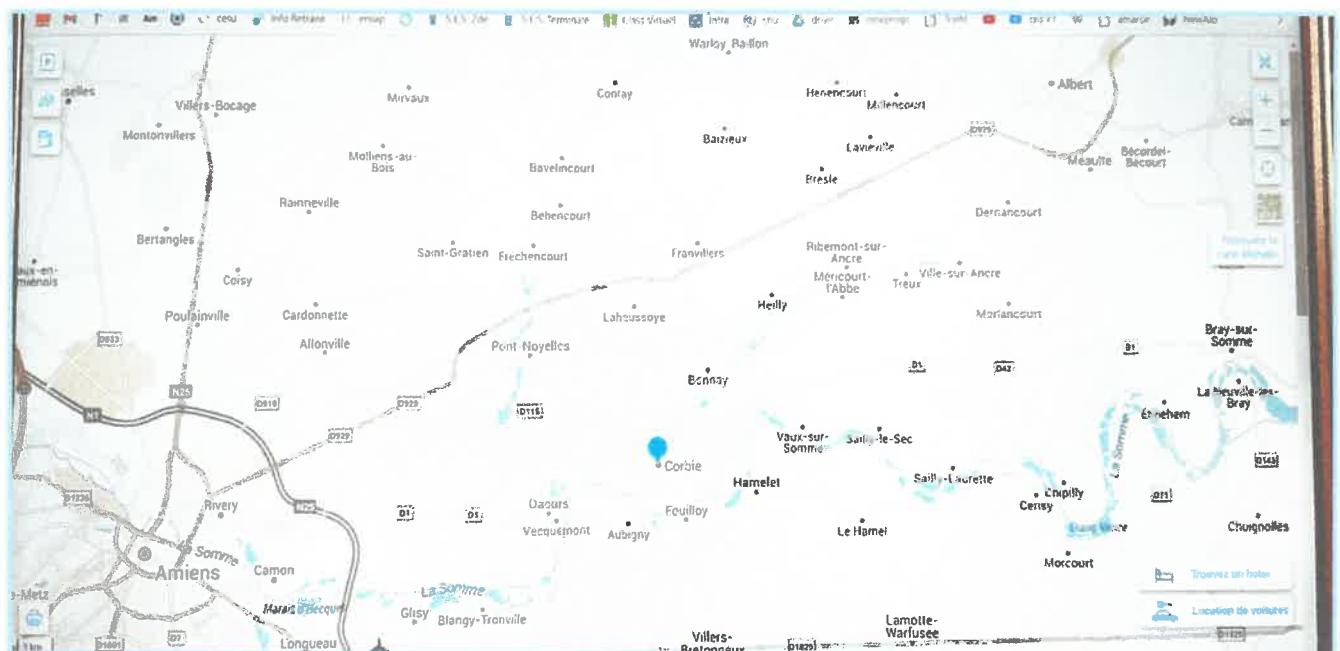
Camille passe l'après midi avec Mr Marcellin pour la distribution de la viande d'un cheval.

On entend le canon très tard, il paraît que c'est sur Péronne.

Carte 1 : Le département de la Somme :



Corbie au cœur du triangle Amiens-Albert-Bray sur Somme



Madeleine se plaint un peu de la tête et je trouve que ses seins sont bien engorgés; De plus tous ces bruits de canon, ces conversations de bataille l'agitent.

Je commence à penser qu'il nous faudra peut-être descendre à la cave si l'artillerie est trop près de nous, et sans rien dire, je descends dans les chambres des couvertures, manteaux d'hiver. Je prépare du chocolat, plusieurs pains, viande froide etc... que tous ces préparatifs sont tristes.

Nous n'avons plus ni courrier ni journaux. Camille a eu un mémorial en ville, c'est le seul et il disait bien peu de choses.

29 AOUT et 30 AOUT 1914 (dimanche)

Quelle journée à retracer. Après une nuit bien agitée nous apprenons qu'en ville tous les soldats et l'artillerie sont partis du côté de Bray et un peu le matin mais très souvent dans l'après-midi nous entendons le canon et c'est vraiment près.

René qui est monté aux tours de l'église voyait l'éclatement des obus et percevait très bien le bruit des coups de fusils. On se battait à Proyart, Morecourt, etc... Je pensais bien à nos amis Follye- les gens de Sailly ont passé la journée dans les marais de Vaux.

Dans l'après-midi il arrive quelques fuyards et le soir quelques blessés.

Dans la rue tout le monde est consterné et le bruit du canon serre le cœur.

A 6h Madeleine n'était pas très bien, je la trouvais brûlante et son lait la gênait beaucoup, j'envoie chercher madame Raux qui prend sa température: 38°3 et me donne quelques conseils à suivre. Je n'étais pas tranquille.

A 8h du soir je venais d'arranger Simone quand le bruit de la bataille change et, sur Villers, nous arrivons un bruit épouvantable: canons, mitrailleuses d'après René. Des projections qui éclairaient toute la rue, c'était affreux.

Madeleine prend encore plus de fièvre et toute tremblante me dit qu'elle ne pourra même pas descendre à la cave si la canonnade nous menace. Ce n'est qu'à 10h que cela cesse. On respire un peu et tous vont se coucher. Je reste près de Madeleine et je lui met toute la nuit des compresses froides sur le front, chaudes sur les seins, cette pauvre enfant souffre et la voyant si brûlante, je prends sa température à minuit: 38°8. Je ne savais que faire, en d'autre temps j'aurais envoyé chercher un médecin mais là, impossible. A 5h je réveille Elise qui va chercher Me Raux qui envoie de suite chercher des cachets de quinine et qui me rassure un peu tout en trouvant la fièvre et les nerfs bien malades.

Pour comble Camille est pris de souffrances horribles, il veut se lever pour aller à l'hospice chercher des médicaments, il lui prend mal et revient. C'est Alfred qui nous rend ce service.

A 8h des uhlands allemands entrent dans Corbie, prennent position à l'hôtel de ville, postes etc... Ici nous n'en voyons pas mais à la Neuville ils sont nombreux. Un nommé Firmin ayant voulu frapper un uhlans reçoit un coup de feu et se sauve. Pour se venger on brûle sa maison, celle du voisin brûle aussi. Les allemands disent que si on ne leur livre pas Firmin il mettent le feu aux quatre coins de la Neuville et réclament des otages. Tous ces bruits se répandent et c'est une consternation générale. Les blessés arrivent nombreux, on ne sait où les mettre et pas de majors ni d'infirmières: une vrai déroute après le combat.

J'entends un peu toutes ces nouvelles mais je suis tellement tourmentée pour Madeleine, pour Camille: je vais d'un lit à l'autre; de plus Simone a du mauvais lait et elle est plus méchante.

A 11h, Mme Raux revient, trouve Madeleine mieux, la quinine agit. Elle me conseille de donner un peu à boire à Simone qui se jette avidement sur mon verre. L'après-midi Camille souffre tant que je fait venir Bonnaire; je l'ai bien regretté, c'est une nullité complète. La journée s'achève bien tristement, le soir Mad est mieux mais Camille souffre davantage.

31 AOUT 1914

Madeleine est mieux mais Camille souffre toujours horriblement et je ne sais comment le calmer. Mad n'a plus de fièvre, beaucoup de sueurs, une température très basse (36°5), et ce qui me tourmente c'est que son lait se passe. Je donne à boire à Simone et de temps en temps, je la met au sein.

Les allemands circulent en ville, et comme ils menacent toutes les maisons inoccupées nous envoyons Marguerite, Jeanne et Léon chez Madeleine pour y passer quelques jours.

Les blessés arrivent toujours, le service sanitaire est déplorable; par manque de soins beaucoup meurent qu'on aurait pu sauver. Quand nous pensons à ce qui attend peut-être Paul et André nous sommes navrés.

1er SEPTEMBRE 1914

Voilà Amiens comme Corbie; la réquisition de guerre a été fort dure et ils ont pris 12 otages. Les troupes ont défilé dans toutes la ville, toutes les fenêtres étaient fermées. Clémence Liscourt dit que c'est navrant.

Camille ne prend encore aucune nourriture, il souffre toujours autant et je suis bien embarrassée pour le soigner. Madeleine est beaucoup mieux et son lait revient un peu. Heureusement Simone ne souffre pas de l'état de santé de sa mère.

Nous ne voyons toujours pas d'allemands mais en ville ils circulent beaucoup. Ils sont rentrés chez Mad croyant que

c'était un café; Marguerite n'était pas fière mais ils n'ont pas été malhonnêtes.

2 SEPTEMBRE 1914

Camille est un peu mieux et Madeleine est plus forte: elle se lève un peu et Simone reprends le sein plus facilement.

Les allemands partent, il n'en restent qu'une petite troupe; il paraît que la maison Rondeau a un peu souffert et la cave leur a servi à fêter l'anniversaire de Sedan.

Toujours sans nouvelles; on entend le canon très loin, les uns parlent de la ligne Montdidier-Roye d'autres Compiègne, on ne sait rien.

J'ai fait comprendre à Berthe que je ne pouvais rester sans mes chambres. Voilà 4 nuits que je ne puis me coucher. Elle s'en est un peu fachée mais finalement s'en va chez mon oncle Dutilloy. J'en profite de suite pour réorganiser Mad: dans sa chambre elle est bien mieux et plus au calme.

3 SEPTEMBRE 1914

Je purge Camille et de suite il va beaucoup mieux, se lève et sort un peu dans la cour. Mad reste levée longtemps et son lait revient mais les seins sont fort sensibles.

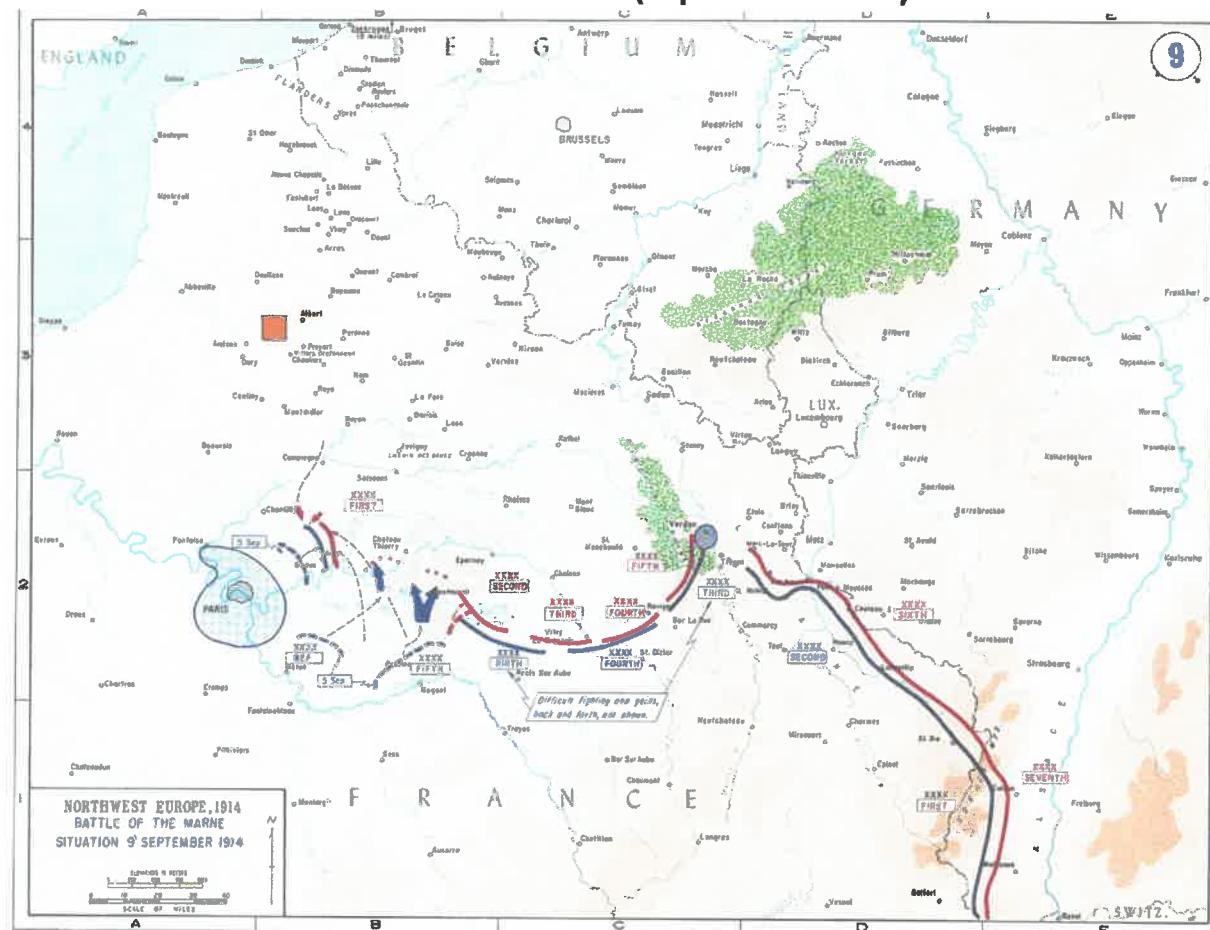
Il n'y a plus d'allemands, Marguerite revient. On enterrer deux blessés français. On en retrouve encore à Morcourt, et deux allemands. Voilà seulement les majors qui arrivent à Corbie après 4 jours, c'est honteux, et la première fois ils avaient oublié leurs trousses!

4 ET 5 SEPTEMBRE 1914

Toujours même absence de nouvelles; il circule des allemands partout en auto. Par Mme Lardiére nous envoyons des nouvelles à nos soldats, à Clément, à Noémie, les recevront-ils? J'en doute. Camille va en ville il est mieux. Madeleine a toujours les seins fort sensibles. Simone est superbe de santé. J'ai pu me coucher et dormir un peu cela semble bon.

Nous avons vu un journal du Pas-de-Calais. Peu de nouvelles pour la France, il confirme les batailles de Cambrai, du Cateau, de Compiègne mais pas de détails. Les autrichiens sont très éprouvés. Les russes sont près de Posen, ils sont trop loin pour nous venir en aide en ce moment.

Carte 4 : La 1^{ère} « bataille de la Marne » (septembre 1914)



6 SEPTEMBRE 1914

Quel triste dimanche! En autre temps on serait allé au bois tous ensemble. Nous allions sortir Mad et moi mais il arrive des uhlans et nous rentrons. Le chef loge chez Mr Marcellin, les autres à la scierie, ils viennent pour des réquisitions.

A l'hospice encore un blessé de mort, c'est un anonyme; ce pauvre garçon n'a ni livret ni médaille. A la fin de la guerre ses parents attendront son retour et ne sauront jamais où il est mort. Combien seront dans ce cas?

Il paraît que les allemands évacuent le nord pour encercler Paris; il en passe beaucoup à Pont-Noyelles. Pourvu qu'on ne les refoule pas pour un combat ici.

7 SEPTEMBRE 1914

Camille va bien, Madeleine aussi mais a toujours les seins très douloureux. Toutes deux sommes allées en ville pour la première fois voir Mmes Dufourmantelle, Blanget qui, bien aimable, offre sa voiture à Madeleine. Nous prenons des nouvelles de Mme Dubus qui a été opérée hier chez le docteur Robert; on lui a fait 5 incisions au sein elle va aussi bien que possible.

A 2h on enterre le blessé. Nous avons rencontré Mme Marcellin qui allait à la cérémonie; elle nous dit que son officier et sa troupe viennent de partir très vivement.

8 SEPTEMBRE 1914

Madeleine a passé une mauvaise nuit; ses seins lui donnent des douleurs atroces, je crains qu'elle ne puisse continuer à nourrir. Ce serait bien malheureux pour Simone qui pousse comme un champignon.

Camille a un journal (Of50). Les allemands ont eu un échec à Compiègne par les anglais, on s'est battu en forêt. Il paraît qu'un grand combat se livre entre Paris et Verdun. On parle de Nanteuil le Haudoin, Meaux etc... Dammarin va être éprouvé comme nous. Depuis que le gouvernement est transporté à Bordeaux, Paris se vide d'une façon effrayante. Nous pensons bien à Alphonsine, à Marie-Louise, qu'elles soient à Dammarin, à Paris, ou à Meudon, elles n'y sont pas très bien et avec la position de Marie-Louise elles ne peuvent je crois aller bien loin.

Encore quelques allemands en auto ont traversé la ville.

9 SEPTEMBRE 1914

Madeleine a passé une si mauvaise nuit que j'envoie chercher Mme Raux; il paraît que c'est nerveux mais si cela

continue on va la faire sevrer et j'en suis désolée, Camille aussi, surtout en ce moment où les vaches seront peut-être rares. Le sein gauche a une grosseur qui pourrait peut-être devenir un abcès. Nous sommes vraiment toujours bien éprouvés et par moment je suis découragée. Cependant il faut réagir. Pas de journal, mais on apprend que le général Pau a fait reculer les allemands à Précy/Oise, est-ce vrai? Il en passe toujours beaucoup allant sur Amiens. Poulain a écrit que Berthe et René allaient le rejoindre à Longpré pour de là regagner le Tréport, il a vu Duquenne et Noémie à Paris, et Clément et sa famille qui retournaient à Deauville. Chacun quitte son pays devant cet envahissement. Jusqu'ici Corbie a peu souffert, mais de mauvais jours peuvent revenir. Mr Marcellin se dépense avec un courage et une énergie admirables.

Que deviennent Paul et André ? C'est affreux d'être ainsi sans nouvelles. A eux aussi le temps doit sembler long. Nous leur préparons des lettres que Berthe mettra au Tréport. J'écris aussi à Mr Rondeau que Berthe va voir.

L'autre jour (dimanche 6) on avait rappelé toutes les classes jusqu'à 48 ans. J'avais donné des cartes à Léon Renaux qui les a mises à Abbeville. Il est revenu deux jours après avec beaucoup d'autres, pourquoi ces convocations inutiles et fatiguer ainsi tous ces hommes? Beaucoup reviennent avec des ampoules aux pieds.

10 SEPTEMBRE 1914

Cette pauvre Madeleine n'a vraiment pas de chance et elle a un abcès au sein, c'est ce qui la faisait souffrir depuis quelques jours. Toute la nuit je lui ai mis des compresses et des cataplasmes; il est impossible qu'elle sèvre dans ces conditions mais après j'aime mieux qu'elle ne souffre plus, et au biberon Simone viendra bien, avec des précautions.

On dit qu'il y a 2000 allemands à Amiens, ils reculent de Paris et des environs. Reviendront-ils jusqu'ici? Je le redoute surtout pour Madeleine. Ils paraît qu'ils ont pris des jeunes gens, des territoriaux retour d'Abbeville et qu'ils les emploient à faire des tranchées autour d'Amiens. Nous avons encore entendu sauter quelques ponts. Si le combat a encore lieu sur Dury, Villers, ce sera comme en 1870.

Pas de journal. Berthe et René sont partis à 5h ce matin, nous n'aurons de leurs nouvelles qu'au retour du domestique Rondeau. Encore deux blessés morts à l'hospice dont un qui a eu le tétanos. Il a eu une mort édifiante, offrant sa vie pour la France. Mme Lucien Duboille l'a veillé toute la nuit, il la remerçait et lui faisait ses recommandations pour sa mère. Quand on pense aux nôtres, comme tous ces détails sont tristes!

A Pont il passe des milliers d'allemands regagnant Amiens; ils sont harassés et ont réquisitionné un grand chariot à Mr Hourdequin pour y mettre leurs sacs.

41

11 SEPTEMBRE 1914

Madeleine a encore passé une nuit bien douloureuse; l'abcès se forme et chaque tétée la fait souffrir. Elle est bien plus courageuse que je ne l'aurais cru. Simone supporte bien ce mauvais lait, elle est encore augmentée de 200 gr. Son poids est de 4 kg 070 et sa petite figure devient bien gentille.

Encore des ponts de sautés, et ce qui étonne tout le monde c'est que les allemands évacuent Amiens. C'est un défilé ininterrompu sur la route d'Amiens à Villers; Il paraît qu'il arrivait tant d'anglais et de français sur Oilly, Dury qu'ils préfèrent aller plus loin. C'est peut-être heureux pour nous et cela faisait de la peine de voir Amiens si exposée.

Où les armées prendront-elles contact ? Si c'est encore à Péronne voilà de malheureux pays qui seront exposés 2 fois en si peu de temps. c'est terrible.

Ici on voit de temps en temps des autos avec quelques allemands et c'est tout.

Camille me fait faire de nouvelles provisions d'épicerie: il craint que les communications ne soient bien longues à se rétablir.

Mortier est arrivé de Paris en bicyclette. Il était parti à 6h du matin. Il n'a vu aucun allemand sur un si long parcours. En arrivant il n'avait plus la force de poser sa machine. Il avait des journaux du jour. Il faut en être privé pour comprendre la joie qu'on a à les lire. "Le matin" paraît plus rassuré, les ennemis sont reculés de 40 à 50 km de Paris. On se bat de Nanteuil-le-Haudoin à Verdun. Tous ces pauvres pays vont être comme nous bien malheureux. Je pense à mon oncle Auguste, Louise Huraux et à Damartin et tous ! Car nous avons par là de la famille et des amis.

Sur "le Matin" on cite bien des faits d'armes, des morts d'officiers, mais jamais de désignation de régiments ayant pris part aux combats. Il faudra donc attendre la fin de cette horrible guerre pour savoir ce que sont devenus nos enfants. C'est vraiment cruel.

12 SEPTEMBRE 1914

Après avoir bien souffert, l'abcès de Madeleine a percé ce matin à 5h. Il faut espérer qu'elle n'en n'aura pas d'autres. Je donne un peu de biberon à Simone pour ne pas la fatiguer, et tout doucement on fera partir son lait. Je suis trop peinée de la voir souffrir à chaque tétée. Mme Raux vient tous les jours. Nous n'avons pas vu Mr Bonnaire. Il est si nul qu'il ne nous servirait pas à grand chose, et en cas de maladie grave je ne sais ce que nous deviendrons.

Les allemands ont tous quitté Amiens. Cette nuit à 3h un pont a sauté; les fenêtres remuaient. Ils agissent ainsi après leur passage pour faciliter leur retraite. Ils avaient emmené avec eux 600 territoriaux et les ont enfermés la nuit dans les églises d'Abancourt et de Lanotte, et au lever du jour beaucoup

se sont sauvés à travers la plaine. Ils doivent être bien fatigués après leurs étapes depuis Abbeville.

Camille est parti à l'enterrement du pauvre blessé; C'est la première fois qu'il y va, jusqu'ici il était trop souffrant.

En ville chaque enterrement a du monde: les Marcellin, Caron, Grare, Duboille etc. etc... On agit bien et plus tard leurs pauvres parents sauront qu'ils ont été soignés avec dévouement jusqu'à la fin.

Hier Mmes Doubiez, Caron, Blanger sont venues bien gentiment pour encourager Madeleine dans ses souffrances.

Mme Dubus doit revenir dès que ce sera possible; son bébé dépit et Mme Denis est ennuyée de cette charge. Si on avait dû se battre à Amiens, que serait devenue Mme Dubus ? avec sa santé c'était bien inquiétant.

13 SEPTEMBRE 1914

Simone a aujourd'hui un mois. Elle l'a employé à se fortifier: elle est superbe malgré le mauvais état de santé de sa petite mère. Cependant Madeleine est mieux, son abcès s'écoule bien, mais elle est très fatiguée. Je vais tâcher de la décider à sevrer si les forces ne lui reviennent pas. Mais je voudrais un sevrage lent, un allaitements mixte pendant au moins 15 jours de façon à ce que Madeleine n'en souffre pas.

Il a beaucoup plu hier soir et cette nuit, un vent épouvantable. Nos pauvres soldats campés dans les champs auront bien souffert.

Camille en rentrant de ville nous a causé une grande joie. Blotière lui a dit qu'il avait vu hier des dragons français en automobile dans Amiens. Ils avaient le fusil armé et une mitrailleuse prête à faire feu. Si Amiens et Corbie pouvaient ne plus être sous le joug allemand et qu'on puisse rétablir les communications ! Il ne faut pas encore penser à la poste ni au chemin de fer, rien qu'un journal ferait déjà une grande diversion dans des jours si tristes. Blotière disait qu'hier en voyant les dragons il avait eu le cœur soulagé et qu'il avait crié vive l'armée de toute son âme.

Peut-être ce soir saura-t-on qu'Amiens est vraiment reprise.

Hier il est encore venu quelques allemands qui cherchaient une auto. Leur centre en ce moment paraît être Péronne.

Bien que ce soit peu intéressant, je note pour mémoire que depuis le commencement de la guerre Elise, qui nous était si dévouée, n'est plus la même. Elle est si peu intelligente que je crois qu'elle se laisse monter la tête. Je l'ai prévenue que si elle était encore malhonnête elle n'avait qu'à s'en aller. Alors j'ai eu de ces larmes et de ces commédies ! J'ai Marguerite depuis 2 jours même la nuit, elle est fort adroite pour panser l'abcès de Madeleine. Pour son anniversaire nous mettons Simone en chaussons et culotte.

14 SEPTEMBRE 1914

Madeleine souffre moins de son abcès qui s'écoule bien, mais elle n'a pas de force et reste étendue toute la journée. L'autre sein devient sensible et il y a une rougeur. Pourvu que cela ne devienne pas un abcès aussi!

Hier Camille a été en auto à Amiens et a vu le neuvième cuirassier de réserve, et par eux il a appris que le dépôt en quittant Douai était parti à Tours. S'il en est ainsi André est vraiment loin de la ligne de feu; cette nouvelle nous cause à tous une grande joie et nous voudrions bien savoir Paul dans les mêmes conditions. Des cuirassiers parcourent les environs et font le nécessaire pour nous débarrasser des allemands. Ils en ont tués quelques uns et fait prisonnier d'autres qui ne demandaient pas mieux.

L'autre soir, Camille Scellier a eu une belle frousse. On frappe à sa porte, il ouvre, c'étaient 2 uhlans qui demandaient de l'eau et le chemin de Méricourt. Ils n'ont pas peur de voyager ainsi et de s'exposer à être tués.

Camille a rapporté un "Matin" du 13 (1 fr). L'impression générale, après l'avoir lu, est bonne et réconfortante, sur tous les fronts les allemands reculent. Si on pouvait aller vite et voir cette horrible guerre se terminer vivement.

Les autrichiens sont anéantis mais en Allemagne les russes n'avancent pas vite. Les belges ont repris un peu d'offensive, ils ont encore une ville saccagée... Sur 1400 maisons 1100 sont détruites. Quelles ruines il y aura partout, mais les deuils seront encore les plus pénibles à supporter.

Mme Dubus est rentrée, j'enverrai prendre de ses nouvelles. A Amiens, Camille a cru qu'on requisitionnerait l'auto des Leroy, et se voyait déjà revenir à pied mais tout s'est arrangé.

Mr Bacquet s'en allait ce matin vers Abbeville, il a pris un courrier pour nos soldats. Nous profitons de toutes les occasions; j'ai adressé directement à Tours pour André.

15 SEPTEMBRE 1914

Journée bien calme, bien monotone. Aucune nouvelle sauf l'évacuation complète des environs par les allemands.

Madeleine souffre toujours. Son abcès est en bonne voie de guérison mais tout fait craindre que l'autre sein soit malade. Il y a des glandes rouges et très douloureuses.

16 SEPTEMBRE 1914

Chaque jour, je crois, apporte une nouvelle peine. Après nous être réjouis de savoir André à Tours, voilà que par des cuirassiers du 9 ième, de passage à Corbie, nous apprenons

qu'il est à Albert. Un de ses camarades l'a vu il y a 3 jours aux environs de Breteuil. J'avais été aussi pour voir ces cuirassiers mais je suis arrivée trop tard et je l'ai regretté. Avec eux se trouvait le fils d'Emile Roland de Montépilly. Si André est passé à Houssoye il aura eu le cœur gros en voyant les tours de Corbie. A Albert il aura vu les Millet et Lenté. C'est malheureux que Camille n'ait pu aller de suite à Albert.

Nous avons eu le "télégramme du P de C", Maubeuge a dû se rendre et Douvry est revenu en civil disant qu'il avait fui pour ne pas être prisonnier. Enfin il a raconté des choses si extraordinaires que beaucoup ne le croyaient pas et que s'il n'était pas parti on aurait pu lui faire une drôle de conduite à Amiens. C'est un homme si peu sympathique que chacun lui... tapait dessus.

J'ai été impressionnée quand en sortant on m'a dit que les cuirassiers du 9ème se battaient à Albert et ensuite quand Camille m'a dit qu'André était à Albert depuis la veille. Je le croyait si tranquille à Tours ! Enfin il faut se résigner.

Mme Raux est venue, elle espère encore que Madeleine évitera un abcès au sein droit. C'est cependant bien dur et bien rouge et la nuit a été fort mauvaise.

17 SEPTEMBRE 1914

Hier en rentrant du conseil, Camille apprend que Philippe Caron est à l'hôpital d'Orléans des suites d'une chute de cheval, Mr Caron est parti ce matin avec Blotière jusqu'à Longpré, il pense être absent quatre jours. Pourvu que ce pauvre Philippe se tire de cette blessure, c'est un si gentil garçon. Ces jours-ci des gens affirmaient l'avoir vu à Domart...

Un des cuirassiers que Camille a vu hier a été blessé de deux balles à la jambe dans le bois de Marcellin où il y a encore des allemands. Roland et les trois autres ont ramené le blessé (un sous-of) et Mr Vignon l'a conduit en auto à Amiens.

Mr Jourdain qui allait à Albert hier s'était chargé de voir André; il ne l'a vu nulle part et tous ceux du onzième escadron qu'il a vu lui on dit qu'André était à Tours; qu'il n'avait jamais été avec eux que croire? S'il a passé à la Houssoye, s'il a été à Amiens, à Albert, il est impossible qu'il n'ait pas trouvé le moyen de nous envoyer un mot. Et ce camarade qui l'a vu à Breteuil il y a trois jours! Que lui est-il arrivé depuis? Autant de questions auxquelles on ne peut répondre mais qui nous troublent on ne peut plus.

Louis Montreux l'autre jour à Amiens s'était renseigné aussi pour André et on lui a dit qu'il était resté au dépôt.

C'est sans doute à la fin de la guerre que nous saurons vraiment la vérité.

Mr et Mme Rondeau sont arrivés; il y avait des nouvelles des Poulain qui ont loué à Mers et sous peu ils iront aux environs de Nantes rejoindre les Pierre. Pas un mot pour nous, ni pour Madeleine qui était cependant bien souffrante à leur départ. Enfin nous connaissons maintenant leur cœur...

Un soldat a raconté à Camille une gentille anecdote de guerre et je veux la noter, il y a peu de choses gaies à écrire. Il paraît qu'en Alsace, le général Pau avait pas mal de prisonniers et peu de monde pour les surveiller dans le convoi. Alors pour rendre leur fuite plus difficile, il leur a fait couper les bottes un peu au dessus des chevilles et fait découdre tous les boutons des pantalons et retirer les bretelles. Alors d'ici, on voit tous ces hommes marcher en tenant leurs pantalons ouverts avec leurs deux mains et trainer les pieds pour ne pas perdre le dessous de leurs bottes. C'est vraiment une idée originale.

18 SEPTEMBRE 1914

Madeleine est allée hier jusque chez elle, elle souffre toujours de ses glandes mais elle a mieux dormi.

L'après-midi nous sommes allées en ville; Mme Caron nous a fait entrer et de chez elle, le mouvement des troupes était bien intéressant; elle logeait un général. Mr Caron est à Orléans et ne rentrera que dans deux ou trois jours.

Nous avons vu aussi toute une suite de voitures de tous genres - des évadés de Peronne qui voulaient rentrer chez eux après trois semaines d'absence. On les a alignés tous sur la place et après examen on leur a permis de partir; tous ces pauvres gens avaient l'air ahuri.

Mme Dubus n'est pas encore bien forte, Michel est moins gros que Simone mais il a de plus forts membres.

19 SEPTEMBRE 1914

Nous avons été voir Mr et Mme Rondeau, la première visite de Simone, elle a été peu gracieuse n'ayant pas voulu s'endormir.

Mr Rondeau a vu Mr Folliot qui va très bien et ne s'est pas encore battu.

Ils passent encore énormément de troupes et de toutes armes se dirigeant dit-on sur Saint-Quentin. On se bat à Noyon, Soissons, pourvu que nous ayons le dessus comme à la marne.

Les nouvelles sont un peu contradictoires et ce changement de route pour tous ces régiments fait un peu peur. pourvu que les allemands ne reviennent pas dans nos pays.

Madeleine a mieux dormi, mais les seins et le dos sont toujours bien douloureux. Je suis décidée pour la faire sevrer et si ce n'était la crainte d'abcés ce serait déjà fait.

J'oubliais de dire que pour pouvoir aller chez madame Rondeau il nous a fallu des laissez-passer. Les soldats français montent la garde entre la Neuville et Corbie. Mr Rondeau nous avait vues et après nous avoir fait signe, nous a envoyé les laissez-passer par Tristan. Je les conserve, pour la première

sortie de Simone ce sera un souvenir bien significatif de cette époque troublée.

20 SEPTEMBRE 1914

Madeleine a passé une très mauvaise nuit. Les douleurs sont si vives qu'un abcès est à craindre. Aussi sommes nous décidés à sevrer Simone et j'attend madame Raux pour la marche à suivre pour le mieux de Madeleine. Le lait n'est sûrement pas mauvais, l'enfant ne souffre aucunement et a dormi toute la nuit.

Toujours des passages de troupes. Ce matin on a trouvé un allemand dans le marais de Cappy, ils étaient quatre dont trois se sont noyés. Celui qu'on a pris s'est sauvé en nageant, il avait peur qu'on le tue; on l'a rassuré et c'est Mr Vignon qui a été réquisitionné pour le conduire à Amiens.

La bataille continue entre l'oise et la meuse il paraît que se sera bien dur mais jusqu'ici nous n'avons fléchi sur aucun point.

A Fouilloy est arrivé un soldat du 92e en convalescence d'une blessure reçue à Vitry-le-François. Un capitaine d'Amiens a aussi été blessé. Le 272e a-t-il donné? Que devient Paul? Quand aura-t-on des nouvelles. Madeleine est si triste et dans son état maladif on se démoralise encore plus facilement.

Nous avons payé Emile hier et remercié jusqu'à des jours meilleurs. Les jardins sont entretenus, les pommes de terre arrachées il n'y avait plus à l'occuper. Je voudrai bien qu'on puisse retravailler à l'atelier et une fois les communications établies je suis sûre qu'on demandera des articles de bienfaisance.

Que les dimanches sont tristes! Quand on pense à ce qu'ils étaient avant cette maudite guerre; on était toujours ensemble aux repas et la présence de Simone aurait été un charme de plus.

21 SEPTEMBRE 1914

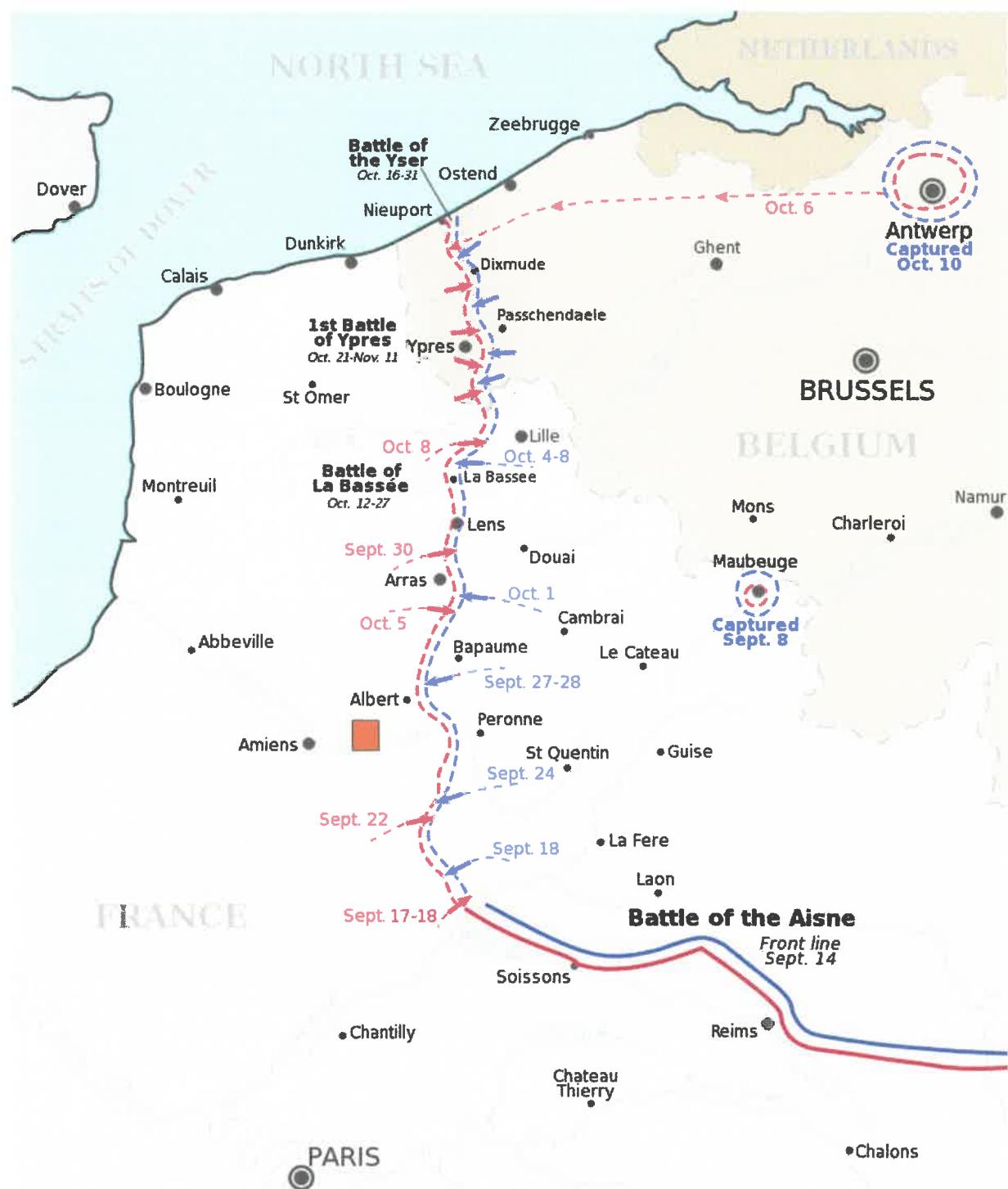
Journée bien monotone et triste de voir toujours souffrir Madeleine. J'ai attendu Mme Raux qui n'est pas venue, étant retenue à Querrien; Les troupes françaises n'ont pas voulu la laisser revenir à Corbie.

Sur le matin, la bataille dure toujours, nous n'avancons pas beaucoup mais il n'y a pas de fléchissement sur le front.

22 SEPTEMBRE 1914

Mr Bonnaire vient de venir, il trouve que Madeleine est absolument épuisée qu'elle a fait plus que son devoir en

Carte 5 : la « course à la mer » (du 12 septembre au 15 novembre 1914)



continuant à nourrir et demain elle sèvre complètement Simone. Il craint un nouvel abcès et lui donne un traitement à suivre; il a été très attentif et plus démoralisé comme à sa visite précédente, il trouve Simone superbe.

Un grand événement: un courrier arrive, le dernier était du 27 août, presque un mois. Il y a surtout des dépêches. Nous en avons une de Clément et une de Magnon demandant des gilets.

Sur les journaux la bataille s'étend de plus en plus et la situation reste stationnaire.

Madame Doubliez est venue, elle sait enfin que ses enfants sont dans le calvados. Quelle dispersion de toutes les familles.

23 SEPTEMBRE 1914

Madeleine souffre énormément, elle a pris un purgatif. Le sein malade est fort douloureux. Simone prend bien le biberon mais elle est de plus en plus méchante la nuit; sa maman était si souffrante des nerfs que certainement elle s'en ressent.

A trois heures Camille bien ému rapporte une dépêche de Paul disant qu'il est légèrement blessé à Toulouse : hopital 17. Fidèles à notre promesse nous l'avons dit à Madeleine de suite. L'émotion (surtout dans son état) a été bien forte mais de suite elle a dit qu'au moins il était en sûreté pour quelques temps et à Toulouse il ne risque pas d'être pris comme les pauvres blessés d'Amiens, d'Arras etc... qu'on fait quitter leurs lits pour être emmenés prisonniers.

Nous avons de suite écrit, nous aurions voulu envoyer une dépêche mais on l'a refusée.

Mr Blanger blessé à l'épaule droite est au Mont-Dore. Gaëtan, le fils d'Ulysse, blessé également d'une balle au bras est à Biarritz. On parle toujours que le 51e est très éprouvé ainsi que le 128e.

Il se confirme que le docteur Labrunie serait prisonnier mais toujours rien d'officiel.

Mademoiselle Luguet est venue, ils ont deux de leurs parents dans les quarante ans qui ont été fait prisonniers à Douai.

Mr Bonnaire est venu vers six heures, il trouve Madeleine mieux mais il croit toujours à la formation d'un abcès.

Depuis ce matin nous avons encore le triste bruit du canon et par moment cela paraît se rapprocher. Il y a toujours un très grand mouvement de troupes pourvu qu'un combat n'ait pas lieu près de nous. Je crains toujours pour Madeleine cette émotion.

Une deuxième occupation des allemands serait aussi bien pénible pour Corbie et ils seraient peut-être plus difficiles que la première fois.

Depuis le reçu de la dépêche notre pensée ne quitte pas Paul, et nous constatons qu'en temps de guerre, la mentalité change vraiment; on est certainement peiné de penser qu'il peut souffrir de sa blessure mais on est presque soulagés de le savoir

en sûreté pendant ces tristes jours de grandes batailles. Avec Madeleine nous pensons aussi qu'il doit se trouver heureux d'avoir un lit, des repas propres.

Nous escomptons déjà un congé de convalescence; pourvu qu'il ne soit pas trop courageux et qu'il ne demande pas de suite à rejoindre son corps. S'il pouvait avoir deux mois blesure et convalescence, pendant ce temps la guerre se terminerait peut-être.

24 SEPTEMBRE 1914

Madeleine est un peu mieux mais a encore beaucoup souffert ce matin. Simone a encore été méchante la nuit et cela empêche sa maman de se reposer.

Nous voilà encore avec des nouvelles d'André qui paraissent bien positives, il serait bien à Tours. Mr Caron qui a ramené hier Philippe en convalescence est allé d'Orléans à Tours, a rencontré la famille Bourdon et c'est Mr Bourdon qui a dit avoir vu André ces jours -ci et même a donné son adresse à Mr Caron: Institution St Louis rue Crezel à Tours.

Mr Caron et Philippe sont allés le voir mais il était sorti et c'est vraiment ennuyeux. Philippe repart pour Tours dans quelques jours et le verra, nous lui remettrons des nouvelles.

Le canon gronde encore bien fort et pas loin d'ici; en l'écoutant nous sommes moins engoissés sachant nos deux enfants loin en ce moment de la ligne de feu. Tours et Toulouse sont vraiment bien placées et nous souhaitons du fond du coeur les y voir longuement.

Beaucoup de passages de troupes de toutes armes, un corps d'armée qui vient de Nancy. Il paraît que c'est toujours près de Péronne qu'on se bat. Les allemands veulent reprendre la ville. Il paraît qu'à Péronne (je n'en sais rien d'officiel) le maire et ses conseillers sont partis avant le premier combat et que les allemands en prenant possession de la ville auraient le pouvoir de maire à l'abbé Caron notre ancien doyen. Si c'est vrai il a dû avoir des moments difficiles à traverser.

Dans certaines villes, notamment à Vitry-le-François, le conseil est dissout parceque le maire et les conseillers se sont enfuis démoralisant ainsi les populations et laissant les villes à l'abandon.

Ici monsieur Marcellin est admirable, toujours debout, s'occupant de tout. Il n'a aucune nouvelle de Paul qui doit être si exposé depuis le début.

A trois heures une lettre de monsieur Tizon. Paul lui a écrit de Vierzon qu'il avait été blessé par un éclat d'obus et que dans trois semaines il serait certainement guéri. Le voyage a dû lui sembler bien long, bien fatigant, et s'il souffrait beaucoup Toulouse a dû lui paraître bien loin. Mr Tizon écrit le 20, nous recevons le 24, c'est vraiment merveilleux.

50

25 SEPTEMBRE 1914

Une longue lettre d'André du 31 aout; longue lettre bien triste et bien intéressante racontant jour par jour la triste évacuation de Douai. André est bien à Tours, n'a pas encore de cheval, dort dans des classes avec très peu de paille. S'il pouvait ne pas quitter Tours!

Madeleine souffre toujours de son abcès. Mr Bonnaire nous dit de nourrir Simone davantage et elle ne pleure plus.

Lettre de Marie-Louise demandant de nos nouvelles, sont inquiètes de notre sort. Octave, blessé aux deux mains, est à l'hôpital de Dinart. Lettres de Mr Tizon, Mme Turlant, Mr Jouassain, Etienne Leclerc. Toutes ces lettres font plaisir à Madeleine et cela la distrait, les journées sont longues pour elle, à toujours souffrir.

Le canon gronde de plus en plus. Ici il arrive beaucoup de troupes de toutes armes. Nous logeons un sous-off du 45ème de ligne.

26 SEPTEMBRE 1914

Bataille de Péronne à Bray; Camille, de la justice, voyait l'éclatement des obus sur Proyart. Nous pensons à nos amis Follye, deux fois en moins d'un mois voir un combat dans son pays! Il arrive 450 blessés à Corbie.

Nos pauvres amis Marcellin sont bien éprouvés, Paul blessé d'un éclat d'obus à la-Fère-Champenoise le 6 septembre n'a pas été soigné assez vite, la gangrène s'est déclarée et on a du l'amputer de la jambe droite au dessus du genou. Mr Marcellin part de suite pour Orléans. J'ai été voir Mme Marcellin, elle est bien abattue et ce bruit continual de canon lui fait mal.

Camille s'occupe beaucoup à l'hôpital et c'est bien triste. En passant j'ai vu tous ces malheureux couchés dans la cour, sous les cloîtres, attendant qu'on les panse. C'est un spectacle navrant.

Madeleine a horriblement souffert et son abcès commence à percer le soir, il faut espérer qu'elle sera soulagée. Lettres de Paul, il dit que dans trois semaines il sera guéri et ne paraît pas démoralisé du tout.

Nous logeons un sous-off du 65ème de Nantes et des hommes dans la basse-cour, ils arrivent de Reims et sont bien fatigués.

27 SEPTEMBRE 1914

Madeleine a passé une bien mauvaise nuit, elle est bien fatiguée.

Le combat continue; le bruit vient plutôt du côté d'Albert.

Toujours des blessés en quantité; beaucoup ne le sont que légèrement. Deux sont morts de suite, un autre le soir. Camille y passe sa journée. Toute la nuit et la journée, il arrive toujours des régiments; nous logeons deux sous-off du 21me territorial: Mr le Breton, filature de coton à Oissel près de Rouen, l'autre Mr de Rothiacof, 15 rue de la pucelle, directeur d'une banque de Rouen (comptoir de l'escompte)

Pour des gens si chics, l'installation n'était pas confortable (dans la cour 40 territoriaux).

Madeleine a encore une carte de Paul mais très ancienne.

Il passe toujours beaucoup d'aéroplanes, des quantités énormes d'autobus de Paris conduisent les soldats sur le champ de bataille; c'est vraiment moderne comme combat.

28 SEPTEMBRE 1914

Mr Marcellin est de retour d'Orléans, il a trouvé Paul assez bien mais très changé et pâle, il a eu une hémorragie quelques jours après l'opération; on a espoir de le sauver. Il a horriblement souffert et c'est bien le manque de soins immédiats qui ont amené cette gangrène.

Enterrement de trois blessés, dont un adjudant, il paraît qu'il y avait 1000 personnes. La mère et la femme du sous-off sont arrivées trop tard pour le revoir vivant mais avec ce manque de communication il est heureux qu'elles aient été là pour l'enterrement.

Mr Bonnaire trouve Madeleine bien, espère que dans huit jours elle sera guérie.

Mr Marcellin revient dans un triste moment, si les allemands reviennent, ils seront plus méchants que la dernière fois. Le canon tonne de plus en plus; il y a toujours de grands mouvements de troupes et chaque jours nous en logeons.

Quelques lettres anciennes de Paul et d'André. ces lettres ne renseignent pas sur l'heure actuelle mais font plaisir tout de même.

29 SEPTEMBRE 1914

Madeleine est mieux vraiment. Lettres de Paul, il parle de sa convalescence, se préoccupe de la situation militaire si près de nous.

André écrit aussi, que le moment arrive où il va bientôt quitter Tours, c'est malheureux, nous le savions là-bas en sûreté.

Il nous vient un acheteur du Louvre (Mr Bobée) qui nous achète tout ce que nous avons en chandails et gilets, le tout à livrer le 1er octobre. A Longeau, il va falloir se remuer pour que tout parte.

Quels mouvements de troupes de toutes armes, d'automobiles, d'autobus, d'avions qui ont leur emplacement à Fouilloy - des voitures automobiles de la croix-rouge qui ont leur quartiers à Etampes.

Le bruit du canon augmente beaucoup sur Albert, cela n'arrête ni jour ni nuit et, c'est bien triste.

Daniel Samson est venu voir ses parents et Charles en le reconduisant nous apporte une carte d'Etienne Simon, de passage à Daours; c'est malheureux qu'il ne soit pas venu à Corbie, nous aurions été si heureux de le recevoir; Il va se battre avec beaucoup de courage. On va écrire de suite à Alphonsine qui ne savait peut-être pas s'il était encore en bonne santé.

Simone a une mine superbe et s'est bien habituée au biberon. Pourvu qu'on ne réquisitionne pas toutes les vaches, il y a déjà peu de lait...

30 SEPTEMBRE 1914

La bataille devient de plus en plus violente . Albert est bombardée et des incendies s'allument; l'évacuation des habitants commence, il en arrive beaucoup à Corbie. Quand je pense que nous pourrions voir ici ce triste tableau j'en frémis, surtout avec Madeleine à peine remise et un si jeune enfant.

Nous avons aujourd'hui le 5eme d'artillerie, il y a tout un régiment dans le marais. Les officiers ont leur cuisine ici et mangent sous la porte. Nous leurs vendons des gilets et des cache-nez .

Tout est préparé pour le Louvre, il y en a onze caisses. Nous en aurions encore que cela partira de suite, J'espère que sous peu nous pourrons faire travailler.

Madeleine va bien, les officiers et les cuisiniers l'ont bien amusée - parmi eux ,était un neveu de madame Margot, un docteur, il nous a appris que Jean Margot était à Niort, blessé d'une balle et de deux éclats d'obus. Je vais écrire à madame Margot pour répondre à une lettre reçue dernièrement, ils sont tranquilles à Bordeaux.

Henri Roland est à Tarbes ,balle dans l'épaule. Un fils de Georges Tamboite est mort, Marius Lemaire affreusement blessé dans la mâchoire, Duval et tant d'autres; Corbie est bien éprouvé.

Dans Etampes quel remue-ménage avec tous les artilleurs, croix rouge etc...

1er OCTOBRE 1914

A six heures est parti l'envoi du Louvre par Riotard jusqu'à Longeau.

Nos artilleurs partent . Le canon gronde toujours aux mêmes places; si les allemands reculent c'est de bien peu. Quelle

évacuation d' Albert. Les soeurs de l'hôpital, avec leurs malades, leurs orphelines et leurs trois vaches.

Madeleine se trouve si bien que toutes deux, nous allons voir madame Marcellin; pas de nouvelles de Paul, c'est bon signe. Mr Marcellin y retournera dimanche.

A Albert beaucoup d'incendies et nous ne paraîsons pas avancer. C'est terrible de ne pouvoir les faire déloger; ils ont des tranchées extraordinairement bien faites et on ne peut repérer l'endroit de leur obusiers.

2 OCTOBRE 1914

Pas de lettres de nos soldats mais une de madame Turlant, nous disant que Paul a été blessé par balle, non par éclat d'obus et que cette balle a été extraite le 20. Ce jour il avait écrit à Madeleine et, il n'en parlait pas. Espérons que sa convalescence se fera normalement, je n'ose dire que je la souhaiterais plutôt longue pour qu'il retourne le plus tard possible à son poste.

André a du quitter Tours, les officiers disent tous que les réserves quittent les dépôts et c'est assez juste.

Peu de mouvements de troupes aujourd'hui. Il arrive tous les blessés d'Albert, les malades de l'hôpital, les orphelines, enfin Corbie est bien encombré.

A 4 heures le bombardement d'Albert recommence, il y a énormément de maisons détruites. Si nous devons avoir le même sort, quelle tristesse et, comme tous nous voudrions être plus vieux de quelques jours.

Madeleine va vraiment bien et, son abcès ne lui fait plus aucun mal; j'espère qu'elle se remettra assez vite.

3 OCTOBRE 1914

Le canon gronde encore, mais plus loin semble-t-il dans la journée; vers 8 heures cela paraît se rapprocher encore. Nous sommes le onzième jour de ce bruit épouvantable et, malgré les journaux, le progrès n'est pas bien sensible sauf à Roye.

Beaucoup de régiments passent en ville, artillerie légère, dragons, hussards, chasseurs. C'est incroyable ce qu'il y a de cavaliers à pied, ce doit être triste pour eux et, les éperons doivent bien les fatiguer. De chez madame Blanger nous avons vu ce défilé pendant une heure et, cela durait depuis fort longtemps.

Combien a-t-il pu passer de soldats depuis douze jours?

A Albert la municipalité interdit d'y entrer pour éviter le pillage; ces apaches français en profitent déjà.

Une lettre de Dauville, Clément se préoccupe de nous savoir encore si près de cette bataille; il a été à Chantilly, la propriété n'a rien, la ville non plus. A Senlis beaucoup de dégâts

mais saint Vincent est indemne. Beaucoup de fermes sont incendiées et pillées dans nos pays, surtout vers Meaux.

4 OCTOBRE 1914

Une lettre d'André toujours à Tours; leurs chevaux ont des angines et, ils ne partiront pas encore tout de suite, tant mieux. Il nous envoie la dépêche que Paul lui a lancée le 28; ce pauvre garçon paraît avoir été blessé plus sérieusement qu'il ne le disait. Pourvu que sa convalescence soit longue qu'il ait le temps de bien se remettre.

Nous avons été à la messe. Madeleine a encore une nouvelle grossesse au sein droit, pourvu que ce ne soit pas un nouvel abcès. Simone a été pénible toute la journée, elle ne dort pas et paraît tourmentée par un motif inconnu.

Bonne visite de madame Blanger, elle est vraiment gentille et, Bernard bien affectueux, il est comique quand il embrasse la main de Simone.

Il a passé cette nuit beaucoup d'autobus transportant des soldats; dans la journée encore quelques régiments.

Le canon gronde toujours sur Albert, à chaque instant de nouveaux obus incendent des maisons. Corbie est envahi par tous les habitants d'Albert et, Camille trouve qu'ils sont tous plutôt sans gêne et qu'ils nous traitent en pays conquis. A l'hospice ils auraient retiré nos blessés pour y mettre leurs malades.

La bataille devient de plus en plus violente, a-t-on du mal pour déloger les prussiens, on en a trouvé qui bombardait avec des mitrailleuses dans le clocher de Fricourt, ils sont délogés, mais ils ont tant de repaires.

Le recul de Roye est enfin officiel, au reste à voir les journaux cela va très bien et, nous qui sommes dans le pays, nous ne voyons aucun progrès.

5 OCTOBRE 1914

Lettre de Paul, il avoue enfin qu'il a eu la poitrine traversée par une balle, qu'il a préféré ne pas nous le dire de crainte de nous affoler. Depuis quelques jours je trouvais les nouvelles un peu changeantes et je me tourmentais.

Il a deux mois de convalescence, quel malheur qu'il ne puisse venir à Corbie. Madeleine veut partir et c'est tout naturel mais pour Simone je redoute tant ce voyage. La grossesse au sein de Madeleine diminue, j'espère que ce ne sera rien.

Quelle journée épouvantable! le canon gronde de plus en plus, c'est un vrai duel d'artillerie; les vitres tremblent continuellement.

Eugénie Millet vient déjeuner avec nous; ils sont à Ribemont depuis deux jours, dans une grange; malgré leur malheur on ne peut s'empêcher de rire à la façon dont elle nous raconte leur voyage. Madeleine offre sa maison et, demain elle viendra

peut-être avec son mari et sa belle-mère. Son fils est avec madame Lenté et Yvonne à saint Valery. Elle est allée à Albert; leurs maisons n'ont rien, sauf la vaisselle et les vitres brisées. On a dû fusiller quatre français surpris pillant les maisons évacuées.

Sur le soir Camille nous apporte de bonnes nouvelles. Les allemands seraient enfin reculés; on a bombardé le chateau de Thiepval dans lequel ils avaient un vrai centre - 5000 hommes dans des souterrains, vivres, munitions etc etc...

Tout Albert et les environs étaient, pour eux, préparés depuis des années et c'est incroyable ce qu'on apprend de choses d'espionnage - 40000 obus dans un silo près du bois d'Avelay - vivres de toutes sortes dans des usines. Il paraît que le directeur de l'usine Rocher, un contre-maître de chez Pifre, étaient à la tête de ces agissements. Eugénie nous en parle aussi.

Une soeur de l'hôpital nous disait qu'Albert était bien puni mais que c'était bien mérité. Le maire a tenu jusqu'à la fin mais les administrateurs de l'hôpital ont laissé leur poste, laissant les soeurs se débrouiller. Aidées par les soldats blessés, elles ont enterré 32 soldats français avant de partir pour que leur corps ne soient pas brûlés.

Les blessés ont partagé avec les soeurs, les malades, les orphelins, leurs derniers croutons de pains. La soeur nous disait que tous ces malheureux avaient agi héroïquement.

Je voulais prendre Berthe, mais elle s'est disputée avec Elise qui n'en a pas voulu. C'était dur de l'abandonner ainsi. Le combat s'étendait sur Acheux et Arras. Près de Chuignolles on se bat encore, il y a vraiment des pays éprouvés.

Hier devant cette canonnade si vive je pensais descendre linge et argenterie à la cave, mais je ne l'ai pas fait, les nouvelles étant meilleures le soir.

Il arrive toujours des blessés. Il paraît qu'il y a un général tué, un colonel, un autre colonel blessés. Comme toujours il n'a passé aujourd'hui que du génie.

Madeleine a été voir madame Rondeau. Paul leur avait écrit la gravité de sa blessure et monsieur Rondeau l'avait dit à Camille depuis quelques jours. Enfin s'il va bien aujourd'hui et qu'il n'en reste que le mauvais souvenir nous n'aurons plus à trembler pour lui car sûrement il ne retournera plus au feu.

6 OCTOBRE 1914

La bataille dure toujours et nous ne devons pas progresser car le canon tonne toujours aussi près et cela s'entend bien davantage. Les journaux, du reste, avouent que sur plusieurs points nous avons du céder un peu de terrain.

Ici il passe encore de l'artillerie; à Villers, à Pont toujours de nouveaux régiments allant sur le nord.

Une grosse réquisition de vaches émeut Corbie. Rien qu'à la Neuville on en prend 50. Il en faut 300 pour partir sur le front; ce sont des autobus qui font ce service. Toutes les fermes tremblent de manquer de lait pour les enfants. Nous avons couru de suite chez Mr Rondeau, sa vache n'est pas prise

heureusement! et Mme Benoist m'en donnera aussi un litre, j'en ai même trop. Je puis en céder à Grand-Père pour quelques jours.

Une vente au magasin à Mr Vormière, le propriétaire des "Chemiserie pour tous", il était avec sa femme et nous promet des affaires suivies.

Nous voudrions travailler mais avec cette bataille si près c'est impossible; il faut encore attendre quelques jours.

Hier est arrivée la nouvelle de la mort du 2ème fils de François de Fouilloy. Je ne sais pas où il a été tué.

Mr Marcellin a trouvé Paul beaucoup mieux. Il paraît que le voyage est bien difficile. Madeleine veut partir à Vichy avec Simone. Son désir est tout naturel mais cela nous effraie pour un enfant si jeune. Quel ennui que Paul ne puisse venir ici.

7 OCTOBRE 1914

Le canon gronde encore bien fort; il passe des troupes mais elles ne séjournent pas. L'état-major est à Acheul, donc nous avançons.

Les acheteurs du Printemps viennent et veulent leur commission pour lundi à Longueau.

Nous allons en ville avec Madeleine et Simone qui est bien sage.

8 OCTOBRE 1914

Toute la nuit le canon a grondé si fort qu'au lever tout le monde est effrayé. Madeleine a peur aussi. Avec Camille nous agitons la possibilité de la faire partir pour Vichy. Mais le voyage sera bien difficile et seule avec un enfant ce serait une imprudence de l'entreprendre. Après de grandes réflexions, je me décide à partir avec elle, Camille y met toute la bonne volonté possible, va nous chercher des laissez-passer et une voiture. Après bien des démarches, c'est le poney de Mr Doubliez qui doit nous conduire à Amiens.

La journée est fort remplie, les affaires de Simone à préparer, la note du Printemps à mettre au pli. Clerget, du Bon Marché vient réclamer sa note qui n'est même pas commencée.

Vers le soir on entend de plus en plus le bruit du canon, cela paraît si près et cependant il paraît que les ennemis reculent. Camille paraît triste et cela me fait de la peine de la laisser dans de telles conditions.

9 OCTOBRE 1914

Nous voilà donc prêts à partir à 7h1/2. Le domestique de Mr Doubliez vient nous prendre. J'ai le cœur bien serré en voyant Camille si tourmenté à la pensée de voir Simone

entreprendre un si long voyage. Je me demande avec angoisse ce qu'il arrivera à Corbie pendant mon absence; s'il devait y avoir bombardement ou occupation j'aimerais mieux y être et partager les même dangers que mon mari.

La route n'est pas monotone. Toujours à voir des soldats, des tranchées. En arrivant à Amiens nous voyons tous les boulevards occupés par les anglais. Tout ce convoi est propre, coquet; les hommes n'ont pas du encore tenir campagne.

A la gare, on nous refuse nos laissez-passer car il en faut un d'Amiens. Nous allons le chercher à l'hôtel de ville d'Amiens.

A 12h30, nous partons avec Mr Save. Simone est bien sage depuis Corbie; le train allait si lentement que de suite nous avons pensé avoir bien du retard. En effet au lieu de 6h19, nous sommes arrivée à 1h3/4, bien fatiguées. Madeleine aurait eu une crise de nerfs en donnant à 12h le dernier biberon à sa fille.

Nous n'avons eu de lumière qu'à 10h, aussi c'était bien triste dans le wagon et cette peur le soir Simone a du en souffrir. En descendant au Nord, Madeleine aperçoit Mr Bacquet et avec Save nous allons à l'hôtel Caillary. Heureusement, nous avions pris une boîte de lait concentré et, à l'hôtel, de suite on a pu lui en donner. Mr Bacquet logeait dans une chambre à côté de nous.

Simone n'a pas souffert de cette journée si fatiguante et la nuit se passe le mieux possible. Nous étions si énervées de ce long retard que ni Madeleine ni moi n'avons pu dîner.

10 OCTOBRE 1914

A notre réveil, après une très bonne nuit, nous partons chez les Flescher et sommes reçues à bras ouverts. Notre bébé dort toute la journée sur le lit de Grand-Mère. Albert et Madeleine vont chez mon oncle Legrand et retenir nos places au P-L-M. Nous bavardons toute la journée. Des nouvelles bien tristes de tous nos parents et amis. Les Huraux ont émigré dans le Loiret. Le fils de Jules Tassart est amputé d'une jambe. Eve a été, comme Dammartin, pillée par les soldats français. A Nauteuil-Le-Haudoin on s'est battu avec acharnement. Il paraît qu'il y a encore des quantités de cadavres non inhumés.

Nous partons de Paris à 7h50, on ne peut mieux installées, très chaudement. Quel changement avec le Nord d'hier.

11 OCTOBRE 1914

Après un arrêt de 2h qui nous semble bien long à Saint Germain des Fossés, nous arrivons à 11h à Vichy. Simone a supporté on ne peut mieux le voyage.

Paul et Andrée étaient à la gare. Paul était bien ému de voir sa fille, et Madeleine était aussi pâle que lui. Enfin,

j'étais heureuse de les voir réunis et j'espère qu'avec beaucoup de soins Paul se remettra bien vite de sa blessure, qui était beaucoup plus grave que nous le supposions.

Nous avons reçu le meilleur accueil de Mme Turlant qui est charmante, affectueuse et fort intelligente. La fillette est très gentille. Mr Turlant, territorial de 104ème de ligne, est en ce moment près de Reims et sa femme est bien triste de leur séparation.

Simone est fort admirée et choyée; elle ne souffre pas du tout de ce long voyage.

A notre arrivée nous envoyons une dépêche à Camille et une à André qui nous répond le jour même.

12-13-14-15 OCTOBRE 1914

Rien de particulier pendant mon séjour à Vichy. Promenades avec les enfants, le pays est beau mais je goûte peu la distraction, ma pensée est toujours à Corbie. Cette peur d'une trouée possible des allemands, de bombardement qui suivrait, me donne des sueurs jour et nuit. S'il arrivait quelque chose à Camille pendant mon absence, je me le reprocherais toute ma vie.

Que de blessés à Vichy, tous fantassins, rien que quelques artilleurs et cavaliers. Il commence à arriver beaucoup de fiévreux.

Paul souffre d'un point de côté assez fort; il va voir un major et un Dr civil qui ne trouvent rien d'anormal à sa blessure. Il est radiographié et l'examen ne mentionne rien. S'il souffre encore dans quelques temps on lui fera une ponction.

Je devais aller avec les enfants au Donjon mais leur départ étant retardé je préfère rentrer à Corbie; je me tourmente trop. Je vais toujours voir les dépêches, elles sont bonnes, mais j'y crois peu. Il y a si longtemps que le mouvement recule sur les journaux et que nous entendons toujours le canon aux mêmes places.

Je reçois des nouvelles de d'André, il aurait bien voulu que j'aille à Tours mais avec mon plus grand désir de le voir, ce n'était pas possible et cette séparation aurait été pour moi et pour lui plus cruelle que la première. Il pense quitter Tours ces jours-ci. Beaucoup sont à pied mais lui est à cheval.

Nous promenons Simone en voiture. Pendant une journée elle a quelques vomissements dus probablement aux changements de lait mais elle reste gaie et pas méchante.

Mr Tizon est venu pour nous chercher en auto mais le voyage le soir nous a effrayés pour Paul et pour Simone.

16 OCTOBRE 1914

Profitant d'être à Vichy, j'envoie un mandat à André et un plastron Rasurel.

Je prépare mes affaires pour partir à 6h30. J'ai le coeur bien gros de laisser Simone, depuis sa naissance, je l'ai tant soignée que cette séparation m'est cruelle. Enfin! Toujours il faut se résigner.

Je laisse Paul et Madeleine si heureux d'être ensemble. Ce voyage seule m'effraie aussi mais je veux rentrer, je me tourmente trop pour Corbie.

17 OCTOBRE 1914

Quel voyage! Je suis arrivée à Paris à 11h40 après une bousculade épouvantable à St Germain-les-Fossés.

J'aurais eu Simone que je crois que je serais restée pour attendre un autre train. A partir de Moulins on était moins serré heureusement.

A mon arrivée à Paris je suis allée pour voir Alphonsine, elle venait de sortir. De là, déjeuner chez mon oncle puis chez Lemaire voir Mr Albert qui était absent. Je devais aller chez lui mais n'étant pas trop fatiguée j'ai préféré continuer mon voyage. Je suis allée au nord (après avoir pris un laisser- passer chez le commissaire) et j'ai pris 5h52...et 1h à Amiens.

Heureusement j'avais fait connaissance de deux dames charmantes et à trois nous étions plus braves pour trouver un hôtel; ce n'est qu'au 4ème que nous avons eu des chambres.

18 OCTOBRE 1914

Si près de Corbie j'étais moins inquiète mais bien anxiouse de trouver une occasion. A peine levée je vois madame Blanget qui me rassure sur Camille qu'elle a vu la veille et, sur l'état de Corbie.

Quand on pense qu'à Vichy, je n'avais reçu le jeudi qu'une lettre du 9 et le vendredi, une du 10, on peut se faire une idée de mes tourments.

Dans Amiens je commence à entendre le bruit du canon un peu sourd, mais ce bruit auquel je ne suis plus habituée me semble bien pénible.

Je vais aux postes trouver Lejinie qui veut bien me ramener, ce dont je suis enchantée et à 12h30 je surprenais Camille à table. Nous étions tous deux bien heureux d'être réunis.

Le canon gronde très fort jusqu'au soir. Je revois beaucoup de soldats dans Corbie. La veille on avait eu des goumiers.

Depuis mon départ, Fouilloy a reçu deux bombes qui heureusement n'ont fait que des dégâts. Une bombe aussi sur la gare de Villers et dégâts matériels.

Malgré ce grand recul dont parle les journaux la situation paraît toujours la même à Albert.

A 3h lettre d'André qui nous annonce qu'il part le 16 dans la nuit et, n'a plus de cheval, le voilà cycliste. Ils sont 200 comme éclaireurs.

Bien que prévu ce départ pour le front, me cause un grand chagrin, maintenant nous allons trembler à chaque heure du jour.

La saison devient mauvaise, il y a des typhoides, de la dysenterie. Enfin que Dieu le protège et nous donne du courage.

19 OCTOBRE 1914

Une lettre de Madeleine venue très vivement, Paul est mieux et ils doivent être partis au Donjon hier. Bonnes nouvelles de Simone .

A l'atelier nous travaillons et depuis mon départ, Camille a fait beaucoup d'affaires. On voudrait des quantités, si on les avait , il est à craindre que nous manquerions de laine et de gaz pour le moteur.

Pendant mon absence j'ai eu des lettres de Clément, d'Alphonsine, mon oncle Auguste, madame Gabrielle etc...

J'avais aussi beaucoup de lettres commerciales à répondre.

Nous voilà donc sans enfants quel changement de vie; malgré tout je suis contente d'être revenue, ma place était ici et je vais me remettre au travail cela me distraira forcément de mes pensées si tristes.

20 OCTOBRE 1914

Le canon gronde mais plus loin, un lieutenant d'artillerie nous dit qu'ils sont au dessus d'Albert, que cela recule lentement mais qu'ailleurs c'est plus sensible et que dans l'ensemble ce n'est pas mauvais.

Une lettre d'Amélie; on ne peut être plus malheureux qu'ils ne l'ont été depuis le 28 août. Aussitôt que possible je voudrai bien aller à Chuignolles.

J'écris aux enfants, je sais que d'André il faut être assez longtemps sans nouvelles, lui-même ne croit pas en recevoir avant quinze jours. Pourvu qu'il ne lui arrive rien de grave. Sur le conseil de Paul il a pris une fiole d'iode pour parer à un premier pansement.

21 OCTOBRE 1914

Une lettre d'Alphonsine regrettant de ne pas m'avoir vue à Paris. Octave guéri est retourné à Rodez. Etienne allait bien . Le 4 , E Leclerc est chez Breguet aux aérostiers. Marie-Louise attend son bébé ces jours- ci.

Pas de nouvelles des enfants.

Il passe de l'artillerie lourde sur Fouilloy. Sur le soir les allemands convoient encore des obus sur Albert, plusieurs maisons sont détruites. Mr Millet revient en hâte.

22 OCTOBRE 1914

Lettre d'André contenant deux photos, l'une à bicyclette, il est bien ressemblant et a bonne mine; avant de leur faire quitter Tours on leur a donné des instructions sur leur nouveau métier cycliste, c'est donc encore un répit de quelques jours. Ils doivent partir sur Amiens, Abbeville, Boulogne et la frontière belge, si nous pouvions aller le voir à Amiens.

Il nous arrive le 12ème territorial, 1000 hommes pour Eampes, les maisons sont envahies, nous avons deux majors, un Mr Boisseau le mari de la dame avec qui j'ai voyagé et couché à l'hôtel Belfort. De plus la cuisine des officiers, des distributions sous la porte enfin, une cohue et une saleté!...

Nous avons eu bien des visites Lambert, Avice, Scellier, Lenglet, Folliot etc... Ils ont été assez éprouvés depuis le 26 septembre mais jusque là ils se sont promenés. Ils ont des prisonniers Guidet, Aimé Léfèque, Robert Close.

On entend peu le canon, mais il paraît qu'Albert reçoit encore des obus vers le soir.

23 OCTOBRE 1914

Le 12ème territorial reste encore toute la journée, même envahissement.

Lettre de Madeleine du 18, avec le Donjon les communications seront longues.

Simone a bien supporté ce nouveau voyage, tant mieux car tous ces changements à son âge ne sont pas bien bons.

Nous voyons toujours des clients, si on avait du disponible on ferait des affaires superbes et au comptant.

24 OCTOBRE 1914

Le 12ème est parti ce matin, après une nuit agitée, on venait en plusieurs fois apporter des ordres aux officiers. Tous se figuraient partir pour Paris au camp retranché et, ils sont sur Genletles et Cachy. Le canon gronde fort par là et, Rosières, à son tour est éprouvé par les obus. Une femme qui passait du charbon dans sa cour est tuée. Un homme qui regardait un obus est tué également.

Une carte d'André mise à Tours en embarquant et, une lettre écrite entre st Just et Breteuil et mise à Amiens. Comme il a passé près de nous! Il va sur Béthune, Dunkerque tout à fait

dans l'action! Enfin il faut se résigner pourvu que nous ne soyons pas trop longtemps sans nouvelles.

25 OCTOBRE 1914

Quel triste dimanche sans enfants. Je me suis forcée à sortir cela distraint forcement; si je m'écoutais je resterais toujours seule avec mon chagrin.

J'ai vu madame Dufourmantelle, elle est bien changée, la figure toute convulsée, elle me fait de la peine.

En ville des artilleurs et beaucoup d'autos de la croix rouge.

Mamdamne Marcellin m'a donné de bonnes nouvelles de Paul.

Lettre du Donjon, Paul est beacoup mieux.

26 OCTOBRE 1914

On entend le canon un peu plus près qu'hier mais c'est peu de choses pour nous.

Une carte d'Etienne Simon de Fromelles entre La Bassée et Lille? ce pauvre enfant est aux premières loges.

Les nouvelles sont moins bonnes, Les allemands ont franchi l'Yser et avancé sur La Bassée; à d'autres places nous avons un peu progressé mais que c'est long et que se sera dificile.

A l'atelier on travaille ; nous craignons de manquer de gaz mais l'usine prend du charbon à Albert et, il parait que nous en avons pour trois mois; c'est bien heureux pour la ville.

27 OCTOBRE 1914

Ce matin on a rebombardé Albert pour la 4e fois, onze maisons sont encore détruites. Il doit y avoir dans ce pays un vice quelconque d'espionnage; chaque fois qu'on répare le service des eaux, ou que les gens reviennent, on bombarde et, aux places voulues.

On enlevait hier un modèle de plate-forme pour canon pour train de chez Pifre d'avant la guerre, aussitôt un obus a frappé la gare et la pièce même; ce sont des employés de la gare de Corbie qui la ramenait à bras par voie ferrée et, d'ici, en camion jusqu'à Amiens. On a arrêté un espion mais ce ne doit pas encore être le bon.

Ici deux régiments de ligne à loger, nous avions préparé et attendu jusqu'à neuf heures et, nous n'avons vu personne.

Il y a toujours un grand mouvement d'aéroplanes et de convois de ravitaillement. Sur Rosières, Roye on entend peu de

Octobre 1914 : reconversion d'André Laignel en cycliste
(le premier à gauche sans doute)



chooses. on dit ici que Roye est aux français mais on n'en est pas très sur, c'est souvent pris et repris.

Il fait toujours un temps superbe, en année ordinaire, les affaires auraient été faciles car il fait froid le matin.

Camille et moi avons fait un plastron cuirassé à André, sur le modèle de celui de Paul. il allait très bien et, tous les deux étaient contents de travailler pour lui; si cela pouvait le protéger mais quand le recevra-t-il? Il faut que cela aille à Tours et, après retourne sur le front. Sauf imprévu cela doit faire au moins quinze jours.

Je veux m'armer de courage et n'attendre des nouvelles d'André que dimanche prochain au plus tôt.

Un soldat de Corbie qu'on croyait mort: Georges Leclerc est prisonnier depuis le 12 août, sa femme l'a su hier seulement.

On dit aussi que Henri Colmaire légèrement blessé serait prisonnier aussi mais est-ce vrai.

28 OCTOBRE 1914

Lettre de Madeleine, Paul est mieux, Simone a un peu de diarrhée mais ne souffre pas et est bien sage.

Visites des deux clients de Paris, chacun une belle petite facture.

On entend encore le canon près de nous. Les journaux sont très optimistes mais les attaques surtout sur l'Yser sont d'une grande violence.

29 OCTOBRE 1914

Le bruit du canon augmente surtout du côté de Rosières, quand donc serons nous tranquilles?. Il y a des moments où vraiment on pense à une trouée possible sur nous et, je me demande ce que je ferais en cas de bombardement: évacuer ou la cave!...

30 OCTOBRE 1914

Une lettre d'André de Béthune du 25; je n'osais pas l'espérer avant dimanche. Ils sont comme les fantassins avec le fusil Lebel, sacs au dos pour ceux à pied. André reste à bicyclette. On a coupé sous le col les pelerines de leurs manteaux. Il est tout près de la bataille, voit l'incendie d'un village et, pense partir le 26 sur le front. Par endroit on se bat de maison en maison, combien y aura-t-il de pertes? C'est navrant d'y penser et, malgré les occupations, le travail, c'est toujours à ce pauvre enfant qu'on pense.

Rien du Donjon, je voudrais savoir Simone rétablie.

Je crois que nous n'avons jamais autant entendu le canon qu'aujourd'hui (nous avons appris que c'était la prise du Quesnoy). C'est un bruit continual, épouvantable et qui agit sur les nerfs. On l'entend partout mais surtout sur Rosières.

Madame Vergniaud a été à Albert, on se battait fort au dessus mais rien à Albert.

J'ai reçu une dépêche de Clément demandant mère pour le 3 novembre à Paris et, de là à Monte-carlo. Justement madame Vergniaud rentrant à Paris, nous avons organisé le voyage, je serai parfaitement tranquille et mère attendra Clément chez mon oncle Legrand . Si l'hiver est triste ici ,au moins elle sera bien dans le midi . Mais a son âge ce sera un voyage fatiguant.

31 OCTOBRE 1914

Deux bonnes lettres de Madeleine ,Paul et Simone vont bien mais Mr Tizon a eu une congestion, il avait perdu la mémoire. Le docteur fait espérer que ce ne sera rien mais c'est un avertissement pour l'avenir et, il lui faudra prendre des précautions.

Ce matin je suis allée chez Mr Rondeau, nous aurons un cheval lundi, pour mener mère à Amiens. Mr et Mme Rondeau sont démontés, cette canonnade les affole, ils sont tout prêts à partir;ils sont je crois plus malheureux que d'autres,tellement ils ont peur pour eux-mêmes. Mr Rondeau craint d'être repris à la révision du 20 novembre. Je l'ai consolé de mon mieux je lui ai dit qu'il avait un trop gros ventre pour être soldat etc...

Pendant que j'étais là on a entendu deux claquements très forts . C'était deux bombes qu'un taube jetait sur Villers (aucun dégat) . Aussitôt trois biplans français lui ont donné la chasse , avec la lorgnette c'était merveilleux . Le taube est allé sur la neuville, repassé sur le jardin Rondeau puis sur l'église, ce qu'il filait, on a bien tiré dessus mais sans l'atteindre malheureusement. Ce que je l'aurai vu dégringoler avec plaisir! Mme Rondeau ne voulait pas que je revienne à Etampes pendant cette poursuite mais il n'y avait aucun danger il n'y avait plus que les français qui évoluaient.

A Chaulnes aujourd'hui on se battait dans le cimetière. Les allemands étaient dans les caveaux, derrière les mouvements et, pour les déloger, les français ont bombardé. Quelle veille de la toussaint, au lieu des fleurs habituelles, les pauvres morts de Chaulnes auront eu leurs tombes profanées.

Habituellement je fleuri le caveau de père, de grand-mère et de ma tante, cette année j'avais peu de fleurs et surtout peu de gout pour faire des bouquets, alors je n'ai rien fait pour nos tombes. J'ai fait un seul bouquet que Marie portera ici à l'hopital.

C'était la révision des auxiliaires; Louis Doubliez est artilleur, je suis sûre que cela va faire du chagrin à ses parents mais j'espère pour eux que Louis n'aura pas un service très actif . André Dubois est fantassin et bien d'autres sont pris. Bientôt révision des réformés.

1er NOVEMBRE 1914

Quel beau temps mais quel triste fête de la Toussaint! Jamais je n'ai été plus triste, seule ainsi sans mes enfants.

Camille est venu avec moi au cimetière. Peu de fleurs sur les tombes mais beaucoup, comme moi avaient pensé aux soldats. Du cimetière le bruit du canon était encore plus triste, on bombarde Rosières, il paraît qu'il y a plusieurs civils de tués à Mailly. Maillet également, dont un bébé dans les bras de sa mère, la tête du pauvre enfant n'aurai pu être retrouvée. Encore quelques obus sur Albert.

Je suis allée voir Mme Doublier, Louis est content d'être soldat et sa mère aussi, le papa le prend moins bien. Marie-Thérèse est toujours à Arcachon avec les enfants.

Mère prépare ses affaires, je crois qu'au fond elle est contente mais le voyage l'effraie et je le comprends.

Je ne devrais pas l'avouer mais j'ai pleuré toute une soirée, le bruit des cloches pour les morts, le canon, tout cela aidant m'avait complètement démontée.

2 NOVEMBRE 1914

Lettre de Madeleine, Paul souffre un peu plus; Mr Tizon est remis et Simone va très bien, elle pèse 5 k.

Mère est partie ce matin avec Camille et Mme Millet; son départ m'a fait de la peine, en ce moment toute séparation est cruelle, comment se retrouvera-t-on, dans la joie ou la douleur? Et cependant il est beaucoup plus prudent de s'éloigner de Corbie et, elle sera beaucoup mieux dans le midi. Le voyage va lui sembler bien long.

La journée d'hier m'a été si pénible que je suis heureuse aujourd'hui d'avoir beaucoup de travail, une lettre de Save à livrer demain, m'oblige à plier des cache-nez. Cela me distrait forcément.

Grand-père a une lettre de Berthe, ils sont toujours à St Martin de Bréal (manche). Elle parle de nous et paraît plus aimable

3 NOVEMBRE 1914

Journée calme, le canon se fait peu entendre.

Nous travaillons beaucoup et cela nous distrait. Aucune lettre intéressante.

4 NOVEMBRE 1914

Une lettre de Madeleine, Paul a encore son point et c'est bien ennuyeux, Simone va bien.

Clémence Liscourt est accouchée hier d'un beau garçon et a très peu souffert.

Nous avons toujours des clients, les affaires seraient merveilleuses si on avait du disponible et une grande production. Enfin c'est déjà beau de pouvoir travailler et d'avoir encore un peu de coton et de laine.

Il paraît que les allemands ont tout pris à Reims et à Roubaix-Tourcoing; Les cours vont être très élevés et en trouvera-t-on?

Berthe a eu hier une lettre de Georges, écrite le 31, il ne parle pas d'André et ne dit pas où ils sont. J'espérais un peu avoir des nouvelles ce matin mais rien.

Les combats continuent avec la même violence, c'est épouvantable.

Ici le canon s'est fait entendre beaucoup plus qu'hier sur Rosières, Albert a encore été bombardé hier soir.

Il y a encore des passages de troupes le 26e et le 17e dragons mais Etampes n'en a pas eus.

Je pense à mère est-elle sur le chemin de Monte-Carlo? Je crains qu'avec toutes les lenteurs de la poste, Clément n'ai pas su assez vite qu'elle arrivait le 30 à Paris.

5 NOVEMBRE 1914

Une lettre d'André du 28 octobre! Il est absolument sur le front, dans les tranchées; il ne se plaint pas et paraît bien courageux. Il campe avec des anglais et des indiens qui vont toutes les nuits en rampant jusqu'aux tranchées allemandes; il paraît que les allemands sont bien durs à déloger. Pourvu que ce pauvre enfant soit préservé!

Je suis bien ennuyée pour le voyage de mère; Clément télégraphie qu'ils partent à Monte-Carlo, qu'il n'a pas de réponse et, mère qui attend chez mon oncle. Enfin elle est en sûreté mais l'ennui c'est que mère sera obligée de partir seule et un tel voyage m'effraie pour elle avec sa surdité. Jusque chez mon oncle son voyage avait été bon avec madame Vergniaud.

Je viens d'écrire à mon oncle, à Clément, je n'ai plus qu'à attendre.

Peu de bruit de canon c'est très loin mais cette nuit, c'était très fort vers onze heure.

Toujours des clients mais on est obligés de refuser des ordres, tout est parti dans les tailles d'homme et on ne s'occupe pas encore d'articles pour femme et enfant.

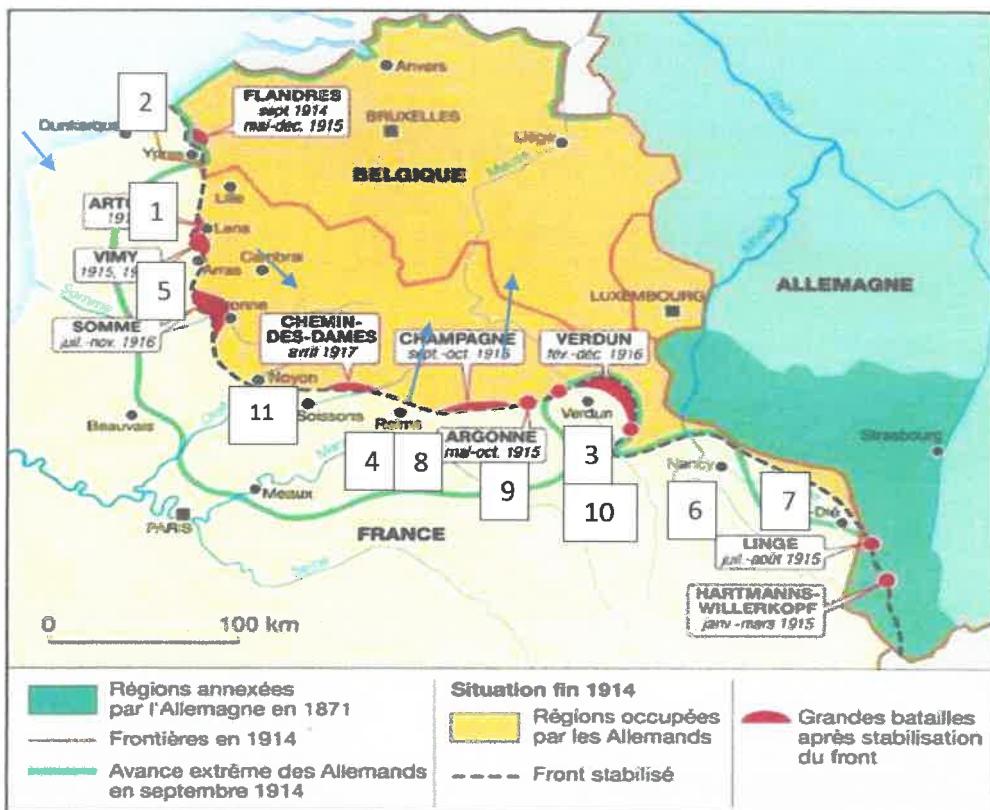
Lettre bien aimable de madame Turlant.

6 NOVEMBRE 1914

Medeleine m'écrit que Clément et sa famille ont dû aller au Donjon hier allant en auto, de Deauville à Monte-Carlo. Si ma lettre de samedi est arrivée, Clément saura que mère

Carte 6 : « Guerre de position » (janvier 1915-mars 1918)

Le front est stabilisé (en pointillé) puis des offensives jusqu'en 17, la guerre reste proche de Corbie



Les numéros expliquent les lieux où André Laignel a été sur le front :

- 1- Nord (Béthune, Armentières, la Bassée, Ypres, puis Arras)
(du 24 octobre 1914 au 30 janvier 1915)
- 2- Neuport
(du 3 mai au 24 novembre 2015)
- 3- Verdun
(du 23 mars au 26 mai 1916)
- 4- Reims, Epernay, Dormans
(du 5 juin au 15 juillet 1916)
- 5- Somme
(du 19 juillet au 27 septembre 1916)
- 6- Nancy, Briez
(du 30- septembre au 4 janvier 1917)
- 7- Vosges, ??
(du 5 janvier au 12 mai 1917)
- 8- Reims
(du 13 mai, au 10 juin 1917)
- 9- Argonne
(du 14 juin au 30 juillet 1917)
- 10- Verdun
(du 1^{er} août au ???)
- 11- Entre Soissons et Blérancourt
(du ??? au 15 avril 1918)

est à Paris. Elle m'écrit aujourd'hui qu'elle attend patiemment étant fort bien reçue chez mon oncle Legrand.

Simone va très bien. Paul est encore souffrant de son point. Camille et moi nous nous préoccupons, voilà la fin de sa convalescence qui arrive. Que va-t-il faire et obtiendra-t-il un sursis?

Encore des clients, si on pouvait avoir du stock et produire vite on ferait des affaires superbes. L'essentiel c'est encore d'occuper nos ouvriers, il nous reste un peu de laine pour finir l'année.

Nous entendons le canon très loin. Il passe beaucoup de troupes venant d'Amiens mais peu à Corbie.

7 NOVEMBRE 1914

Journée absolument calme. On entend à peine le canon un moment et très loin. Les journaux sont plutôt optimistes et la déclaration de guerre avec la Turquie ne trouble pas beaucoup les alliés. Les russes remportent une grande victoire; s'ils pouvaient aller bien vite sur Berlin!

Bonnes nouvelles du Donjon.

8 NOVEMBRE 1914

J'appréhendais cette journée de dimanche mais elle a passé mieux que je ne l'espérais. Je suis allée chez Mme Lardiére, Clémence a un beau bébé bien fort. J'ai vu Mme Petit, la mère, qui a été bien aimable. Pauvre femme, comme je la plains: elle est sans nouvelles de son fils Robert depuis le mois d'aout. Tout fait craindre qu'il ait été tué. Son ainé, blessé près de Paul, a la main droite bien abimée, de plus il a une balle dans le ventre. Le mari de Clémence est indemne mais bien fatigué. Voilà trois mois qu'il tient campagne. J'ai vu Mme Blanger, Mme Caron, Mme Dufourmantelle qui se remet encore une fois. Quelle vitalité!

En rentrant j'ai fait une longue lettre aux enfants et un peu de causerie avec les Millet. Enfin j'ai été plus raisonnable.

Par Moïse Gense, nous avons su hier que le 9ème était à Béthune, alors André est dans les tranchées vers Armentières ou La Bassée. Gense avait demandé à le voir et on lui a dit qu'André était aux tranchées avec des anglais et des indiens, cela confirmait bien la lettre du 28 octobre.

9 NOVEMBRE 1914

Rien d'André. Une lettre de Madeleine. Ils ont vu la famille Clément et ma lettre, qui aurait pu renseigner pour Mère, n'était pas encore arrivée. Elle doit toujours attendre à Paris et le temps va lui paraître long.

70

J'ai oublié le 7 d'annoncer la naissance du petit Louis Leclerc qu'Alphonsine m'apprenait. Marie-Louise va très bien, le bébé est né le 4 dans la nuit, Etienne avait vu l'enfant le lendemain. Il est bien heureux d'être si près et peu exposé. Les pauvres parents sont depuis 40 jours dans des caves avec leur petit-fils ainé qui doit avoir 8 ans.

J'ai eu la visite des cousines de Méricourt; encore de la tristesse. Emile est gravement blessé le 3 octobre près d'Albert. Un éclat d'obus lui a enlevé une partie de la mâchoire. Il a fallu lui mettre une pièce en argent pour lui remplacer l'os; il faut l'alimenter par le nez et il souffre beaucoup. Il est hospitalisé à Versailles et Marguerite est allé le voir. De plus à Grancourt tout est buté, bombardé et ils n'ont plus rien. Linge, meubles, tout est à remplacer.

11 NOVEMBRE 1914

Hier je n'ai pas eu le courage d'écrire, j'ai été d'une tristesse! Je ne peux pas m'habituer à être ainsi sans nouvelles d'André.

Les journaux parlent de la violence inouie de toutes les batailles du Nord, les pertes sont effrayantes de part et d'autre, aussi je ne sais que penser, que craindre... Mon Dieu! Quand finira cette guerre?

Il est impossible de vivre ainsi tourmentés. Je ne suis pas raisonnable, je le sais, mais il y a des jours où je ne puis surmonter mes angoisses. Et toujours on apprend des choses tristes. J'avais parlé ici de deux Rouennais très riches que nous avions logés le 27 septembre. L'un deux, le baron de Rothiacob, m'avait confié sa montre; aujourd'hui un client de Rouen à qui je parlais, m'apprend qu'il est tué par un obus. C'était un de ses amis; je lui ai donné la montre pour qu'il la remette à la famille. Ce sera pour ces pauvres gens un triste souvenir. Le pauvre garçon était bien sympathique. Il laisse une femme charmante et trois enfants.

J'ai reçu une dépêche de Mère, elle partait hier soir de Paris. J'espère que ce long voyage se passera bien.

J'écris presque chaque jour à André. Reçoit-il mes lettres? Nous cherchons toujours à lui faire plaisir. Hier nous lui avons envoyé une lampe électrique roulée dans une ceinture de tricot.

14 NOVEMBRE 1914

Enfin une lettre d'André du 9 et une carte du 8. Nous étions si contents, il va bien, nous écrit des tranchées, se plaint surtout d'être sale et de s'ennuyer d'être ainsi sans nouvelles. Depuis son départ à Tours j'écris tous les jours. D'après le système de lettre, il est à Messine sous Ypres là où

les combats sont si violents . Il est vrai que nulle part il y a de bonnes places mais nous ne le pensions pas en Belgique.

Les journaux disent que des régiments allemands quittent Liège pour la Silésie est-ce vrai? On le désire tant. Si les russes pouvaient tout leur brûler et les anéantir.

J'ai de bonnes nouvelles du Donjon? voilà le moment bientôt arrivé pour Paul de savoir s'il aura un sursis de convalescence. Quel chagrin pour Madeleine , pour tous s'il faut qu'il reparte à peine remis de sa blessure. Enfin espérons une prolongation.

Le canon grande toujours un peu sur Rosière, plutôt sur Arras et au dessus d'Albert.

Lettres bien affectueuses de Berthe et de Suzanne.

15 NOVEMBRE 1914

Journée de dimanche bien triste, un temps épouvantable. Albert est encore bombardé depuis hier matin; une quinzaine de maisons sont détruites.

J'ai été chez madame Rondeau. Les Margot, Folliot vont rentrer, Mr Margot est fort souffrant d'une crise cardiaque. M Folliot est à Newport il est près d'André.

Lettres de mère, de Clémence très intéressante me donnant de bonnes nouvelles politique et militaire, seront-elles vraies?

16 NOVEMBRE 1914

Toujours le canon sur Albert. Mr Millet nous apporte un éclat d'obus , dans les petits qu'il a vu!...Quand on pense aux soldats qui les reçoivent c'est horrible. La basilique est bien abimée et de nouvelles rues jusqu'ici préservées sont bien entamées.

Bourznicourt reçoit aussi des obus, 5 soldats sont tués dimanche dans une grange.

A Fricourt des soldats ont trouvé dans une cave le corps d'une femme et de ses enfants. Ils ont dû mourir de faim, leurs cadavres étaient d'une maigreur effrayante; la pauvre mère avait un enfant dans chaque bras et les autres couchés sur ses pieds. Quelle agonie elle a dû avoir! moralement et physiquement.

Lettres du Donjon Paul est réellement mieux, Simone pousse toujours bien; voilà le congé qui expire, Paul obtiendra-t-il un sursis? Une bonne lettre de Louise Huratix, jusqu'ici henri reste à Pontivy. Mermont et Feigneux n'ont pas trop souffert.

17 et 18 NOVEMBRE 1914

Vie bien triste ici, toujours le canon, jour et nuit. Albert toujours bombardé.

Dans le nord les combats sont de plus en plus violents. Il fait très froid, la gelée ce matin était assez forte. Madeleine a reçu une lettre d'André du 8, il souffre de douleurs dans les articulations et il ne nous l'a pas dit. Avec le froid cela va empirer et ce ne sera pas une chose qui sera reconnue bonne à soigner; tous les malheureux soldats en auront.

Mr Bourdon vient dîner et coucher ici pour aller, demain au bois, tacher de prendre des lapins et en donner à l'hospice.

Les Millet sont bien tristes aussi, ils craignent pour leur maison jusqu'ici préservée; de plus, voilà plus de trois mois qu'ils sont sans travail et leur bourse s'épuise. Mme Millet m'a demandé du travail, je lui donne des pantalons, ce n'est pas bien avantageux chez soi.

19 NOVEMBRE 1914

Hier les taubes ont jeté 15 bombes sur Amiens. C'était une vraie panique. Un homme tué, un mortellement atteint, 15 chevaux de soldats tués dans une caserne, heureusement rien aux soldats. Le feu à l'usine à gaz? une bombe, sur un train à Longau, a explosé en l'air heureusement, beaucoup de carreaux cassés dans certaines rues. Enfin cela fait peur à tous.

Au bois ils n'ont pas fait merveille, juste trois lapins. Il n'y a pas de distribution à faire.

Toute la nuit et aujourd'hui forte canonnade sur tout le front: Albert, Rosières. Il neige assez fort; les journaux donnent les vues des huttes que se construisent les soldats, que ce doit être triste et froid.

Lettre de Madeleine, Paul souffre, souvent, il cherche le moyen d'avoir une prolongation, va-t-il réussir?

Lettre de mon oncle Auguste, son neveu Gaston Hoche est mort au régiment de la fièvre typhoïde; il y en a partout beaucoup de cas.

Elise est encore en Vendée; Paul Truquin se guérit il doit venir sous peu à Paris en convalescence; son infirmité est terrible mais enfin ses parents sont sûrs de le conserver...

20 NOVEMBRE 1914

Encore une mort dans nos connaissances. Hervé, de Villers est tué à Newport, je pense d'après son âge que ce devait être un territorial. Il ne laisse pas d'enfants et heureusement sa femme a une situation de fortune qui ne la laissera pas comme tant d'autres dans la misère.

Journée très froide et de la neige: nous plaignons encore plus notre pauvre André.

Qand aurons nous des nouvelles? Et reçoit-il les nôtres et ses paquets? Avant hier nous lui avons envoyé: caleçon laine, chaussettes, mouchoirs, savon, épingle, sifflet. S'il recevait on lui enverrait du chocolat. Il paraît qu'ils ne trouvent rien à acheter dans tous ces pays incendiés. En Belgique le peu qu'il reste sera détruit qand les allemands prendront retraite.

22 NOVEMBRE 1914

Pour notre dimanche, nous avons travaillé jusqu'à 4h avec Marguerite, Jeanne, Marie à plier des articles prêts à partir. L'ennui c'est qu'il devient de plus en plus difficile d'expédier; Hier on a refusé l'envoi de Rondeau à Boves.

Les permis de circuler sont aussi de plus en plus difficiles à obtenir; les troupes restent dans ces pays-ci.

Il paraît que les allemands obligés de renoncer à Calais se concentrent sur Arras, Soissons pour tacher de refaire une trouée sur Paris. Dans ce cas c'est la ligne Roye- Compiègne et nous allons encore être bien près. Il faut espérer que cette fois encore Corbie sera protégé, mais si nous devons être inquiets, je viens d'écrire à Madeleine que nous désirons qu'elle reste dans l'allier même si Paul doit repartir à Morlaix. Cela nous couté beaucoup, la vie ici serait bien moins triste avec notre petite Simone, mais il vaut mieux prendre cette décision.

Encore 7 degré, notre pauvre André doit être bien mal; est-ce triste d'être toujours sans nouvelles. A Albert on bombarde toujours, moins sur Rosières.

23 NOVEMBRE 1914

Georges Rouard nous cause une grande joie, il a vu André le 17, en bonne santé, à bicyclette dans le nord et craignant que nous n'ayons pas de nouvelles de lui, nous écrit de suite. Il paraît qu'ils ne reçoivent aucune nouvelle. André a une barbe de sapeur, se plaint du froid, mais n'est pas malade, c'est l'essentiel. J'ai de suite écrit à Georges et pour le remercier nous lui envoyons un passe-montagne. On doit quéter dans Corbie pour l'œuvre du tricot, pour militaire; au lieu de donner à ceux qu'on ne connaît pas, nous avons envoyé hier à André, 6 cache-nez et 6 passe-montagne, il les donnera à ses camarades, le pis c'est que le port est si cher (3f 25). Si ces paquets pouvaient lui arriver, il serait heureux de faire plaisir, je lui ai mis aussi du chocolat. Enfin voilà le 4e envoi que nous faisons sans savoir si même il a reç u le premier. Paul et Madeleine lui ont envoyé aussi des provisions, André sera heureux de leur gentille intention.

Lettre de Madeleine, Paul se trouve mieux et se prépare à la visite, aura-t-il un sursis? Simone pèse 5k 420 elle profite bien régulièrement. Nous allons être bien logtemps sans la voir et nous la trouverons changée.

Lettre de mère, elle va très bien, c'est aujourd'hui st Clément, en d'autres temps, j'écrivais à tous mais cette année, il n'y a plus de fêtes.

Toujours de tristes nouvelles pour le 12e territorial, Antoine, le beau frère Blotière est prisonnier.

Georges Lenglet, Devaux de Bonnay, le domestique Blotière, Barbier de la digue, Boulogne seraient tués. Ce pauvre Lenglet avait couché ici dans un fauteuil la dernière nuit de leur séjour; comme je plains sa mère déjà veuve et qui n'avait que lui; le régiment a des pertes énormes beaucoup se sont noyés. pourvu que Mr. Folliot n'ai rien.

24 novembre 1914

Bonne matinée, lettre d'André de Wetten nord et en même temps, lettre d'Arthur à Marguerite, lui disant qu'il apprend que le 9e va venir aux environs de Berguette, qu'il va tâcher de voir André et lui préparer un bon lit. Nous écrivons de suite, Marguerite à son fiancé, et moi, une lettre qu'il remettra à André, s'il a la chance de le voir. Ce pauvre enfant n'a aucune nouvelle depuis Tours, il s'ennuie, cela se comprend. Il nous dit qu'il est vanné, que le froid est très vif et que les jours de repos qu'on va leur donner sont bien gagnés. Il nous dit qu'il nous écrit en moyenne tous les quatre jours et nous en recevons si peu. S'il pouvait être longtemps loin des obus et des balles; depuis sa lettre il nous semble à Camille et à moi que nous respirons mieux, le sachant à l'abri momentanément.

Lettre bien gentille comme toujours de Madeleine. Paul se prépare à se faire examiner, je voudrais déjà être fixée. Simone ressemble maintenant beaucoup à André, au reste je l'avais déjà dit. Est-ce malheureux que nous ne puissions l'avoir en ce moment, ce serait une consolation.

Mr Millet entre chez Rondeau, petite place aux emballages, mais on lui donne l'espoir d'autre chose plus tard. Il en est bien content de pouvoir s'occuper, cela se comprend.

Nous travaillons à force, mais sans ouvriers au courant on fait du mauvais sang. Nous avons une triste équipe.

André a vu Etienne Simon le 1^e novembre.

25 NOVEMBRE 1914

Une carte d'André, encore de Watteu comme timbre de poste; alors il n'ira pas du côté de Berguette, nous étions si contents hier de savoir que le fiancé de Marguerite le verrait et c'est trop loin pour que ce soit possible. Il se plaint toujours du froid et se demande, comment avec cette température on pourra résister dans les tranchées. Il dit qu'il sont au repos depuis deux jours et c'était le 21, peut-être vont-ils bientôt repartir; il ne pense plus retourner à Ypres et, ce serait sans regret car c'était vraiment dur. Où les conduira-t-on?

Les allemands reçoivent de grands renforts et sont encore à essayer de forcer l'Yser, ils leur arrivent des trains de canons énormes. Quels combats vont encore se livrer! Par ici on entend le canon tout le temps mais assez loin.

Il arrive toujours beaucoup de troupes mais avec nos deux régiments de dragons, elles ne peuvent cantonner ici. Etampes n'a rien, nous avons eu de la chance cette fois, ceux qui en logent en ont assez.

26 NOVEMBRE 1914

Une lettre d'André du 13, elle était en retard sur les autres mais cela fait plaisir tout de même.

Rien d'intéressant ici, le canon se fait peu entendre. L'après-midi on avait eu des émotions, on croyait à des bombes et c'était le Génie qui refait le pont de Dacours et faisait sauter les anciens piliers.

Nous travaillons le plus possible mais qu'elle équipe! Quelle stupidité d'avoir fait évacuer nos petits jeunes gens? Avec Félix et le petit Léon, nous pourrions bien mieux contenter nos clients. Ces pauvres enfants dans la creuse font l'exercice militaire, sont plutôt mal nourris et couchent sur la paille. Et à Amiens, ils sont libres! et ici la classe 1915 ne bouge pas. Il y a des décisions bien drôles. De même pour la circulation dans nos pays, cela devient presque impossible, les militaires voient des suspects dans tous les voyageurs et, au mois d'août, les allemands déguisés en officiers français et en civils circulaient librement en autos.

Le maire de Warloy a une fille mariée à Rosières; quand on a bombardé, elle est tout naturellement retournée chez ses parents, le général qui est à Warloy ne veut pas voir un évacué et, le maire a dû renvoyer ses enfants. C'est à ne pas croire, tant c'est arbitraire.

27 NOVEMBRE 1914

Rien de Madeleine et nous attendions avec tant d'anxiété la décision qui va se prendre pour Paul. Par contre, une très longue lettre d'André du 22. Il est toujours à Nienlet près de Watteu. Il nous parle de ce qu'ils ont enduré de La Bassée à Ypres, c'était effrayant de jour et de nuit; sur 200, en deux jours, ils sont tombés 77. Comme nous avions raison de trembler quand nous étions sans nouvelles! Ils ont souffert du froid et de la faim et surtout de la soif, pas même d'eau potable en Belgique. Il nous dit qu'après dix jours de repos ils iront dans l'inconnu mais que ce ne pourra jamais être aussi dur qu'autour d'Ypres. Il est maigre, très fatigué mais pas malade.

Il a enfin reçu une lettre du 14 et tout ce que j'ai écrit depuis le 22 octobre ne lui parvient pas, c'est une lettre qui aura passé par hasard, il n'a encore aucun paquet. Hier nous

lui avons envoyé un passe-montagne, le sien était resté dans une tranchée, un jeu de cartes et une livre de chocolat. Même à Niemlet il ne trouve pas grand chose à acheter et sur le front absolument rien! Un client de Paris nous apprend qu'il a entendu dire que Félix Noël était tué. Ce serait bien triste, il a juste 24 ans et était marié depuis janvier; je ne l'écris pas à André, c'est peut-être une fausse nouvelle. Les russes remportent une grande victoire paraît-il, ce sera officiel aujourd'hui il faut l'espérer; comme je souhaite que ce soit eux qui nous vengent en détruisant tout en Allemagne; au moins les français n'iraient pas jusque là.

28 NOVEMBRE 1914

Madeleine est bien triste, Paul l'a quittée pour Roanne. Quelle sera la décision? Nous y pensons sans cesse. Certainement il n'ira plus au feu mais, même au dépôt pourra-t-il se soigner? Rien d'intéressant dans cette journée.

29 NOVEMBRE 1914

Pas de nouvelles de Paul mais deux lettres d'André, dont une du 26 remise à Amiens par une dame arrivant de Watteau. Camille se décide à partir pour st Omer j'en suis heureuse mais il a beaucoup moins de chance de voir André que s'il était parti vendredi comme je le désirais. Enfin espérons, car ce serait désolant de faire un tel voyage pour rien; j'ai préparé un paquet de provisions, papier à lettre, enveloppes etc... et une deuxième lampe électrique, puisque les paquets n'arrivent pas. Camille est parti à pied à Villers pour 7h50 et il allait tâcher d'aller à Boulogne la nuit pour gagner du temps. André a reçu deux de mes lettres et une de Madeleine et le paquet de provisions qu'elle lui avait envoyés et qui n'a mis que 8 jours et les nôtres partis depuis un mois qui n'arrivent pas.

Ma soirée seule s'est passée à écrire aux enfants, à mon pauvre André pour sa fête! L'an dernier nous l'avions tous tant gâté et penser dans qu'elles conditions nous sommes cette année! Quelle résignation il faut avoir et que c'est dur.

Ce matin très bel office pour les soldats morts, un monde fou, on ne pouvait s'asseoir. Le doyen a fort bien parlé.

Il paraît que le docteur Labrunie est revenu de captivité, il y a eu un échange de personnel médical.

Notre voisin, le fils Cozette est mort, la nouvelle en arrive officiellement il meurt des suites d'une blessure reçue à Ste Menehould (18e chasseurs). Pendant que j'écrivais à André, je les entendais tous pleurer et sangloter dans la maison à côté et cela me fendait le cœur. leur porte était ouverte et la nuit on entend bien sans faire de bruit, il m'aurait été impossible de leur donner un mot de consolation.

27

30 NOVEMBRE 1914

Encore rien de Paul, comme c'est long pour savoir s'il retourne à Morlaix; Je pense à Madeleine qui est peut-être si triste. Heureusement, sa petite Simone lui sera une distraction forcée.

Je pense au voyage de Camille; quelle joie pour André s'il voit son père mais quelle désillusion pour Camille s'il revient après avoir fait un si long voyage inutile! Je ne l'attends que mercredi soir au plus tôt.

Toujours on apprend des tristes nouvelles et même sur les gens qu'on ne connaît pas cela fait de la peine.

Le frère de Mme Alfred Herlin, docteur à Combles, est tué aussi au 12ème territorial. Un jeune homme d'Albert, qui s'est marié la veille de son départ pour la guerre, est blessé à Amiens, emputé des deux bras. Quelle vie pour cette jeune femme avec ce pauvre infirme!

Ces jours-ci j'ai eu la visite de Mme Noiret qui me disait n'avoir pas voulu marier Germaine dans ces conditions, ils ont bien fait. Le mariage était fixé au 3 et le fiancé partait le 4. Il est heureusement peu exposé au ravitaillement je crois.

1er DECEMBRE 1914

Que je suis heureuse! Camille rentre à 3h et il a vu André hier de 9h à 4h; il est bien portant se remet bien de ses fatigues et il était si content de voir son père! il espère être encore au repos quelques temps, tant mieux.

Camille est éreinté, il a voyagé les deux nuits, marché de Corbie à Villers, de st-Omer à Watteu, par des chemins épouvantables, et d'Amiens ici. Il me dit que c'est vraiment pour un enfant qu'on peut faire cela.

A st-Omer, hier soir arrivaient, le roi d'Angleterre et le général French.

Les allemands sur tout le front sont bien calmes; ils doivent se préparer à tenter un nouveau coup. En Pologne ils sont en mauvaise posture.

Paul n'a pu rien obtenir à Roanne, il allait tenter à vichy mais il ne réussira pas plus. Le major de Roanne lui a laissé espérer qu'à Morlaix on le renverrait pour une nouvelle convalescence, mais il peut tomber sur un major moins conciliant. Enfin l'essentiel c'est que son état empêche son retour au feu; Madeleine me dit qu'il a dû nous écrire et nous n'avons rien reçu.

78

2 DECEMBRE 1914

Trois lettres de Paul et Madeleine. Les voilà à Vichy, Paul a pu se faire hospitaliser et Madeleine et Simone resteront pendant ce temps chez madame Turlant. Espérons que ce séjour à l'hôpital amènera la guérison complète, souhaitons aussi que le traitement dure le plus longtemps possible et empêche son retour au régiment.

Longue lettre d'André, écrite avant le voyage de Camille

Ce matin, un taube et un français se sont battus au au-dessus de Corbie; malheureusement les nôtres ont été atteints et sont tombés près de Villers; les deux officiers seraient tués mais nous n'avons pas de détails.

On entend presque plus le canon mais il passe des quantités de troupes sur Villers et la Houssaye.

3 DECEMBRE 1914

Journée très calme mais très occupée par le travail il y en a pas mal à expédier et je passe les faveurs et aide au pliage.

Sur le soir on nous dit qu'Albert est encore bombardé mais nous n'entendons rien.

La grande bataille de Pologne dure toujours et les allemands se cramponnent à leurs positions. On avait crié victoire un peu trop vite, et c'est dommage si les russes n'arrivent pas à les refouler.

Sur l'Yser c'est plus calme certainement, l'ennemi cherche une autre trouée. Arras, Reims et Soissons sont encore bombardés.

En ville Mr Marcellin, énervé par les demandes, des femmes de mobilisés, que la préfecture ne ratifie pas, s'est fâché et a donné sa démission. Mr Demailly aussi. Tout le monde en veut au juge de paix qui a mal organisé les secours.

4 et 5 DECEMBRE 1914

Journées bien calmes; beaucoup de travail, tous les jours je veille avec Marguerite.

Une longue lettre d'André du 29, avant la visite de son père. Deux lettres de Vichy, Simone n'a pas souffert du voyage et Paul est bien installé à l'hôpital militaire. Espérons que les majors arriveront à le débarrasser de son albumine sans le faire trop souffrir; dans leur mains je crains facilement les opérations.

Une lettre de mère qui paraît triste, André la préoccupe beaucoup. elle m'apprend que Ferdinand Legoux est blessé et prisonnier et que Louis Roche n'a pas écrit depuis le 22 septembre. Comme je plains ces deux familles mais enfin

79

Ferdinand reviendra. A Langperier leur douleur doit être affreuse, c'est une famille si unie. Fernand Genet est toujours à Lyon sa blessure guérit difficilement, car il a toujour la dysenterie? Il a peut-être la mauvaise santé de son père.

Nous n'entendons plus le canon. Nos dragons vont aux tranchées à Méaulte. Sur tout notre front c'est calme.

Mon coeur se serre qand je pense au départ d'André de Nieullet; Où ira-t-il? Et sera-t-il encore aussi exposé qu'à Ypres.

Les journaux m'énervent, toujours les mêmes assurances que cela va' bien et cela n'avance pas. La bataille de Pologne n'est pas finie, les allemands ont pu se dégager, ils ont une chance!

6 DECEMBRE 1914

Dimanche bien triste comme toujours mais j'espère qu'André n'est pas encore sur le front, Je sais Paul bien installé à Vichy, alors je me résigne plus facilement.

Grand mouvement d'aéroplanes, on entend bien le canon, cela à l'air de vouloir reprendre sur Chaulnes.

Je suis allée voir madame Margot, c'est encore une maison bien triste et, leurs trois mois à Bordeaux ont été bien tristes. Ils ont tous été bien malades et Mr Margot est bien malade encore du coeur. De là, chez madame Rondeau et en passant j'ai vu une locomotive qui venait de passer sur le pont provisoire et, peu après par la fenêtre, nous avons vu avec madame Rondeau, passer un long train du génie. Il y avait un monde fou à la gare, on chantait la marseillaise. Enfin, une vraie joie d'entendre une locomotive, les dernières étaient passées le 28 août, et depuis le 27 il n'y avait plus de trains de voyageurs, c'était l'évacuation du materiel.

7- 8- 9 DECEMBRE 1914

Journées si calmes que je n'ai rien à raconter.

Des nouvelles de Paul qui va bien mais qui attend la décision des majors sur le traitement à suivre. Lettre d' André du quatre , il devait quitter Nieullet pour le front, ou st Paul au repos, j'ai hâte de le savoir. Mr Dubois était venu lundi demander à Camille la marche à suivre pour aller à Nieullet, il sera arrivé trop tard, c'est ennuyeux. Je lui avais donné une livre de chocolats pour André. Nos paquets n'arrivent pas vite aux soldats. Le 3 decembre André a reçu sa cuirasse envoyée le 27 octobre, la mettra-t-il? je le voudrais. Paul est certain que la sienne a toujours un peu amorti le choc de la balle sur la colonne vertébrale. André a reçu aussi le Trois decembre, six lettres du 20 au 26 octobre, quel service! c'est honteux et combien démoralisant pour ceux qui exposent leur vie et qui reçoivent si rarement des nouvelles de leur familles.

Camille est allé hier à l'hospice. Il paraît que le général venait d'y aller pour dire que Corbie allait maintenant recevoir des blessés. Il faut préparer 1200 places où ils attendront l'évacuation par la gare, il ne pourra y avoir de lits que pour les grands blessés. Si André, blessé vers Arras où ailleurs revenait ici! Camille pourrait lui faire avoir des adoucissements et nous le verrions...

Toujours des clients et nous avons pu acheter du fil chandails et gilets chez Lemaire et Dillier. Auguste Lemaire est encore dans les malheureux, avec toute sa fortune, étant en Angleterre pour achats de laines le 4 octobre, il n'a pu rentrer à Roubaix envahi le 9 par les prussiens et depuis il est sans nouvelles des siens. Son père était très malade à son départ, sa femme attend son troisième bébé ce mois-ci. En frères, beaux frères, cousins germains ils sont 26 sur le front. Deux sont prisonniers et il est sans nouvelles d'un frère depuis deux mois.

10 DECEMBRE 1914

Il y a aujourd'hui trois mois que Paul a été blessé et nous ne l'avions su que le 23. Si nous avions de suite su la gravité de sa blessure nous nous serions bien plus tourmentés. D'après la lettre de ce matin le major ne lui trouverait qu'une inflammation de la vessie. Nous attendons avec impatience des nouvelles d'André. Georges écrit le 8 qu'ils arrivent à 3 Km de Frévent pour un repos de 3 semaines, si c'était pareil pour les cyclistes! Si André est aussi près j'irai certainement l'embrasser.

Paul Truquin est arrivé cette nuit avec son père. Camille l'a vu, il va bien mais est encore pâle. Il doit venir nous voir bientôt. Il paraît que c'est bien triste de voir son amputation, la jambe est coupée très haut. C'est bien triste de voir revenir infirme un enfant qui était si fort, mais enfin il revient et combien resteront sur les champs de bataille!...

11 DECEMBRE 1914

Deux lettres d'André, il avait cantonné près d'Hesdin et avait eu un lit depuis 4 mois! Malheureusement rien que pour une nuit et il repartait, sur Frévent paraît-il? nous attendons avec impatience sa nouvelle adresse où il faut l'espérer il sera encore au repos et, où nous pourrons aller l'embrasser.

Paul est venu avec Mr Marcellin; ce pauvre garçon n'est pas trop changé, seulement un peu pâle; j'étais bien émue en l'embrassant et lui aussi avait les larmes aux yeux. Son amputation est bien pénible à voir, la jambe est coupée très haut. Il a horriblement souffert et a vu la mort de bien près; Mr Marcellin a l'air bien triste en le soutenant pour l'aider à monter en voiture; pour marcher, Paul se sert bien de ses béquilles. Il m'a dit qu'il reviendra longuement pour bavarder de tous.

12 DECEMBRE 1914

Journée de travail, nous avons fait pas mal d'expéditions. Lettre de Madeleine ils vont bien tous et Paul attend patiemment la décision des majors. Madeleine me dit qu'elle a repris son poids, tant mieux cela ne lui va pas d'être maigre.

Andrée Turlant me remercie gentiment de son paletot et me dit que Simone est bien gentille et qu'elle l'aime beaucoup.

13 DECEMBRE 1914

Simone a aujourd'hui 4 mois, que je voudrais la voir elle doit être si gentille.

Lettre d'André qui est à Marconnelle près de Hesdin, j'espère aller le voir mercredi ou jeudi, j'ai vu Mme Defossé et je lui ai dit que j'irais voir sa famille. Bonne lettre de Vichy.

Les dragons sont partis après six semaines de séjour, ils vont en Alsace.

On prédit que cela va chauffer sur Roye, que les allemands ont amené un corps d'armée. Alors ce n'était pas le moment de renvoyer le régiment de dragons.

15 DECEMBRE 1914

Mon Dieu que j'ai le cœur gros! Je me préparais si joyeuse à partir demain voir André et une lettre (apportée par Mr Stuyek de Boulogne à qui Mme Dubois de Marcelave, l'avait remise à Amiens) nous apprend que ce fameux repos est fini, et que sous deux jours ils seront dans les tranchées. Heureusement, cette lettre arrive à temps pour m'empêcher de partir, car là bas, quel chagrin j'aurai eu après un voyage si long et si fatiguant. Voilà, nos angoisses qui recommencent pourvu qu'il soit préservé!

Camille a autant de déception que moi, il devait y aller à Noël; ce repos tombait si bien pour les fêtes et au lieu de cela, ce pauvre enfant va les passer au milieu de tant de dangers.

Une bonne lettre de Madeleine qui en envoie une d'André dans laquelle il leur exprimait si bien sa joie d'avoir vu son père à Nieurlet. Paul souffre un peu plus des reins mais le major a dit à madame Turlant que ce n'était pas inquiétant, mais que ce serait long (tant mieux) qu'au moins nous n'ayons pas à trembler pour les deux.

16 et 17 DECEMBRE 1914

Je pense toujours à mon voyage manqué et à chaque heure je me représente ce que je ferai si j'étais à Marconnelle, près d'André. La famille Défossé doit m'attendre d'heure en heure, ayant été prévenue par madame Défossé.

Lettre de Madeleine qui me fait plaisir; ils vont faire baptiser Simone pendant les fêtes de Noël. Il y a dans ma destinée de n'être jamais marraine vraiment, à Pierre, à Simone même je suis obligée de céder ma place. Cela ne m'empêchera pas d'aimer Simone autant que si j'étais sa vraie marraine.

Nos troupes ont eu aujourd'hui un bon succès au dessus d'Albert, reprise de Fovillers, la Boisselle, Mametz et Maricourt.

A La Bassée nous progressons aussi. Il me semble qu'André doit être dirigé de ce côté, ce sera aussi dangereux qu'en belgique mais au moins le sol n'est pas inondé et les pauvres soldats, sont si mal, les pieds dans l'eau à cette saison.

18 DECEMBRE 1914

Lettre d'André du 16, il quittait Marconnelle le 17 au matin pour l'inconnu. On leur a dit qu'ils allaient sans doute être versés dans l'infanterie, pour maintenant cela ne le changera pas beaucoup et faire du vélo dans la boue ce n'est pas drôle. Mais pour lui c'est une vraie déchéance de ne plus être cuirassier, l'essentiel c'est que dans n'importe quelle arme, il soit préservé!

On entend bien peu le canon, hier on voyait des avions, il passait des autobus, aujourd'hui c'est si calme! Il paraît que les soldats vont tâcher de reprendre Péronne, ce sera dur sans doute. Pauvre ville qui aura bien souffert.

20 DECEMBRE 1914

Le canon gronde souvent et voilà encore Albert bombardé, beaucoup d'habitants y rentraient chaque jour et les voilà encore obligés de partir c'est épouvantable. Même sort pour Armentières et d'autres villes. On avait eu un peu d'avance on se réjouissait et en somme l'ennemi est toujours assez près pour que ses obus portent.

Voilà les blessés qui arrivent ici, on les amène dans la salle du théâtre, c'est là qu'on fait le triage, les plus atteints sont conduits à l'hospice où on les opère, les autres sont évacués sur la gare où ils attendent si longtemps le train sanitaire. Hier j'étais navrée de voir les pauvres blessés couverts de boue; On ne peut se faire une idée d'un état pareil. Il y avait un malheureux qui criait dans la voiture qui le menait à l'hospice. J'en ai vu un, malade d'une angine, il me disait qu'on avait été longtemps avant de le reconnaître malade et là il se trouvait si bien dans son lit! J'ai eu le cœur si gros en voyant les blessés, que ma soirée de dimanche s'en est trouvée encore plus triste, je me représente toujours André dans la boue, souffrant sans secours. Et dire qu'ils ne sont souvent ramassés que le lendemain et plus! C'est affreux et encore combien de mois à supporter ces angoisses! Il y a des moments où on a plus de courage et où on se révolterait.

Une bonne lettre de Madeleine, ils vont bien tous les trois.

24 DECEMBRE 1914

Rien d'André, d'après une carte à Paul, il serait près d'Arras. Quelle offensive sur tout le front depuis hier soir, toute la nuit et toute la journée le canon gronde d'une façon effrayante sur Albert. On veut avancer et c'est bien difficile. Toujours beaucoup de pertes.

Quelle nuit de Noël pour nos pauvres soldats. Le vent est du nord et il fait froid, ceux qui resteront sans secours sont bien à plaindre!

Ce matin un aéroplane volait très bas, on distinguait l'aviateur dans son appareil blindé, il tournait au dessus du jardin, nous pensions qu'il allait atterrir; un moment on le voit jeter un grand papier, tout le monde court pensant à une nouvelle sérieuse à l'heure d'une telle canonnade et sur ce papier était écrit: bonjour à madame Salé, quels rires dans la rue.

25 DECEMBRE 1914

Une lettre d'André du 21, est venue rendre cette journée de Noël un peu moins triste; il était à Framecourt entre Hesdin et Arras, c'était leur dernier jour de cycliste; ils allaient rendre leurs machines et aller où? 90 sur 100 vont sans doute être fantassins et cela désole André. Le vélo l'hiver n'est pas fameux avec des routes défoncées et les risques des tranchées étaient les mêmes. Enfin à la grâce de Dieu! Il n'y a pas de bonnes places sur le front.

S'il pouvait être dans le ravitaillement? Il ne faut pas l'espérer ce serait trop beau, nous les voyons ici, ils ne sont pas malheureux.

Le canon gronde encore mais c'est plus loin; il paraît que sur Albert il y a vraiment du progrès. Mametz repris, Auvillers et enfin La Boiselle seraient à nous. Mais on l'a dit déjà tant de fois! Il y a 8 ou 900 prisonniers dont un colonel. 800 sont partis sur Amiens par La Houssaye à pied, Marguerite était venue nous dire que les fatigués étaient dans le train à Méricourt, qu'ils allaient passer à Corbie. Nous y sommes allés mais notre curiosité a été déçue, ils étaient enfermés dans trois fourgons. Je n'ai pas encore vu une seule tête de boche.

Il paraît qu'à tout prix on veut reprendre Péronne et nos canons bombardent cette pauvre ville! Ce sera dur de la reprendre, les allemands y concentrent beaucoup de forces.

Il arrive toujours des blessés, heureusement il n'y a pas encore de décès, deux sont fort blessés, un est amputé d'un pied, l'autre a l'épaule broyée. Tous les autres vont bientôt partir. Le train sanitaire est bien chauffé; les couchettes sont dans les 3e et les soldats assis sont en 1ère et 2de, ils ont un couloir. Avant le départ on leur donne du vin chaud. Camille y est allé ce matin, beaucoup lui ont causé, tous sont gais et sont contents de prendre du repos.

Il y en a qui sont préservés vraiment miraculeusement, une balle sur un bouton fait un ricochet et entre légèrement dans la

85

chair, une autre sur un gros sou fait dévier également. Un blessé ce matin a eu une balle passée entre les deux yeux, le dessus du nez est coupé mais les yeux n'ont rien, il pense retourner sur le front dans quinze jours. C'est la deuxième fois qu'il est blessé.

Depuis fort longtemps on avait su qu'Henri Colmaire était prisonnier mais on avait aucun détail. Hier une infirmière allemande a écrit qu'il était dans un hôpital, qu'il a été fait prisonnier étant grièvement blessé à la poitrine, qu'il lui faudra sans doute subir une opération mais qu'il est en bonne voie de guérison. Henri écrit un mot en disant qu'il est bien soigné. Sa femme est bien heureuse mais qu'elle opération va-t-on lui faire?

26 DECEMBRE 1914

Je me demande si les grands progrès d'hier sont réels. Le canon est toujours à la même place et n'arrête pas; il paraît que nous n'avons que le cimetière de La Boisselle, les maisons sont encore à reprendre. Les journaux parlent toujours de progrès, si c'est partout comme ici on les empêche de passer et c'est tout. C'est déjà beaucoup étant donné leurs nombres et leur excellente organisation.

Lettre de Madeleine, Mr et Mme Tizon passent les fêtes avec eux; je les envie, ils ont Simone et nous qui rêvions l'avoir chaque jour, ne la connaissons plus. Certainement j'arriverais à Vichy et on me présenterait un autre bébé que je pourrais confondre, les traits d'un enfant changent tellement.

27 DECEMBRE 1914

Longue lettre d'André. Le voilà au Groupe léger versé au 3ème hussards, le régiment St Etienne. Il paraît content, c'est l'essentiel. Il est à Ysel-les-Hameaux à 15 Km d'Arras pour quelques jours. On leur fait des piqûres anti-typhoïdes alors ils ne peuvent aller aux tranchées. Si ce traitement pouvait durer longtemps! Même situation ici, fort peu de progrès.

31 DECEMBRE 1914

Rien d'intéressant à écrire ici, depuis j'ai eu une forte grippe et surtout des maux de tête je n'écrivais que l'urgent.

Bonnes lettres de Madeleine, celles de ce matin, bien affectueuses de tous pour le nouvel an. Simone et tous ont été grippés. Le bébé tousse encore mais ne souffre pas. Paul, grâce à la grippe, est conservé à l'hôpital, un inspecteur est venu, comme il était au lit cela ne pouvait mieux tomber. Esperons donc qu'il est encore à l'abri pour quelques temps.

André a écrit à Madeleine qu'il était malade avec sa piqûre, il a reçu les colis de Noël et deux épataints de Clément. Il a du être bien content.

J'ai des lettres de Berthe, Clément, quelle triste fin d'année! Nous venons de passer cinq mois bien cruels; que nous est-il encore réservé et que sera 1915? Esperons quand même que les jours meilleurs vont venir. J'appréhende cette journée de demain seuls sans nos enfants.

1er JANVIER 1915

Nous voilà donc seuls Camille et moi pour commencer cette nouvelle année! Nous pensons bien aux absents mais j'ai été plus raisonnable que je ne l'aurais espéré hier. Devant tant de familles en deuil, ou séparées par l'envahissement ou obligées d'évacuer leurs pays, je trouve que nous sommes encore jusqu'ici dans les privilégiés (Corbie ayant été si mal placé souvent) et je me résigne en priant Dieu de nous ramener nos soldats à la fin de cette triste guerre. Voilà Paul en sécurité encore pour quelques temps et grâce à son vaccin, André n'ira pas aux tranchées pendant quelques jours. Il faut vivre au jour le jour et prendre courage.

Les souhaits d'André ne nous sont pas arrivés, ce sera sans doute pour demain, la poste est si encombrée. J'ai une lettre de mère, Clémence, Mme Boidart, Mme Gabrielle, Robert et Pierre.

A l'atelier on a travaillé jusqu'à 12h30 et tout l'après-midi Marguerite et moi, cela m'a bien distraint.

Il fait un temps affreux: vent, pluie et froid. Albert est toujours bombardé; il y aurait dit-on trois civils tués.

3 JANVIER 1915

Les bons et affectueux souhaits d'André nous parviennent seulement aujourd'hui et il avait écrit le 27 décembre. En même temps nous arrive une autre lettre du 30 où il nous dit qu'il est en veine, il part pour un repos de douze jours à Regnauville à 6 ou 7 Km de Hesdin. Pas d'autre gare plus près. Il demande que nous allions le voir. Camille va y aller, pour moi je tousse encore beaucoup et suis fiévreuse; je ne pourrais entreprendre ce voyage. Et puis, dois-je l'avouer?, malgré mon grand désir d'embrasser ce cher enfant je ne me trouve pas assez forte **moralement**. Je crains en le quittant de l'attrister. A un autre repos, s'il reste dans le nord, je serais peut-être dans les meilleures conditions physiques et morales pour aller le voir. Il paraît content d'être aux hussards, les cyclistes sont retournés aux feu. Il espère être au moins en 1ère ligne dans le groupe à pied, espérons-le.

A Vichy les grippes ne sont pas guéries. Madeleine a du rester au lit, j'ai hâte d'avoir de bonnes nouvelles.

Pour notre dimanche nous avons travaillé jusque 4h, cela nous distraint. Camille a fait 7 emballages.

8 JANVIER 1915

Une lettre d'André qui nous attende toujours. Camille se décide à partir demain. Comme je voudrais être à sa place! mais ce voyage est impossible pour moi, je ne suis pas bien forte et il y a trop de chemin à faire à pied.

A Vichy les grippes ne sont pas guéries mais Simone tousse moins.

Nous sommes au grand calme comme affaires, il pleut tout le temps et les clients suppriment leurs derniers ordres.

Mr Cretin nous écrit ce matin et nous apprend la mort de Félix Noël, il a été tué le 15 septembre devant Reims. Il était de l'âge de Madeleine et s'était marié en février. Comme je plains sa mère déjà si éprouvée.

11 JANVIER 1915

Voilà Camille revenu bien fatigué et bien triste, il n'a pas vu André, parti le vendredi matin de Regnauville sur le front. On les avait inoculés la veille et ils étaient tous malades! Ils sont partis leurs sacs à la main ne pouvant les mettre sur leurs dos. Camille a rapporté toutes les provisions, toutes les petites friandises que j'avais préparées. Quand maintenant le verra-t-on? Pourvu que nous ayons de bonnes nouvelles. Quand ce pauvre enfant est aux tranchées, nous ne vivons plus! et justement autour d'Arras on dit que les tranchées ont été évacuées, les soldats ayant de la boue jusqu'aux ceintures et même aux épaules. J'ai de longues lettres de Madeleine, sa grippe se passe. Simone va bien mais Paul souffre et voilà deux lettres où on parle d'opération! Cela me fait peur. Puisqu'il y a moins d'albumine j'aimerais mieux qu'on attende; il se remettrait peut-être sans l'ablation du rein. Enfin, espérons une guérison complète.

Hier, il y avait un grand mouvement d'aéroplanes, j'avais bien reconnu un monoplan allemand qu'on encerclait; l'aviateur gilbert a pu tirer le pilote au-dessus de Pont et l'officier pilote a été blessé et prisonnier. L'avion a été amené chez Jean Masse, c'est toujours un de moins.

Les troupes quittent Albert en grand nombre; ici cela effraie. On prétend que nous ne sommes plus défendus. Il est probable que d'autres régiments sont allés les remplacer par un autre chemin. Les ambulances doivent quitter demain. Toujours les on-dit? Les anglais viendraient à Albert, Corbie et arriveraient avec leurs ambulances, boucheries, autobus, etc... Je ne sais pourquoi mais j'aimerais mieux des français sur notre front. A la Bassée ils n'ont pas fait merveille et deux fois, sans les nôtres, auraient laissé faire une trouée.

Il fait un temps affreux, grêle, pluie. Notre André ne sera pas bien dans les tranchées et si les vaccins leur donnent la fièvre ils peuvent tomber malades. Le pauvre Dubois souffrait tellement, avait de tels vomissements qu'il a fallu le porter coucher dans son grenier et au matin il a fallu partir.

Camille a vu deux maisons où André logeait et mangeait, les femmes ont dit qu'il était bien aimable, il leur avait parlé de nous, de Simone etc... Les hommes de son escouade lui sont très dévoués, tant mieux, ils le seconderaient peut-être s'il lui arrivait quelque chose.

Ce matin, messe anniversaire de Paul Masse. J'ai vu Mme Lardiére bien triste. Clémence, aussi éprouvée que Madeleine, a un abcès au sein et est dans une clinique à Amiens. G. Liscourt est très mal et inconscient. Marcel à l'hôpital va mieux.

13 JANVIER 1915

Simone a aujourd'hui 5 mois! Quand la reverrons nous?

Hier nous avons eu une carte d'André annonçant son départ de Regnauville; aujourd'hui une lettre nous apprend qu'ils sont cantonnés on ne peut plus mal à Yzel-le-hameau, dans une grange où il a plu toute la nuit sur eux; ils partaient aux tranchées hier matin. Mon Dieu, pourvu qu'il revienne sain et sauf. Il nous dit qu'il a un bobo blanc sur un doigt du pied gauche et que ne voulant pas avoir l'air d'un tire-au-flanc il n'a pas voulu se porter malade, la veille d'aller aux tranchées. Il a été simplement le montrer au major qui lui a fait une incision au bistouri, mis de l'iode et par dessus un pansement humide, André dit qu'il a les pieds gelés, ce sera encore pis dans les tranchées. Si ce bobo n'est pas guéri à la relève, il n'hésitera pas alors à se porter malade. Je souhaite de tout cœur que ce bobo s'aggrave et lui procure un repos et un abri pendant ces jours de pluie. Une semaine dans une pièce chauffée serait appréciable en ce moment.

Des lettres de Suzanne, Eugénie, Louise qui a été avec Paul voir Henri à Pontivy et lui ont mené sa petite Antoinette.

Hier j'avais des courses à faire, j'en ai profité pour faire des visites et chez madame Masse, j'ai vu l'avion allemand, qui est superbe. Il y avait foule pour le voir. Chez Mr Boullet qui a été très aimable, chez madame Lardiére qui m'a conté toutes ses misères du moment.

Robert Petit est tombé le 7 septembre, on a trouvé sur son cadavre, de vraies preuves de son identité. Gaëtan le fils d'Ulysse est prisonnier, à peine guéri de sa blessure. Il n'était en Argonne que depuis très peu de jours; ses camarades l'ont vu disparaître avec les boches et on prévenu de suite sa famille, au moins ils n'auront pas cette cruelle incertitude d'être longtemps sans nouvelles;

Les combats sont insignifiants en ce moment, il n'y a que l'artillerie qui a donné; voilà huit jours que le train sanitaire n'a aucun blessé.

Sil pouvait en être ainsi sur Arras pendant qu'André y est. A l'hôpital il n'y a plus qu'un seul soldat, une fièvre typhoïde.

Le train blindé a été au dessus d'Albert, hier il a énormément tiré. Ce soir on dit que La Boiselle serait entièrement reprise par les allemands. Nos soldats font la noce à Albert, on va faire évacuer et fermer les cafés; par ce temps ils se trouvent si mal dans la boue qu'ils quittent les tranchées et les boches sans doute en ont profité mais demain cela sera peut-être repris.

Je fais mes comptes d'inventaire et je voudrais bien avoir fini; je pense trop à la guerre et j'ai une balance mal faite, impossible de trouver mon erreur. Enfin je recommencerais demain. Pour une année de guerre, et n'ayant pas travaillé pendant deux mois, non seulement nous couvrons nos frais, mais il nous reste un petit bénéfice. Nous ne pouvions espérer mieux, surtout que nos articles femme et enfant ne se sont plus vendus depuis juillet et que nous avions peu de tricots pour hommes; mais en novembre et décembre, nous nous sommes bien remués. Les laines valent: 10, 12, et 14f le kilo, en détail jusqu'à 20 ou 22f, c'est incroyable et on n'en trouve plus.

16 JANVIER 1915

Toute cette semaine, notre pensée ne quitte pas André dans les tranchées au mont st Eloi près d'Arras; que je voudrais avoir une lettre le sachant sain et sauf!

Paul doit être mieux, voilà plusieurs lettres où Madeleine ne parle pas de sa santé;

Hier j'ai été bien étonnée, étant avec Marcelle Warmain, de voir arriver Berthe et René; ils étaient inquiets pour le saint frusquin enterré et craignaient que ce ne soit pourri, il n'en est rien et les voilà rassurés. Entre nous deux Berthe, c'était plutôt froid mais je ne suis pas rancunière et on cause comme avant. Elle a repris son gîte chez mon oncle Dutilloy j'en suis très contente.

Il fait toujours un temps affreux. sur notre front cela va plutôt mal; les prussiens ont repris la Boiselle, avancé jusqu'à Cappy et Albert est toujours bombardé. Il paraît que la basilique est bien abîmée, la vierge dorée est par terre, ce sera un chagrin pour les habitants j'en suis sûre.

A Soissons nous avons aussi dû subir un recul, des canons nous ont été pris et le pis les pauvres blessés qu'on a pas eu le temps d'évacuer.

En Argonne, en Alsace nous avons aussi dû reculer. Hélas! quand arriveront nous à les reculer ces barbares.

Un affreux tremblement de terre en Italie, 1200 tués, 2000 blessés. Cela va peut être les empêcher de se décider à venir à notre secours. Tous les journaux, sans distinction de partis, demandent les japonais mais les diplomates ne paraissent pas s'en occuper. je crois que le Japon, l'Italie, la Roumanie ne

seraient pas de trop pour nous aider à nous débarrasser. Ou alors s'il faut reprendre tranchée par tranchée, il faudra donc bombarder nos pauvres pays avec les français qui y sont restés.

18 JANVIER 1915

Hier, une lettre d'André nous disant que le bobo qu'il avait au pied gauche était devenu un abcès et qu'il a été exempté de tranchées. Mais il a eu une forte fièvre, et dans une grange froide, sur la paille humide, il était bien mal. Il espérait aller dans une maison quand les autres seraient aux tranchées.

Il nous demande tous deux aussitôt le reçu de la lettre qui nous annoncera son repos, car on leur a dit que leur division allait aller sur Reims et en Alsace, ce ne serait plus possible de le voir. Nous tenterons le voyage mais nous passerons difficilement à Etaples.

Bonnes lettres de Madeleine, Paul souffre mais on ne parle plus d'opération. Le major qu'il connaît est nommé à Clermont Fd, espérons que celui qui le remplacera ne mettra pas Paul hors de l'hôpital et qu'il sera encore à l'abri quelques temps.

Cette nuit et hier soir, une canonnade épouvantable a tenu levés la moitié des corbéens, on voyait les éclairs des obus c'était effrayant. Les boches avaient attaqué très vigoureusement; heureusement, les nôtres avaient été prévenus et ont pu les repousser. Quels roulements, jamais on aura usé autant de munitions en si peu de temps. Un sous officier d'artillerie a conté le combat à Camille et lui a dit que la Boiselle était bien dégagée. espérons que cette fois elle y restera.

Les journaux parlent beaucoup de notre échec à Soissons, il y a eu certainement une faute de commandement, les renforts n'arrivaient pas ; les communiqués disent que c'est la crue de l'Aine, en emportant les bateaux, qui a empêché les troupes de passer. le malheureux ce sont les blessés qu'on a pu évacuer et qui sont restés prisonniers.

A Arras aussi, les boches sont venus à deux Kms d'Arras mais on a pu reprendre et repousser. Le Kaiser est à Soissons. Ils ont beaucoup de renforts et ils ont voulu tenter une grande offensive; espérons que nulle-part ils ne pourront passer.

Camille vient d'apprendre, qu'en mars, les anglais très nombreux, doivent prendre le front, de la mer à Verdun, et les nôtres iraient de Verdun à Belfort; C'est donc dans ce sens qu'André saurait qu'ils vont aller en Alsace. Hélas n'importe où il y aura du danger mais j'aimerai mieux le savoir dans notre région.

Madeleine nous apprend qu'Eugène Presles évacué à Ste Menehould a la fièvre typhoïde; ses parents désolés sont près de lui et ont peu d'espoir, comme je les plains.

20 JANVIER 1915

Je suis si heureuse de l'espoir d'embrasser André! Une lettre du 18 nous dit que son pied va mieux, qu'ils repartent à Regnauville et qu'il nous attend le plus tôt possible.

Vite Camille organise le voyage et nous partirons demain à 8H pour Villers, ce sera très difficile de passer en ce moment. enfin, nous essaierons, espérons que nous réussirons.

Bonnes nouvelles de Vichy.

Aurai-je vu André quand je rouvrirai ce journal?

23 JANVIER 1915

Nous avons eu le bonheur d'avoir vu André, et de l'avoir vu si bien portant, si calme, si courageux, je veux moi aussi reprendre les forces morales nécessaires pour la fin de cette triste guerre. J'ai eu le coeur bien gros en le quittant mais j'ai été ferme ne voulant pas l'attrister et je veux espérer toujours qu'il nous reviendra.

Camille et moi, nous nous rappellerons longtemps ce voyage; partis le 21 à 7H 30 pour Villers par une pluie battante Georges Letoit nous avait conduits. Déjeuner à Amiens, départ pour Abbeville à 12H puis changement à Noyelles, autre changement à Foret l'abbaye, là on nous consterne en nous disant qu'à partir de ce soir là, il y a 2H 30 de retard dans les trains. Alors nous nous morfondons jusqu'à 6H 30 et n'arrivons à Dompierre qu'à 7H 20. Nous cherchons en vain une voiture; heureusement la pluie cesse subitement et grâce à l'obligeance d'un homme de Capel qui rentre chez lui et veut bien nous indiquer le chemin, nous partons bravement à pied dans la nuit et la boue. Une jeune femme qui allait aussi à Regnauville, nous accompagne (elle était d'Ezanville et connaissait bien la famille Dupille) Nous avons fait 11Kms, Camille ne m'a pas laissé beaucoup porter mon sac pour me soulager mais l'espoir de voir André me donnait des jambes.

Arrivés à Regnauville à 9H 45, presque plus de lumière dans le village, enfin nous voyons le corps de garde, on nous fait entrer et un soldat va nous chercher André. Ne connaissant pas son cantonnement cela demande du temps. Enfin nous le voyons arriver, tout saisi d'être réveillé pour nous recevoir. Je ne le reconnaissais pas avec sa barbe, il paraît 35 ans et est si grand et si fort à côté des hussards. Nous avons été dans une ferme où nous avons mangé un oeuf à la coque, puis la fermière a fait lever ses deux filles et nous a donné leur lit, plutôt primitif mais c'était une vraie chance de l'avoir, et nous avons pris tous nos repas chez ces braves gens. J'avais des provisions, poules, pâté etc... et nous complétions par des omelettes, légumes.

Marleux et Dubois sont venus aussi. André boitait encore un peu et était exempt de service; son abcès a dû le faire souffrir et son pied n'était pas encore guéri.

Il parit qu'il va encore changer, les officiers leurs avaient dit que les cuirassiers allaient quitter le groupe; Tout

ce que nous craignons c'est qu'il soit versé dans la vraie infanterie; Enfin espérons qu'il sera préservé dans n'importe quelle arme.

Le samedi nous avons eu la bonne surprise de voir arriver Etienne Simon, gros, frais, superbe . J'ai écrit de suite à Alphonsine.

André en nous parlant de ses combats en Belgique ne s'était pas vanté, il paraît d'après Etienne et les autres que le groupe cycliste a été au dessus de tout éloges et André a été un moment absolument seul pour aller chercher des hommes dans un endroit découvert, il ne peut comprendre comment une balle ne l'a pas atteint. Je frémissais en entendant tous ces récits.

Tous les soldats sont gais, bien portants mais dans quel état comme habits! on dirait l'armée de la Loire de 1870, tous les uniformes, toutes les sortes de bleu, de rouge, des vieilles tenues, des nouvelles, des pantalons de velours. André dit que si cela dure encore longtemps ils demanderont tous leurs habits civils à leurs familles.

Que c'est triste le soir leur cantonnement et ils se trouvaient très bien là, dans une grange, avec une dizaines de ruches. André nous a fait voir son sac, il avait des provisions conservées pour les tranchées; rillettes, foie-gras, pâté, thon, un kilo de chocolat, du sucre, pastilles etc... Il n'est pas gacheur et est prudent en prévision des mauvais jours mais c'est lourd à porter.

Le dimanche nous nous sommes levés à 5H 15 et une voiture nous conduisait à Dompierre pour le train de 8H 20. André nous avait rejoint à 7H 30 et nous a quittés à la voiture, il y avait une revue d'armes à 9H, sans cela il serait venu nous reconduire. Je crois que pour tous il valait mieux brusquer le départ et nous séparer à Regnauville. Tous nos trains ont bien correspondu. Georges Letoit était à Villers, à 7H 30 nous étions ici, un peu fatigués mais si contents de nos deux jours.

Ici aucun ennui pendant notre absence, Marguerite à même pris une belle note pour Mortier de Rouen. C'est dire que les affaires sont faciles en ce moment.

J'ai trouvé de bonnes nouvelles de Vichy, mais la triste nouvelle de la mort d'Eugène Presles, je vais envoyer un mot à ses parents que je plains de tout coeur.

Nous envoyons de suite quelques souvenirs à notre hôtesse madame Joseph Lavisse, le service était peu compliqué, bien des détails nous ont fait rire mais ces gens , nous ont vraiment rendu service.

28 JANVIER 1915

Paul a quitté l'hôpital militaire pour une annexe, hôtel Lutetia; on va examiner sérieusement l'état de ses reins et faire l'opération si c'est nécessaire. Je me tourmente je crains tant le chloroforme et les suites des opérations Madeleine nous dit qu'il a encore de la chance d'avoir une chambre pour lui seul et que son installation est très bien.

André est peut-être dans notre région; il nous écrit qu'ils quittaient Regnauville ce matin pour venir sur Mont-Didier et peut-être Moreuil.

il arrive beaucoup de troupes et le canon gronde sans cesse. Pourvu qu'il soit préservé et que la Picardie lui porte bonheur dans les combats. On leur a encore dit que les cuirassiers allaient peut-être retourner à Tours pour être remontés, ou reformer un nouveau groupe. Enfin, nous serons peut-être fixés ces jours-ci.

Il se confirme que la Boiselle est vraiment à nous et que l'avancée sur Peronne se continue mais est ce pour longtemps?

Hier 27 nous avons envoyé un paquet à André, chandail, mouchoirs, serviette et des genouillères que j'ai tricotées. J'en fait aussi pour les philippe et le frère d'Elise, je suis contente de travailler pour les soldats.

Mère m'apprend que Robert ^{D'aval} est pris à la révision; j'espère qu'il n'ira pas au feu, à cet age on est peu résistant à la fatigue. Clément doit rentrer ces jours-ci à Chantilly, le baron ne croit plus au danger de l'invasion.

Se Rotheschis

29 JANVIER 1915

Une bonne lettre de Suzanne nous apprend qu'André a été les voir entre deux trains; qu'il allait à Tours pour redevenir cuirassier et qu'il était bien content. Suzanne comme nous lui a trouvé un moral excellent et très bonne mine. Voilà donc ce pauvre enfant momentanément à l'abri; ne serait-ce que quinze jours par ce froid de 9° ce serait déjà appréciable. D'après sa lettre d'hier, le pensant peut-être vers Moreuil, Camille combinait déjà le moyen d'y aller dimanche en voiture. Le canon tonne très fort, nous pensions qu'André allait peut-être se battre si près de nous. depuis que je le sais à tours, cette canonnade me serre moins le cœur.

Madame Rondeau sort d'ici, elle a toujours une peur affreuse et parle toujours d'évacuer. Il faut bien espérer que nous n'en viendrons plus à cette extrémité.

1er FEVRIER 1915

De bonnes nouvelles de Tours et de Vichy. André a été à Paris voir Marie Louise qui me l'a écrit bien gentiment. Il nous dit qu'il pense rester à Tours un mois et demi à deux mois, ce serait la fin de l'hiver. Pendant que j'ai l'esprit au repos à son sujet, je vais aller à Vichy, Camille y met toute la bonne volonté possible, je serai si heureuse de les revoir et de soigner Simone. Le nouveau major de Paul le traite en ami et le conservera le plus longtemps possible estimant qu'il a largement payé sa dette.

Ce matin nous avons eu notre premier train de voyageurs, mais il paraît que le service n'est pas encore assuré

régulièrement, c'est néanmoins un début agréable qui évitera la course de Villers.

On annonce des artilleurs pour demain; le canon gronde un peu moins fort mais on devient plus peureux; tous ceux que j'ai vus dimanche parlent d'une évacuation possible. A Amiens surtout on est très pessimiste; Le troisième Hussard est près de Moreuil, comme André l'avait écrit. J'aime mieux le savoir à Tours.

7 FEVRIER 1915

Simone à une dent, du 3 février, j'en suis heureuse, quand les premières dents viennent facilement c'est d'un bon augure pour toute la dentition. Mon départ pour Vichy s'est trouvé retardé, Elise a un phlegmon à la main et a bien souffert, il a même été question de la faire entrer à l'hospice, aussi je ne pouvais songer à partir. Aujourd'hui elle est mieux.

J'ai une lettre d'André, me disant que je parte à Vichy à la fin de cette semaine, qu'il aura peut-être quelques jours de permission pour y venir aussi. Mais n'en étant pas sûr, il ne veut pas le dire à Madeleine, qui aurait le cœur trop gros s'il n'obtenait pas ce congé.

Ce serait un si grand bonheur en ce triste moment de voir mes enfants près de moi au complet, que je n'ose l'espérer.

Rien absolument de nouveau à dire. Peu de bruit de canon. Cependant Albert reçoit encore des abus, Meharicourt aussi;

Mr Millet m'a affirmé que les prussiens ont encore une partie de la Boiselle

André nous dit que des cuirassiers arrivés à Tours avec lui le 28 janvier repartaient aujourd'hui sur le front; André y restera peut-être moins longtemps qu'il ne l'espérait.

quand je pense que nos angoisses recommenceront je tremble et en ce moment c'est si bon d'être au calme.

9 FEVRIER 1915

Madame Dufourmentelle est morte hier soir; c'est une bien bonne amie qui nous quitte, en la regardant sur son lit de mort je pensais que depuis que j'habite à Corbie c'était une des personnes pour lesquelles j'avais le plus de sympathie et malgré notre grande différence d'âge j'aimais mieux souvent causer une heure avec elle qu'avec des plus jeunes.

Elle s'est éteinte sans agonie et sans avoir en conscience quelle mourait.

On ne sait encore si l'enterrement aura lieu jeudi ou vendredi, on attend sa nièce; je regrette de ne pas être là mais je ne puis reculer mon départ, si André devait venir comme il l'espérait.

J'écrirait un mot d'excuse à madame Coutarel.

95

12 FEVRIER 1915- Vichy

Je suis arrivée hier soir à 4h30, bien fatiguée mais si heureuse! J'ai trouvé Paul assez bien, mais un peu souffrant encore et ces jours-ci les majors doivent l'examiner sérieusement. Madeleine a une mine superbe, et est très enforcie. Quant à Simone c'est un amour d'enfant, bien portante et gaie; sa deuxième dent est bien sortie; comme force et même comme visage elle me rappelle André plutôt que Madeleine. Pendant la première heure que j'étais près d'elle, elle faisait une petite moue, mais elle n'est pas sauvage et j'ai pu la tenir sans qu'elle pleure. Madame Turlant a très bonne mine, mais Andrée un peu souffrante d'une crise d'asthme.

Mon voyage a été pénible. Partie à 6h de Corbie, j'ai dû attendre minuit pour le train de Paris. heureusement, madame Stuyek de Boulogne m'a un peu distraite. Nous devions arriver à Paris à 6h mais le train a eu du retard et il était 7h 45. J'ai vite pris une voiture, me suis fait conduire au P-L-M; on me dit qu'un train va partir (8h 22) pour Vichy, j'ai couru. Le train s'ébranlait, on m'a tiré, poussé, et je suis partie, je n'en pouvais plus. C'était presque un express. Le pis c'est que je n'avais pas de provisions, rien à boire et jusqu'à 4h c'était long, mais j'ai gagné une nuit.

13 FEVRIER 1915

Simone a six mois, nous faisons une belle promenade, Paul prend des photos.

André écrit et ne parle pas d'une permission. J'ai bien peur qu'il ne puisse venir. Madeleine ne se doute de rien, si elle savait qu'elle verra peut-être son frère; mais il vaut mieux ne lui rien dire, ce serait une si grande désillusion.

Je pense à Corbie, pourvu que Camille n'ai pas d'ennuis étant seul.

14 FEVRIER 1915

A 8h 30, un coup de sonnette, je guettais et c'était bien André! il avait pu obtenir 48h de permission. Madeleine était encore couchée, il est allé l'embrasser et a fait connaissance avec Simone qui avait peur de lui. Il était arrivé à Vichy à 5h, était resté dans un café près de la gare, et à 7h avait trouvé le moyen de voir Paul dans son hopital. Il a bien admiré sa petite nièce.

Paul est venu à 11h pour déjeuner et malgré la guerre la journée a été bien gaie. André et Mad riaient comme avant; Camille aurait été bien heureux d'être avec nous.

A 3h30 nous avons fait baptiser Simone; c'était triste quand nous pensions à ce que nous aurions fait à Corbie pour ce baptême, sans la guerre.

André a été parrain avec moi. Madame Turlant tenait Simone et paul et Madeleine près de leur fille.

Le doyen nous a parlé d'Albert il connaissait Mr Godin, a été très aimable avec nous . Aux noms de notre mignonne Simone, Louise, Paule, Andrée, on a fait ajouter celui de France. André aurait voulu que ce soit son vrai nom.

La journée a passé trop vite, bien intimement. André a une mine superbe, plus de barbe et une nouvelle tenue, il paraissait dix ans de moins qu'à Regnauville. Comme tenue, pantalon de velours, tunique, manteau bleu gris forme capote, molletières marine.

L'après-midi avant le baptême, bonne promenade tous ensemble. Paul prend encore des photos mais pas Simone car elle aurait pu prendre froid en sortant de sa voiture.

Que c'est long d'être sans nouvelles de Corbie.

15 FEVRIER 1915

Ce matin le docteur est venu vacciner Simone et a utilisé le reste du vaccin sur Madeleine. Simone a été aussi sage pour son baptême que pour son vaccin, on ne peut un bébé plus facile. André a voulu lui faire un cadeau et nous avons choisi une médaille en or, une tête de la vierge et au revers les noms et dates.

Promenade avec Paul aussi à la pastillerie, c'est curieux. A 4H nous avons dit adieu à André. Comme les bons moments passent vite. Enfin étant donné les circonstances il faut se dire heureux d'avoir eu la chance de voir André; Je ne sais si c'est pour me donner du courage, mais ce pauvre enfant paraît plein d'espoir et espère que la guerre finira plutôt qu'on ne le croit et qu'il est encore à Tours pour quelques temps. Enfin résignons nous et espérons nous retrouver tous réunis.

Paul n'a pas encore été examiné aujourd'hui, cette attente est longue, on voudrait tant être tranquille à son sujet.

Pas encore de lettre de Camille; Pourvu qu'il n'ai pas d'ennuis avec Elise.

21 FEVRIER 1915

Cette semaine a passé bien vite, mais a été attristée par la décision des majors après examen de Paul. Ils trouvent qu'il a un rein malade et pensent qu'une opération sera urgente. Paul a une bonne santé, un moral excellent, tout fait espérer qu'il supportera bien une opération, mais c'est toujours un moment bien pénible et, étant éloignés nous nous tourmenterons davantage. Depuis deux jours Paul est si bien que l'on ne peut croire que ce soit si grave en le voyant? tantôt nous espérons tous ensemble qu'il pourrait peut-être guérir avec un traitement sérieux.

Ces jours-ci on va décider sur son sort, savoir s'il sera réformé, ou avoir encore une convalescence. Madame Turlant voulait que je reste, mais ce serait trop long avant d'avoir une décision et il est plus raisonnable que je rentre.

J'ai eu des nouvelles de Corbie, Camille me dit que tout va bien sauf Elise, qui en plus de son phlegmon a la grippe. Marguerite m'écrit très gentiment.

Je pars demain matin à 9h et je dois être chez Alphonsine pour dîner. Cela me fait beaucoup de peine de quitter les enfants et ma petite Simone. Quand nous retrouverons nous? serons nous encore aussi tourmentés qu'aujourd'hui.

De Tours deux bonnes lettres d'André depuis son départ, il a remercié gentiment les familles Turlant et Rallière de leur bonne hospitalité.

Je pense rentrer à Corbie mercredi ou jeudi matin à 6h. Je voudrai déjà être arrivée!

25 FEVRIER 1915

Je suis rentrée hier matin bien fatiguée et gelée par 6° de froid. Quelle station à Amiens, 5 heures d'attente la nuit, c'est mourant. Camille allait se lever comme je rentrais à la maison. J'ai trouvé Elise mieux mais souffrant encore de sa main.

Pendant mon absence tout à bien été. En ville, une mort malheureuse; Mme Leroy (vétérinaire) est morte en couches, le bébé est bien portant.

A Paris accueil bien affectueux chez Alphonsine, avec elle je suis allée chez Marie Louise; Denise est superbe de force et le petit Louis également très bien portant. Mon oncle Legrand est bien vielli et Albert m'apprend qu'il est pris dans le service armé que pourra-t-il bien y faire. Simon

Hier bonne lettre d'André, il espère ne pas quitter Tours de suite, si cela pouvait être vrai. Tourmentés pour Paul, si nous pouvions être au calme du côté d'André pendant quelques temps.

Ce matin, lettre de Vichy. Paul nous dit qu'il va on ne peut mieux, l'appétit lui revient, il marche sans fatigue. Par instant j'espère que les majors se trompent et qu'il guérira sans opération. Le vaccin de Simone est très bien pris, mais cette pauvre petite dort peu, sans être trop méchante.

Canonnade très vive depuis quelques jours, il faut que je me remette à ce bruit, c'est pénible après des journées tranquilles comme celle de Vichy.

Madame Turlant était souffrante quand je suis partie, et sa fillette n'est pas forte en ce moment; j'avais le coeur bien triste en les quittant, je tremble d'être obligée de revoir Vichy, si Paul est opéré. Madeleine avait aussi bien du chagrin en me quittant à la gare, cette pauvre enfant sait maintenant ce que c'est le chagrin!

98

1er MARS 1915

Aujourd'hui, sept mois du départ d'André, que d'angoisses passées depuis. En ce moment il est à l'abri, nous pourrions être tranquilles de son côté, et nous voilà si préoccupés pour Paul. Une lettre de Madeleine, nous dit qu'il a été plus souffrant, qu'ils sont allés chez le docteur Maire, c'est aujourd'hui que le docteur le soumet à l'examen de la cystoscopie. Outre que c'est assez douloureux, cela peut durer quelques jours, que va conclure le chirurgien?

Est-ce pénible d'être si éloignés dans de pareils moments! Heureusement, Paul est énergique et se soigner. Espérons donc une bonne guérison et des jours meilleurs.

Hier j'ai vu la famille Rondeau très aimable pour Paul et pour tous.

Mr Margot est très mal, on craint une mort prochaine; encore une famille bien éprouvée.

On dit que Batiste, le frère de Léon Renaux serait tué par un obus. Egalelement le beau-frère de madame Alfred Formeaux. Le fils de Mme Gabrielle sort de l'hôpital où il était depuis la Marne, il a deux mois de convalescence et craint de rester boiteux.

Hier il y a eu un assez fort engagement sur Marmetz. On nous annonce une violente offensive sur le front, est-ce pour bientôt?

Bonnes nouvelles d'André.

3 MARS 1915

Le résultat est encore nul, pour l'examen de Paul par le docteur Maire. Il va changer d'hôpital, peut-être ira-t-il à l'hospice civil. Madeleine me dit que Paul est très gai, qu'ils ont fait une longue promenade avec monsieur Tizon et Simone.

Ici, rien de nouveau, le canon gronde, mais pas trop fort.

Mr Millet vient nous voir; la Boiselle est toujours par moitié aux allemands et à nous; le village est absolument détruit et Mr Millet pense que l'on ne pourra jamais reconstruire sur le même emplacement à cause des mines, qui successivement, ont bousculé tout le terrain. les cadavres, et ils sont nombreux, des deux côtés, sont toujours soulevés et rejetés de terre à chaque explosion.

Un officier a dit à Mr Millet que les boches sont tous attachés dans les tranchées, pour les empêcher de se rendre. Si la chose est vraie, c'est tant mieux, cela prouve que leur moral est bien mauvais.

8 MARS 1915

Les jours se suivent, si monotones, que j'écris bien rarement. André est toujours à Tours, mais parle d'un prochain départ pour les escadrons de réserve, ou la Turquie?

Paul a été très souffrant deux jours, mais ce matin, une bonne lettre. Le docteur Haller a promis à Mme Turlant et à Madeleine qu'il faisait son possible pour obtenir la réforme. Espérons que cela ne tardera pas.

Mr Margot se meurt, c'est bien triste pour sa femme et sa fille ainsi seules, dans de pareils moments. Je suis allée aussi chez madame Lardiére, Clémence a un beau bébé. Son mari, dans l'Argonne, est bien fatigué.

Le canon gronde fort depuis deux jours, surtout la nuit. On annonce toujours des choses à sensations? Nous n'aurons plus de train, plus de courrier, quand viendra l'offensive. De plus, et Madeleine nous l'écrit aussi, on sera 40 jours sans nouvelles des soldats! Ce sera gai et au bout de ce temps, on pourra apprendre bien des pertes. Camille ne croit pas à ces racontars.

Voilà maintenant, la guerre navale bien commencée par l'occupation du détroit des Dardanelles. Quel conflit, quand pourra-t-on en voir la fin.

9 MARS 1915

Longue lettre de Paul, nous disant, qu'il va partir à Roanne, tâcher d'obtenir la réforme, ses projets pour consulter à Paris, repos au Donjon et si les souffrances persistent, se mettre dans les mains du docteur Maire de Vichy, pour l'opération. S'il pouvait guérir par un traitement quelconque?

Canonnade très violente, Camille croit que c'est sur Peronne. Le soir dans le jardin, c'était terrible, on entendait un bruit de balles, fusils ou mitrailleuses, et par moment des pièces d'artillerie très lointaines, sans doute celles des allemands. Les nôtres ont marché toute la nuit; il fait très froid, des averses de neige, les blessés doivent bien souffrir en attendant la relève.

10 MARS 1915

André a eu la chance, de voir encore partir, un départ de cuirassiers, sans être du nombre. C'est encore une quinzaine de répit.

Mr Margot est mort à 11h du matin, on nous a de suite prévenus, et vers 5h, je suis allée voir ces dames. Elles sont fatiguées de tant de nuits mauvaises, mais très calmes. Mr Rondeau s'occupe de tout. Pour son fils ce sera un grand chagrin, il est en Champagne et Mr Folliot vers Nieuport.

Canonnade toujours très vive.

Visite de madame Formeaux, son bébé est superbe, c'est le genre de Simone, avec trois mois de plus.

Rémi est parti très triste, très découragé. Je ne le croit pas bien portant. Voilà un mois qu'on est sans nouvelles de Lucien, c'est bien long, le sachant aux tranchées.

Il paraît, que toutes les nouvelles de supprimer les trains, correspondances militaires, etc... sont fausses. C'est lancé, pour ameuter les populations et démoraliser.

Les flottes alliées continuent d'avancer aux Dardanelles, mais ce sera, je crois, dur d'arriver à Constantinople. Et après, que de complications a craindre avec les Balkans? L'Italie, la Grèce, la Roumanie que tour à tour on espérait pour nous, ont plutôt l'air de se débiner. La Bulgarie viendrait peut-être sur la Turquie mais a des attaches germaniques, alors? que ce sera long et encore meurtrier. Hier il a dû arriver des blessés à Corbie, nous n'en avions plus depuis longtemps.

13 MARS 1915

Simone a 7 mois aujourd'hui et une lettre ce matin nous apprend qu'elle a 5 dents et bientôt une 6ème. Je comprend qu'elle soit un peu grognon avec une dentition aussi fatigante. De plus elle a un rhume. Paul devait aller à Roanne hier et encore ce sera peut-être remis une fois de plus; il se trouve très bien ces jours-ci et Mme Turlant m'écrit qu'il a très bonne mine, si bonne même qu'elle craint que la réforme soit dure à obtenir.

Lettre d'André bien heureux à Tours.

Ici nous logeons un major du 18ème territorial, installé dans la chambre d'André. Il me disait gentiment qu'il serait heureux avec André de permute car il est de Tours!

Demain je me fais une fête de voir Suzanne et Eugénie, autant je n'aimerais pas à recevoir, autant je suis heureuse de voir longuement de vraies amies.

Hier enterrement de Mr Margot, peu de monde, aucun homme de la famille et Mme Folliot seule pour mener le deuil. Les Rondeau ont été bien gentils pour elle. Camille portait un coin du drap avec Mrs Rondeau, Louis Montreux et Jean Masse.

Toujours des clients, si nous avions plus d'ouvriers on pourrait faire un beau chiffre; jusqu'ici Mr Lemaire nous trouve du cardé et du coton. Il est heureux qu'il nous ait pris en affection, hier lui-même a apporté une caisse de fil sachant que nos ouvriers attendaient du travail.

Canonnade encore très vive.

flexher

15 MARS 1915

Une bien bonne journée hier avec Suzanne et Eugénie. Ensemble, nous sommes allées au cimetière, chez Mme Paul Masse,

Alcide Valère et Doublez. Le canon grondait très fort. Suzanne en était tout étonnée, et comme contraste un concert sur la place et au théâtre. Je ne puis comprendre ces réjouissances militaires si près d'une bataille quand chaque coup de feu supprime des existences; je n'aurais pour rien voulu aller sur la place et, de chez Mme Alcide, nous avons vu quelle gaieté, quelle foule était là! Et dans toutes ces femmes combien avaient des leurs aux tranchées? Enfin, c'est affaire de mentalité.

A 6h, il y avait à l'église, une conférence sur la guerre et la captivité, par le curé de Thiepval qui, emmené prisonnier, a pu s'évader par la Hollande. Mr Marcellin présidait paraît-il?

Paul est à Moulins depuis samedi pour le conseil de réforme, comme nous avons hâte d'être fixés sur son sort! Madeleine et Simone sont très enrhumées. André envoie de bonnes nouvelles et nous dit que le 16ème Dragons de Tours prépare un escadron pour la Turquie.

Très bonne lettre de Clément, il nous dit que le Baron de Rothschild voit les Boches acculés comme finances, que la famine est réelle en Allemagne, les munitions deviennent rares. Enfin de bonnes nouvelles pour nous, et que les officiers escomptent la fin des hostilités en juillet. Mère est rentrée à Chantilly en bonne santé vendredi 12.

Notre major est parti avec force remerciements.

17 MARS 1915

Lettres d'André, de Madeleine, de mère et d'Alphonsine ^{Simone}. Encore un départ de Tours sans André, qui voudrait avoir une permission pour Corbie, il ne doute de rien. Madeleine est encore enrhumée mais reprend ses promenades. Simone, très gaie, sait dire au-revoir et faire le geste avec la main. Paul est à l'hôpital militaire n° 79 à Yzeure à 2 Km de Moulins, je lui écrit aujourd'hui lui demandant de nous tenir au courant de son sort.

Alphonsine nous dit qu'Octave est à Dijon comme élève-pilote, Etienne doit être dans la Marne mais elle n'a pas de nouvelles depuis 15 jours.

On a enfin une lettre de Lucien, cela faisait 5 semaines et nous étions tous bien inquiets; son régiment est allé renforcer le 1er corps en Champagne. Ils sont resté 13 jours et 14 nuits sans quitter le combat, ont perdu 1300 hommes et sont encore cités à l'ordre du jour. Il paraît que c'était affreux et cependant Lucien était endurci par 5 mois d'Argonne!

Ce matin je suis allée à l'enterrement de la petite Delépine. Cette pauvre enfant a souffert 2 ans. A 4h on enterre un petit garçon de 11 ans tué à l'école par un caillou lancé par un de ses compagnons. Atteint à la tempe, le pauvre petit, malgré tous les soins des majors, est de suite entré dans le coma et est mort la nuit. Voilà deux décès qui seront appris avec bien du chagrin par les papas dans les tranchées.

Toujours le canon; ce bruit de dimanche était sur Carnoy où il y a eu de violentes attaques Boches qui nous avaient pris deux tranchées. Nous les avons délogés la nuit même. Il paraît que les pertes sont assez sérieuses pour nous et terribles pour les allemands. Du reste c'est partout, et c'est terrible de voir les cadavres ennemis sans sépultures, si on ne peut arriver à purifier nous aurons sûrement des épidémies aux premières chaleurs.

Très grand mouvement d'aéroplanes toute la journée.

20 MARS 1915

A part une canonnade intermittente sur Carnoy et Maricourt, on sait peu de choses du front. Mr Millet nous a apporté une grenade allemande, c'est comme une tortue avec 6 pattes autour. C'était à un officier, mais Camille aurait bien voulu la conserver.

André, toujours à Tours, va tâcher d'avoir une permission pour le 28, s'il pouvait l'obtenir quel bonheur pour tous!

Madeleine et Simone vont bien, les rhumes se passent. Une lettre de Paul d'Yzeure. Il croit qu'il va être simplement renvoyé à Morlaix tellement la réforme est dure à obtenir; il regrette n'être pas resté à Vichy où il aurait obtenu 3 mois de convalescence. Enfin il sera fixé mardi prochain. L'ennui c'est qu'à Morlaix, ne pouvant se soigner, sa maladie s'aggravera, on l'évacuera sur Carcassonne ou ailleurs et il sera loin de Madeleine. Tous deux se démoraliseront. Enfin, espérons encore.

Des visites de clients, nous avons plus de notes de chandails que nous ne pourrons en faire. Camille va tâcher de trouver des ouvriers au-dehors mais ce sera difficile.

22 MARS 1915

Samedi soir très violente canonnade, à 10h c'était effrayant, c'était une attaque allemande sur la Boisselle facilement repoussée. Hier 130 autobus ou autos ont traversé Corbie très vite vers 4h, conduisant 3000 soldats de l'infanterie coloniale qu'on prenait au secteur d'Albert pour aller renforcer le secteur Chaulnes, Roye; et ce matin on entendait le canon dans cette direction; ces pauvres soldats sont amenés pour la baïonnette. On était triste de les voir passer et eux riaient, tassés dans les voitures. J'étais chez Mme Margot et on ne s'entendait pas parler avec ce roulement continu.

J'ai appris là avec peine, la mort de Mr Tuchet tué d'une balle au front; il arrivait au dépôt et avait fait campagne juste 12 jours. Mort de Mr Dupuis à Pau; sa femme avec Lucienne et Gilbert étaient partis, appelés jeudi par une lettre alarmante et ils sont arrivés trop tard. L'enterrement a lieu ici mercredi,

je vais aller tantôt voir cette pauvre Mme Dupuis. C'était un très bon ménage.

Ce matin, messe pour Batiste Renaux, il y avait beaucoup de monde. Demain enterrement de la mère de Lucien Scellier, elle est morte subitement; encore un fils qui ne conduira pas le deuil de sa mère!

Une femme Crépin (belle-soeur de Paul Scellier) s'est noyée tantôt en regardant un aéroplane. Elle a reculé et est tombée dans le canal; elle revenait de voir son mari au repos avec le 12ème territorial, et laisse un petit garçon de 7 à 8 ans.

Paul écrit qu'il attend demain mardi avec anxiété et nous aussi voudrions être fixés.

24 MARS 1915

Albert a été fort bombardé; 5 vieillards tués à l'hôpital, la supérieure blessée et 5 civils tués dans les maisons. Mr Millet aura eu des émotions qu'il nous contera à son prochain voyage. Canonnade bien moins pire hier et rien aujourd'hui.

Nous nous demandons si Paul est réformé! Quel ennui de ne pas avoir de dépêches et nous ne saurons peut-être rien avant vendredi. Madeleine a été souffrante et a dû garder le lit deux jours, le tourment de Paul doit être la cause de ses névralgies.

André écrit qu'il n'ose venir à Corbie, il ne peut avoir que 24h et ne passerait pas; je le regrette certainement et cependant j'aime mieux qu'il ne tente pas et d'un autre côté, je crains que pour lui, quitter Corbie ne soit pour lui comme une 2ème séparation. Sauf imprévu (et il y en a dans le militaire) il ne prévoit pas de départ avant un mois. Si cela pouvait être vrai!

Une lettre de mère, on apprend que Clémence a eu un accident, une chute en jouant au tennis. Elle s'est évanouie, il a fallu la reconduire sur un brancart et depuis est faible, mais le Docteur espère qu'il n'y a rien à craindre des suites. Je lui ai écrit de suite pour avoir des nouvelles.

25 MARS 1915

Une lettre de Madeleine nous apprend que Paul a obtenu 3 mois de convalescence et nous en sommes bien heureux. D'ici là les événements marchent et après s'il n'est pas mieux il s'arrangera pour voir les majors de Vichy.

Mme Rondeau voudrait le voir et comme il est fort gentil, même pécunièrement parlant, j'espère qu'après un mois au Donjon Paul voudra peut-être venir ici quelques temps. Serions nous heureux de les avoir ici tous trois.

Le rhume de Camille est bien long à se passer et il tousse toujours beaucoup, surtout la nuit.

Hier, visite d'un dragon de Tours. Mr Desfontaines est venu avec Melle Luquet, il me dit qu'André est superbe de santé. Il venait à Amiens pour son bâchot.

27 MARS 1915

Paul et Madeleine sont partis au Donjon hier 26, ils écrivent pour que Camille y aille et s'y trouve avec André; c'est impossible, Camille n'est pas assez bien portant pour faire ce voyage. Il y a un départ qui se prépare à Tours, André n'est pas encore dans les inscrits, tant mieux.

On a un peu l'espoir de voir l'Italie se joindre à nous mais rien d'officiel; si cela pouvait se décider et entraîner les autres puissances, cela avancerait la fin de cette maudite guerre et ménagerait ainsi bien des existences.

Paul nous a écrit une longue lettre d'Yzeure et il nous explique qu'il vaut mieux pour lui cette convalescence; il se réserve ainsi, en cas de complications, une demande de réforme n°1. Camille ne comprenait pas la réforme n°2 en ce moment, et Paul nous donne l'espoir que nous les verrons ici après deux mois de repos au Donjon.

30 MARS 1915

Ce matin, grande émotion, Corbie a reçu le baptême du feu, heureusement, aucune victime. A 6h40, Camille venant de mettre en route à l'atelier, a vu au dessus de la cour, un taube qui évoluait; pour le suivre des yeux plus longtemps, il a couru au jardin et lui a vu jeter 4 bombes dont, une incendiaire. La première est tombée derrière la maison d'Eugène Lefebvre, la deuxième dans le champ à 30 m de l'usine Lardiére, la troisième derrière le magasin Rodeau et la quatrième tout près. Une cinquième dans l'enclos, mais il n'y en a eu que quatre qui ont explosé. Comme dégats, des carreaux cassés, surtout à l'usine Lardiére, peu chez les Rondeau et dans les deux petites maisons près du pont d'amour.

A cette heure tout le ravitaillement est à la gare et des voitures jusqu'à l'église. Combien pouvait-il y avoir de victimes. Si une bombe tombait chez Eugène Lefebvre, ce serait une explosion formidable, avec le dépôt d'obus. Camille a couru de suite voir et nous a rassuré bien vite; les obus ont fait des trous énormes. Le temps, que je me lève, m'habille, et pas très vivement, j'ai encore vu du jardin de la fumée derrière la gendarmerie, c'était la bombe incendiaire, qui brûlait dans son trou de terre.

Je suis allée chez madame Rondeau, ils ont eu peur et c'est naturel, c'était si près d'eux; en ville on a été très ému,

165

mais cet après-midi, personne ni pensait plus. On s'habitue vraiment à cette atmosphère de danger.

Les canons, fusils, ont bien tiré mais sans atteindre ce maudit taube, qui a dû voler longtemps pour s'échapper et regagner les lignes ennemis. Si les aviateurs couchaient à Vaux près de leurs appareils, ils seraient plus vite prêts à prendre l'air. Le taube était sur Corbie, quand de Corbie on les a menés en auto à Vaux! S'ils avaient réussi à empêcher de jeter les bombes, le boche y aurait mis de la bonne volonté.

Le bruit des bombes éclatant, n'est plus du tout le même qu'un coup de canon, on ne peut confondre et c'est effrayant, on ne pourrait se sauver. De la 1^{re} à la 4^{eme} on aurait eu à peine le temps de courir, en chemise de nuit, de la chambre à la cave.

1er AVRIL 1915

Ce matin inauguration d'un train pour Amiens vers 8h et retour vers 4h (Il est 5h25, Camille qui est parti à Amiens, n'est pas encore rentré) Ce sera plus facile que d'aller par Villers.

Ce matin, encore deux bombes sur Villers, on les a fort bien entendues, aucun dégats sauf des carreaux, de même hier à Vaux. Quand donc seront nous tranquilles! c'est effrayant d'être toujours avec cette menace sur la tête.

Le canon ne se fait plus entendre, et grand calme sur tout le front. Avec un temps, aussi beau, aussi sec, si on ne prend pas l'offensive c'est qu'il y a un manque de munitions ou qu'on attend une intervention des autres puissances. Elles sont bien longues à se décider, et on peut appeler l'Italie, la Grèce et la Roumanie, la triple attente.

Hier je suis allée voir Paul Truquin, il est au lit, ayant un abcès à la plaie de sa jambe, il en a pour une quinzaine de jours.

Rien de nouveau pour les enfants, de bonnes nouvelles d'André et des violettes dans sa lettre. Au Donjon, Simone s'y plait bien et madame Tizon la garde la nuit, pour que Paul puisse bien se reposer.

3 AVRIL 1915

Aujourd'hui deux ans qu'un coup de téléphone, m'appelait chez madame Rondeau, pour m'apprendre, que Paul demandait Madeleine en mariage. Toute la journée, je me suis remémorée nos émotions de ce jours et de ceux qui suivirent.

Tous nous avons été à ces moments-là bien gais, bien heureux, nous ne nous doutions pas, que si peu après, des événements si tristes devaient venir!

André a fait une chute de cheval, heureusement sans gravité, il la raconte gaiement, et nous exhorte à la prudence pour le passage d'avions ennemis; il veut que nous mettions à l'abri, car à Béthune il a vu beaucoup de victimes, surtout par imprudence.

Paul va bien, il fait de longues promenades. A Etampes, un soldat mort, Robert Heusse, il doit être de l'âge de Madeleine.

Le rhume de Camille se passe, j'en suis heureuse car je me tourmentais et j'aurai voulu voir un docteur. La nuit, il toussait tellement qu'il ne pouvait se reposer.

FIN DU PREMIER CAHIER

5 AVRIL 1915

Quand j'ai commencé à écrire mon journal au début de cette triste guerre, je n'aurais jamais pensé emplir mon cahier! et aujourd'hui j'en reprend un nouveau. Le terminerais-je?

Nous voyons si peu de progrès, les pays neutres dont on espérait l'adhésion ont l'air de plutôt reculer. Hier même un détachement bulgare envahit la Serbie. Alors toutes ces nouvelles découragent et les plus optimistes n'osent plus entrevoir la fin des hostilités. La complication des Dardanelles sera, je crois, une dure épreuve de plus. Enfin, nous espérons encore arriver à vaincre mais les allemands n'ont pas l'air aussi déprimés, aussi ruinés qu'on le prétendait, nos pauvres soldats auront encore bien à faire pour les maintenir et surtout, pour les mettre hors de France. Si on doit le faire tranchée par tranchée, ce sera une guerre de 20 ans.

André nous dit ce matin que samedi, il était de garde avec 10 hommes dans un camp de 100 prisonniers allemands. Il a causé avec eux et cela l'intéressait. Il ne parle plus de sa chute de cheval, c'est qu'il ne souffre pas.

Paul continue à bien aller, Simone dit **papa**, a très bonne mine et mange des petites soupes avec grand appétit.

Les fêtes de Pâques ont été bien tristes, le temps est à la pluie et nous avons une boue épouvantable. Aujourd'hui nous travaillons, les ouvriers ne demandaient pas mieux et cela avance un peu.

9 AVRIL 1915

Les jours se suivent si monotones, si tristes, que je n'ai rien à écrire.

De bonnes nouvelles d'André qui m'envoie de grosses violettes cueillies, dans sa promenade à pied, du jour de Pâques, avec un ami. Il y a encore eu départ; je m'attends à le voir partir sous peu, et je tremble d'avance.

Paul avait écrit mardi qu'il était fort bien, qu'il espérait se guérir seul; nous étions bien contents, et ce matin, Madeleine dit qu'il souffre beaucoup; que si cela continue il va voir le docteur Maire et se faire opérer. Avant j'aurais préféré qu'il vienne consulter à Paris. Enfin nous ne pouvons imposer notre volonté, il faut les laisser agir à leur guise. Paul fait pour le mieux. Simone va très bien et se plaît au Donjon, elle pèse 8k 350

Le canon se fait entendre depuis un moment, voilà huit jours qu'on ne l'entendait plus. Cependant il arrive des blessés car il y a des explosions de mines. Quelle triste guerre! et comme cela ne va pas vite. Je crois que tout s'embrouille dans les Balkans et notre affaire des Dardanelles paraît immobilisée; on attend sans doute le débarquement des troupes de terre pour reprendre le bombardement. ce sera plus dur qu'on ne croyait d'arriver au Bosphore.

108

12 AVRIL 1915

Forte canonnade depuis samedi soir; les bouches auraient avancé sur une de nos tranchées, il y a eu une contre-attaque et, nous aurions fait une assez belle affaire - Pris 250 prisonniers- malheureusement nous avons des pertes assez sérieuses, il a passé beaucoup de blessés.

Les journaux disent que l'Autriche voudrait une paix séparée, que les allemands eux-mêmes en ont assez, mais est-ce bien vrai? Les officiers, ici, disent que l'offensive commencera vers le 15/20 avril; nous y sommes presque.

En champagne comme à Verdun nous avons réussi, espérons donc, mais je crains tant que ces maudits bouches ne soient encore à redouter longtemps. Si la famine les acculait bien, et qu'à leur tour ils souffrent, nous serions vengés pour nos pauvres pays envahis.

Chaque jour en ce moment, ils nous envoient 4 à 500 prisonniers civils, femmes, enfants, viellards. Ils arrivent par la Suisse et on va publier des listes par département; il paraît que beaucoup sont dans un état épouvantable. Des prisonniers civils d'Amiens, beaucoup sont morts à Minden depuis quelques temps.

Ici est arrivée l'annonce officielle du décès de Pillon, le peintre; il y a plusieurs mois que ses camarades avaient écrit sa mort.

Lettre de Paul, il pense sérieusement à aller voir le docteur Maire.

André va bien, il leur arrive des bleus, s'il pouvait être chargé de les instruire.

14 AVRIL 1915

Hier je suis allée à Amiens, cela me semblait dôle d'y faire des courses; les fournisseurs qui ne m'avaient pas vue depuis juillet, me faisaient des questions sur les enfants, sur Corbie etc... J'ai déjeuné chez madame Bourdon, ils sont tous bien aimables et de bonne amitié.

J'ai vu madame Victor Gindre qui revenait de Paris, et nous a donné d'excellentes nouvelles: L'Italie serait enfin prête à entrer dans le conflit et sa mobilisation serait terminée. De plus les neutres paraissent vouloir ne plus ravitailler les allemands. A Paris on escompte la paix pour fin juin ou juillet, si ce pouvait être vrai! Malheureusement le coup final va nous donner de grosses pertes, car prendre l'offensive devant des ennemis si bien retranchés, ce sera dur de les déloger.

Hier soir nous avons eu de 8h à 9h30 une canonnade comme nous n'en avions peut-être jamais eue de plus violente; du jardin c'était effrayant, le ciel était zébré de lueurs et tout tremblait. Les coups de canons étaient si nombreux à la fois, qu'il était impossible de les compter. la nuit on a tiré, mais bien moins, cela s'est calmé à 9h30.

On nous dit que les boches avaient ruiné une de nos tranchées et que c'est après que l'artillerie les a arrosés, mais est-ce vrai? Il arrive 2 à 3000 soldats ce soir sur le front.

Hier madame Bourdon m'a dit que son mari devait toujours aller à Tours et qu'il verrait André, s'il y est encore.

Ce matin, lettre de Madeleine, Paul pense toujours aller voir le docteur Maire; il continue à souffrir, dort mal et la marche lui est un peu pénible; Avant il ne s'en plaignait jamais.

André paraît content, fait beaucoup d'équitation et ne parle pas de départ.

Ici on annonce encore un pauvre soldat tué, Caron, le frère de Mme Riotard.

Ma famille de la Neuville, qui a deux fils tués, en a un 3e gravement blessé. Le gendre Outrequin d'Amiens, Mr Lecomte est disparu depuis le 22 août, sa femme est accouchée il y a trois mois, heureusement, ils ne s'inquiètent pas, et ne le voient que prisonnier.

15 AVRIL 1915

Hier soir encore, même canonnade épouvantable, les carreaux tremblaient et vers 9h30 le calme est revenu. Il paraît que les boches veulent passer; il arrive une grande quantité de troupes; les employés de la gare y ont passé la nuit, il est arrivé des trains d'heure en heure. Depuis ce matin, il a passé à Etampes plusieurs régiments, qui ne prennent pas la rue de la gare, encombrée par le ravitaillement.

Il y a beaucoup de la classe 1915, des figures d'enfants qui écoutent le canon avec saisissement; les pauvres petits vont l'entendre de plus près encore!

A Etampes, nous en logeons beaucoup, il y a surtout le service sanitaire. Ici, un major et un pharmacien, des soldats dans la cour.

En ville il y en a partout. Le génie et l'artillerie, qui étaient là depuis des mois, sont partis avec des regrets! ils étaient devenus Corbéens.

Madame Rondeau est venue me voir, ils ont toujours peur et voient en noir; une trouée des boches leur paraît toujours possible. Je vois Camille si sûr du contraire, que j'arrive à partager cet espoir, et cependant, voilà deux soirées qui sont absolument terribles. Nos portes, nos carreaux tremblent comme fin septembre quand on bombardait Albert.

15 AVRIL 1915

Grand mouvement de taubes depuis 5h du matin; ils évoluent toute la journée. On nous dit que sur Daours et Amiens il y a eu des bombes. On parle de 10 tués, 40 blessés, est-ce vrai? En ville le clairon a sonné pourqu'on se mette à l'abri,

mais chez beaucoup la curiosité l'emporte sur la crainte du danger.

Paul a dû aller à Vichy hier; nous avons hâte de savoir ce qui va se décider.

Mère a eu un vilain bobo au genou, on craignait un point de gangrène mais on espère que ce ne sera rien

17 AVRIL 1915

Il y a en effet beaucoup de victimes à Amiens, plusieurs femmes tuées sur le coup. Le chiffre n'est pas encore connu, on parle de 15 morts et 20 blessés. Les dégâts matériels sont aussi assez importants. Comme toujours, nos aviateurs ont laissé faire; il paraît qu'ils ne sont pas montés pour la lutte, alors pourquoi n'y en a-t-il pas d'autres, capables de lutter comme autour de Paris.

Paul est à Vichy et nous promet de nous tenir au courant; il nous dit de ne pas nous tourmenter, mais c'est bien difficile de l'écouter.

Il y a encore eu un départ de Tours sans André. Sauf imprévu il pense rester encore et instruire les bleus pour l'équitation seulement.

Notre service de santé, qui devait partir à Proyart est bien heureux; Il reste à Corbie, leur ambulance sera à Ste Colette.

on annonce encore d'autres troupes.

19 AVRIL 1915

Hier enterrement des huit morts tués à Amiens par les taubes; on ignore le nombre des blessés.

En allant à la messe j'ai dû rentrer hier chez Grandjen pour me mettre à l'abri. Un taube était au dessus de nous, on tirait sur lui de tous côtés, c'était effrayant. Dans notre cour, il est tombé des balles. Villers a eu deux bombes, et Bray 6, on ne sait encore quels en sont les effets. Cette guerre aérienne devient terrible pour nous et j'avoue que cela me fait très peur.

Madame Rondeau est au lit, fort souffrante, elle a une mauvaise santé certainement, mais je crois que la peur des événements actuels agrave son état

Madeleine est seule au Donjon et paraît bien triste de sa séparation avec Paul et, comme nous voudrait bien être plus vielle de quelques semaines.

André écrit qu'il est question de former avec les 11e et 12e escadron, un escadron de poursuites, mais que cette formation peut encore demander quelques semaines. Quand donc serons nous tranquilles,

Il fait un temps superbe, voilà les journées très longues et on ne prend pas encore l'offensive!

Nos majors sont partis en ville pour organiser leur ambulance à Ste Colette; Etampes a maintenant et pour longtemps sans doute, le service de l'intendance. Le colonel et un capitaine sont chez mon oncle. Nous avons le vétérinaire, capitaine décoré de la légion d'honneur, professeur à l'école de Lyon. C'est un homme déjà âgé et tranquille.

22 AVRIL 1915

Madeleine est allée à Vichy voir Paul, qui est installé à l'hôpital civil; il espérait lundi, être examiné sérieusement, et c'est encore remis. Cette attente est bien longue et nous voudrions tant le savoir en bonne voie de guérison. Sa pensée ne nous quitte pas et pourachever la tristesse de cette semaine, une lettre d'André nous apprend, qu'il y a un escadron de poursuite créé, qu'il en fait partie, mais que leur départ n'est pas encore fixé. Ce qui me fait craindre que ce soit pour bientôt, c'est qu'ils ont touché leurs habits, équipements etc... Pourvu que sa bonne étoile ne l'abandonne pas! Je suis démontée à nouveau et depuis quelques jours le temps me semble si long.

Camille a un fort mal de gorge et très mauvaise mine, il ne veut pas se soigner et cela me contrarie.

Toujours des taubes, il ne passe pas des jours que nous n'en voyons; on les canonne mais sans résultats.

Le pauvre aviateur Garros est prisonnier, a lui seul, il valait toute notre escadrille. Ce matin, on nous dit qu'Amiens aurait encore reçu des bombes sur l'école normale des garçons, transformée en ambulance. Y-a-t-il des victimes? Un des blessés de vendredi dernier est mort hier.

Je suis allée voir madame Rondeau, elle est mieux, mais son état est assez inquiétant.

27 AVRIL 1915

Jamais je n'ai été plus triste, plus démoralisée! Il en est de Paul, comme de la guerre, rien de nouveau. Une attente des nouvelles de Vichy qui me rend malade. Le docteur Maire remet de jour en jour l'examen de Paul, après, il y aura sans doute l'opération encore reculée. Voilà un mois de convalescence terminé, il nous faut donc perdre l'espoir de les voir à Corbie et c'est bien dur. Nous recevons les photos de Simone, elle est si gentille, et nous ne la connaîtrons pas avant qui sait combien de mois. Enfin il faut se résigner et espérer surtout la prompte guérison de Paul.

Le départ d'André n'est pas encore fixé, mais tout est prêt; ils font de l'entraînement, surtout pour les chevaux. Que sera la fin de cette guerre, terrible sans doute. Sur l'Yser, les prussiens ont fait une violente attaque, et grâce à des obus asphyxiants, ont fait reculer nos troupes d'une façon assez sensible; il paraît que nous avons de fortes pertes

Les pauvres soldats subissant l'asphyxie meurent faute de soins immédiats; je ne comprend pas que nous n'ussions pas de représailles avec ces barbares. Les Russes sont moins bêtes que nous. L'Italie, qui dit-on mobilise, ne s'avance pas encore. Aux Dardanelles on ne fait plus rien. Enfin c'est une situation qui, à la longue démorale et décourage.

Le canon gronde un peu depuis hier, mais le front est plutôt calme. Le 413e de ligne va aux tranchées pour quatre jours à tour de rôle; ils n'ont guère de pertes que par leur bêtise; trois, dont un sergent, ont été tués par des bleus, qui ont laissé partir leurs fusils. Trois autres tués par une grenade boche, qu'un avait trouvée, non explosée; Comme un fou, il court à la tranchée pour la montrer, et la laisse tomber. A trois, ils ont été pulvérisés. Il semble à entendre raconter ces choses, que la vie humaine n'a plus de prix. On oublie les six familles, les six mères qui ont peut-être tant de mal à mener ces enfants, moralement et physiquement, à l'âge de les voir soldats!

A la Boisselle, les tranchées de première ligne sont à quatre mètres! Ils causent, s'insultent et ne peuvent que se jeter des grenades, les fusils, les canons ne peuvent servir. chacun leur tour, ils creusent des mines, les font exploser, puis chacun reprend sa place. C'est une guerre aussi bête que cruelle.

30 AVRIL 1915

Hier soir, à 9H 30, par une nuit superbe, nous avons vu passer un dirigeable, qui suivait la voie ferrée et allait sur Albert.

Toujours des taubes, un a été abattu avant hier, vers Bray; chaque jour il en passe et nous les voyons canonner; malheureusement, c'est difficile de les atteindre.

Toujours même pénible attente pour Paul, Madeleine paraît bien triste de quitter Simone; d'un autre côté, elle voudrait ne pas laisser Paul seul. La vie est bien triste pour tous.

André attend son départ; le général lui-même, dit-il, en ignore la date.

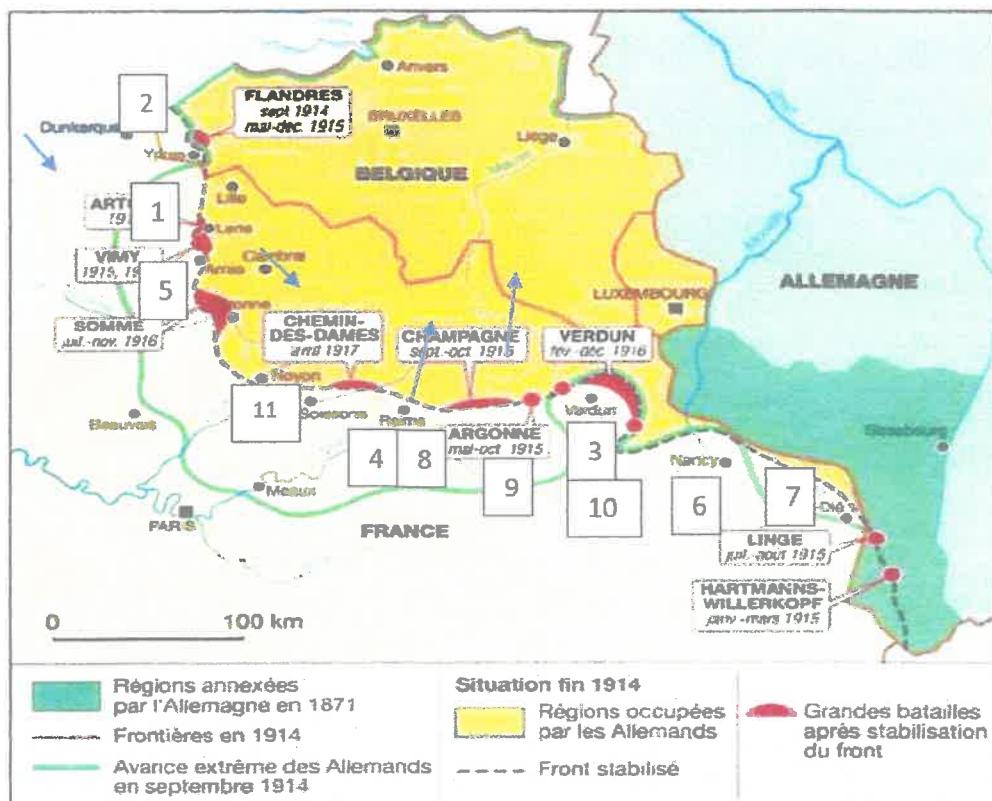
3 MAI 1915

Cette peur que nous avions du départ d'André, n'était que trop justifiée. Hier nous avons reçu une lettre nous disant qu'il quitte aujourd'hui Tours, pour aller à Nieuport rejoindre son régiment.

Tous les secteurs sont dangereux, c'est certain, mais en ce moment, depuis l'avance des ennemis sur l'Yser et ce bombardement mystérieux de Dunkerque, celui du nord est bien dangereux. Par mer, par l'air, par terre, ces pays sont toujours menacés; depuis deux jours toutes nos réserves partent pour Dunkerque, malheureusement c'est trop tard, et il aurait mieux

Carte 6 : « Guerre de position » (janvier 1915-mars 1918)

Le front est stabilisé (en pointillé) puis des offensives jusqu'en 17, la guerre reste proche de Corbie



Les numéros expliquent les lieux où André Laignel a été sur le front :

- 1- Nord (Béthune, Armentières, la Bassée, Ypres, puis Arras) (du 24 octobre 1914 au 30 janvier 1915)
- 2- Neuport (du 3 mai au 24 novembre 2015)
- 3- Verdun (du 23 mars au 26 mai 1916)
- 4- Reims, Epernay, Dormans (du 5 juin au 15 juillet 1916)
- 5- Somme (du 19 juillet au 27 septembre 1916)
- 6- Nancy, Briez (du 30- septembre au 4 janvier 1917)
- 7- Vosges, ?? (du 5 janvier au 12 mai 1917)
- 8- Reims (du 13 mai, au 10 juin 1917)
- 9- Argonne (du 14 juin au 30 juillet 1917)
- 10- Verdun (du 1^{er} août au ???)
- 11- Entre Soissons et Blérancourt (du ??? au 15 avril 1918)

valu prévoir et empêcher cette avance. Que de pertes inutiles et les Flandres vont encore voir de si rudes combats. Pourvu que notre André soit préservé! J'ai beau espérer, me résigner, je ne puis combattre ma tristesse. avant cette angoisse de le savoir retourné au feu, j'aurai tant voulu être fixée pour Paul et de ce côté, rien n'est encore décidé. Madeleine est bien gentille, nous écrit chaque jour, et comme à nous, l'attente semble bien longue. Ces jours-ci paul suit un régime qui le rend plus souffrant, mais il est toujours fort courageux.

Je vais demain à Amiens, quand je pense qu'André va passer si près de nous et que nous ne pourrons savoir l'heure pour aller l'embrasser.

Sur notre front, c'est assez calme. Ici il arrive le 9e Hussard. Les 413e et 414e sont partis.

J'avais beaucoup souffert de la tête et des oreilles depuis quelques jours? j'ai vu un major, le docteur Munier, qui m'a bien soulagée par un lavage. Quand je le pourrai, je verrai un spécialiste car cela m'ennuie d'avoir toujours des bourdonnements et des douleurs.

5 MAI 1915

Hier je suis allée à Amiens; sachant, qu'André quittait Tours le 3, j'avais un espoir, très petit, de l'apercevoir en gare d'Amiens. Malgré l'interdiction des quais, toutes les bourrades subies je suis arrivée, en me cachant dans les cabinets, à voir l'arrivée de deux trains de Paris, mais pas d'André! et ce matin, une carte mise à la gare d'Amiens, nous apprend qu'il était passé à 5h30 et je guettais à 11H18.

Le voilà donc sur le front! il paraît que nous avons des forces inouïes, envoyées par là, depuis quelques jours, que pour André, il est préférable qu'il soit avec la 81e division ...? Le danger existe partout mais enfin il ira moins de l'avant que s'il avait rejoint le régiment de l'active. Pour lui les bombardements sont plus à craindre que tout le reste.

Paul est mieux et a fait quelques bonnes promenades avec Madeleine, qui est retournée au Donjon jusque samedi.

Il est arrivé hier une nouvelle bien triste. Marius Laignel serait tué aux Eparges le 26 avril? un si gentil garçon! quel chagrin pour tous les siens. Camille et moi attendons que la nouvelle soit exacte pour y aller. Je ne pourrai jamais consoler Georges et sa femme, ici seule, je pleure déjà en pensant à eux, alors quand je les verrai que pourrai-je dire ? Marius est à six semaines avec Madeleine; il a toujours bien travaillé, avait de très bonnes notes partout : au régiment, il était sous-lieutenant depuis quelques mois.

Ce matin, un acheteur de Lyon de chez Bergeron, nous a fait bien de la peine, son fils est tombé le 30 novembre à Fontaine-Cappy, et ce pauvre homme, venant à Corbie, voulait trouver le moyen d'aller repérer la place où son enfant a été enterré afin de reprendre le corps après la guerre. j'ai appelé notre capitaine, qui aimablement, l'a mené à l'intendant et ces

messieurs vont prendre tous les renseignements nécessaires et tâcher de lui donner satisfaction.

Lettre de Clémence, Robert va bien, toujours l'espoir d'après le baron E de R et des officiers, que le mois de mai et juin sont être décisifs, que la guerre finira plus vite qu'on ne le croit. Ici on est découragé et sur notre front, nous avons plutôt des reculs que des avances. Les officiers et les soldats sont moins confiants et tiennent un langage bien différent qu'il y a quelques semaines.

C'était le 5 mai que l'Italie entrait dans le conflit, c'est aujourd'hui et rien encore. Si cela vient un jour! Les anglais ne donnent pas toutes les troupes promises et dans un certain milieu, on murmure! Sur tout leur front il faut que nos soldats les soutiennent.

6 MAI 1915

Camille est allé hier chez Georges Laignel, ils sont tous dans la plus profonde affliction. c'est le mari d'Antoinette Laignel qui a prévenu d'abord qu'il était gravement blessé, puis le lendemain, qu'il était tué et enterré au cimetière des Eparges. Les détails sont bien incomplets mais on peut croire que ce pauvre enfant a été tué et est resté sur le champ de bataille. cela vaut mieux que de penser qu'il a succombé sans secours après quelques heures de souffrances.

Ce matin, une autre triste nouvelle, mais rien d'officiel : Lucien serait tué, un soldat de Daours l'aurait écrit à sa famille. Il y a demain un mois qu'il n'a écrit et c'est bien inquiétant car on le sait aux Eparges aussi. Je fais demander l'adresse de la famille de Daours et demain, Camille ira pour tâcher d'avoir des renseignements sérieux.

Toute la journée, cela nous est pénible de causer avec Mr Philippe et les enfants. Je suis si triste en pensant à Lucien, pour que Marguerite ne trouve pas étonnant de me voir si démontée, je lui ai dit que le souvenir de Marius ne me quittait pas.

Simone a sa 8e dent et dit papa et maman, elle est superbe et se plaît on ne peut mieux au Donjon. Pauvre petite chérie quand la reverrons nous?

Paul sera-t-il enfin examiné ces jours-ci, l'attente est bien longue et il doit perdre courage.

Toujours des combats en Belgique, où se trouve notre André ?

Hier à la Boisselle 30 soldats s'étaient endormis en première ligne, les boches sont arrivés et les ont fait prisonniers. L'alarme ayant été donnée, nos 75 ont de suite bombardé et ont anéantis tous les soldats allemands; plus nos pauvres 30 prisonniers, pas un n'a été préservé. Le soldat noyé du 413e a été retrouvé et enterré à Corbie

8 MAI 1915

Rien d'André, toujours même attente pour Paul. Simone pèse 9k et dit quelques mots; Madeleine retourne à Vichy aujourd'hui.

Toujours sans nouvelles de Lucien.

En Italie, les événements paraissent se réveiller en notre faveur, mais rien n'est encore officiel.

Eugénie vient passer la journée de demain pour le 2e anniversaire de Léonie.

10 MAI 1915

Hier, une lettre d'André nous apprend qu'il va à Coxyde près de Nieuport, mais il attend d'avoir son régiment pour nous donner une adresse exacte. Il nous dit que Dunkerque est évacuée et qu'il y a eu beaucoup de victimes des bombardements.

Le communiqué aujourd'hui dit que les allemands ont attaqué sur Nieuport et la mer, André a-t-il combattu?

Je viens d'aller chez Georges Laignel, Quel chagrin ils ont tous!

Hier soir pour une fille Forge, un soldat a tué un de ses camarades, on vient de l'enterrer; un autre au détrichoir a reçu tantôt un coup de pied de son cheval et est fort gravement atteint.

Je viens d'interrompre mon journal pour aller au jardin suivre des yeux, une poursuite d'un taube; que d'obus le ciel était tout floonné par les petits nuages blancs. Il s'est élevé très haut et filait vite; un obus a passé bien près de lui.

Paul et Madeleine ont longuement écrit; toujours même attente, mais Paul souffre fort peu.

11 MAI 1915

Pas de lettres des enfants. Hier j'ai écrit au capitaine de Lucien, me répondra-t-il?

Ce matin, grande bataille aérienne au-dessus de nous, c'était effrayant. Une bombe est tombée à l'entrée du marais et a fait un trou énorme. D'autres bombes sur Fouilloy, Guilleaucourt, Amiens. Nous n'avons pas de détails. Hier, avance sur Arras et 2000 prisonniers; aujourd'hui encore autant dit-on, mais les journaux ne sont pas encore arrivés. Un soldat dit que nos canons bombardent la gare de Peronne. Si la nouvelle est vraie, nous avons progresser de quelques Km.

Hier, une lettre d'Alphonsine.^{5ème} Etienne est dans les Vosges au repos. Octave a déjà fait une dizaine de vols et a de très bonnes notes.

Encore des larmes à l'atelier; Berthe et Blanche apprennent que leur frère ainé est tué le 27 avril aux Eparges

117

par un obus, il a été absolument brisé. Ce malheureux était veuf et laisse deux enfants.

12 MAI 1915

Envoi d'un postal à André par Tours: 2 flanelles, 2 mouchoirs, 3 paires de chaussettes, 1 caleçon, 1 Kg de chocolat, 2 pâtes, sucre etc...

Très bonne lettre de Coxyde. Il fait fonction de fourrier, est installé dans une villa germaine enfin, sauf les marmites et les bombes, s'y trouve très heureux.

Paul a bien souffert pour la cystoscopie; tout fait prévoir une opération. Combien je me tourmente et comme je voudrais être dans un mois!

14 MAI 1915

Ce matin nous apprenons que Paul est opéré le mercredi matin, 12 mai. Il est aussi bien que possible Dieu merci, mais pendant quelques jours il y a encore bien à craindre. Paul et Madeleine étaient fixés depuis le 9, mais avaient décidé de ne pas nous le dire pour éviter une attente aussi pénible, ils ont bien fait. Par mégarde, Mad s'était trompée hier dans un envoi de lettres à ses beaux-parents, et nous avions bien compris que Paul devait être opéré mais enfin l'attente n'a été que d'une journée au lieu de 5. Ce matin deux longues lettres nous ont donné des détails et le soir il se trouvait dans de bonnes conditions. Le Dr Maire a dit à Mad qu'il espérait une guérison. Pourvu qu'il ne surviennent pas de complications! Ce pauvre garçon a été vraiment courageux de se faire ainsi soigner pendant son congé; beaucoup auraient attendu la fin des trois mois pour rentrer à l'hôpital.

18 MAI 1915

La lettre de Madeleine est moins bonne ce matin. Paul est faible, fatigué, a la température plus élevée mais le Dr et la Sœur ne sont pas inquiets. Je voudrais déjà être à demain matin pour savoir s'il est mieux. Il n'a aucun appétit et il faut le forcer pour l'alimenter, c'est ce qui me tourmente le plus, il a d'habitude un si bel appétit.

Simone va très bien heureusement car ce serait bien dur pour Madeleine si elle était obligée de quitter Paul pour aller soigner sa fille.

Rien d'André depuis samedi, cela nous semble long.

Encore un mort: Maurice Boivin, le mari de Gabrielle, est tombé le 7 mai, une balle dans le ventre. Il est mort pendant qu'on l'évacuait. C'est un Corbéen qui a prévenu et qui l'a enterré. Voilà nos deux voisins éprouvés: chez Cosette leur fils,

de l'autre côté Boivin. Et ici, comment serons-nous à la fin de cette maudite guerre?

19 MAI 1915

j'attendais le courrier avec des transes épouvantables; heureusement me voilà rassurée, Paul est beaucoup mieux, a pu s'alimenter d'un blanc de poulet, purée, crème, et le soir potage, œuf, pruneaux. Espérons donc qu'il n'y aura pas de complications fâcheuses et que la guérison est en bonne voie.

Bonne lettre d'André, bien heureux de la visite de Folliot. Mme Margot était venue aimablement m'en faire part.

André dit qu'il sont au calme. Les boches délaissent l'Yzer, les voilà tellement pris de tous côtés. l'Italie est presque des nôtres et tout vraiment est meilleur dans notre situation. Quand donc écrasera-t-on cette race maudite, cause de tant de larmes et de deuils? Je deviens cruelle, mais vraiment il y a trop de malheurs.

Partout des morts de femmes, d'enfants en plus de nos soldats; et malgré l'espérance de la victoire, que de pertes encore il y aura à déplorer.

20 MAI 1915

Paul n'est pas aussi bien que je l'espérais; sa température est très élevée (39°2 le matin, 39°4 le soir). Il a des souffrances atroces pour le pansement de sa plaie. Lui, si courageux, pleure comme un enfant. L'appétit ne revient pas malgré sa bonne volonté.

La lettre de Madeleine, à peine lue, on ne souhaite qu'une chose: être au lendemain pour savoir s'il y a du mieux!

André est tout émotionné de savoir Paul opéré, il a bon espoir, ayant été causer avec le major sur les suites que pourrait avoir cette opération. Ils ont quitté Coxyde pour Rousbrugge, sur la route d'Ypres à Bergues-sur-l'Yzer. De garde au Q.G du nord, il croit être tranquille et pour un mois.

Le capitaine de Lucien nous écrit que ce pauvre enfant est tombé le 13 avril grièvement blessé, mais que depuis il ne sais ce qu'il est devenu. Il conseille d'écrire au dépôt à Brest; ce que je fait de suite. C'est bien inquiétant mais on peut encore avoir un petit espoir qu'il soit prisonnier, blessé et incapable de donner de ses nouvelles.

Chez Philippe, ils pensaient que je cachais la vérité; j'ai montré la lettre du capitaine.

Une lettre de Mr Tizon paraissant très rassuré pour Paul, et nous disant que dans un mois nous les aurons à Corbie!

Simone est superbe et très gaie.

21 MAI 1915

Paul s'alimente un peu mais a encore 38°8. Madeleine ne paraît pas inquiète et donne peu de détails. Je voudrais savoir si le Dr le trouve en bonne voie de guérison.

Anniversaire de ma 1ère communion! Que c'est donc loin et que d'émotions depuis!

Reçu à déjeuner le major Munier pour le remercier de ses soins et pour qu'il soit moins seul, avec nous invité le capitaine.

Le canon recommence à gronder sur Chaulnes. L'Italie, le 20 mai, a l'approbation du parlement pour son entrée en guerre. Quand les hostilités commenceront-elles et comment? De toutes façons, cela ne peut nous faire que du bien; c'est un front de plus à soutenir pour les allemands.

22 MAI 1915

Paul est encore faible, 39°4. Il paraît que la plaie suppure beaucoup et c'est ce qui donne la fièvre. Le Dr et la Soeur ont dit de ne pas s'inquiéter mais Madeleine paraît plus préoccupée qu'hier. Voilà 9 jours de l'opération, il faut espérer qu'il ne surviendra pas de complications, mais que les jours semblent longs!

Lettre d'André très préoccupé pour Paul, il est bien à Roubrugge mais le travail de bureau ne lui plaît pas.

23 MAI 1915

Enfin, une très bonne lettre de Madeleine.

Paul a plus d'appétit, est gai; Espérons que cela va continuer. Cette bonne lettre nous remonte pour cette triste fête de la Pentecôte.

24 MAI 1915

Encore très bonnes nouvelles de Paul, nos pauvres vieux coeurs sont moins serrés par l'angoisse.

André a écrit, qu'il y a trois jours madeleine lui a écrit, il fait du mauvais sang. cependant je lui écrit chaque jours, il est vrai que mes nouvelles lui arrivent fraîches de 6 jours.

Officiellement, l'Italie a déclaré la guerre; le capitaine nous l'a appris à 8h ce matin. Le commandant de la place en a reçu la nouvelle cette nuit.

Les hostilités vont commencer, pourvu que les italiens ne se laissent pas enfoncer.

. Il paraît qu'à Lyon et la région beaucoup ont peur de voir l'envahissement de l'italie car alors les boches passeraient les Alpes !... Il faut bien espérer que nous n'auront pas cette nouvelle calamité à redouter.

Grondements très fort des canons surtout la nuit. Reçue photo de Robert, il pense toujours bien à nous.

Paul

25 MAI 1915

Toujours bonne continuation pour Paul. Le dr Maire lui a dit qu'il était tiré d'affaire. L'appétit, les forces reviennent. Seuls les pansements restent très douloureux et la température trop élevée (39°4-39°2) mais cela n'inquiète pas le dr. Madeleine paraît bien heureuse, Paul a même voulu que dimanche elle aille à un concert au parc.

26 MAI 1915

Très bonne lettre, Paul se lèvera dans quelques jours. Madeleine pense à aller sous peu voir Simone au Donjon. Tout fait espérer que maintenant la convalescence ne sera qu'une question de temps.

Hier visite Folliot en congé de 6 jours, Très affectueux pour Paul, heureux d'avoir vu André. Il espère que la guerre sera finie en Octobre.

Les hostilités sont commencées entre l'italie et l'autriche depuis le 24.

Ce matin réveil matinal à 4h: un bombardement épouvantable au-dessus de nos têtes. 2 boches étaient poursuivis. Cela a duré 30 mn et finalement ils sont allés jeter 9 bombes sur Villers. 2 sont tombées chez Ch. Delacour, 1 sur une maison ouvrière, les autres dans les jardins, routes etc... Un seul blessé très légèrement au front par un éclat.

Lettre de Mère qui s'ennuie et voudrait revenir. Je préfère la laisser encore un peu à Chantilly, la circulation est trop difficile pour elle avec sa surdité.

27 MAI 1915

Paul va bien, mais dans un mouvement brusque a fait sauter quelques points de sa plaie, et a eu une petite hémorragie. La soeur dit que ce ne sera rien, heureusement. Le temps commence à lui sembler long.

Lettre d'André écrite le jour de la Pentecôte. Il pense aux réunions de l'an dernier, à la séparation, et s'ennuie !

121

28 MAI 1915

Paul s'est levé le 26 pour la 1ere fois, juste 15 jours après son opération. Il va très bien, se trouvait faible naturellement étant levé, mais c'est l'affaire de quelques jours pour reprendre des forces. Son appétit redevient très bon et il se régale des premières cerises que se procure Madeleine.

Hier, violente canonade. Sur le soir, vers 8h, des autobus ont amené de grands renforts sur le front; de l'artillerie aussi a passé dans la nuit. Nous croyions à un combat et calme complet, même pas de taubes depuis hier.

Il circule une nouvelle. Joffre ne serait plus généralissime et serait ministre de la guerre, Foch le remplacerait. Nous allons voir si c'est officiel, les journaux vont arriver.

Nouvelle de Samson, fausse comme toujours.

29 MAI 1915

Paul s'est levé longuement. Mad dit qu'il est maigre et fort pâle. Elle lui porte du vieux vin.

31 MAI 1915

Madeleine a 25 ans aujourd'hui. Souffrante hier et cette nuit, j'occupais ma pensée à revivre le jour de sa naissance.

Paul continue à bien aller, il n'a plus que 38°4. Cela me tourmentait de voir toujours plus de 39°; il faudrait encore que cela baisse. Il a été fort émotionné, et tout Vichy avec lui, de la mort du dr Maire. Il faut espérer que les collaborateurs de ce pauvre docteur trouveront la bonne marche à suivre pour la guérison de Paul. Si cette mort était arrivée avant l'opération de Paul, ç'aurait été bien malheureux pour lui. Cela aurait amené un retard qui aurait pu être fatal, car Madeleine m'écrivit qu'il était **grand temps** que l'on fasse l'opération.

Bonnes nouvelles d'André hier et aujourd'hui. Il est sans nouvelles de Mad depuis 7 jours et est furieux. Je suis sûre que sa soeur ne l'oublie pas, il doit y avoir des lettres égarées. Il n'est plus fourrier, il est bien heureux de reprendre son service actif.

Il a encore passé de grands renforts de troupes; d'après l'intendance nous avons 12 corps d'armée sur Arras, et on doit prendre l'offensive ces jours-ci. Ce matin à 3h, le canon a grondé très fort. Depuis midi c'est calme.

Hier, je suis allée à l'enterrement civil du petit Melliez, très peu de monde. Les grands-parents, à qui il était confié, sont partis en voyage 8 jours, le laissant à une bonne de 17 ans, et l'ont trouvé mort à leur arrivée. Comme on ne peut lancer de dépêches, Mr et Mme Henri n'ont pu apprendre le décès

qu'aujourd'hui. Certainement ils en voudront aux grands-parents d'être partis pendant l'absence de la jeune femme, et les rapports déjà tendus entre eux le seront encore davantage.

1er JUIN 1915

Pour la 1ere fois, pas de nouvelles de Vichy. J'espère que c'est bon signe. Madeleine aura été occupée le dimanche par l'enterrement du docteur Maire, et la présence de Mme Turlant.

Réponse du dépôt du 51eme. On présume que Lucien n'a pas survécu à ses blessures reçues le 13 avril à Marcheville-Meuse. Mais rien d'officiel n'est encore arrivé au dépôt. Nous avons prévenu sa famille. Il ne reste guère d'espoir qu'il ait été fait prisonnier. Ce pauvre enfant a peut-être eu une agonie bien cruelle sur le champs de bataille où il sera resté.

2 JUIN 1915

Lettre de Madeleine nous parlant des obsèques du dr Maire. Paul a été souffrant d'une mauvaise digestion dimanche. Le soir, il avait 39°5 et a perdu un peu de sang la nuit. Le lendemain matin, il se trouvait mieux, mais Madeleine nous donne si peu de détails... Elle nous dit que Mme Turlant, qui l'a vu levé, le trouve si maigre, si pâle, que je suis bien inquiète. Je me demande si la guérison est en bonne voie. J'écris à Madeleine que je veux des détails. Mon Dieu ! que c'est malheureux d'être aussi loin. On se tourmente encore plus et combien je comprend André si malheureux sans lettres. Madeleine doit s'inquiéter aussi car elle ne parle plus d'aller voir Simone; elle devait le faire dès que Paul se lèverait.

Mr Follye ~~est venu~~ déjeuner. A Chuignolles, la situation est la même que fin Septembre, mais il s'y habitue. Emilie aussi a moins peur. Ils ont su que fin avril Mme Herlin était encore bien portante à Ognolles.

4 JUIN 1915

Paul est mieux, a pu faire une vingtaine de mètres soutenu par Madeleine. Il a joué aux cartes 1h1/2 avec un soldat. La soeur leur a dit que la plaie était si profonde qu'il faudrait encore 2 mois de pansements, ensuite 1 mois au Donjon. Cela retarde Corbie mais il faut d'abord la guérison de Paul et nous attendront. Nous décidons mon voyage pour Vichy dans huitaine de jours, et Camille ira ensuite au Donjon ou les voir, ou les aller chercher pour éviter les ennuis du voyage à Madeleine avec un convalescent et un bébé. Aucune nouvelle de Simone, Madeleine ne parle pas encore de quitter son mari, donc il n'est pas encore bien fort.

Rien d'André depuis le 31 mai.

On prépare ici l'ambulance de triage que nous avions en décembre. Il faut pouvoir recevoir 600 blessés avant de les remettre au train sanitaire. Le théâtre, les 2 patronages, l'asile, chez Carré, et on monte des tentes chez Hauttecoeur le long de la voie de garage. Un inspecteur venait cette après-midi voir si c'était prêt. Les hussards sont consignés pour partir au 1er appel. Arrivera-t-on enfin à percer ce front ! Ce sera bien difficile et que de pertes nous auront.

Daniel et un camarade sont venus passer la journée, de Mollieu~~s~~-Vidarème avec les bicyclettes. Les Samson ont de la chance.

5 JUIN 1915

Bonne lettre de Vichy. Paul est bien, sa plaie est belle mais fort profonde. On l'a ouverte et quelles souffrances il doit endurer à chaque mouvement.

Très bonne lettre d'André retourné à Coxyde, content de son service, de ses amis, de son capitaine, et bien heureux d'avoir des lettres de sa soeur, 4 le même jour. Il est ennuyé de l'avoir accusée de négligence mais il se tourmentait tant pour Paul.

Rien de nouveau ici malgré l'annonce d'un grand coup, tout est fort calme. Ce matin, fort bombardement sur un taube. Hier, le dirigeable est encore passé, toujours à 9h15. On le voyait fort bien et nous l'avons suivi pendant près d'une 1/2h.

Jeudi, j'avais fait photographier Bernard, il est on ne peut mieux et je vais porter mes photos à sa maman qui sera je crois bien contente.

7 JUIN 1915

Paul a toujours beaucoup de suppuration et sa température reste trop élevée. Madeleine ne dit pas autre chose; elle pense aller chercher Simone et madame Tizon pour rester quelques jours à Vichy.

Deux carte et lettre d'André, qui est bien content à Coxyde; il fait des patrouilles de nuit, 15km sur la plage, au son du canon et clair de lune, il trouve que c'est superbe. Il reçoit toutes les lettres de Madeleine qui, par erreur, avait mis 11e escadron et cela allait à Tours.

Beaucoup de taubes, gros roulements de canon, surtout hier soir et cette nuit.

Il arrive des blessés, 80 cet après-midi et 300 sont annoncés pour ce soir. Le train sanitaire est très beau et les tentes chez Hauttecoeur vont servir de salles d'attente devant cette voie de garage.

124

Le recul des russes démoralise tout le monde. Nous progressons un peu, mais qu'est-ce que quelques maisons, quelques tranchées et pour y arriver, nous avons tant de pertes!

8 JUIN 1915

Pas de lettres de Madeleine, elle est sans doute partie au Donjon pour chercher Simone.

Saint Médard a de l'eau, nous avons un fort orage et le bruit du canon alterne avec celui du tonnerre.

Hier, une petite avance sur notre front; il est arrivé 3 à 400 blessés légèrement; on les a embarqués vers 7h au train sanitaire; les voitures repassaient à vide par Etampes. Camille, Elise et moi sommes allés voir arriver des blessés, qui étaient bien secourus; aucun ne paraissait triste. presque toutes les blessures étaient aux mains ou à la tête.

Nous avons eu la chance de voir trois blessés boches dont un bien blessé, je craignais que la guerre se termine, sans que j'ai pu en voir un seul! Elise était comme moi, c'étaient les premiers quelle apercevait.

Ce matin, à 6h30 un bruit de bombe tout près, sur Aubigny. On nous dit que c'est un essai de L'aviation. Ils devraient prévenir au moins.

9 JUIN 1915

Madeleine a été appelée dimanche au Donjon, sa belle-mère souffre du ventre et elle doit l'amener à Vichy pour consulter. Elle a trouvé Simone superbe, grasse, toute blanche et rose, les mollets bien fermes; Elle a fait grande fête à sa petite mère. Paul était bien, quand Madeleine est partie, mais il va s'ennuyer.

Toujours notre petite avance s'accentue, sur Hébuterne surtout; il nous arrive des centaines de blessés. Hier encore une quinzaine de boches et 400 non blessés ont traversé Amiens. Même la nuit, il nous est passé des autos et depuis ce matin, cela n'arrête pas; les grands blessés sont sur Fouilloy et Amiens.

L'explosion d'hier était à Boves; un wagon d'autobus qui a explosé. Il paraît qu'il y a quatre blessés et toutes les vitres brisées dans un certain rayon. Le bruit avait été si fort, que nous pensions que c'était tout près.

11 JUIN 1915

Bonne surprise! une lettre de Paul nous donnant de bonnes nouvelles de sa santé. Il nous écrit au jardin, trouve que ses forces reviennent tout doucement et attend avec impatience, l'arrivée de Madeleine et de Simone.

Lettre d' André heureux d'un déjeuner fait avec des corbéens du 12e. Son service lui plaît toujours, il a de bons chefs, de bons amis, quel moral de soldat. Ses lettres me remontent toujours.

Les combats sont toujours extrêmement violents sur le nord d'Arras et sur Hebuterne. Plus de 1000 blessés, tous légèrement, ont été embarqués ici hier. Les grands blessés sont évacués ailleurs. Chaque jours des boches blessés, hier 18 dont 3 sérieusement.

;

12 JUIN 1915

Aujourd'hui un mois que Paul est opéré, Madeleine a trouvé un bien marqué dans son état, la mine est meilleure et les forces reviennent. Simone a été très admirée à l'hôpital, son papa en était tout fier et heureux. De la voir, il prendra courage pour la fin de son traitement.

Très bonne lettre d' André; grand calme dans son secteur; il prend des bains de mer, un bon galop par dessus et c'est épantant, comme bien-être.

Toujours des blessés; je viens d'aller en ville, j'en ai vu arriver au théâtre, un seul était porté, peu ont la mine fatiguée, mais qu'ils sont sales, couverts de boue jaune des pieds à la tête. J'ai vu une vingtaine de boches qu'on photographiait à l'école des garçons, dont un très grand et très fort, plusieurs très jeunes, quelques uns paraissant souffrir. Tous l'air ennuyé d'être devant un objectif; leurs habits ne sont pas trop sales, ni trop défraîchis mais les souliers paraissent très usés.

14 JUIN 1915

Hier une lettre de Remy, contenant une réponse faite par le sergent-fourrier de Lucien, et donnant des renseignements sûrs, sur sa mort survenue le 13 avril à Marcheville-en-Woëvre, meuse, pendant une charge à la baïonnette.

Remy nous demandait de prévenir sa famille, ce que nous avons fait de suite; C'est un chagrin certainement, mais il était prévu depuis trois semaines et le coup a été moins dur.

Paul continue à bien aller et prend des forces tout doucement. André donne de bonnes nouvelles, toujours même vie dit-il;

Hier avec Camille nous sommes allés à la vente Longuemare et avons acheté à l'intention d' André le Larousse illustré en 7 volumes, des outils, escabeau etc...

Je pense partir à Vichy, jeudi ou vendredi, je vais voir chez madame Rondeau s'il y a moyen de profiter de leur voiture;

Encore beaucoup de blessés hier; le canon cesse peu. Les journaux sont meilleurs à lire et voilà les russes qui reprennent un peu, il en était l'heure.

15 JUIN 1915

André a aujourd'hui 28 ans! avoir élevé un enfant avec tant d'amour, pendant de si longues années, l'avoir vu toujours bien portant, affectueux, ne nous donnant jamais que de la satisfaction pour tout, et penser que cette maudite guerre peut nous le prendre ou le faire souffrir d'une façon atroce! c'est à se révolter et cependant on ne peut que se résigner.

16 JUIN 1915

Je pars demain pour Vichy, contente on ne peut plus de les voir tous, mais comme toujours, effrayée du voyage, seule, et ennuyée de quitter, à cause d'un bombardement toujours possible.

Madeleine me prépare à trouver Paul bien changé, très maigre, se soutenant à peine; je pense toujours que son état a été beaucoup plus grave que nous ne l'avons su. Je saurai la vérité après-demain. Pourvu que la guérison soit sûre, les mauvais moments s'oublieront. Quel bonheur pour moi de voir nos enfants et d'admirer notre petite Simone.

J'espère que pendant mon absence, les nouvelles d'André seront bonnes, c'est toujours un si cruel souci et les journaux disent que les allemands amènent des renforts dans les Flandres, en vue d'une nouvelle offensive. Je crains surtout les gaz asphyxiants, peut-être encore plus que la mitraille.

Reçu une lettre charmante, et une boîte de chocolats de la femme de notre capitaine (Porcherel 37 rue Tronchet Lyon). En juillet, je l'inviterai à venir ici avec son fils, si l'intendance est encore ici.

Je n'emporte pas mon cahier, je le retrouverai donc à mon retour.

2 JUILLET 1915

Partie hier de Vichy à 9h30, je suis arrivée aujourd'hui à 8h, le train ayant une heure de retard.

Mon voyage a été bon mais j'ai trouvé Paul bien changé à mon arrivée, heureusement, pendant mon séjour l'état s'est amélioré, les forces reviennent un peu, la fièvre baisse, et je crois que nous pouvons espérer qu'il est maintenant, en bonne voie de guérison. Il faudra des mois pour qu'il revienne ce qu'il était, sa maigreur est effrayante. Madeleine est superbe et Simone un bien beau bébé; dans 5 à 6 semaines, nous l'aurons à notre tour, c'est convenu.

Pendant mon absence, un taube a jeté une bombe qui a démolie la maison de Bégaud, un soldat qui y couchait a été blessé, les autres personnes n'ont rien eu, c'est incroyable.

Au magasin tout a bien été.. Camille a bien travaillé et a pris pas mal de notes (commandes)

Très bonnes nouvelles d'André et souvent, à Vichy et à Corbie.

Les événements ne sont pas fameux, les allemands reprennent plutôt l'offensive partout. Les russes reculent toujours et ne sont plus en Autriche. Les roumains et autres n'entrent pas dans le conflit, comme on nous le faisait espérer. A Vichy, à Paris on voit tout en noir, et les esprits se démoralisent.

Paul est admirablement soigné, et l'hôpital civil est un établissement modèle; Dans n'importe quelle clinique bien chère, on ne pourrait avoir plus d'hygiène. Il y a une bonne petite soeur Stéphanie, bien dévouée et capable. Madeleine s'occupe des blessés et reste près de Paul une partie des journées, aussi sous beaucoup de rapports, Simone serait mieux avec nous.

L'acte de décès de Lucien Philippe est arrivé. Le nommé Stalin, nous a repondu et confirmait les détails donnés par Rémy.

5 JUILLET 1915

Aujourd'hui, deux ans du mariage de Madeleine. Qui nous eût dit ce jour là, qu'au bout de si peu de temps, tant d'épreuves nous seraient réservées!

Je revois Paul si joyeux, si fier, si bien portant et aujourd'hui, à l'hospice il parcourt, à petits pas, courbé sur sa canne, les galeries et les allées! Enfin il ne faut pas encore trop nous plaindre.

Nous espérons nous retrouver tous, notre André jusqu'ici est préservé et pour Paul tout fait espérer que ce n'est plus qu'une question de temps.

Comme compensation à tant de mauvais moments, nous avons aussi notre petite Simone si gentille et si bien portante, nous voudrions être dans un mois pour l'avoir ici.

Le générallissime vient d'accorder des permissions de quatre jours à tous les soldats du front. Notre capitaine part demain, les soldats ont la gratuité du voyage.

André va-t-il venir? Les 48H qu'il a obtenues pour Vichy et, ses trois mois à Tours vont peut-être entraver la permission, ce serait démoralisant pour lui et pour nous. J'espère qu'il saura se débrouiller pour venir, nous prendrions courage en le voyant ici, pour la fin de cette maudite guerre.

Dans sa lettre d'hier il nous dit, qu'un général a trouvé que leur service était trop doux, et ils vont aller aux tranchées à Nieuport à partir de cette semaine. Cela me fait peur mais Folliot me dit que ces tranchées sont très bien faites, alors j'espère qu'André y sera préservé.

Les nouvelles de Paul sont bonnes, la température moins élevée, les forces reviennent et il a engraissé d'une livre dans sa semaine; c'est un bon résultat étant donné qu'il a encore un peu de fièvre et moralement cela va le remonter car il se frappait un peu d'être si amaigri.

9 JUILLET 1915

Rien de nouveau. André a été cinq jours sans écrire et nous étions déjà tourmentés, mais il dit que cela n'est pas trop dur pour eux en ce moment. Ils sont allés aux tranchées deux fois par mois et ont touché des masques et lunettes contre les gaz asphyxiants. il ne nous parle pas de permissions, peut-être n'est-ce pas encore leur tour.

Paul avait bu de la bière et du vin blanc jeudi dernier et cela lui a fait mal; depuis, il a de l'inflammation de la vessie, ne dort plus, a moins d'appétit; c'est bien ennuyeux et cela va retarder sa guérison. Il paraît que le docteur et les religieuses, ne voit rien d'inquiétant, mais il souffre beaucoup, et les progrès, si marqués de la semaine dernière sont enrayés. Son poids n'augmente pas et peut-être même va-t-il encore maigrir, ce qui le désolera.

Madeleine, très fatiguée a beaucoup souffert d'une douleur sciatique, elle s'est soignée et me dit qu'elle va mieux. Nous avons reçu la photo de Simone, elle est très bien, mais je crois que madame Gabrielle fera encore mieux.

Lettre de mère, qui voudrait revenir et c'est encore bien difficile.

14 JUILLET 1915

Je suis absolument désolée. Depuis quelques jours Paul souffrait encore, mais il y avait du mieux, la plaie était belle, les poumons fonctionnaient très bien et voilà que ce matin, les nouvelles sont mauvaises. Les souffrances de la vessie ont augmenté, la fièvre reprend et Madeleine est découragée. Elle me demande d'aller chercher Simone, n'osant me dire sans doute de partir pour l'état de Paul. Au même courrier, une lettre très alarmante de madame Turlant! Mon Dieu! que nous sommes malheureux. De plus Nieuport et le secteur sont à nouveau violemment bombardés et je tremble pour notre André, dont le tour de tranchée doit venir ces jours-ci.

Il n'espère pas de permission avant trois mois et d'ici là, elles seront supprimées. Je lui écrit avant de partir, je suis obligée de lui parler de nos inquiétudes pour notre pauvre Paul et il va être désolé, seul au milieu de tels dangers et aussi encore cette inquiétude, il va être bien malheureux.

Camille est souffrant aussi et ne veut pas se soigner, de quelques côté que je me tourne, j'ai à me tourmenter. Mon Dieu donnez moi du courage et de la résignation.

Je pense partir demain matin à 8h, ce voyage m'épouvrante et le retour avec Simone encore plus.

17 AOUT 1915

Quelle longue absence et quel triste séjour à Vichy! Après de terribles journées Paul est enfin un peu mieux, mais nous ne pouvons nous dissimuler que son état est encore fort grave. J'ai ramené Simone, qui a été sage, mais quelles fatigues j'ai eues surtout la veille de mon départ, car Madeleine, très fatiguée, souffrante de la gorge a dû rester au lit et j'ai dû préparer seule les affaires de Simone. Je croyais tomber malade en arrivant ici, et au bout de deux jours, me voilà remise et Simone s'habitue bien à notre vie.

Camille a été fort souffrant pendant mon absence, a dû se soigner et était bien triste; il va mieux mais a besoin encore de beaucoup de soins et toutes nos inquiétudes lui font beaucoup de mal.

André est désolé de savoir Paul si malade, il écrit presque journellement, a été aux tranchées et est en ce moment au repos pour quelques jours. Il nous envoie une photo faite à Dunkerque, c'est bien lui, mais est maigri et paraît triste. Sa permission sera encore lente à venir.

Madeleine est admirable près de son mari, mais en dehors, quelle désolatoïn! Je l'ai trouvée fort changée, maigrie et je me tourmente de la voir toujours près de Paul, dans cet air vicié. Enfin nous ne pouvons que nous résigner, ne pas murmurer mais par instant, le cœur se révolte. Cette guerre est stupide, on ne fait rien et nous avons de grandes pertes. Les russes ont évacué Varsovie et d'autres villes, les allemands sont victorieux partout et nous aurons bien du mal à les repousser.

Ici plus que le 135e français et 3000 anglais. L'intendance est partie, le capitaine Porcherel nous a quittés avec regret, il se plaisait bien ici.

Depuis mon retour beaucoup de visites pour avoir des nouvelles et voir Simone que chacun admire et elle est fort aimable avec tous.

Gaëtan le fils d'Ulysse est tué, Platier également, il laisse quatre enfants, le gendre des domestiques Caron et tant d'autres. Quelle liste il y aura!

N'ayant pas écrit mon journal à Vichy, je conserve toutes les lettres que j'adressais journellement à Camille, nous pourrons ainsi revivre ce triste séjour.

23 AOUT 1915

Les nouvelles de Paul sont meilleures, la fièvre tombe un peu et il est moins faible. La vessie le fait toujours beaucoup souffrir, on commence à lui faire des lavages, espérons

André Laignel dans les tranchées (où et quand ??)
et à coté des obus allemands non explosés (des « marmites » en argot militaire)



que cela donnera de bons résultats. Madeleine paraît aussi mieux portante et plus gaie.

Simone se plaît bien avec nous mais est un peu difficile; elle a percé une grosse dent hier, ses gencives sont très grosses et cette nuit elle a été fort pénible. Aussi j'avoue que je suis fatiguée.

Je la promène chaque jours et elle est fort aimable avec tout le monde et admirée pour sa force.

Le canon a bien grondé ces jours-ci sur Roye. Les anglais reçoivent pas mal de blessés et ont des morts.

J'ai eu beaucoup de visites; je sors avec madame Th Doublez et les deux enfants qui sont bien gentils avec Simone.

Une nouvelle! Louis Moâtreux a repris sa femme, avoir dit l'un de l'autre tant d'horreurs, et se montrer tendrement enlacés devant tous c'est honteux et d'un manque de dignité qui me révolte.

Nous avons de bonnes lettres d'André, bien courageux et si affectueux pour tous. Ce soir il quitte les tranchées. Ma pensée est toujours avec lui quand je le sais exposé et la lettre est si impatiemment attendue!

Ils ont été bombardés pendant une heure à Coxyde, et n'ont eu aucun mal.

Les russes reculent toujours, c'est épouvantable. Jamais la Roumanie ne marchera devant ces événements. L'Italie déclare la guerre à la Turquie; cela ne fera pas un grand changement car les Balkans ne se déclanchent pas vite.

25 AOUT 1915

Encore une fête bien triste pour moi, cependant, je ne suis pas oubliée. André écrit bien affectueusement et il a du mérite à penser aux dates, Paul un mot, Madeleine, mère.

Camille voulait me faire un bouquet mais je ne puis me décider à avoir des fleurs. Pas un bouquet depuis la mobilisation et cela me prive.

André n'a pas été aux tranchées; il est resté avec 7 hommes pour soigner les chevaux. C'est encore une fois d'évitée.

Paul continue des lavages de vessie sans résultats bien appréciables. Son estomac est un peu fatigué et il ne peut s'alimenter autant qu'il le voudrait. Sa plaie est toujours très profonde et il y a plus de trois mois!

Madeleine ne parle pas de sa santé, j'espère qu'elle est plus forte.

Simone a passé une bonne nuit, j'ai pu me reposer. Elle est bien gaie, bien portante; mais a la porter sans cesse on se sent fatiguée le soir. Camille s'en occupe beaucoup. Je crains même que cela le fatigue car il n'est pas fort.

31 AOUT 1915

132

Toujours même vie moins triste grâce à notre petite Simone, qui est bien aimable. Bien sage la nuit, appétit superbe, mine rose c'est un nourrison complimenté de tous côtés, et aimable avec tous.

Mêmes nouvelles de Vichy, l'état général s'améliore, mais les douleurs de vessie sont toujours les mêmes. Paul nous a écrit un mot charmant, gai et affectueux. André est au repos depuis le 26.

Dimanche nous avons eu Madame Flecher et Eugénie qui est restée jusqu'au lundi soir. Ce sont de bonnes amies dévouées.

Camille n'est pas encore fort mais plus gai, il est fou de sa petite Simone et c'est réciproque.

Lettre de Clément, il voit la fin de la guerre dans un an!... Robert entre à saint Cyr le 15 septembre, j'en suis bien heureuse, ce sera quelques mois de tranquillité pour lui et pour ses parents.

Canonnade assez forte sur Roye. Les anglais ont des pertes sur Hébuterne, il arrive des blessés et déjà 26 décès à Corbie.

Paul Truquin a la croix de guerre et la médaille militaire. Ce sera une compensation à sa triste amputation.

Notre Paul aura plus souffert et comme il n'a pas de membre en moins il n'aura pas de décosations. Qu'il en sorte bien remis ce sera l'essentiel.

8 septembre

Je suis si occupée avec ma petite Simone que je N'ai jamais le temps de penser à mon journal. Cette nuit, mon poupon a été méchante et pour cause, sa deuxième molaire est sortie. Ordinairement, elle est sage et les journées se passent bien mais il faut s'en occuper tout le temps.

Paul continue à mieux aller d'une façon générale mais il souffre toujours de la vessie. Madeleine me dit qu'elle est remise de son rhume, elle pense venir nous voir dans dix jours mais n'ose pas encore l'espérer.

André change de secteur; il ne fait plus partie de la division territoriale mais d'un groupe léger avec zouaves et cyclistes; je crains qu'il n'aille ainsi plus de l'avant. Enfin à la grâce de Dieu! il a dû remonter hier des tranchées et nous voudrions une lettre.

Avec peine nous avons appris hier la mort de Galoppe de Cappy, c'était un gentil garçon qu'André aimait bien; il s'était marié deux mois avant la guerre. André le sait-il? je lui ai demandé tantôt. Peut-être n'étaient-ils plus ensemble.

Elise est partie pour 5 jours à Tours voir son frère; elle était bien agitée en partant.

Etienne Simon est élève aviateur à Buc. Rien de nouveau sur notre front, toujours violente canonnade sur Roye et sur Arras.

Samedi 4 nous avons eu une belle peur! on disait qu'Arras était pris par les allemands. C'était une consternation générale, Camille en était malade et nous pensions déjà à l'envahissement et à mon départ avec Simone. Heureusement c'était faux mais il y a eu quelque chose, recul de tranchées disent les soldats.

14 SEPTEMBRE 1915

Simone a eu hier 13 mois. Son séjour ici lui plait bien; elle est gaie, aimante et sage la nuit.

Madeleine espère venir samedi prochain. Quel bonheur de la voir, mais combien ce serait meilleur si elle venait avec notre pauvre Paul. Il est certainement mieux mais souffre toujours autant de la vessie et c'est bien inquiétant.

Le 10 nous avons bien pensé à lui, et toute cette commémoration de la bataille de la Marne est pour sa cruelle blessure un triste souvenir.

Notre André a été fort bombardé pendant son séjour dans les tranchées; il écrit que c'est miracle qu'ils n'aient rien eu. Ceux qui les ont relevés ont été moins heureux, un tué, trois blessés. Le pauvre mort devait partir le lendemain en permission. Toute cette famille attendant de jour en jour à chaque train et recevant enfin la nouvelle de la mort! André est fort découragé, son capitaine il y a 15 jours lui avait donné sa parole qu'il allait le nommer sous-officier et, il y a quelques jours, il a fait trois nominations et André n'en est pas. Il nous dit qu'il n'a mérité aucun reproche et que ses hommes et ses amis ne peuvent comprendre qu'il ne soit pas nommé. Je le console de mon mieux, je lui dit de laisser passer les injustices, il y en a tant, surtout dans le militaire, de continuer à être un bon soldat, les galons nous importent peu. Ce qui nous tient au cœur, c'est sa santé et sa préservation.

Encore une mort bien triste, l'ami de Mr Baret, Mr René Depuchault est tué à Beauséjour, c'est le troisième garçon d'honneur de Madeleine, qui tombe au champ d'honneur : Marius Laignel, André Leclerc et lui.

Paul Truquin a encore un abcès et a beaucoup souffert; je crains bien pour lui que l'os se carie.

Camille va mieux; le moral est meilleur et notre petite Simone est pour lui une grande distraction, ils ont l'un pour l'autre une véritable adoration.

Elise est revenue enchantée de son voyage. Paris lui a semblé merveilleux. Son frère va être infirme de son bras; il paraît qu'il en souffre beaucoup et qu'il est fort maigre.

Sur le front violente canonnade mais calme depuis hier.

17 SEPTEMBRE 1915

L'arrivée de Madeleine est remise à mercredi et c'est pour tous une petite déception. Mardi elle a glissé dans la rue sur une épluchure de fruit et elle a une petite entorse du genou qui l'oblige au repos. Elle affirme que ce ne sera rien. Paul nous écrit aussi, le mieux continue heureusement.

André croit qu'ils ne vont plus aller aux tranchées; qu'en vue d'une offensive, on va les exercer pour le service en campagne avec des cyclistes, des zouaves et des autos-canons. Sera-ce plus, ou moins dangereux ? Je temble toujours tant pour ce pauvre enfant.

Simone va très bien et est sage la nuit.

Calme sur le front mais presque partout notre artillerie donne plus, et il nous arrive des munitions. Malheureusement, c'est tard et il faudra encore tout l'hiver.

19 SEPTEMBRE 1915

André ne va plus aux tranchées, il forme un groupe léger comme il nous l'avait dit et trouve tous leurs exercices très intéressants. Le moment venu, il aimera mieux risquer sa vie en plein air, face à l'ennemi, que terré comme une taupe !

espérons que dans cette nouvelle phase de sa vie militaire, il sera préservé !

23 SEPTEMBRE 1915

Madeleine est arrivée hier, bien portante; son genou va mieux. Elle a trouvé Simone bien portante et surtout très dégourdie.

Paul souffre toujours autant de la vessie, comme état général, il est mieux. Je suis bien contente d'avoir ma fille, mais je crois que je suis encore plus triste en pensant à paul et André qui nous manquent tellement.

D'après ce que me dit Mad ce n'est pas avant des mois que paul pourra revenir. J'en suis désolée, l'hiver sera si triste !

Bonnes nouvelles d'André.

ce matin une escadrille de 13 biplans est passée, c'était curieux de les voir évoluer si près les uns des autres sans se toucher. J'ai fait lever Mad qui les a vu de sa chambre.

27 SEPTEMBRE 1915

Hier bonnes nouvelles du front, nous avons une certaine avance sur la Bassée et en Champagne, si c'était le prélude de

l'offensive annoncée! Malheureusement que de pertes à subir et voilà les pluies qui vont détrempé le terrain.

Pas de nouvelles d'André depuis quatre jours, il paraît que les correspondances militaires, comme les permissions sont suspendues.

Eugénie n'a pu obtenir de laissez-passer pour venir hier, elle était furieuse d'avoir fait queue pendant une heure pour ne rien obtenir.

Paul écrit à Madeleine qu'il est bien, qu'elle peut prolonger un peu son séjour ici. Simone toujours bien gentille est bien gaie.

8 OCTOBRE 1915

Madeleine est partie ce matin et j'en ai bien du chagrin; on s'habitue à l'avoir et sa présence nous serait si agréable, mais Paul souffre trop pour qu'on le laisse seul. Néanmoins tous ces jours-ci, son bulletin journalier n'est pas mauvais. Seule la vessie le fait souffrir et l'empêche de se promener.

Très souvent des nouvelles d'André, heureux de nos succès sur le front; ils font beaucoup de services d'entraînement et il voudrait que ce soit pour le bon motif.

Ici la canonnade est toujours vive; en résumé nous avons des succès un peu partout, petits il est vrai, mais le moral y gagne. La question des Balkans se dessine ces jours-ci. La Bulgarie se met carrément contre les alliés, comme compensation, la Grèce et la Roumanie vont être des nôtres et nous aurions déjà des troupes débarquées en Salonique.

Voilà donc toute l'Europe en guerre! Que de tristesse pour tous et combien d'existences sacrifiées! c'est horrible d'y penser.

J'ai encore un nouveau souci, Clémence prend mère absolument en grippe et Clément m'écrit pour que je l'a reprenne. Camille me montre clairement que cela l'ennuie alors que faire? avec Madeleine nous pensions l'installer chez elle; je vais voir à son arrivée si c'est possible.

Simone est bien portante, a sa troisième molaire, mais est bien fatiguante, elle veut marcher sans cesse et toujours courbée me fatigue beaucoup le ventre et les reins.

Avec Madeleine nous avons fait et reçu beaucoup de visites; je vais être au calme et tacher de travailler, je suis en retard pour mes écritures et mon raccommodage.

12 OCTOBRE 1915

Madeleine a fait un bon voyage et a trouvé Paul beaucoup mieux, nous en sommes bien heureux.

Bonnes nouvelles aussi d'André, toujours plus ou moins bombardé mais n'allant plus aux tranchées il est toujours moi, exposé.

En Champagne, nouvelle progression mais nous avons des pertes énormes.

Madeleine dit qu'il y a des blessés en quantité et dans un état épouvantable.

Ici plusieurs familles sont dans l'angoisse, sans nouvelles entre autres, de François Caron, du fils Celestin, du gendre Baudry etc... Le fils Bigaut serait tué.

Les affaires Balkaniques ne tournent pas bien pour nous. La Grèce veut rester neutre, la Roumanie ne se décide pas et voilà la Serbie envahie. Belgrade est prise. j'ai bien peur que les boches soient avant nous à Constantinople.

Lettre de Chantilly, Clément arrange les choses et mère va encore y rester un peu, je le préfère de beaucoup;

18 OCTOBRE 1915

Notre petite Simone a fait aujourd'hui ses premiers pas, nous en étions tout émus, elle ne sera donc pas sous ce rapport aussi en retard que nous le craignons. Sa quatrième molaire est sortie.

Bonnes nouvelles d'André au repos pour quelques jours et il espère, les permissions se rétablissant, venir fin novembre; pourvu que ce nouvel espoir ne soit pas encore déçu!

paul est plus fort, augmente de 1k200 dans sa dernière semaine, cela prouve que tout l'organisme se remet. Si la vessie ne le faisait plus souffrir, qu'il puisse se promener, les forces reviendraient plus vite.

toujours des familles dans le chagrin, Mr Filachet, le percepteur a son fils ainé tué - lieutenant porte-drapeau.

Pas encore de nouvelles de F. Caron, je crains bien que ce pauvre enfant soit mort et cela me fait de la peine, ici nous l'aimions bien tous.

Le fils de Celestin est sain et sauf. D'autres décès : un Barbier, neveu d'Ulysse, encore d'autres que je ne connais pas. Pour une offensive si courte et donnant en somme, si peu de résultats que de pertes!

Ici nous avons par instant une canonnade épouvantable généralement en réponse d'une attaque des boches.

L'affaire des Balkans ne se met pas au beau pour nous. Les Anglais jusqu'ici coopèrent seuls avec nous. La Russie, l'Italie doivent le faire mais quand? comme chaque fois ce sera trop tard et la lutte sera plus longue et plus meurtrière.

Les Serbes résistent avec un courage, une vaillance héroïques mais ils ne peuvent seuls tenir en échec les Austro-allemands et les Bulgares.

28 OCTOBRE 1915

La vie passe si uniforme que je n'écris pas souvent et cela vaut mieux, c'est indice de calme. Paul continue à reprendre des forces, il se promène un peu chaque jour et André après son repos reste en arrière, il nous dit qu'ils ne sont pas exposés, c'est l'essentiel. Du reste en Belgique le front est calme.

André espère avoir sa permission en novembre et si Madeleine peut venir, quel bonheur pour tous.

Comme on le craignait, on a appris la mort de François Caron; il a été tué le 27 septembre et enterré à Mareuil près d'Aubigny-en-Artois. Il était sur son cheval et ravitaillait sa batterie quand un obus l'a atteint, il a été tué sur le coup, son camarade atteint également, a survécu jusqu'au lendemain.

Je suis allée chez les Caron, ils ont bien du chagrin mais sont fort courageux; il y a eu le 26 un service funèbre, énormément de monde.

Simone est bien fatiguante, elle veut marcher mais n'est pas assez solide pour que nous l'abandonnions.

5 NOVEMBRE 1915

Bonnes nouvelles des enfants, Paul reprend des forces et du poids, 1k par semaine. Malheureusement, il souffre encore beaucoup de la vessie. Le jour de la toussaint il est allé chez sa soeur, déjeuner avec ses parents.

André toujours à l'arrière, attend sa permission fin novembre et Madeleine pense venir à ce moment.

Simone fait peu de progrès pour marcher seule; elle a percé une oreille, les autres sont en plein travail alors cela l'a rend molle. Comme santé c'est parfait.

A l'atelier nous sommes fort ennuyés; nous manquons de fils et avec de telles notes, les clients nous harcèlent journalement.

Notre pauvre Polydor est mort dimanche; c'était un homme bien courageux il a travaillé jusqu'à la fin. C'est une perte pour notre atelier et de plus nous l'aimions bien.

Changement de ministère; celui-là fait de belles phrases, promet de grandes choses mais que seront les actes? On sent une grande démorale aussi bien chez les soldats que chez les civils. On ne fait rien sur le front et sur certains points les boches nous reprennent des tranchées, prises dernièrement. Ou nous manquons de munitions, ou alors la direction est défectueuse; on envoie des renforts en Serbie mais ils arriveront après l'écrasement de ces pauvres serbes, qui luttent avec une énergie extraordinaire. Ce matin, le ministère grec démissionne si Venizelos pouvait remonter peut-être aurions nous la Grèce?

Enfin la Russie et l'Italie ne vont pas vite dans les Balkans et là comme ailleurs les boches envahissent tout.

19 NOVEMBRE 1915

Nous étions depuis une dizaine de jours tout au bonheur de voir bientôt notre André, et voilà ce matin une lettre qui vient nous désoler.

les escadrons divisionnaires sont dissous, les plus jeunes cuirassiers versés aux cyclistes des groupes légers et André dans l'artillerie pour le ravitaillement. Le nouveau poste n'a rien de mauvais, au contraire, relativement il est même meilleur que beaucoup d'autres, mais André nous dit qu'on doit les envoyer à Orange dans un camp de concentration pour l'orient et après leur apprentissage pour ce nouveau métier, ils iraient en Serbie. Si cette décision se confirme, elle nous désole car dans ces pays lointains tout nous fait peur, climat, choléra etc... Et si loin, le sachant malade, blessé, on ne pourrait le voir. Enfin encore des nouvelles angoisses, et dire qu'il faut tout accepter.

Penser que demain nous devions l'attendre ici, que sa chambre et toutes ses petites affaires étaient prêtes et que ce pauvre enfant est passé à Amiens pour la 5e fois sans pouvoir venir à Corbie. Il ne se plaint pas, est toujours courageux mais vraiment pour sa permission, c'est à se révolter; voilà 15 mois qu'il est parti sans l'avoir, et tant d'autres viennent pour la deuxième fois. Pour me consoler, je me dit, qu'un ennui en empêche souvent un autre, alors il faut nous résigner à ne pas le voir, offrir ce sacrifice à Dieu en vue de sa préservation et que sa bonne étoile qui l'a protégé aux cuirassiers, aux cyclistes, aux hussards le suive à l'artillerie.

Camille paraît désolé mais il veut me remonter en me faisant voir le beau côté du ravitaillement et en me nommant tous ceux qui devaient aller en Orient et qui sont restés en France.

Je ne sais ce que va faire Madeleine, si elle viendra tout de même; je le désire bien vivement.

Paul va beaucoup mieux; il sort, continue à grossir et souffre un peu moins de la vessie. Sa plaie se cicatrise bien.

Simone marche bien depuis ses 15 mois, elle a été 15 jours bien fatiguante. Je l'ai sevrée la nuit sans qu'elle soit méchante et elle a une mine superbe. Sa petite intelligence s'éveille bien, elle comprend on ne peut mieux et dit quelques mots.

Comme nouvelles politiques et militaires c'est toujours bien grave et cela pourrait encore s'aggraver du fait de la grèce. Les bouches progressent partout et la question d'Orient devient troublante; que va faire la France par là, avec dix départements envahis et ne rien faire pour les dégager. Ici toujours des anglais, ils s'organisent, prennent le thé, enfin un service d'arrière bien doux.

Nous avons appris que Maurice Pierre avait été gravement blessé en Champagne. Il est hospitalisé à Paris et sa famille et sa fiancée sont venus près de lui.

René Poulain est au 111e territorial à Dunkerque, il; était auprès d'andré, le jour où André a dû rendre son fourbis de cuirassier. Ils pourrons être maintenant longtemps sans se voir.

24 NOVEMBRE 1915

Une carte d'André du 19, jetée à la gare d'Amiens, et plus de nouvelles! Il faut attendre qu'il soit arrivé à Orange, ce sera encore deux ou trois jours au moins.

Pour comble d'ennuis je reçois un mot de madame Turlant me disant que Paul et Madeleine ont la grippe. Je suis fort contrariée de tous ces rhumes successifs chez Madeleine et, cet air d'hôpital, si cela continue aura raison de sa belle santé.

Madame Turlant trouve que Paul va vraiment mieux et qu'il a bonne mine, il faut espérer que cette grippe ne retardera pas sa convalescence.

Simone a une mine superbe et devient bien intéressante, elle comprend tout ce qu'on lui dit. J'avais espéré l'arrivée de Madeleine, il ne faut plus y penser.

A l'atelier, des ennuis toujours, on a du fil, il est affreux; les raccoutreuses font difficilement 2 dz par jour, on peut juger de la perte que nous avons. La fabrication va devenir de plus en plus difficile et la vie est d'un chère c'est terrible.

A Chantilly toujours des lettres ennuyeuses, rapports tendus, ennuis, je voudrais bien mère ici, mais ce sera encore d'autres contrariétés. Clémence est encore malade.

dans les Balkans, les bouches progressent beaucoup. L'Italie, la russie, n'y sont pas encore, notre pauvre armée risque bien d'être encerclée.

Nous espérons que d'ici le dressage de leurs chevaux, on enverra plus André par là. On murmure de tous côtés pour l'envoi de nos troupes voyant que les alliés nous y laissent seuls.

26 NOVEMBRE 1915

André est affecté au 19e d'artillerie de campagne à Nîmes. Il n'est pas resté longtemps à Orange. On lui donne l'espoir d'avoir bientôt sa permission. Le voilà en sûreté à Nîmes mais après! je ne puis m'habituer à l'idée de le voir partir en orient.

Madeleine a une angine, le docteur y va. Mme Turlant me donne peu de détails et je suis tourmentée. Elle me dit que Paul est mieux et lui non plus n'écrit pas. Il faut absolument que Madeleine n'aille plus autant à l'hospice, elle va de rhume en angine etc... et elle va y laisser sa santé.

Si Paul pouvait guérir, comme tous deux seraient mieux à la campagne.

Les jours sont bien tristes ici et depuis huit jours, nous sommes bien désapointés avec toutes ces nouvelles.

Heureusement Simone est rose, gaie et bien intéressante.

Depuis deux jours, reparaissent vers Amiens, Villers et au dessus de nous; ce matin, 8 bombes sur le ravitaillement de Méricourt, il y aurait 18 blessés ou tués dont 14 anglais et 4

146

civils, mais je ne sais rien d'officiel. Un moment, Elise et moi étions prêtes à descendre Simone à la cave mais ce n'était pas sur Etampes.

30 NOVEMBRE 1915

Encore une saint André sans pouvoir embrasser notre pauvre enfant! sera-t-il près de nous dans un an! Nous avons de longues lettres nous expliquant son changement; d'après un officier, ils sont à Nîmes pour longtemps, d'après d'autres, ils iront dans les Balkans. On ne peut rien savoir et tout fait espérer que l'apprentissage demandera un certain temps et qu'il sera à l'abri pendant les jours froids.

Il espère sa permission en décembre, en ce moment, elles sont suspendues pour 15 jours.

Paul a été plus malade que Madeleine ne nous le disait; il a eu une forte fièvre et congestion du rein. heureusement cela a été pris à temps mais il est affaibli et amaigri. Il reprend ses habitudes et recommence à se nourrir. On parle qu'il lui faudra le midi pour hâter sa guérison, mais sa plaie n'étant pas fermée, il ne peut encore partir et ne pouvant plus sortir à Vichy, il va s'anémier dans cet hôpital. Quand donc sera-t-il remis et comme c'est long! cet accroc va certainement reculer la guérison.

Madeleine dit qu'elle est remise, je me demande ce qu'ils ont pu faire pour prendre ainsi froid tous deux le même jour.

Encore des taubes aux environs, nous avons entendu qu'on les canonnait mais nous n'avons pas de détails. Dans les blessés de méricourt, une cousine de 17 ans aux Millet, bras cassé à deux places et mâchoire brisée.

2 DECEMBRE 1915

Une lettre de Madeleine hier nous a démontés. Paul était repris de forte fièvre, n'était pas bien du tout. Ce matin les nouvelles sont meilleures, espérons que ce ne sera rien de grave, mais Madeleine est de nouveau bien triste, et nous dit qu'il ne faut plus compter sur son voyage, qu'elle ne pourra quitter son mari. Quel chagrin pour elle et pour nous qui l'attendions avec impatience.

Bonnes nouvelles d'André, son nouveau métier lui paraît intéressant et il nous dit qu'on ne peut prévoir s'il ira en Serbie ou en France; l'instruction prendra un certain temps. On lui fait espérer sa permission dans quinze jours.

Remy est arrivé ce matin pour 6 jours.

Rien de nouveau, toujours des ennuis de fabrication. Comme nouvelles politiques ou militaires rien à dire on nous berne toujours, rien n'avance et on ne prévoit rien de bien bon.

7 DECEMBRE 1915

Nous avons encore été bien inquiets, depuis quelques jours Paul est bien malade, fièvre, frissons, douleurs de vessie. Quel martyre il endure depuis des mois.

Madeleine aujourd'hui paraît moins triste mais elle dit que les journées sont dures à passer, elle paraît découragée, surtout après avoir vu Paul si bien. De combien la convalescence va-t-elle encore être retardée?

Bonnes nouvelles d'André remis à la vie de garnison. Il allait voir *La Traviata* et ce mot de théâtre, nous a paru drôle ici, il est devenu inconnu.

Le midi ignore la tristesse de nos pays. Toujours mêmes nouvelles et à Salonique nos armées ne sont même pas en sûreté.

9 DECEMBRE 1915

Paul souffre toujours énormément, cet état est inquiétant; Madeleine est bien triste, à nous aussi les jours sont bien longs.

11 DECEMBRE 1915

Les nouvelles de Paul sont bien meilleures, il a même pu aller chez le coiffeur. Madeleine le trouve réellement beaucoup mieux. Espérons donc que cette maudite grippe est terminée et que rien ne viendra plus entraver la guérison.

Bonnes lettres d'André qui n'est pas encore fixé pour sa permission.

Simone va très bien; nous avons un temps affreux et les promenades sont impossibles. Du reste je ne pourrais sortir, la fatigue m'a ramené mes anciennes douleurs de reins et de ventre et je souffre beaucoup, surtout la nuit.

Le canon se fait rarement entendre, un peu de taubes mais l'escadrille travaille et les surveille.

13 DECEMBRE 1915

Simone a ses 16 mois, elle est on ne peut plus gentille.

Très bonnes nouvelles de paul, il reprend ses promenades et c'est à ne pas croire, après tant de fièvre, de souffrances, il a grossi de 2k pendant sa grippe.

Madeleine nous donne l'espoir de la voir fin de cette semaine et André pense avoir sa permission pour ce moment.

Ce que nous sommes heureux à la pensée de les embrasser, pourvu que nous n'allions plus à une nouvelle désillusion.

17 DECEMBRE 1915

Nous sommes bien heureux de l'espoir de voir Madeleine demain. Paul continue à bien aller, mais il souffre d'une douleur dans le bras, il pense que la balle a dû toucher un nerf.

Aucune nouvelle d'André, nous ne savons s'il a sa permission comme il l'espérait. Je pense que nous serons fixés demain matin.

Mère est bien malheureuse avec Clémence, je voudrais la faire revenir et c'est difficile, je vois bien que cela ne plait pas à Camille.

Cela paraît calme sur le front.

Dans le marais, les anglais s'exercent à lancer des grenades. Cela fait beaucoup de bruit et de fumée. De tranchée à tranchée ce doit être épouvantable. Au début des essais, Simone avait peur, maintenant à chaque coup, elle dit pan-pan.

20 DECEMBRE 1915

Madeleine est arrivée avant-hier; je la trouve changée, pâle, maigre et triste. Cependant, Paul est mieux, mais il a été vraiment dans un état inquiétant pendant quelques jours.

Ce matin il écrit qu'il se trouve bien, espérons que cela va continuer, que je voudrais donc les voir tous les deux hors de cet hôpital!

André n'a pas encore sa permission; c'est dérisoire, mais maintenant, on trouve qu'il n'a pas assez de dépôt! Si on la lui refuse encore, nous portons plainte au ministère de la guerre; il y en a qui viennent pour la troisième fois.

Simone est très gentille avec sa maman, on pourrait penser qu'elle la reconnaît. Madeleine est émerveillée de la voir si bien portante et si avancée pour jouer et comprendre.

27 DECEMBRE 1915

Enfin André est arrivé le matin de Noël à 7h du matin, il doit repartir le 29 au soir. Il a une mine superbe, un bon moral et espère rester encore un peu à Nîmes; aussi je veux être forte et courageuse pour son départ.

Paul va bien et paraît gai, nous avons Madeleine et Simone c'est donc un bon moment, une accalmie au milieu de jours si tristes. Camille est aussi bien heureux, nous soignons les menus, le bon vin remonte de la cave et cela semble drôle de retrouver des habitudes d'avant la guerre.

Aujourd'hui nous déjeunons chez madame Rondeau, demain Paul Truquin doit venir. Il y a bien longtemps que nous n'aurons eu une existence aussi agitée.

30 DECEMBRE 1915

Notre André nous a quitté hier à 6 heures, bien calme, bien courageux, mais on le sentait ému. A l'atelier les ouvriers l'ont trouvé impressionné quand il est allé dire au revoir, il n'osait pas parler, sans doute parce que sa voix n'était pas assurée. A la gare, il était très fort. Du reste je n'ai pas montré le chagrin que j'éprouvais et cependant quel serrement de cœur quand on pense que comme tant d'autres il peut ne plus revenir !

Enfin résignons nous et espérons. S'il pouvait rester encore à Nîmes un certain temps et surtout ne pas aller en orient, où la maladie est à redouter autant que la mitraille.

Paul envoie de bonnes nouvelles et veut que Madeleine reste jusque fin janvier. Cela nous enchantera et, à tous points de vue, ce séjour à Corbie lui fera du bien car, tout en étant mieux, elle a encore très mauvaise mine, et moins elle sera à l'hôpital, mieux cela vaudra. Paul pense toujours quitter fin janvier.

J'ai des lettres de Clément, Berthe, Noémie, Emilie, Louise, la cousine de Méricourt, notre ancien hôte le capitaine Porcherel. Je vais me dépêcher pour répondre à tous. Dire qu'on se transmet encore les mêmes voeux que pour 1915 ! Et dans un an j'ai peur que ce ne soit pas encore fini ! Avant hier Camille a eu une excellente idée, une photo des quatre générations : Grand-père, lui, André et Simone, que pour la circonstance on a habillée en garçon. Le tout est réussi, surtout André seul, mais le groupe est bien aussi.

3 JANVIER 1916

Quel triste commencement de cette 2e année de guerre ! Pour nous c'est un peu calme car nous savons André à Nîmes et Paul mieux.

Madeleine étant ici, c'est aussi moins triste et notre petite Simone nous égale bien, elle veut causer et est si dôle.

André est arrivé à bon port mais a fait un voyage fatiguant, toujours au complet. Il avait été désigné pour passer au 115e d'artillerie lourde, étant absent, un autre a pris sa place. cela m'ennuie car il y était plus en sûreté. Enfin il n'y a plus à y revenir. Il nous dit qu'il a le **cafard** cela n'est pas étonnant et les premiers jours après une permission doivent être pénibles.

10 JANVIER 1916

Canonnade épouvantable hier, des taubes ont encore bombardé Méricourt, aussi voilà le ravitaillement qui revient à Corbie. C'est ennuyeux car c'est nous qui aurons les bombes et Etampes est bien plus près de la gare !

Paul a quitté sa chambre et le service de soeur Geneviève pour aller dans une autre salle; il pense qu'on va peut-être l'envoyer dans le midi, comme je voudrais l'y voir.

André vient d'aller à Marseille conduire des nègres qui retournent en Tunisie, et ce petit voyage, lui a fait grand plaisir; il loge maintenant en dehors du quartier et ils sont plus libres dans ce petit cantonnement. Son service est très actif et lui plaît, à cheval, il escorte des fourneaux, fait des courses chez les officiers. Si cela pouvait durer, quelle tranquillité pour nous.

Hier avec Camille et Madeleine promenade à la briqueterie où sont bien des tranchées et le canon se faisait entendre, plus qu'ici.

13 JANVIER 1916

Hier nous est arrivé des anglais, dont le capitaine Hodgkinson, deux ou trois soldats, et quatre chevaux dans la basse cour.

Ce capitaine parle extrêmement bien le français et paraît très bien élevé.

Bonnes nouvelles de Paul et d'André.

Aujourd'hui Madeleine et Elise sont allées à Amiens. Hier j'ai acheté le cadeau pour Marguerite, une ménagère de 12 couverts, 12 petites cuillères, 1 louche, le tout dans un bel écrin et un huilier au nom de Simone.

20 JANVIER 1916

Toujours bonnes nouvelles d'André et Paul paraît réellement mieux; chaque jour Madeleine a une lettre bien gaie, rien n'est encore décidé pour son départ dans le midi.

Marguerite s'est mariée le 18 et malgré leur deuil, la présence de Remy aux tranchées, ils ont fait une noce bruyante qui a scandalisé les voisins. Ils ont même invité les officiers anglais et jusque tard dans la nuit ils ont fait les fous. Heureusement le capitaine et Elise étaient rentrés d'assez bonne heure.

Hier messe pour Lucien, ce pauvre petit est bien oublié et pendant l'office je trouvais hypocrite les mines de circonstance après les bruits de la nuit.

Simone commence à causer et elle est bien déle; elle appelle le capitaine nonnoncle et il aime beaucoup la tenir sur ses genoux. d'Amiens il lui a apporté un très joli béguin soie et dentelle; j'aurai plutôt aimé un jouet mais c'est peut-être un cadeau à la mode anglaise.

J'ai terminé les écritures de fin d'année et nous sommes contents des résultats de 1915. Malgré les ennuis, le déchet, il nous reste un gentil bénéfice mais **Minime** à côté des fortunes qui se font en ce moment.

145

28 JANVIER 1916

Je n'écris pas souvent, ayant en ce moment une vie fort calme. André toujours à Nîmes, Paul mieux, Madeleine ici, Simone si bien portante et si gentille, nous trouvons heureux.

Le canon gronde encore souvent, les événements ne prennent pas une meilleure tournure, mais ne tremblant plus pour nos enfants, nous sommes au calme et nous en profitons.

Pour Camille il faudrait que cela continue car sa santé serait encore bien chancelante avec des tourments.

Lettre de Clément avec la photo de Robert en aspirant, de Clémence qui toujours souffrante à pris une entorse, elle a eu la gentillesse de m'envoyer un panier de mandarines.

Le mari d'Anne Marie Rouland, le fils de Roland Gosselin l'agent de change, est tué à l'ennemi. Ils s'étaient mariés un mois avant la guerre. Ma pauvre amie Lucy aurait eu bien du chagrin de voir sa fille si éprouvée; j'avais envie d'écrire à Melle Drelon puis je ne l'ai pas fait; on ne se connaît plus bien et cependant j'avais pour eux tous une grande affection.

Je cherche à remplacer Marguerite, j'ai des demandes mais pour plusieurs raisons je n'ai encore rien décidé.

31 JANVIER 1916

Avant hier 29, mauvaise lettre de Paul; très affecté, il dit qu'il a maigri de cinq kilos, que son état est mauvais, qu'il s'ennuie. C'est à n'y rien comprendre le 28 il nous écrivait qu'il était fort bien, que chacun le complimentait sur sa mine etc... Madeleine est désolée et a voulu repartir hier. Mr Rondeau a eu l'amabilité de la faire conduire en auto à Amiens et elle a dû arriver à Vichy ce matin. Je ne suis jamais tranquille de la voir voyager seule et j'ai hâte de savoir comment elle a trouvé Paul.

Bonnes nouvelles d'André qui nous demande un avis, on lui conseille de s'engager dans l'artillerie lourde; on ne sait quoi lui conseiller!

Eugénie est venue samedi et est repartie ce soir à 6h; pour passer à Amiens elle a fait signer une lettre à Mr Marcellin comme ayant besoin de faire arranger une tombe.

Quelle canonnade depuis trois jours, nous avons les honneurs du communiqué.

Samedi les boches nous ont pris trois tranchées et ont canonné Cappy, Bray, Suzanne, avec des obus lacrymogènes. Les pauvres habitants évacuent et arrivent avec des yeux gonflés. C'est épouvantable, il paraît que nous avons repris des tranchées mais certainement c'est sérieux. Le mouvement des troupes est intense. Hier 8000 anglais dit-on sont passés à Corbie. On les couchait dans les greniers; madame Valérie Lefebvre en avait 30 et partout dans les mêmes proportions. Demain on en attend encore.

Un Zeppelin sur Paris, 25 morts, 30 blessés dans la nuit de samedi à dimanche. Un autre cette nuit, mais n'aurait pu survoler Paris;..

On nous apprend à l'instant la mort de Mr Georges Liscourt, c'est une délivrance pour lui et pour les siens.

2 FEVRIER 1916

Madeleine a fait un bon voyage, a trouvé Paul maigri mais pas mauvaise mine. Il a eu un chagrin épouvantable de se voir 5k de moins; il doit y avoir une erreur de bascule ou alors il y a encore une complication dans son état.

André était un peu souffrant, je voudrais bien avoir une bonne lettre.

le calme paraît revenu sur notre front mais cela a chauffé bien fort. Nos anglais partent dimanche; le capitaine revenu de Londres est désolé de s'en aller.

Enterrement de G. Liscourt; Marcel y était avec Mr Petit.

9 FEVRIER 1916

Hier départ de nos anglais remplacés immédiatement par des écossais; le capitaine a déjeuné avec nous et on s'est séparé comme de vrais amis avec promesse qu'il reviendra nous voir après la guerre. C'est un vrai gentlemen et en partant, il m'a remercié d'une manière si charmante en me baisant la main comme dans le grand monde.

Pour le remplacer, un lieutenant et un autre dans la chambre d'Elise. Trois chevaux, Cinq hommes dans la cour plus une ordonnance malade dans le magasin aux laines, je le soigne il est gentil comme tout et a eu froid l'autre nuit dans une ferme;

Paul est un peu mieux et plus gai, pourvu que l'appétit et le poids reviennent normalement. Il n'est pas encore question de midi.

André a eu une forte grippe et a été malade huit jours mais il se dit guéri. Il a manqué le coup en ne s'inscrivant pas de suite pour le 115e. Quatre de ses camarades ont été pris de suite comme sous-off et vont rester encore deux ou trois mois à Nîmes.

André pense partir bientôt sur le front, il craint que ce ne soit aux crapouillots.

Simone cause bien et a une mine superbe; elle est toujours dans les bras des anglais qui lui donnent des oranges et des pommes;

En ville il a passé plus de 20000 hommes depuis huit jours; toutes les maisons sont pleines et les métiers de bouche font des fortunes.

14 FEVRIER 1916

Rien de bien nouveau, canonnade intermittante. Nos soldats ont repris Q.Q tranchées à Frise mais pas la totalité à beaucoup près.

Nos écossais ne sont pas intéressants, ils savent à peine dire bonjour.

André est guéri se plait bien à Nîmes et a de bonnes notes; il a le numéro 7 pour partir; il dit que cela peut arriver d'un moment à l'autre... comme dans deux ou trois mois.

Paul ne reprend pas de poids et souffre toujours autant de la vessie mais sa plaie est superbe et paraît enfin en bonne voie. Son bras est toujours fort douloureux et il ne peut s'en servir, c'est bien ennuyeux.

Simone est superbe et bien intelligente, affectueuse. Elle a eu 18 mois hier et mesure 84cm si le dicton est vrai elle aura une jolie taille 1m68, un peu moins que Madeleine.

Berthe doit venir ce soir, je ne veux pas la bouder mais je lui dirai carrement que son silence, pour la santé de Paul, nous a tous froissés.

En ville beaucoup d'amours franco-anglais. Geneviève Candeille va épouser un soldat de 23 ans, une fille Gence est mariée et on dit que mademoiselle Lefebvre est fiancée. Les parents n'ont vraiment pas peur de permettre tout cela car après la guerre tous ces gens là, les plaqueront

comme l'écrit André.

Toujours beaucoup de travail, mais il manque souvent des ouvrières et il part peu de chose. C'est regrettable car nous avons beaucoup de matières d'avance et il faut payer tout de suite.

19 FEVRIER 1916

Toujours même mouvement de troupes dans Corbie et même cantonnement ici. Très peu de canonnade et cependant on travaille sur le front, nous avons repris quelques tranchées à Frise mais le village même sera impossible à reprendre. C'est aux territoriaux du midi le 322 et le ... que nous devons encore ce recul. Ils se sont rendus sans se battre en voyant avancer les allemands et le pis c'est que les bons soldats du 129e se sont vus cernés dans la Frise et faits prisonniers par surprise, les autres ayant lachés. Pour reprendre des tranchées nous avons eu de très grosses pertes dans l'infanterie de marine mais les journaux ne disent rien.

Les russes ont une belle victoire au Caucase, Erzeroum est prise. Si cela pouvait déclencher la Roumanie?

Paul paraît mieux et plus gai, il n'est pas encore question de midi.

André a le numéro 1 de départ il faut donc s'attendre à le voir bientôt rejoindre le front, pourvu qu'il reste en France.

Lettre de Prieur nous annonçant la disparition de son jeune fils et de son ainé en Orient.

Mère écrit qu'elle s'ennuie , qu'elle voudrait revenir, j'ai le coeur bien gros en pensant à elle. Je crois que Camille préfère qu'elle reste encore à Chantilly.

Berthe est restée deux jours; est fort viellie et n'a pas été fort aimable. René est dans le génie à Versailles et poulain a une santé bien mauvaise;

21 FEVRIER 1916

Avant-hier samedi, vers 11h du soir un zeppelin a jeté des bombes sur Amiens, sans grands dégâts paraît-il? On l'avait entendu passer au dessus de la Neuville.

Hier à 10H, étant dans la cour , j'ai entendu un fort moteur , j'ai appelé Camille , C'était encore un zeppelin mais nous n'avons pu le voir. Il allait très vite et longeait la voie ferrée, 20 minutes après on l'entendait à nouveau sur Villers. Il était allé sur Amiens et cette fois il y aurait des victimes on parle de 8 mais on ne sait encore rien. Cette guerre aérienne est effrayante; si cela continue Corbie sera certainement éprouvée aussi. je ne veux pas encore effrayer Madeleine mais si cela devenait inquiétant je reconduirai Simone; ce serait bien triste de ne plus l'avoir ici mais nous aurions trop de chagrin de la savoir exposée.

Visites de madame Dubus avec Michel, Melle Mornillez et Suzanne Flescher .

le temps est moins mauvais , je vais pouvoir recommencer mes promenades.

23 FEVRIER 1916

Le temps est très froid et nous avons de la neige. André nous a fait écrire à son capitaine pour tâcher d'obtenir un congé d'affaires, mais je doute du bon résultat.

Bonnes nouvelles de Paul.

Le zeppelin sur Amiens a tué une femme de 28 ans et ses deux bébés 2 et 4 ans, il parait que le mari aurait été tué à la guerre.

Succès d'aviation sur presque tout le front, un zeppelin descendu sous Verdun. Ici sur Ryons des gaz asphyxiants qui se sont fait sentir jusque Villers. La canonnade était intense hier soir cele paraissait venir de la Boiselle. on nous dit qu'aujourd'hui il a dû passer quelques centaines de prisonniers boches.

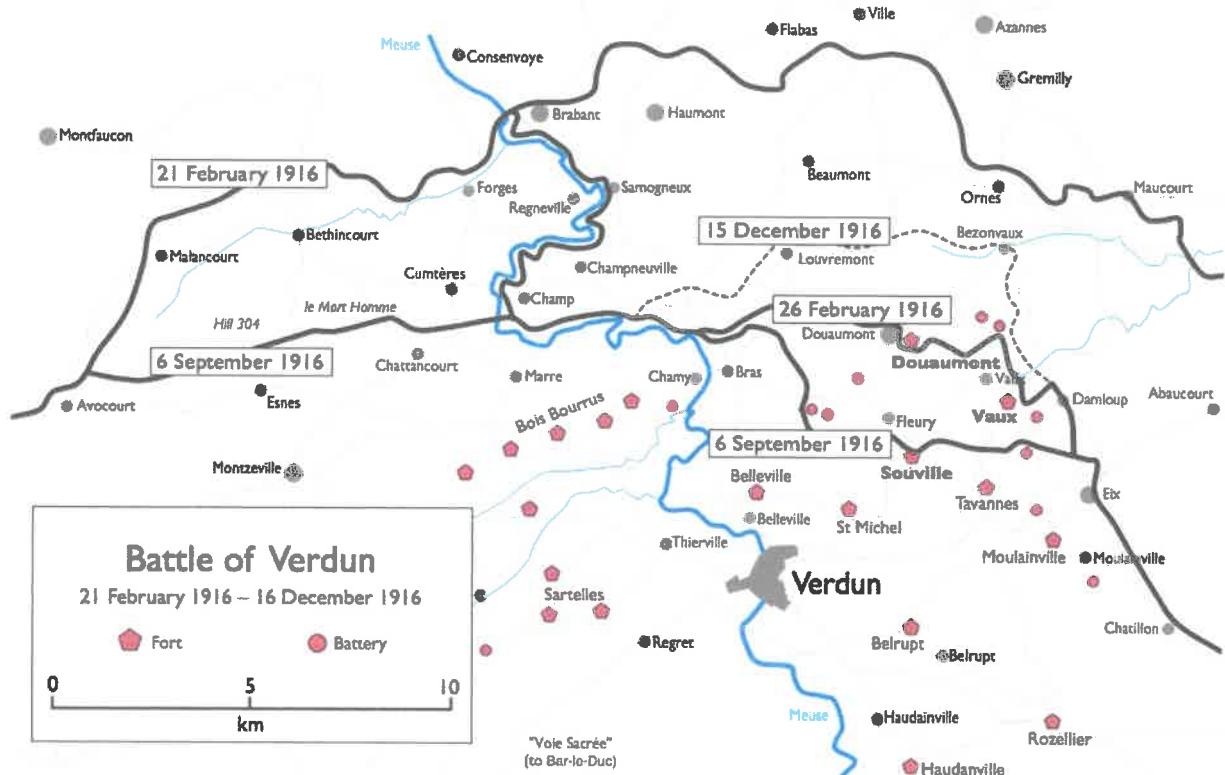
28 FEVRIER 1916

Je n'ai pas écrit depuis quelques jours ayant très mal aux yeux, j'avais même bien du mal à faire mon courrier.

Carte 7 : « Bataille de Verdun » (février-décembre 1916)

où a été présent André Laignel à partir du 23 mars 1916)

Il reviendra en 17 à Verdun)



Nous sommes dans l'angoisse la plus profonde pour ces combats de Verdun! Quelle offensive des allemands et par un temps pareil; les journaux disent que l'histoire n'a jamais enregistré un combat d'une telle violence; hier soir c'était un peu plus rassurant, nos troupes avaient pu contre-attaquer. Quelle tristes quand on pense à tant d'existences sacrifiées et si malheureusement les boches prennent Verdun quelle démorálisation pour tous. On ne s'explique pas dans le civil, que pendant cette offensive sur Verdun nous n'attaquions pas ailleurs? les anglais devraient agir et on se contente de maintenir. Il y a sans doute une raison majeure ou alors nos états majors ont donc plaisir à prolonger la guerre.

Paul est mieux vraiment et nous écrit lui-même que les forces lui reviennent; il pense à sa guérison dans deux ou trois mois; D'ici là aurons nous encore de nouveaux accrocs?

Bonnes nouvelles d'André; Sur sa demande nous avons fait une lettre à son capitaine pour obtenir une permission mais rien à faire en ce moment.

4 MARS 1916

Après deux jours d'accalmie, l'offensive allemande reprend sur Verdun et sur Fresnes-en-Woëvre. Il y a des pertes énormes et d'après les critiques militaires il semble qu'on nous prépare un peu à l'évacuation de Verdun; ce serait démorálisant pour nos troupes. Il semble qu'on est inquiét au sujet des munitions; quelle faute, si nous n'en avons pas encore assez, et que de pertes inutiles alors! Enfin on ne sait rien et on est angoissé.

Pour André, nous sommes vraiment heureux de le savoir encore à Nîmes et il ne parle pas encore de départ.

Paul est réellement mieux, se promène, souffre moins de la vessie et a repris trois livres.

je suis encore tourmentée pour Camille, il tousse a des douleurs, peu d'appétit et si triste; à midi il m'a encore dit qu'il ne verrait pas la fin de la guerre; je voudrais qu'il se soigne, qu'il consulte mais il ne veut pas.

simone a été un peu enrhumée mais ce n'était pas grave; elle s'amuse bien gentiment seule. Le temps reste très mauvais et il est impossible de la sortir.

Nos écossais sont partis le 29 fevrier, le calme nous semble bon.

10 MARS 1916

Camille a vu un major le 6; il avait une bronchite simple et depuis il se soigne, prend les potions, les cataplasmes. Il est mieux, mais tousse beaucoup la nuit.

André a une permission de 4 jours pour Vichy. Ce qu'ils vont être heureux tous trois réunis; comme je voudrais y être!

Ici c'est bien triste. André pense qu'ils vont bientôt partir, pour renforcer la division marocaine sur Verdun: cela lui semblera dur... et à nous, donc !

Paul est réellement plus fort; on l'a radiographié pour son épaule; il y a eu fracture, par la balle, de l'extrémité de l'omoplate près de la clavicule. Cette fracture est soudée mais c'est de là que vient l'ankylose de l'épaule. Il prend des bains d'air chaud, massages etc... A Vichy il est bien placé pour ce traitement et un départ pour le midi interromprait les soins de ce côté.

Sur Verdun et les côtés c'est toujours épouvantable; après quelques petits reculs nous tenons mais au prix de quelles pertes ! André Lavallard a écrit qu'il avait été blessé le 3 à la cuisse, qu'on l'évacuait sur Bar-le-Duc, et depuis rien. Aussi Jeanne est fort tourmentée.

Toujours du froid et de la neige. Corbie a moins d'anglais. Le canon se fait entendre par intermittence.

Le sous préfet vient habiter la maison. Les Flescher c'est une bonne aubaine pour nos amis. Cela va encore donner une certaine animation. Notre ville a de nouveaux habitants.

18 MARS 1916

Camille va mieux mais tousse encore beaucoup, surtout la nuit.

André a passé de bonnes journées à Vichy qu'il quittait le 13 à 6h30; il a trouvé Paul en bonne voie de guérison: il ne souffre plus guère que de son bras. On l'examine de toutes façons et c'est grave. Les muscles, les nerfs sont atteints. Il faudra un traitement très long et il est à craindre que l'ankilose persiste.

Sur Verdun à part quelques heures d'accalmie c'est toujours épouvantable mais nous tenons c'est l'essentiel.

Voilà le Portugal en guerre aussi avec l'Allemagne. La Roumanie s'apprête aussi dit-on, mais est-ce pour nous ?

André Lavallard a été blessé le 3 près de Verdun à la cuisse, il est évacué sur Valence et envoie des nouvelles rassurantes. On parle de la mort de Drocourt sous Verdun mais rien d'officiel.

Un Chaille d'Etampes a été tué le 11 Février, le jour où on enterrait sa mère.

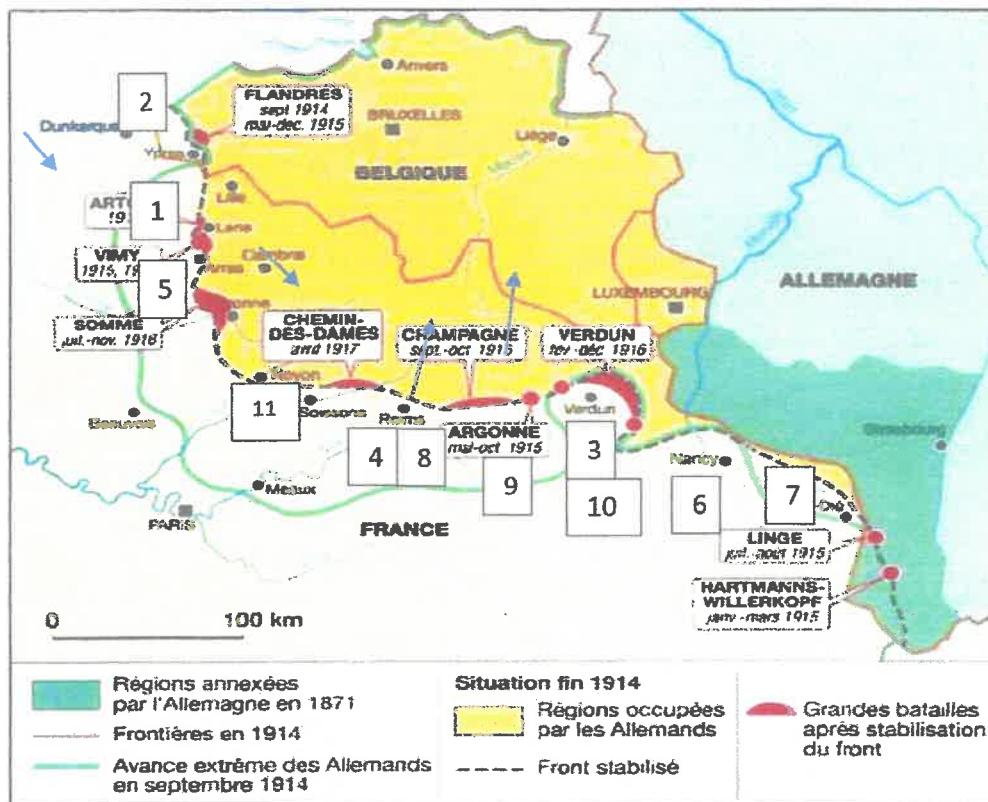
Nous avons très beau temps. J'ai promené Simone et elle joue bien dans la cour.

23 MARS 1916

Il était l'heure que mes enfants se réunissent ! Hier André a dû quitter Nîmes pour aller au renfort sur Verdun à la 48ème division marocaine; c'est une division qui marche toujours dans les grands coups. Pourvu qu'il soit préservé !

Carte 6 : « Guerre de position » (janvier 1915-mars 1918)

Le front est stabilisé (en pointillé) puis des offensives jusqu'en 17, la guerre reste proche de Corbie



Les numéros expliquent les lieux où André Laignel a été sur le front :

- 1- Nord (Béthune, Armentières, la Bassée, Ypres, puis Arras)
(du 24 octobre 1914 au 30 janvier 1915)
- 2- Neuport
(du 3 mai au 24 novembre 2015)
- 3- Verdun
(du 23 mars au 26 mai 1916)
- 4- Reims, Epernay, Dormans
(du 5 juin au 15 juillet 1916)
- 5- Somme
(du 19 juillet au 27 septembre 1916)
- 6- Nancy, Briez
(du 30- septembre au 4 janvier 1917)
- 7- Vosges, ??
(du 5 janvier au 12 mai 1917)
- 8- Reims
(du 13 mai, au 10 juin 1917)
- 9- Argonne
(du 14 juin au 30 juillet 1917)
- 10- Verdun
(du 1^{er} août au ???)
- 11- Entre Soissons et Blérancourt
(du ??? au 15 avril 1918)

D'un autre côté Paul et Madeleine ont dû quitter Vichy hier soir pour Nice avec arrêt à Marseille pour que Paul ne soit pas trop fatigué. J'ai hâte de le savoir arrivé. C'est certainement tard en saison mais le changement d'air lui fera du bien.

Je crois que Madeleine ne le quittera pas, nous serons donc 2 ou 3 mois sans la revoir, c'est long.

Camille n'est pas fort et le dr Bonnaire trouve qu'il a un mauvais état général. Une saison à Vichy lui serait bonne, j'espérais l'y décider mais voilà les enfants partis. D'ici la bonne saison ils y reviendront peut-être car le bras de Paul aura besoin de soin énergiques.

Robert Duval part aussi sur le front à la fin de la semaine.

Edouard Caron a le bras cassé d'une façon assez grave par un éclat d'obus. Il est évacué sur Blois.

Le fils Drocourt est indemne, ce n'était qu'un retard de lettres. En ce moment on est sans nouvelles d'Henri Renard et du fils Vignon. Dans des combats pareils on tremble de suite.

Sur Verdun c'est toujours terrible, il y a des accalmies puis cela reprend sur un autre secteur et voilà plus d'un mois que cela dure.

Ici c'est calme à part quelques instants de canonnade. Etampes n'a pas de soldats anglais, rien que le 342 habituel.

Toujours des ennuis à l'atelier. Pas encore d'employée. Départ de Berthe et de Blanche et, de plus, mort de la pauvre Julienne. Je la remplacerai difficilement.

28 MARS 1916

Lettres de Madeleine, de Marseille et d'André de Lyon. C'est un fait extraordinaire mais André a pu aller embrasser Paul et Madeleine dans leur compartiment à 3h1/2 du matin en gare d'Avignon. Grâce au retard de son train et à la ruse il a pu arriver à ce tour de force et il nous a dit qu'il fallait voir l'air surpris de Paul et Madeleine le voyant surgir dans leur compartiment. Ils ont pu causer 10 minutes. Paul était très bien et à Marseille, après un repos et le déjeuner, ils ont fait une belle promenade en voiture et repartaient hier à 7h du matin pour Nice.

André va sur Maloncourt (Verdun). C'est là où l'attaque est la plus dure en ce moment ! Comme c'est dur après 4 mois de dépôt de se remettre à cette angoisse de toute heure. Pourvu qu'il ne lui arrive rien ! Il y a des moments où je vois tout si triste, et cependant nous ne devons pas nous plaindre jusqu'ici: Paul se remet, Corbie si mal placé n'a pas encore eu d'épreuves sérieuses, mais la fin n'est pas là et on peut encore trembler. Il faut cependant que je sois courageuse pour remonter Camille à qui toutes les émotions font mal.

Il se confirme qu'Henri Renard serait tué, je voudrais aller chez ses parents et je l'appréhende.

Le fils Vignon est prisonnier.

154

29 MARS 1914

André est à 40kms du front avec la division, qui très éprouvée, se reforme, avant de retourner au feu, c'est donc encore un petit répit.

Paul est très bien installé à Nice, à l'Hermitage. Madeleine a loué une belle chambre, va faire sa popote et paraît enchantée. Elle parle de venir passer 15 jours ici et de conduire Simone à Nice; je ne sais si ce sera bien pratique mais c'est son affaire!

Robert a quitté l'aube on pense pour le front.

Hier nous avons logé un capitaine anglais très aimable qui venait de faire 10 semaines de tranchées à Suzanne. Il nous dit que Corbie ne risque rien quand on prendra l'offensive.

Nous avons trois dévideuses, qui ont l'air bien. Isabelle doit venir, pour un de nos métier en route, la fille d'Hector Hennequin doit nous remplacer Marguerite, je ne sais si c'est bien ce qu'il nous faut au magasin, mais on verra, et comme elle sait travailler sur saxon, on pourra faire un changement. Voilà le personnel remonté.

8 AVRIL 1916

Bonnes nouvelles d'André encore au repos. Paul n'est pas très bien, il souffre, et je ne sais si le climat de Nice lui sera salutaire. Il est moins bien qu'à Vichy. Quand donc pourra-t-il aller au Donjon ou venir ici! ce serait le meilleur.

Madeleine paraît moins gaie et ne parle plus de venir nous voir.

Robert nous écrit des tranchées et se trouve très heureux.

Toujours sans employée, la fille Hennequin a été retenue par madame Lardière. Nos métiers sont arrivés. Isabelle promet toujours de venir. Je crains que Camille ne se fatigue avec l'arrangement de l'atelier.

Nous avons un lieutenant anglais Slarek depuis quelques jours. Il est avocat et paraît très riche, à voir son trousseau, un luxe inouï.

Rien de nouveau, sur le front, par moment une forte canonnade.

Dans la rue depuis dix jours nous avons de gros tracteurs et des canons.

Sur Verdun les combats sont toujours d'une violence extrême.

17 AVRIL 1916

Nous venons de passer quelques journées tristes étant depuis le 11 sans nouvelles d'André. Enfin ce matin, nous en avons eu deux des 11 et 12. Les voilà partis sans doute pour le

155

front; il nous écrit d'une étape entre Bar-le-duc et St Mihiel. Demain nous serons peut-être fixés sur le pays où il va. Je lui envoie un peu de provisions car en batterie ils ont faim. Le 7 nous lui avons envoyé par postal un capuchon, des gilets flanelles, chaussettes et des provisions.

Paul n'est pas fort, il souffre toujours beaucoup et les lettres de Madeleine nous paraissent tristes.

Je suis allée voir la famille Renard, le pauvre Henri a été tué le 11 Mars avec trois autres soldats dans un abri où ils étaient tombés. Ils ont été écrasés par une grosse marmite, on sait où est sa tombe, près la ferme navarin. Un de ses chefs a envoyé une lettre fort élogieuse; ils ont tous un profond chagrin, le bébé est pour juillet.

Nous avons reçu un faire-part de la mort, du mari d'Anne-Marie Rouland, Mr Roland Gosselin tombé, en Artois, en Janvier 1916, à 26 ans.

Notre lieutenant est parti, a été fort gentil, a offert un jouet à Simone, 5f à Elise, et deux boîtes de conserves pour André. Par extraordinaire, la chambre est innocupée depuis deux jours.

Rien de nouveau sur le front. Toujours on dit qu'on se prépare pour un grand coup et rien ne vient. Les permissions anglaises sont suspendues.

Isabelle est là sur son métier; ce sera je crois une bonne recrue et les nouvelles dévideuses sont très bien.

26 AVRIL 1916

André écrit souvent, il doit être, depuis trois jours, en position, entre Verdun et les Eparges; il souffre de la pluie, de la boue, il est peu nourri. Notre postal ne lui est pas encore parvenu, mais il a un paquet poste.

Le temps se remet, ils seront peut-être moins malheureux, mais quelles craintes avec cette mitraille!

Paul est plus fort mais a un abcès au bras; toujours des accrocs qui retardent la guérison. Madeleine ne parle plus de venir le voyant souffrant.

Mère revient vendredi, j'en suis contente mais je crains toujours les tiraillements d'intérieurs. Simone est superbe et bien gentille mais demande beaucoup de surveillance et elle se salit beaucoup.

Nous avons un capitaine anglais Alford- de l'artillerie, lourde- très gentil, causant assez bien; il n'y a qu'un mois qu'il est en France.

René Poulain a dû s'embarquer le 23 pour Salonique; la traversée est bien dangereuse. Berthe et Poulain sont allés voir avant son départ.

1er MAI 1916

Mère est arrivée le 28 avec Clément, j'avais été au devant d'eux à Amiens.

André écrit souvent, est à Clugny 6km de Verdun, il ne se plaint pas trop, ils n'ont plus de mauvais temps.

Paul, toujours pareil, son abcès est énorme, cela m'inquiète et me semble extraordinaire qu'un abcès se forme sans motifs et ce ne doit pas venir de la blessure.

A Verdun les combats diminuent de violence. On croit à une attaque sur le front britannique, nous serons bien mal placés! Troubles très graves en Irlande. Capitulation de Kut-el-Amara, les anglais sont malheureux en ce moment.

4 MAI 1916

André est en position depuis le 28 avril, il était occupé la nuit au ravitaillement de sa batterie et c'était très dur, mauvais chemins et des marmites. Nous avons eu deux cartes hier et avant-hier.

Paul très fatigué par son abcès.

Il arrive toujours énormément de renforts, beaucoup d'artillerie. Tout le monde parle de grands combats ici, qu'y aura-t-il de vrai?

Simone est superbe et bien gentille. Camille va réellement mieux.

6 MAI 1916

Hier une lettre d'André du 30, nous annonce qu'il a été légèrement blessé, au pouce de la main droite, par un éclat d'obus, à minuit dans la nuit du 29 au 30, en arrivant à la position avec le ravitaillement. Le deuxième major l'a pansé de suite, et il est revenu avec les premiers caissons vides. Il pense être exempt de service 8 à 10 jours. On le panse avec eau oxygénée et iodé dans la plaie.

Leur position est très mauvaise, et il nous dit qu'il voudrait bien être sorti; malheureusement, partout ailleurs se sera bien mauvais. Si cette petite blessure pouvait demander un peu de soins, il serait à l'abri, mais ce n'est que l'affaire de quelques jours.

Paul toujours de même; cet abcès commence à beaucoup m'inquiéter.

Visite du capitaine Hodghinson.

9 MAI 1916

Nous passons de tristes journées; les combats sur Verdun redoublent de violence et où est André. Il y a eu des

157

attaques et contre-attaques très dures. Jusqu'ici nous avions une lettre chaque matin, aujourd'hui rien.

Hier, il nous disait, que leur vie était un enfer, qu'on ne pouvait se figurer les routes; un chaos de chevaux morts, de voitures brisées. Son pouce allait bien et même tout en étant exempt de service, et voyant ses camarades exténués, il avait fait un service de nuit - aller chercher deux canons brisés, et en conduire deux autres; il dit gentiment qu'il est content d'avoir passé sa nuit, d'abord par camaraderie, puis cela leur a porté bonheur, malgré un violent bombardement, ils sont tous rentrés indemnes. Je ne sais pourquoi mais j'ai peur, et je voudrais le savoir sorti de cette position.

Paul doit être opéré de son bras, nous n'avons pas de lettre aujourd'hui, c'est inquiétant, et Madeleine paraît triste depuis quelques jours.

Ils ont un temps lourd et chaud qui va anémier Paul; un peu d'altitude, lui aurait, je crois, été meilleur.

Grare et Ed. Caron ont la croix de guerre.

10 MAI 1916

Paul a été opéré le 6, n'a même pas gardé le lit et le 7 allait déjeuner chez Madeleine; cela fait une cavité énorme et le chirurgien dit que ce sera long à guérir. Si c'est le dernier accroc!

André va bien, mais est dans une situation critique, près de Verdun; il nous dit que c'est un enfer. Les 7, 8, et 9 ont été affreux et je voudrais le savoir indemne, sa lettre était du 6.

11 MAI 1916

Des nouvelles d'André du 7, le major l'avait fait purger il était à l'abri toute la journée. Il nous dit qu'à l'Est comme à l'Ouest de la Meuse, la canonnade est épouvantable.

Paul va bien, se promène et a très bon appétit. Si c'était la guérison vraiment.

19 MAI 1916

André est toujours sur la ligne de feu, il nous dit que c'est épouvantable, qu'ils sont très éprouvés et que hommes et chevaux n'en peuvent plus. Son pouce est recollé mais son articulation reste raide.

Paul va très bien et nous écrit une longue lettre bien gaie.

Toujours calme sur le front; Amiens, trois nuits de suite, a eu des bombes. Le 16, trois, dont une dans le jardin de

la gare, une rue Lamartine et une sur le halage. Le 17 nous savons peu de chose mais une jeune femme a été tuée et sa fille de trois blessée, c'est la femme d'un officier belge. Le 18, cette nuit, une quinzaine de bombes sur Longueau, la gare St Roch et la caserne St Jacques, mais nous n'avons aucune donnée sérieuse.

Le Capitaine Alfort nous a quitté le 14. Ce matin en auto il est venu nous voir, il couche dans un gourbis près de ses canons. Il pense que les grands combats ne commenceront que dans un mois.

23 MAI 1916

Toujours des combats très violents sur Verdun; André nous écrit le 19 qu'ils doivent être relevés le 20. Il n'avait plus que la nuit du 19/20 à aller à la batterie, pourvu qu'il ne lui soit rien arrivé. J'ai hâte de le savoir au repos! Il nous dit, qu'ils sont très éprouvés.

Toujours de bonnes nouvelles de Nice.

Simone a eu un mouvement de croissance qui nous avait tourmentés; dimanche matin elle avait eu la diarrhée, était brûlante et ne voulait pas manger. Heureusement cela n'a pas duré et aujourd'hui elle est fort gaie et l'appétit est revenu.

Camille continue à bien aller, le travail rend mieux à l'atelier, mais j'ai trop de retard de raccourrage, j'ai pris une apprentie, la nièce d'Isabelle.

Grand calme sur le front. Toujours des passages d'anglais. des officiers pour une nuit, c'est plutôt ennuyeux.

27 MAI 1916

André est encore une fois sorti sain et sauf de la fournaise de Verdun; ils sont partis au bon moment, les combats ont repris avec encore plus de violence s'il est possible et malheureusement malgré l'héroïsme de nos soldats, nous reperdons chaque jour ce que nous avions eu tant de mal à avoir.

André, après un long voyage en chemin de fer, a débarqué à Fère-en-Tardenois et va au repos dans les environs. S'il est possible Camille ira le voir, ce n'est pas loin.

Bonnes nouvelles de Paul.

Madame Rondeau est venue hier, on sent que son mari voudrait que Paul revienne le plus tôt possible.

Grand-père Laignel n'est pas fort et change beaucoup. Simone va très bien. J'ai été souffrante hier mais ce ne sera rien. Toujours des bombardements d'avions, sur le matin une fusée d'obus a traversé un toit et des plafonds près de Paul Scellier; heureusement les gens n'ont rien eu. Il en est encore tombé deux ou trois autres, un près de Chantrel.

Les événements démoralisent même les plus optimistes. On ne fait rien pour attaquer et c'est avec peine qu'on se

défend. Les autrichiens ont pris l'offensive en Italie, et les italiens reculent sous la poussée comme nous à Verdun. Tous les alliés devraient si mettre et rien! de beaux discours et c'est tout.

5 JUIN 1916

André, encore au repos, se remet de ses fatigues; il ne veut pas, que Camille aille le voir, ne sachant quand ils doivent partir et les communications sont très difficiles.

Paul continue à bien aller, mais en a encore pour quelques mois, est-ce long?

Mêmes combats sur Verdun; offensive générale des allemands. Même sur mer, ils sortent presque victorieux d'un grand combat naval qui couté cher aux anglais. En Arménie les russes ont reculé un peu, enfin rien ne va pour nous et aucun effort sur notre front. On laisse Verdun se débattre et nous avons des pertes énormes. On sent une gêne quelconque qui paralyse, mais quoi! sûrement il y a un rouage qui ne marche pas. Est-ce entente entre alliés, manque de munitions, on ne sait rien.

7 JUIN 1916

Depuis le 5 André est parti sur Reims; leur repos a duré 10 jours, c'est peu, après de telles fatigues.

Pour le moment Reims est calme à côté de Verdun mais la situation peut changer vivement. Enfin espérons toujours qu'il sera préservé. Ici on ne fait absolument rien et il y a des quantités de troupes. Notre 20e corps est là prêt à soutenir les anglais, des marins, des coloniaux, des noirs.

Les russes viennent de remporter une belle victoire en Galicie, cela va soulager les italiens sur le Trentin.

Les anglais ont un grand combat naval dans la mer du Nord de très grosses pertes pour les deux adversaires. (Je me répète, je l'avais dit le 5)

Paul ne va pas mal mais son bras suppure encore beaucoup et est enflé. Que c'est long à guérir. Je désespère de les voir revenir et je m'ennuie énormément sans le dire, Camille est très bien en ce moment, je ne veux pas le décourager.

Simone est superbe et bien gentille, caressante, causant avec intelligence; notre vie serait bien triste sans elle.

Mère est mieux qu'à son arrivée, la mine est meilleure et elle est moins triste.

Fin du deuxième cahier.

15 JUIN 1916

Encore un cahier à reprendre! que cette guerre est donc triste et longue. Les jours semblent si longs et cependant parfois on ne veut pas croire que nous en sommes au 22e mois depuis le départ de nos soldats.

André a aujourd'hui 29 ans, l'âge où, disait-il toujours en riant, il voulait se marier comme son père et Paul. Ce pauvre enfant ne doit pas beaucoup penser au mariage en ce moment! Il est en position près de Reims, campé dans une forêt. très peu d'obus et sans la boue se trouverait très heureux. Ses lettres sont toujours très gaies et très affectueuses.

Paul va vraiment bien, se promène, reprend des forces mais reste maigre. Les plaies ne sont pas encore refermées et c'est bien long.

Madeleine va très bien et ne semble pas s'ennuyer à Nice.

Simone devient bien gentille et est fort avancée pour causer et comprendre. Elle grandit et est moins grosse.

Nous avons depuis huit jours une circulation militaire de plus en plus grande. Au point qu'hier les voitures civiles n'avaient pas le droit de sortir. Etampes n'est plus tenable; impossible de bouger. Les pluies n'ont pas cessé depuis huit jours et comme il passe des centaines de camions automobiles par jour, sans compter les gros tracteurs avec les gros canons, les régiments d'artillerie, on ne peut se figurer la boue liquide. J'ai dû pour aller à la messe le jour de la Pentecôte rentrer trois fois dans des maisons pour me garer et je suis arrivée à 10h 30.

Il paraît que nous avons beaucoup de régiments français sur le front avec les anglais. A la gare les trains de munitions se succèdent jour et nuit. Si après de tels préparatifs nous ne repoussons pas les boches ce sera à déseigner.

Les russes depuis le 5 juin ont pris l'offensive d'une façon merveilleuse, ils ont déjà 114000 prisonniers et Cernoniz est menacée. Espérons qu'ils ne seront plus obligés de reculer. Leur offensive a bien dégagé le Trentin et les italiens commencent à contre-attaquer, cela leur a fait grand bien. Et nous, nos pauvres soldats de Verdun ne voient jamais de secours et se battent toujours. Après Daumont, Vaux est pris, l'ennemi nous grignote partout et paraît vouloir Verdun à tout prix.

On murmure dans tous les milieux; le parlement a demain une séance secrète pour enquêter sur des questions militaires fort sérieuses. Il y aurait parait-il eu de grosses fautes commises à Verdun

16 JUIN 1916

Aujourd'hui nous avons commencé à travailler d'après la nouvelle heure légale; le matin on a bien regardé l'heure et voir 6h30 on sent à la fraîcheur qu'il n'est que 5h30. Les ouvriers s'y mettent volontiers.

20 JUIN 1916

A nouveau nous voilà tourmentés pour Paul qui se soigne trop durement pour guérir sa vessie et je crains bien un nouvel accroc pour l'ensemble de sa santé.

Bonnes nouvelles d'André.

Les préparatifs militaires deviennent formidables et nous craignons bien ici les éclaboussures. Je voudrais bien ne pas avoir ici mère et Simone. Mmes Rondeau et David mères sont parties. Camille ne voulant pas bouger, mon devoir et aussi mon désir seraient de ne pas partir mais s'il devait arriver quelque chose à Simone quelle responsabilité!

22 JUIN 1916

Malheureusement mes craintes étaient justifiées, Paul ne peut poursuivre son traitement, est très fatigué, souffre des reins etc... Voilà encore un accroc et combien sera-t-il de jours, de semaines à se remettre? Camille et moi sommes désolés de le voir si mal soigné et s'il reste encore longtemps à l'hôpital, les majors détruiront sa santé pour toujours.

Grand-père Laignel s'affaiblit, nous avons demandé le docteur et j'ai écrit à Noémie ce que je pensais.

Hier bonne lettre d'André.

On attend toujours l'offensive; il passe sans cesse des régiments et de l'artillerie. Le capitaine Alfort vient de venir nous voir; je lui ai demandé s'il croyait Corbie en danger, il me dit que non, que je ne m'éloigne pas avec Simone. Cela me rassure car il est fort sérieux. Le major en a dit autant à mademoiselle Mornillez qui est venue hier.

24 JUIN 1916

J'avai vu juste pour la santé de grand-père Laignel. Le docteur Bonnaire trouve que c'est grave, les troubles cardiaques sont très accentués, de plus un poumon est engorgé et la fièvre est mauvaise à son âge. Le docteur espère d'ici quelques jours le remonter mais craint que fatalement cela revienne. J'ai écrit à Berthe ce que je pensais, elle fera ce qu'elle voudra.

Paul souffre toujours et voilà sa guérison bien reculée. Ce pauvre enfant a bien du courage et il a bien tort d'écouter tous les majors qui ne connaissent rien à son cas. Madeleine paraît triste et découragée.

Simone est bien gentille et grandit d'une façon étonnante.

André écrit qu'on ne se tourmente pas pour lui, qu'il est bien pour être à la guerre.

Nous venons encore de perdre Thiaumont devant Verdun; que de sang versé depuis 4 mois pour arriver à toujours reculer, et ici tant de soldats à ne rien faire qu'à encombrer, ennuyer, démolir et saccager les champs.

Chacun commence à en avoir assez d'un service d'arrière aussi important. Corbie n'est plus aux corbéens, tout est aux anglais- quand donc seront-ils tous au front?

Ce matin, service de Robert Quillart. Son frère a une triste mine.

26 JUIN 1916

Aujourd'hui, 30 ans de notre mariage; c'est un bail déjà! et une suite de bons moments et de mauvais quarts d'heures. Enfin d'autres ont encore vu de plus mauvais moments et comme mère j'ai été dans les mieux partagées, le cruel de mon existence aura été cette maudite guerre et comment se terminera-t-elle pour nous?

Très bonne lettre d'André hier.

Ce matin des nouvelles de Paul un peu meilleures mais il est très fatigué.

Hier soir très violente canonnade sur le front; chacun disait c'est le commencement du grand coup et ce matin calme complet.

Toujours des changements d'officiers, une chambre sale, un trottoir abîmé plein d'huile/

Berthe m'a répondu, elle voudrait venir et nous allons demander un certificat au docteur. Grand-père n'est pas plus mal au contraire.

30 JUIN 1916

André a quitté son secteur de Reims, il est en étape à Ay puis Epernay, ils viennent par ici, est-ce pour Soissons, Compiègne ou la Somme?

D'après les journaux les anglais font beaucoup de travail, mais ici calme complet comme canonnade. Toujours de grands mouvements de troupes, les voitures civiles sont à nouveau consignées depuis deux jours. Nous livrons par voiture à bras le plus que nous pouvons; on s'est bien débrouillé pour le racourrage depuis une quinzaine, mais j'ai toujours des manquants à l'atelier: Isabelle, madame Chantrel et le rendement n'est pas ce qu'il devrait être à beaucoup près.

Paul est mieux mais n'a pas encore pu reprendre ses promenades.

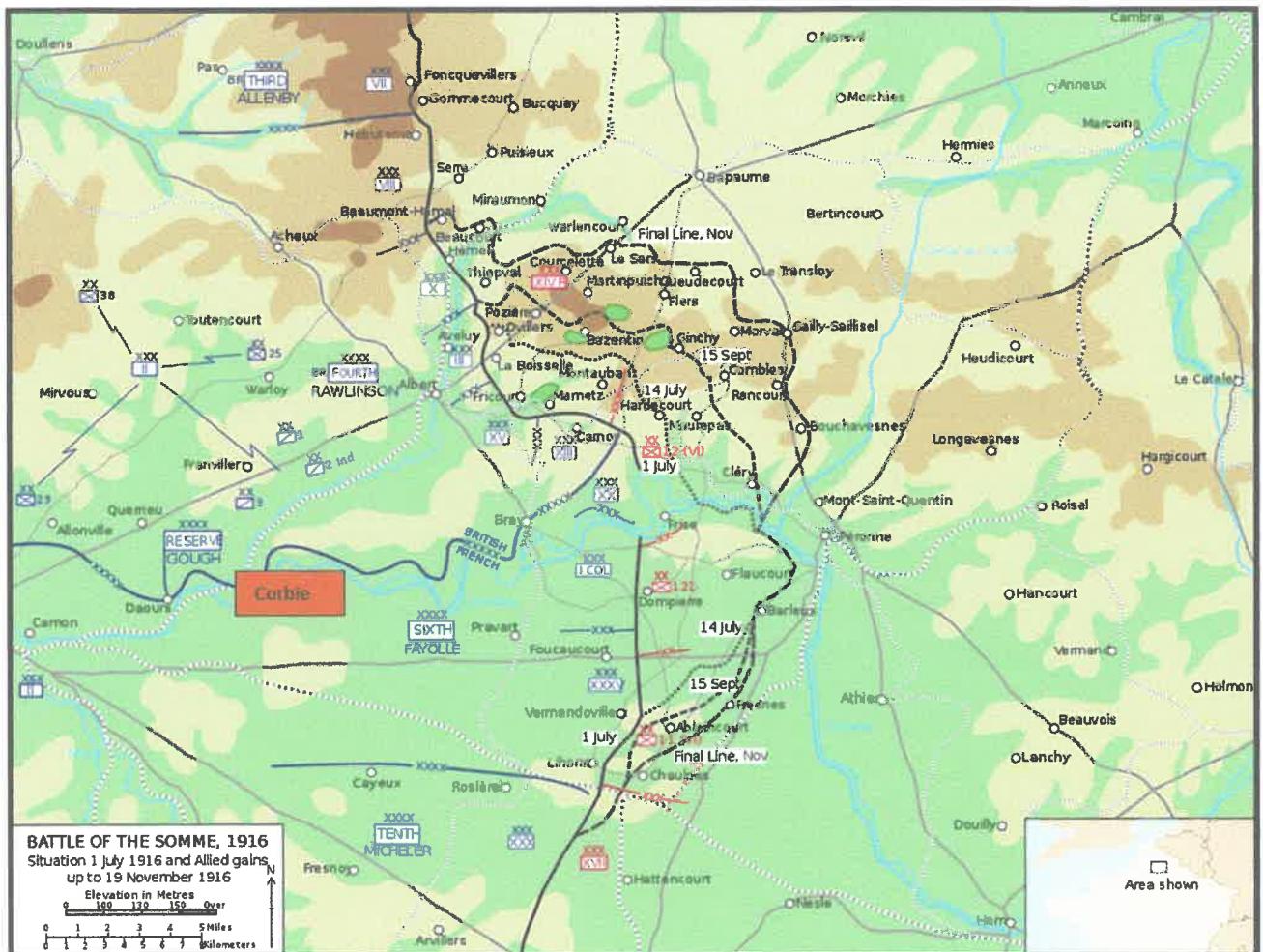
Grand-père n'est pas fort, le docteur trouve le cœur mieux, mais les poumons sont très pris.

Il paraît qu'hier les voyageurs venant à Corbie n'auraient pas eu le droit de quitter la gare d'Amiens.

Les journaux sont rares, le courrier très exact jusqu'ici, c'est encore l'essentiel à mon point de vue.

Carte 8 : La « Bataille de la Somme » (juillet 1916- 19 novembre 1916)

103



21. CORBIE (Somme) — La Place — Rentrant des Tranchées, repos bien gagné
The Place — soldiers re-entered of the trenches



Depuis samedi 1er à 7h les combats ont commencé sur la somme; nous entendions peu mais la nuit et ce matin cela grondait fort. Les anglais ont repris Montauban, Mamez, Fricourt, il paraît qu'ils ont La Boiselle ce matin. De l'autre côté de la somme les français ont Dampierre, Fay, Frise etc...et il paraît qu'ils sont à 4kms de Péronne . Si nous pouvons conserver nos gains voilà Corbie à l'abri d'un bombardement à longue portée. Ils ne passent pas d'avions boches en ce moment.

Tout le monde est content des nouvelles, il arrive beaucoup de blessés anglais. En prisonniers il est passé deux trains venant de Méricourt, dans les deux jours, les 1er et 2 on parle de 8500 sur les deux fronts.

Hier André nous disait qu'il allait être embarqué sans doute pour le nord ou notre région.

Paul n'est pas encore bien fort, grand-père non plus.

Nous n'avons plus d'anglais à loger depuis vendredi. Si le front reculait nous serions plus tranquilles, mais on en est pas encore là.

5 JUILLET 1916

Aujourd'hui, trois ans de mariage de Madeleine, depuis que d'épreuves!

Les événements continuent favorables, les français sont à 5kms de Péronne et ont repris une douzaine de villages; les anglais vont moins vite et ont de rudes combats à La Boiselle et Thiepval. A La Boiselle les boches se sont rendus, ils mouraient de faim et de soif mais des renforts sont arrivés et ont encore je crois un coin de pays.

Les russes continuent leur avance et pour nous, quelques engagements heureux sur tout le front. A Verdun toujours des alternatives, Thiaumont, Damloup sont souvent pris et repris.

André est encore au repos à Epernay ou les environs.

Il est question que Paul ira peut-être à Aix où il y a des spécialistes pour son cas.

Hier des boches blessés dans Corbie et il en passe des trains de valides.

6 JUILLET 1916

Nous progressons toujours sur Péronne, on dit même que des soldats y sont entrés ce matin, puis repartis ne voulant pas être pris en flèche, l'avance ne continuant pas ailleurs. D'après les racontars plus de boches à Péronne, ce serait extraordinaire, où cela cacherait un piège. Nous verrons demain ce qu'il y a de vrai.

Très longue lettre de Madeleine qui a fait des démarches pour obtenir que Paul soit soigné par un spécialiste, on lui a promis qu'il irait sous peu à Aix. Si cela pouvait lui être salutaire!

106

André encore au repos, il se préoccupe de notre situation, je le rassure, car nous sommes vraiment tranquilles si près d'une offensive.

Toujours de grands mouvements militaires, cette nuit encore un cantonnement, nous avions deux officiers et plusieurs hommes je crois près d'eux. Ils repartent ce soir sur le front. On espère que la gare d'Albert va être ouverte et pour le ravitaillement militaire cela nous débarrasserait bien et la circulation redeviendrait plus facile.

Grand-père va beaucoup mieux.

8 JUILLET 1916

Un calme étonnant ici, si près de violents combats. Les anglais ont La Boiselle, un ouvrage fortifié de Thiepval, et malgré leur lourdes pertes ne se découragent pas; ils sont orgueilleux et veulent arriver à vaincre comme les nôtres et comme les russes qui mènent leur offensive au galop. L'histoire de Péronne n'a pas l'air d'être vraie, on n'en parle plus. Le canon se fait peu entendre sauf par moments quand l'artillerie lourde donne, mais d'une manière générale nous avons eu pis cet hiver quand le vent était au nord. Je crois qu'il passe de plus en plus d'autos devant notre porte, j'ai absolument renoncé à sortir Simone et de plus il pleut toujours.

André est encore au repos à 9kms de Dormans, ils ne savent pas encore dans quel secteur ils seront ensuite envoyés. Il pense à l'anniversaire de mariage de sa soeur, je le trouve étonnant avec sa mémoire des dates.

Paul toujours fatigué et fiévreux, c'est décourageant pour ce pauvre enfant de faire des progrès un certain temps puis de retomber malade et toujours pour des essais malheureux.

10 JUILLET 1916

Journée très intéressante hier dans le marais d'Etampes; un camp de 7000 soldats, des officiers charmants ici, mais l'ennui d'une nuit mouvementée. Le défilé a commencé à 9h30 jusque minuit et tout le temps on venait pour les chambres. Presque tout les officiers couchent dans le marais.

Les nouvelles sont bonnes sur tous les fronts.

13 JUILLET 1916

André a été un peu souffrant après une nuit de garde sous une pluie battante, il nous dit qu'il va mieux, que ce ne sera rien, il est encore au repos.

Paul va mieux, est moins souffrant.

Toujours le même encombrement d'autos, des régiments qui passent; toujours réveillés la nuit par des officiers qui finalement ne viennent pas.

Sur le front les anglais ne font plus rien et les renforts arrivés aux allemands les repoussent plutôt.

Sur Péronne aucune avance non plus, si c'est déjà fini pour notre offensive il ne fallait pas faire tant de préparatifs.

Encore une mort affreuse: l'instituteur, mari de Suzanne Noiret, est tué à la cote 304.

J'ai reçu une lettre d'Etienne Simon pensant venir nous voir sous peu; il est toujours au Crotoy. Il nous dit qu'Octave a la croix de guerre. Paul Piteux l'a aussi, il vient de venir en permission.

15 JUILLET 1916

André vient dans notre région, il nous écrit de Gournay-en-Bray, mais ne sait pas encore où ils doivent débarquer. Il paraît si heureux de revoir la Picardie! Pourvu qu'il puisse venir nous embrasser.

Paul et Madeleine ont dû partir ce matin pour Aix. Paul est mieux et est enchanté de ce changement.

Bonne journée hier pour les anglais, ils ont pris Bajentin-le-petit, Bajentin-le-grand, Longueval et repris le bois des Tones. Ici il leur arrive beaucoup de blessés, leurs pertes ont été lourdes, il paraît qu'ils ont pas mal de prisonniers dont un général.

Hier beaucoup de soldats sont venus des environs où ils campent.

Le 272e est au Hamel.

19 JUILLET 1916

Paul a bien supporté le voyage. A Aix il est dans un hôpital mixte. Le docteur l'a examiné, trouve l'état général à remonter, voulait le proposer pour une nouvelle cure d'air, mais Paul veut soigner sa vessie et va bientôt commencer un traitement. Espérons qu'il pourra le supporter.

André près de Poix attend d'être plus près d'Amiens pour demander une permission; il est bien heureux de se trouver en Picardie.

Sur le front très vive canonnade jour et nuit. Les anglais se donnent du mal, ont repris Orvillers, hier les boches contre-attaquaient très fort sur Longueval, vont-ils réussir?

Les russes marchent on ne peut mieux.

Les italiens se défendent bien et ont un peu repris. On sent qu'enfin les allemands vont avoir le dessous, mais que de sang versé pour y arriver et ce sera encore bien long.

Ici toujours même encombrement.

168

22 JUILLET 1916

Pour la sainte Madeleine, journée d'émotions.

Bonne par l'arrivée d'André comme nous nous mettions à table et avec nous jusqu'à 6h. Il venait de Cottency près de Boves.

Mauvaise par une lettre désolée de Madeleine nous disant qu'une infirmière l'a prévenue que Paul était très malade! hélas je m'y attendais. Cette pauvre enfant seule au milieu d'étrangers, dans cet appartement, seule la nuit, c'est désolant. Elle me demande avec Simone, mais puis-je partir. Je lui réponds de prendre courage et nous allons voir ce que va lui dire le docteur. Quand elle était à Vichy, elle avait sa belle-mère, mais là personne, je suis navrée.

André a bonne mine mais trouve que cette guerre est bien longue et bien cruelle, ils ont eu beaucoup de pertes. Ici mort du fils Prégaldin et pas de nouvelles de Félix letoit et de Montbailly.

24 JUILLET 1916

André nous est arrivé à 11h venant de Cerisy, il a eu juste le temps de déjeuner car son capitaine craignait leur départ pour le soir. Ils pensent être en batterie demain. Il est toujours aussi calme, aussi gentil que possible et est heureux d'être dans la région; il nous disait que s'il devait tomber dans cette guerre il serait plus heureux que ce soit ici! espérons que la Picardie ne lui sera pas cruelle.

Quand, passant de Boves au Hamel, il a pu montrer les tours de Corbie à sa pièce, il a mis son casque à la main et leur a dit à tous de se découvrir, pas un n'a résisté, sans cela dit-il je l'aurai enlevé. Un passant les voyant ainsi saluer tous les quinze, aurait pu se demander s'ils n'étaient pas devant une tombe. Il paraît qu'André est interprète et traduit le picard et le provençal à tour de rôle. Camille pense qu'André reviendra encore, mais lui ne le pense pas. Il a pris quelques petites provisions, sur le front on ne trouve plus rien, ni boissons, ni vivres.

Nous avons toujours des lettres désolées de Madeleine; je suis navrée de ne pouvoir être près d'elle. Le docteur lui a dit que rien ne pouvait sauver Paul! il y a malheureusement longtemps que je n'ai pas d'espoir, mais en le voyant se remettre, après tant d'accrocs, que je comptais toujours m'être trompée. Je voudrais les voir revenir à Vichy, que ma pauvre fille soit au moins entourée de parents et d'amis, que la vie lui est cruelle après lui avoir été si belle et si facile.

Nous avons une employée, jeune fille d'Albert, espérons que cela ira en attendant mieux. S'il fallait partir, au moins l'un ou l'autre aurions une aide, seul ici ce n'est pas possible.

Sur le front rien de bien saillant pour des combats si acharnés, le canon gronde fort sur Soyeourt au dessus de Chaulnes. Les anglais ont fort à faire sur Longueval et les boches ont beaucoup de renforts.

A Verdun c'est plus calme, je crains bien que toute la violence soit par ici, d'ici peu.

27 JUILLET 1916

Aucune nouvelles d'André, il doit être en batterie; quand le canon gronde, j'ai le cœur serré en pensant que ce pauvre enfant est sous cette mitraille, qu'on tire de tous les côtés. Pourvu qu'il soit préservé!

Madeleine a des lettres un peu moins tristes, Paul reprend ses promenades, mange un peu. De plus sa propriétaire la reçoit, la promène, alors cette pauvre enfant est moins isolée.

Les combats continuent violents. Les anglais ont pris Rozières, les nôtres Estées, tout cela ne constitue pas encore une grande avance.

28 JUILLET 1916

Par monsieur Baquet hier soir, Camille a su que le 26, André était encore à Cerisy, Léon Ansart l'a vu en revenant des tranchées. S'il ne vient pas nous voir c'est que c'est impossible, mais c'est dur de le savoir si près et de ne pouvoir aller l'embrasser.

Madeleine, plus résignée, plus calme voyant Paul un peu moins souffrant.

Les anglais ont repris Rozières, voilà un mouvement d'avance. Les autos stationnées depuis six semaines sont parties et celles de l'autre rue aussi, ils sont tous sur Albert.

Le canon gronde d'une manière effrayante par instant

30 JUILLET 1916

Hier nous avons eu une lettre d'André nous disant que sa batterie est à Hem-Monacu, et justement ce matin, le communiqué indique de violents combats sur Maurepas et Monacu. Pourvu qu'il ne lui soit rien arrivé!

Robert ^{l'oul} est blessé au genou droit et doit être évacué que dans huit jours, ce qui inquiète Clément. Il craint que ce ne soit grave, espérons que non.

La mort de Félix Letoit paraît se confirmer, que de tristesse.

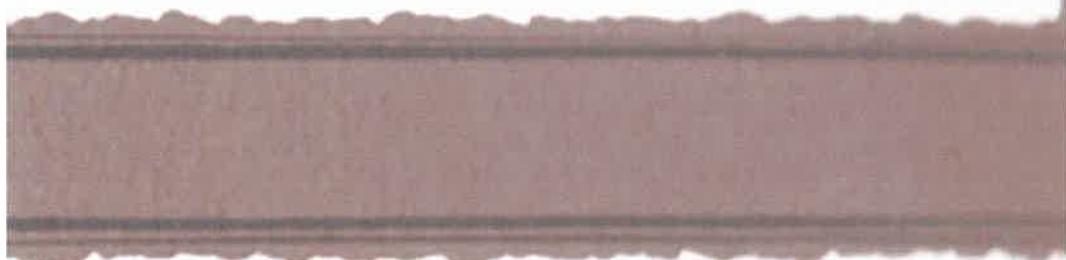
2 AOUT 1916

Lettre d'André, il ne se plaignait pas trop, mais la nuit une dizaine de marmites avaient tué huit chevaux près d'eux

. Je voudrais des nouvelles, savoir s'il a été préservé aux combats les 30 et 31, c'était très violent juste où il est!

Corbie, base arrière de l'armée anglaise pendant la guerre des tranchées : 170

Camille au milieu de la rue du Calvaire



Camille, dans la même rue, devant la bonneterie

Madeleine paraît reprendre courage, Paul est mieux, l'appétit lui revient, est-ce durable?

Hier après 14 mois, les avions boches sont venus nous lancer 9 bombes. Nous finissions de déjeuner. Voyant le boche venir sur Etampes, j'ai roulé Simone dans sa couverture, elle jouait dans son lit, et je suis descendue à la cave par prudence. Au bout de 5 minutes Camille m'a dit de remonter, l'avion était sur Fouilloy. Une bombe est tombée près du camp de prisonniers, une autre dans la grande prairie, une dans l'étang. Malheureusement, sur l'hôpital de Fouilloy, une bombe a tué trois soldats français et en a blessé quatre. Dans les morts, un père de quatre enfants. Chez madame Lardiére, une bombe a crevé le toit d'un petit magasin aux laines et les éclats sont allés blesser un soldat qui se reposait dans une auto dans la cour, il a des doigts arrachés, il a fallu lui amputer la main.

J'ignore où sont tombées les autres bombes; ce qu'il y a d'extraordinaire, c'est qu'aucun des aviateurs anglais ou français ne soient venus attaquer le boche. Il est rare de ne pas être survolé et justement à ce moment là il n'est venu aucun appareil. Le camp de cavalerie était sûrement visé et tous les soldats étaient partis le matin.

Il serait tombé deux bombes sur Chantereine.

8 AOUT 1916

Chaque jour nous apporte un mot d'André et cela nous aide à passer ce dur moment de sa présence au feu. La canonnade est inouïe et de plus je m'étais fort tourmentée ayant su qu'un dépôt de munitions avait explosé sous Courlu. En effet c'était près d'André, l'explosion a duré 4h il nous dit que c'était affreux et beau à la fois, leurs chevaux étaient fous de peur. Il continue à trouver que c'est moins dur que Verdun et leur avance de 800 mètres leur a donné du courage, ils ont avancé leur pièces la première fois depuis la guerre. Sur le front peu d'avance pour de tels combats d'artillerie.

Paul un peu plus fort et Madeleine nous donne l'espoir de le voir dans un mois, pour deux ou trois semaines. Mais je n'ose me réjouir craignant que Paul ne soit souffrant et que ce départ ne puisse avoir lieu.

Robert a le genou très abîmé, on craint qu'il ne reste infirme; il doit être évacué à Paris vers le 15.

Le fils Montbailly est mort des suites de ses blessures.

Il y a moins d'anglais ici, par exemple des quantités de français venant des environs où ils sont au repos.

Le 4 août Joffre et Poincaré ont fait des remises de décosations devant le cimetière de Fouilloy sur la route d'Aubigny.

9 AOUT 1916

Visite d'un chef et de 4 camarades d'André, ils nous ont fait un grand éloge de notre fils. Nous les avons rafraîchis, donné des cigarettes etc... et des salades à emporter. Cette visite nous avait fait plaisir, si André y avait été c'aurait meilleur! Espérons que nous le verrons arriver un jour.

Un enfant de 11 ans, petit fils de Catherine a été tué sur le marché-aux-vaches par l'explosion d'une grenade qu'il avait ramassée

Les italiens remportent une belle victoire près de Goritz et les russes continuent mais aucun recul.

A Verdun nous avons même fait des prisonniers

16 AOUT 1916

Nous avons eu la visite d'Etienne, ^{Simone} toujours bien gentil et il doit revenir sous peu avec son avion.

Bonnes nouvelles d'André, ils ont encore une petite avance dans leur secteur, il est très heureux de l'arrivée au dépôt de son ami Villain de Chaulnes.

Nous avons eu la visite de Guilloy qui ne trouve pas Paul en trop mauvaise voie; par exemple il nous dit que Madeleine est fort triste et cela me contrarie beaucoup. Elle a envoyé des friandises à Simone et un tablier et un sac faits par elle d'une façon ravissante.

Robert n'est pas encore évacué, son genou est fort abîmé et il ne peut supporter le plus léger mouvement, car les souffrances sont atroces.

Les russes poursuivent leur avance, les italiens aussi, par ici c'est toujours à peu près pareil.

21 AOUT 1916

Le 19 à 4h du matin, réveil bien agréable par l'arrivée d'André. Son chef allait à Amiens et l'a repris hier, après avoir goûté ici avec ses hommes.

Ces deux jours ont été bien bons et vraiment nous sommes favorisés, car les risques sont partout les mêmes, et au moins étant dans la région, nous avons eu déjà trois fois le bonheur de le voir. Ils ne savent pas encore quand ils seront relevés, et jusqu'ici leur batterie n'a pas été trop malheureuse; espérons que cela va continuer.

Paul est plutôt mieux mais que Madeleine paraît s'ennuyer8

Nouvelles très alarmantes de Robert qui est à Paris; d'une faiblesse extrême, très déprimé et ayant supporté des souffrances atroces. Il a vu la mort de près et ayant l'artère coupée, allait mourir d'une hémorragie quand son caporal l'a porté dans ses bras au poste de secours. (Pour ce fait a été cité à l'ordre de l'armée)

Clément paraît très tourmenté et dit qu'il faut huit jours de grands soins et voir si l'enfant peut réagir. Ce pauvre Robert m'a envoyé quelques mots au crayon et cela m'a bien touchée.

Triste départ de Mme Gabrielle et de Raymonde près de monsieur Henri, très malade de la poitrine. Raymonde m'écrit qu'ils veulent encore espérer, mais que son pauvre frère est bien mal, Mr Corson y est aussi et ce doit être pénible pour ce ménage séparé de se retrouver au chevet de leur fils malade.

Lettres de Louise, de Suzanne; toutes deux toujours bien affectueuses, elles me donnent sur la santé d'Eugénie des nouvelles qui me peinent; je crains qu'elle ne soit sérieusement atteinte et j'en suis fort peinée, c'est une si bonne petite amie.

26 AOUT 1916

Flecher ^{l'ore}
amis ses Eniguel

Le 24 nous avons eu pendant un bon moment de 10 à 11H du matin une forte émanation de gaz lacrymogène, cela piquait fort les yeux à une si grande distance, et nous pensions à ce que devait en souffrir nos pauvres soldats. André du reste nous dit qu'il en est fort incommodé et que cela leur donne des coliques. Nous avons des nouvelles chaque jour.

Paul espère toujours la réforme et ne se plaint pas trop.

Mme Rondeau et Raymonde sont revenues et ont bien peu d'espoir pour monsieur Henri, dès qu'il sera transportable on le conduira à Nice chez son père.

Robert m'a écrit pour la saint Louis et le sachant si malade cela m'a bien touchée. Camille m'a fait offrir un beau bouquet par Simone qui, gentiment, m'a dit bonne fête. Mes enfants ont oublié le 25 août, cela m'étonne surtout d'André qui y a toujours pensé, mais il est bien excusable avec les préoccupations de la ligne de feu.

Madeleine sera contrariée quand elle s'en apercevra, elle cherche toujours à me faire plaisir, mais elle a aussi tant de tourments en tête. Cependant je dois l'avouer ces deux oubli me peinent tout en excusant mes enfants qui me témoignent toujours une si bonne affection.

Rien de nouveau sur le front, des petites avances un peu partout et à Salonique les combats ont commencé, rien encore de bien saillant.

28 AOUT 1916

Lettres de mes deux enfants me souhaitant une bonne fête. Madeleine est désolée du retard, André avait écrit le 24; il se plaint de fortes coliques dues aux gaz et c'est bien ennuyeux. Il ne compte pas beaucoup venir demain, si son chef vient seul je vais lui préparer un paquet.

124

C'est le deux septembre que Paul passe au conseil de réforme, il a toutes les pièces de son dossier et comme il serait à souhaiter qu'il ait la réforme N°1.

Madeleine très raisonnable se sacrifiant absolument m'écrivit que son désir est que je conduise Simone au Donjon, que j'y reste une quinzaine avec elle, puis que je la ramènerai ici. C'est beaucoup mieux pour Paul, que l'enfant fatiguerait et au moins notre petite consolation nous restera.

Une mort bien triste, Elise Scellier prise d'appendicite ou de péritonite avait été conduite à Amiens pour être opérée. Le docteur Moulonguet l'a trouvée trop malade pour tenter l'opération et elle est morte hier matin.

On attend de grands événements politiques, la Roumanie paraît sur le point d'intervenir. L'Italie déclare officiellement la guerre à l'Allemagne. A Salonique l'offensive est commencée. Les russes avancent enfin, de tous côtés les nouvelles sont bonnes. Ici peu d'avance mais jamais de reculs.

31 AOUT 1916

Le 28 août au soir Camille a su en ville que la Roumanie se mettait avec nous, quelle joie pour tous, de l'avis général c'est six mois de guerre de moins. A 4h du matin André nous est arrivé et nous étions bien heureux mais nous l'avons eu souffrant, depuis Verdun il est fatigué, n'a plus d'appétit, a le sang échauffé et depuis dix jours ils ont des émanations de gaz asphyxiants qui lui ont donné des coliques et des maux de tête.

Mardi après midi il était allé voir les Rondeau, Doublez, Baquet etc... et de chez ce dernier a été pris de fortes douleurs et nous est revenu vraiment malade, n'a pas diné et s'est couché avec des douleurs dans tout le thorax souffrant horriblement. Je lui ai mis de l'iode, donné un grog bien chaud et il a passé une assez bonne nuit, ne s'est levé qu'à midi. Camille et moi n'avons pas dormi tant nous étions tourmentés et sa permission ne devant pas être donnée, étant sur la ligne de feu, il ne pouvait rester sans que son officier ait de gros ennuis. Enfin il était mieux, a diné et il est reparti, mais mal installé dans ce fourgon, il a dû avoir des points de côté. Le chef a été charmant pour lui, et ce matin André doit voir le major, nous ne saurons pas avant samedi ou dimanche comment il se trouve. Quand on pense qu'ici, je le soignerai si bien et que là-bas il est couché dans la boue, sous la pluie. Les plus belles santés, après un nouvel hiver de guerre, serons détruites.

Paul ne peut passer à la réforme le 2 septembre, c'est encore un retard de trois semaines, son dossier n'est pas prêt. Ils espèrent la réforme N°1, mais je n'ose m'illusionner.

Mère est souffrante et a très mauvaise mine.

Clément trouve Robert un peu mieux mais il faut encore compter quinze jours d'inquiétudes avant d'être tranquille pour la santé générale, les pansements du genou sont extrêmement douloureux.

Madame Henri Renard a une petite fille hier; tout va très bien. Ce pauvre Henri qui aurait été si heureux d'avoir un bébé!

André est allé à Chignolles, la vie n'y est pas gaie et Emilie fort vieillie.

Stélin-Folge toute Je Madeleine Courtoin,

4 SEPTEMBRE 1916

André va bien et a repris son service, nous en sommes bien heureux. Malheureusement, voilà le temps encore à la pluie et au froid, il souffrira la nuit.

Madeleine paraît triste, a des maux de tête, quand donc seront-ils au Donjon et ne la verrai-je plus seule?

L'offensive reprend sur notre front, hier 2000 prisonniers, des villages repris, André a du se trouver en pleine bataille, pourvu qu'il ne lui soit rien arrivé

5 SEPTEMBRE 1916

Très belle offensive sur la somme jusqu'à Chilly puis près de Chaulnes. La canonnade continue très violente, nous avons fait 5000 prisonniers.

Bonnes nouvelles d'André qui n'a plus de douleurs et reprend son appétit.

Le lieutenant Poirier nous dit qu'il va se produire de gros événements lesquels? A Salonique on ne fait rien mais la Grèce paraît nous venir forcément il est vrai.

12 SEPTEMBRE 1916

Bien bonne surprise hier, André nous est arrivé à 9h à cheval et est reparti à 6h30. Il est maigre mais ne souffre pas; il est calme, affectueux, s'en va raisonnablement, c'est un vrai réconfort de le voir ainsi. Il pense qu'ils seront relevés d'ici deux ou trois jours. Notre offensive sur la somme continue bien, nous avons pas mal de prisonniers, les anglais aussi.

Poincaré et Joffre auraient passé ici hier. Castelnau est à Villers, enfin, il paraît que cette semaine verra de grandes choses. Espérons-le mais il y a si longtemps qu'on les prédit que nous n'y croyons plus beaucoup. Mais réellement sur tout l'ensemble des fronts, les allemands et alliés ne progressent plus, même reculent.

Paul va assez bien, sa réforme doit être pour le 16. Je voudrai bien que ce soit passé mais je n'espère qu'une convalescence..

17

16 SEPTEMBRE 1916

L'offensive continue bien; le gros secret des anglais est connu; ce sont des autos blindées très puissantes comme des petits forts, contenant un canon et deux ou trois mitrailleuses, qui iront à l'assaut, broyant fils de fer, passant les obstacles. Hier l'essai a réussi et on espère, d'ici deux ou trois jours, enfoncer le front avec leur aide et la cavalerie suivra. Les pauvres premiers cavaliers qui passeront seront sûrement sacrifiés et je bénis Dieu qu'André soit devenu artilleur. L'avance est bonne sur tout le front Picard, il y a beaucoup de prisonniers et on respire partout une odeur d'optimisme qui fait plaisir. Malheureusement, c'est gâté par les nouvelles d'Aix; voilà encore Paul reculé pour sa réforme, il faut une enquête à Corbie etc... Madeleine est désolée et Paul se voit encore un mois et demi à Aix.

Je voudrai bien que Madeleine vienne un peu en attendant; je m'ennuie tant et je la sens si triste là-bas.

André est bien portant et heureux de leur avance; on ne parle plus de leur relève et dans de pareils combats cela se comprend

18 SEPTEMBRE 1916

Encore une fois, quel désapointment! le grand coup est manqué et nous voilà encore devant une guerre de tranchées pour des mois ou des années!

Samedi soir, tout le monde attendait avec confiance, et hier matin en allant à la messe, je vois, revenant du front, un régiment de cavalerie; l'impression a de suite été mauvaise, et le défilé de cavaliers a continué jusqu'à la nuit. Cela était si triste et avait l'air d'une retraite. Les officiers anglais sont démoralisés.

Les espèces d'autos blindées seront utiles pour l'assaut mais ne peuvent enfoncer le front, l'essai n'a pas réussi. Tant de frais, tant de pertes et aucun résultats; pour les soldats c'est à se décourager!

André espère être relevé le 19 ou 20, pourvu que nous soyons au cours d'une étape.

Paul est bien, ce qui console un peu Madeleine de leur retard à Aix.

A Salonique l'offensive commence avec de petits résultats obtenus surtout par les serbes.

20 SEPTEMBRE 1916

A 9h30 bonne surprise par l'arrivée d'André et de monsieur Villain; ils ont été relevés cette nuit et campaient au Hamel.

Camille les a reconduit avec la voiture de monsieur Marcellin, ils sont partis à 5h, je crains bien qu'ils ne reviennent plus en Picardie et nous allons nous ennuyer, mais il ne faut pas nous plaindre; en huit semaines, André est venu six fois. Je le trouve mieux portant mais ses rougeurs sont à soigner et il va le faire pendant leur repos. Nous voilà avec une bonne quinzaine de répit et c'est quelque chose avec des combats si violents. Mr Villain est très gentil et paraît bon camarade pour André.

Paul et Madeleine paraissent plus gais. Hier nous n'avons pas eu de courrier; les trains sont de plus en plus irréguliers, il est impossible de voyager.

Nous avons la note de l'intendance, 4800 chandails à livrer d'ici fin janvier, y arriverons-nous ?

Canonnade très violente depuis hier soir malgré un temps affreux.

22 SEPTEMBRE 1916

Cette nuit passage d'avions boches, fort bombardement sur eux. On parle de bombes jetées sans résultats. Une fusée d'obus a percé un toit chez Damade-Visier et est tombée près du lit de la femme.

Rien de nouveau. Nous ignorons encore où André est au repos.

26 SEPTEMBRE 1916

Hier à midi visite de Taubes, combats aériens très violents au-dessus de nous ; je suis descendue à la cave pour mettre Simone à l'abri.

La nuit, autres visites d'avions boches et vraiment c'était effrayant ; jamais nous n'avions vu un tel spectacle, comme projections et bombardements; un moment il est tombé des balles sur notre toit de la basse-cour. Par trois fois nous nous sommes recouchés et cela recommençait au bout d'un moment. Corbie s'en est encore bien tiré, rien qu'un pauvre anglais tué par une fusée d'obus. A Amiens on parle de tués, de dégâts mais la censure interdit toutes nouvelles, c'est ridicule.

Combles et Thiepval sont très encerclés, leur chute paraît prochaine. Sur tout le reste des fronts rien de bien marquant mais l'essentiel c'est que nulle part les allemands ne progressent.

27 SEPTEMBRE 1916

Service anniversaire de François Caron. Hier, naissance d'une fille chez Clémence Liscourt. Pas de nouvelles des enfants.

178

28 SEPTEMBRE 1916

Très bonnes nouvelles du front hier, Combles et Thiepval sont pris; il y a quelques milliers de prisonniers et un important matériel.

Ce matin, un mot d'André, jeté en gare de Troyes, ils ignorent où on les conduit et sont fatigués des étapes.

Paul espère être examiné, mais sera-t-il réformé? Combien je le voudrais et quel soulagement quand je saurai Madeleine au Donjon!

Nous venons d'avoir la visite du capitaine Hodchinson toujours aimable, il a trouvé Simone très changée; il quitte la région pour le nord. Tout en trouvant que les événements sont bons pour nous, il craint encore un an de guerre.

30 SEPTEMBRE 1916

Paul a enfin été examiné et espère avoir une réforme temporaire avec gratification. L'essentiel c'est qu'on admet une incapacité de travail de 50%. Il aura toujours ainsi une petite pension et dans son état de santé ce n'est pas à dédaigner. Ils seront bien heureux s'ils peuvent demain partir pour le Donjon et je verrai ensuite à leur conduire Simone.

Voilà André à 5k de Nancy; ils sont éreintés de leur voyage et on parle de les remettre en position; il faut espérer que non, ou alors ,ce serait vraiment injuste après huit semaines au feu et un voyage très fatiguant. Nous allons être bien privés de ne plus le voir et tout le 2me corps est toujours par ici. Les soldats viennent sans cesse. Enfin il ne faut pas se plaindre, l'essentiel c'est qu'il ne lui arrive rien.

Très forte canonnade depuis deux jours , cela n'arrête ni jour ,ni nuit.

3 OCTOBRE 1916

Encore un recul pour Paul, en allant au conseil de réforme on lui a dit qu'on ne réformait plus à Aix; qu'il faudrait aller à Marseille sans doute aujourd'hui. C'est vraiment se moquer du monde!

André est de nouveau en position au dessus de Nancy, tout près de la frontière. Du haut d'une colline ils aperçoivent Metz. Le secteur est calme et ils vont coucher dans des baraquements, ce sera mieux par ce temps humide que dans les champs. Sa santé est meilleure et il a pu prendre un bain sulfureux à Nancy.

toujours des petites avances sur le front, un peu partout les allemands sont repoussés, mais aucun grand coup comme on en voudrait.

175

Dimanche, visite d'un ami d'André, Morel qui était avec lui brigadier à Paris, il est versé au 125e de ligne et capitaine, blessé deux fois et la croix de guerre.

7 OCTOBRE 1916

Rien de nouveau. Paul doit être depuis le 5 au dépôt des convalescents. André va bien. Rien de bien saillant comme événement, mais une légère progression sur tous les fronts.

Ici nous sommes ennuyés par le manque de charbon, souvent de gaz, manque de sucre, de grains pour les volailles, et tout arrive à des prix fantastiques.

16 OCTOBRE 1916

Je n'ai vraiment rien d'intéressant à écrire depuis quelques jours; des jours de combat puis de calme. Peu de passages de troupes sauf aujourd'hui.

André ne se plaint pas, quant à ma pauvre Madeleine je la crois très triste; Elle n'écrit pas, c'est Paul qui donne des nouvelles, ils sont ensemble pour une quinzaine et c'est bien peu pratique car à Marseille si on a besoin de lui pour une visite, on n'ira pas le chercher à Aix. Enfin peut-être sa réforme viendra-t-elle tout de même?

Hier il nous écrit qu'il a envie de rester dans le midi après sa réforme, c'est sans doute ce qui rend Madeleine si triste qu'elle n'ose nous l'écrire. Je trouve qu'à la fin Simone et nous, sommes bien sacrifiés et Madeleine aurait pu venir un moment quand Paul était à l'hôpital. Enfin attendons, peut-être n'est-ce qu'un caprice de malade, car il y a quinze jours il comptait les jours et les heures pour arriver au Donjon. André est depuis 9 jours sans nouvelles de sa soeur; à lui non plus elle ne veut pas parler de ses ennuis.

Simone se développe énormément comme intelligence, elle cause bien et est gentille sauf de petites colères.

Mme Gabrielle et Raymonde sont revenues après avoir laissé Mr Henri à Nice chez son père? Il est plutôt mieux mais encore fort malade; Mme Gabrielle me dit qu'on ne peut se figurer ce qu'elle a dû prendre sur elle, pour se trouver ainsi pendant des semaines près de son ex-mari. Le voyage de vendée à Nice a été un vrai calvaire pour eux tous.

Paul Truquin est fiancé officiellement, nous l'avons appris par une carte, c'est vraiment drôle, il paraît que le mariage est pour le 9 novembre, il vient de venir ici et ne nous parle de rien.

21 OCTOBRE 1916

Toujours des nuits mouvementées par les passages d'avions boches. Cette semaine Amiens a eu plusieurs tués dont 5 employés de la gare et des blessés. Cette nuit la gare de Longueau a souffert.

Notre écossais est parti hier.

Ce matin visite des Follye, Emilie bien vieillie.

29 OCTOBRE 1916

Nous avons eu une bonne offensive sur Verdun, repris presque tout le terrain perdu et 4000 prisonniers.

Par ici c'est assez calme et de temps à autre nous avons un petit succès local.

André se trouve relativement heureux dans son secteur si calme, mais il a comme nous un temps épouvantable.

Bonnes nouvelles d'Aix; Paul et Madeleine sont heureux de reprendre la vie de famille et Paul se trouve bien de la nourriture de sa femme; à l'hôpital, il se couchait à 5h et chez eux à 8h, aussi il est plus gai.

Je suis allée à Amiens, le train était bloqué aux hortillons, aussi bravement je suis allée à pied par la Neuville retrouver le tramway de Saint-Acheul. J'ai acheté une jolie coupe cristal taillé et bronze pour Paul Truquin et une parure linge pour Suzanne Letoit.

30 OCTOBRE 1916

Une carte du 27 de Marseille nous apprend que Paul est réformé temporairement; demain nous aurons plus de détails.

Bonne lettre d'André, de Suzanne et de M-Th Doubliez.

Camille est encore bien souffrant de douleurs et a mauvaise mine.

5 NOVEMBRE 1916

Paul est donc réformé temporairement, quant à la gratification qui, dans trois mois ou neuf mois, pourra être maintenue, ou diminuée, avant d'être fixée en pension définitive. Il est aussi proposé pour la médaille militaire.

Ils ont quitté Aix le 1^e au soir et ce matin nous avons une carte de Lyon; cette première partie de leur voyage s'est bien passée. Quel soulagement pour moi de voir enfin Madeleine ramener son pauvre malade en famille. Au moins je ne la saurai plus seule avec des étrangers. Il faut espérer que l'air natal remettra Paul mais je me tourmente tant de son état! Je dois partir mardi 7 avec Simone pour Vichy et le Donjon.

Je dois partir mardi 7, avec Simone, pour Vichy et le Donjon, mais mon absence sera courte, André devant venir en permission vers le 20 octobre.

Si Paul était assez bien je tacherais de ramener Madeleine pour qu'elle puisse voir son frère.

Camille est mieux mais pas encore bien fort et cela m'ennuie de le laisser seul avec le travail.

Paul Truquin se marie le 9, cérémonie civile à 11h; on fait des invitations tout en disant que, vu les circonstances, cela se passe dans l'intimité.

Je voudrais déjà être de retour; les voyages m'effraient toujours un peu et surtout avec un jeune enfant comme Simone.

Nous avons du calme sur notre front; une bonne offensive sur Verdun, des succès en Italie. Situation un peu améliorée en Roumanie qui reste le point noir du moment.

Le capitaine Bassot du 60e Territorial a pris la chambre d'André le 20 novembre.

26 NOVEMBRE 1916

Je suis rentrée le 22 si malade, si fatiguée que je n'ai pas eu le courage d'écrire. Mon voyage a été bon, sauf le retour qui m'a fortement secouée et je me rappellerai longtemps mes souffrances dans le train et chez Eugénie.

J'ai trouvé Paul relativement mieux, il est maigre, mais a bonne mine. Madeleine est fort changée et en la voyant à la gare de Vichy à 5h du matin, elle m'a fait de la peine. Le repos au Donjon va lui faire du bien. Tous deux et les grands-parents ont trouvé Simone bien gentille.

André nous est arrivé le jeudi 23, il a bonne mine un bon moral et toujours si doux, si affectueux; je pense déjà au départ! quand donc viendra le retour définitif?

Les événements sont toujours les mêmes; mauvais en Roumanie, nuls en Russie et ailleurs.

Les anglais ont quelques succès sur l'Ancre* et depuis mon départ grands combats aériens. Amiens a eu de grosses pertes pendant deux nuits et à Fouilloy le 9 il y a eu 4 bombes qui ont tué ou blessé une trentaine de chevaux.

Une mort bien triste et qui me cause une grande peine, Jeanne Scellier a été avisée que son fils André était gravement blessé le 13 et hier nous avons su que ce pauvre enfant est mort peu de temps après la blessure, le ventre ouvert par un éclat d'obus. J'ai tâché de préparer Jeanne à cet affreux chagrin quelle a su chez elle, très brutalement et elle doit revenir demain à l'atelier.

Camille est fort grippé, pourvu que cela ne dégénère pas en bronchite comme l'an dernier.

Simone est ravissante avec André et n'a été nullement fatiguée de notre si long voyage.

Ch't affuent Se la Somme

2 DECEMBRE 1916

André est parti hier soir à 6h; quel vide et quel chagrin de le voir repartir au danger. Il est toujours aussi calme, aussi courageux au départ, mais on le sent découragé des événements.

Voilà la Roumanie envahie, Bucarest est encerclée et peut être prise. La France envoie de grands renforts en Macédoine, pourvu qu'André ni parte pas!

Camille est toujours fort souffrant, je suis allée seule conduire André à la gare.

Paul n'était pas bien, souffrait du cœur et depuis deux jours pas de nouvelles; c'est certainement le courrier qui est en retard.

Il y a, chez grand-père, un mess, de sous-off bien mal élevés; ils s'introduisent dans la basse-cour la nuit, ont cassé même un cadenas, cela nous énerve tous et on a beau se plaindre on ne peut rien obtenir, quelle invasion!

6 DECEMBRE 1916

André est arrivé à bon port et à l'heure voulue, je craignais pour lui une punition de retard.

Paul a encore été assez souffrant mais la lettre de ce matin est bonne.

Mme Gabrielle est bien triste à son tour, son fils est mort le 29 novembre, après tant de souffrances ce pauvre garçon n'a pu se relever, il aurait mieux valu pour lui rester en Alsace Août 1914.

Simone est superbe, grasse, rose et gentille pour rester à jouer seule près de nous. Camille tousse beaucoup la nuit et n'est pas fort. Mère est au lit et Elise* souffre le martyre de ses varices. Hier j'ai lavé, je nettoie, fais pour le mieux pour la suppléer, mais seule au magasin c'est assez difficile d'y arriver. Des ennuis de fabrication, déchets, absences etc... de plus la filature annonce quelle est arrêtée faute de charbon.

16 DECEMBRE 1916

J'ai eu tant à faire que mon journal a été mis de côté; Heureusement, Camille se remet bien, Elise est mieux et peut s'occuper un peu sans marcher.

Paul nous inquiète, il n'a pas d'appétit, souffre toujours, quelle triste vie pour ce pauvre enfant et Madeleine paraît s'ennuyer énormément.

Bonnes nouvelles d'André.

La Roumanie est envahie de tous côtés, les russes reculent aussi. Ici calme sur le front, du reste la pluie et la boue empêchent les opérations. Hier beau succès sur Verdun.

Crises ministerielles à Londres, à Paris, on nous promet des changements dans la direction de la guerre, il y a des hommes nouveaux, beaucoup de beaux discours, mais qu'y gagnerons nous?

Les austro-allemands et associés font demander si on veut entamer les propositions de paix, cela ne paraît pas sérieux et on ne peut accepter tandis qu'ils sont vainqueurs partout.

Cette demande paraît faite pour apaiser leurs peuples et après ils vont être plus terribles que jamais; je prévois des mois affreux à supporter d'ici la fin des hostilités et je tremble tant pour notre pauvre André.

Ici, impossible de sortir, les rues sont comme des rivières de boue.

21 DECEMBRE 1916

André envoie une jolie croix de Lorraine achetée le 18 à Nancy, il a du y aller pour ravitailler; il est vraiment gentil pour sa petite nièce.

Paul est mieux, la visite de la famille Turlant lui a fait du bien, est-ce pour longtemps?

J'ai pu aller hier avec Simone chez madame Rondeau; aujourd'hui je voulais encore sortir, impossible la pluie recommence.

Grand-père Laignel est au lit, la suite d'un petit accident au genou, j'espère que ce ne sera pas grave.

Rien de nouveau sur le front.

25 DECEMBRE 1916

Grace à notre petite Simone, Noël n'est pas trop triste. Le petit Jésus lui apporte beaucoup de choses et elle est si heureuse; notre officier anglais, en rentrant la nuit, ayant vu nos préparatifs, y a joins une boîte de fruits confits.

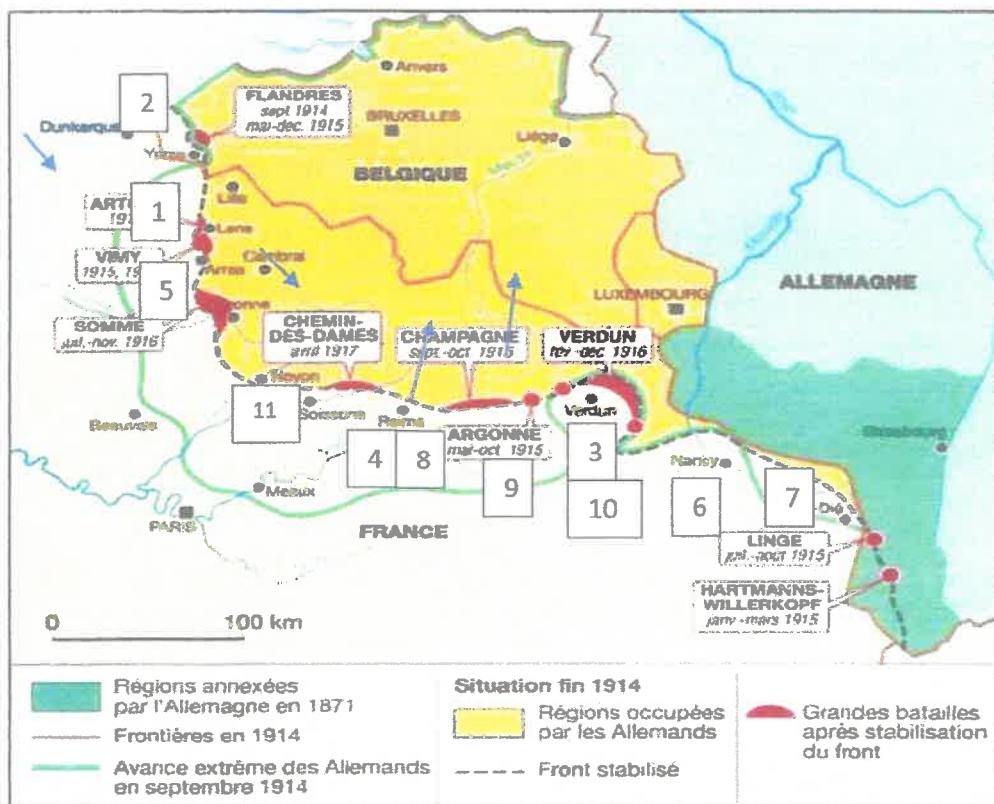
André a changé de 10kms plus au nord, il est avec le 20e corps et on parle d'une offensive sur le bassin de Briez, ce pauvre enfant serait donc à l'attaque, espérons qu'il sera protégé.

Voilà les Etats-Unis, la Suisse, le Pape, la Suède qui se posent en médiateurs pour la paix, leurs notes ont plutôt l'air d'avoir peur d'être par la suite obligés d'entrer dans le conflit; je doute que tout cela réussisse mais on sent quand même que les allemands se lassent. Le malheureux c'est la pauvre Roumanie presque complètement envahie et notre armée en Macédoine est de plus en plus mal placée.

Carte 6 : « Guerre de position » (janvier 1915-mars 1918)

184

Le front est stabilisé (en pointillé) puis des offensives jusqu'en 17, la guerre reste proche de Corbie



Les numéros expliquent les lieux où André Laignel a été sur le front :

- 1- Nord (Béthune, Armentières, la Bassée, Ypres, puis Arras)
(du 24 octobre 1914 au 30 janvier 1915)
- 2- Neuport
(du 3 mai au 24 novembre 2015)
- 3- Verdun
(du 23 mars au 26 mai 1916)
- 4- Reims, Epernay, Dormans
(du 5 juin au 15 juillet 1916)
- 5- Somme
(du 19 juillet au 27 septembre 1916)
- 6- Nancy, Briez
(du 30- septembre au 4 janvier 1917)
- 7- Vosges, ??
(du 5 janvier au 12 mai 1917)
- 8- Reims
(du 13 mai, au 10 juin 1917)
- 9- Argonne
(du 14 juin au 30 juillet 1917)
- 10- Verdun
(du 1^{er} août au ???)
- 11- Entre Soissons et Blérancourt
(du ??? au 15 avril 1918)

Paul a toujours des alternatives de mieux et de souffrances, son état m'inquiète de plus en plus et Madeleine me paraît bien triste.

Mon oncle Loyseau est atteint de congestion cérébrale, Eugénie nous écrit que son état donne peu d'espoir.

28 DECEMBRE 1916

Mon oncle Loyseau est mort le 26, on l'enterrait aujourd'hui.

André a quitté aujourd'hui son secteur le 24, il ne parle pas encore d'offensive.

LE 26, Camille a fait une belle journée de chasse: un renard, un putois, un chat sauvage, deux lièvres, un lapin, une perdrix et monsieur Vignon a tué un sanglier aussi, quel garde-manger bien garni!

2 JANVIER 1917

Encore une nouvelle année qui commence loin de nos enfants; que sera 1917 ? Espérons la paix, mais jusque là que d'angoisses aurons-nous encore à passer.

Bonnes nouvelles des enfants, Paul est bien. Lettres de Clément, Berthe, de tous enfin.

Je suis très occupée par l'inventaire.

10 JANVIER

André quitte la Meurthe et Moselle, le 5 arrivait dans les Vosges; il nous dit que c'est très dur, neige, vent. Les étapes sont pénibles. Ils ne savent pas surtout où on les dirige.

Paul est bien; Madeleine est allée à Vichy et le docteur Desmoulières, après analyses des urines, donne bon espoir de guérison. Espérons le fermement.

Ici rien de nouveau; toujours mêmes mouvements de troupes, d'officiers et une forte canonnade.

Les roumains et les russes reculent toujours; les alliés sont en conférence, beaucoup de discours mais peu d'actes; on refuse les propositions de paix, mais sera-t-on de force pour l'imposer?

Les impôts pluvent de tous côtés, tout augmente d'une façon effrayante, le sucre va être taxé, 750gr par mois, c'est peu. Je cherche à avoir des provisions mais c'est difficile.

On va arriver aussi à la mobilisation civile, qu'est-ce que cela va donner? je l'ignore.

Nous avons une note pour l'intendance pour 7 mois, cela doit éviter des départs de personnel ou alors comment ferait-on?

186

12 JANVIER 1917

André est près de Vittel pour deux ou trois semaines au repos, et de là je pense aller à une offensive sur le bassin de Briez; il ne pense pas aller en orient et bien que j'ignore ce que nous réserve l'avenir, je suis plus heureuse de le voir rester en France.

Les anglais on fait un bon mouvement sur Beaumont-Hamel, la canonnade a été très violente; ils ont quelques centaines de prisonniers. Les russes attaquent sur Riga, mais est-ce une offensive sérieuse?

25 JANVIER 1917

André a quitté son repos hier pour aller sur Chaumont faire des manœuvres de divisions, avant d'aller sur le front, c'est encore un répit de quelques jours.

Paul allait bien mais a encore quelques mauvaises journées.

Toujours à peu près même situation militaire; en Roumanie, l'avance boche ne continue pas, mais ils ne reculent pas non plus. Partout on fait des sondages sans beaucoup de résultats. Les Etats-Unis ont fait une proclamation pour la paix; le mot a été lancé et certainement sera repris, mais quand. De l'avis général les allemands ont faim, mais il y a si longtemps qu'on nous le dit, qu'on n'ose espérer que cette fois c'est bien vrai.

Nous allons de plus en plus aux impôts nouveaux et au rationnement de beaucoup de choses. Il va y avoir deux jours sans patisserie, les mardi et mercredi, c'est très bien. J'ai pu faire des provisions d'épicerie, de conveses et il nous est arrivé du vin sans autorisation spéciale, c'est étonnant.

J'ai pu faire l'inventaire et nous sommes heureux du résultat; André surtout sera je crois enchanté.

6 FEVRIER 1917

Encore un anniversaire de ma naissance, bonnes ou mauvaises les années se succèdent et le total devient respectable. Si on les vivaient au moins au calme de la paix, mais notre vieillesse est bien triste. De plus tout concourt à nous rendre malheureux; depuis quinze jours, nous avons un froid épouvantable et André a fait des étapes terribles de la Haute-Marne en Meurthe et Moselle; il nous écrit que c'était épouvantable, les chevaux tombaient, les canons et les caissons glissaient dans les fossés. Sa moustache ne dégèle même pas la nuit, leur pain est cassé à la hache, le vin gelé doit être mis au feu, enfin une vraie misère. Ils sont revenus dans leur anciens secteur lorrain où c'est très calme pour le moment.

Au Donjon le froid est terrible et éprouve beaucoup Paul, Madeleine paraît s'ennuyer énormément.

Voilà les Etats-Unis à la veille d'une rupture avec l'Allemagne; cela changera peut-être la face des événements et abrégera la guerre, mais je crains que tout cela s'arrange encore une fois.

La gelée nous cause de gros ennuis. L'usine à gaz ayant manqué de charbon, nous sommes restés 4 jours sans travail; en reprenant hier après avoir eu bien du mal à dégeler les compteurs, on s'est aperçu, le moteur mis en route, que tout le cylindre entourant le piston était claqué. Camille a pu aveugler la fuite avec du blanc de céruse, de l'amiante, mais l'eau coule encore et il va falloir une pièce neuve. ce sera difficile à faire faire en ce moment.

Camille est allé à Paris, a vu l'oncle Legrand, très vieilli, et Robert, très bien comme santé, sa jambe est mise dans un appareil et il sort assez facilement.

* Moteur à gaz suivant la force motrice à l'usine.

10 FEVRIER 1917

Le froid est toujours terrible ; ce matin moins 16°. Heureusement André nous écrit que jusqu'ici il résiste bien et est en excellente santé. Il espère venir en Mars!

Toutes nos nuits sont bien agitées avec les avions boches; Amiens reçoit des bombes et cette nuit il y en a eu tout près de nous, mais on ne sait pas où?

21 FEVRIER 1917

Le dégel est enfin venu depuis quelques jours, il était temps, le froid était bien dur et nous avons eu des ennuis, toujours crevés etc... enfin tout paraît remarcher normalement. Camille a du beaucoup travailler mais il a eu une journée de distraction au bois où il a tué quatre lièvres et quatre lapins.

André espère venir dans 12 jours et Madeleine aussi, mais je n'ose trop y compter. Demain ils vont à Roanne pour la révision de Paul, qui est mieux depuis qu'il a pu reprendre ses promenades. Sur le front les anglais travaillent un peu partout, ailleurs rien. Les Etats-Unis et l'Allemagne en sont toujours au même point.

1er MARS 1917

Nous sommes tout à la joie et à l'espoir de voir nos enfants. Madeleine pense arriver demain et André le quatre. De plus Paul va très bien, a, on ne peut mieux, supporté le voyage de Roanne et de Vichy. Sa réforme est maintenue dans les mêmes conditions et dans 9 mois, il espère une pension.

Il a écrit à monsieur Rondeau, qu'il espérait rentrer fin avril. Espérons que cette fois ce sera vrai.

Les anglais ont une belle avance et ne sont plus qu'à trois kms de Bapaume, partout ailleurs rien. Toujours des navires coulés, mais les neutres ont peur et les Etats-Unis ne vont pas vite.

Notre travail est plus facile depuis le dégel, mais nous craignons manquer sous peu d'aiguilles (à tricoter pour les métiers)

Simone grandit beaucoup et est bien facile; elle joue bien gentiment près de nous. J'ai remercié Lucienne et nous ferons son travail, ce sera une grande économie.

2 MARS 1917

Bonne arrivée de Madeleine très bien portante et nous disant que Paul est réellement mieux et qu'ils espèrent revenir ici pour fin mai.

4 MARS 1917

André nous arrive à son tour venant à pied d'Amiens; il a une mine superbe et toujours si calme, si affectueux; nous allons donc vivre une bonne semaine en famille.

Simone est charmante avec tous.

13 MARS 1917

Les bonnes journées passent trop vite, Madeleine est repartie ce matin par le train, et André à 2h en auto avec Albert Bacquet. Je crois que je n'ai jamais eu le cœur si gros en embrassant mon pauvre André! il est si gentil, si affectueux et penser que cette mitraille peut nous le tuer. Enfin, espérons mais que c'est dur!

17 MARS 1917

Madeleine nous écrit qu'elle a fait un excellent retour et qu'elle a retrouvé Paul ayant très bonne mine. Par Mr Bacquet, nous savons que nos soldats sont bien arrivés à Toul, nous espérons une lettre d'André demain ou lundi.

Je travaille à force à mon linge, à ma couture pour tromper mon ennui, le temps se remet et Simone peut rejouer dehors.

De graves mouvements en Russie, le Tzar abdique devant les mouvements révolutionnaires. La Tzarine est gardée à vue.

1917 : lors d'une permission d'André :

188

Quatre Générations de Laignel

De gauche à droite et de haut en bas :

Camille Laignel (époux de Louise) (60 ans)

Simone (fille de Paul et Madeleine Tizon,
déguisée en garçon !) (3 ans)

André Laignel (fils de Louise et Camille) (30 ans)

Louis-Philippe Laignel (« Grand-Père ») (83 ans)
(père de Camille Laignel)



Camille Laignel et Simone, probablement vers 1917



Il y a sûrement des dessous boches.

Espérons que rien de grave ne va survenir pour notre alliance, mais à la veille d'une offensive générale tout fait peur.

ici violente canonnade depuis deux jours, les anglais ont une avance sûre et méthodique.

En Champagne entre Oise et Aisne nos troupes témoignent d'une certaine activité mais est-ce un début d'attaques sérieuses?

Hier enterrement de l'abbé Frimin

Nous avons pu enfin livrer le soldé de notre première note d'intendance. La fabrication devient de plus en plus difficile.

18 MARS 1917

Très bons communiqués français et anglais, Roye, Lassigny, Bapaume sont repris et une quinzaine de villages, un zeppelin détruit à Compiègne.

La révolution russe ne paraît pas être nuisible à la suite de la guerre, pour le reste, c'est une question d'intérieur.

19 MARS 1917

Enfin des nouvelles d'André, son voyage a été bon, mais long. Il a vu Robert marchant assez bien, il a la médaille militaire et la croix de guerre.

Les bonnes nouvelles continuent, Péronne, Chaulnes? Noyon sont repris et nos troupes sont près de Ham; on ne voit que des gens avec des journaux.

Madame Boullet vient de mourir, 90 ans, j'allais pour prendre des nouvelles.

21 MARS 1917

Toujours de bonnes nouvelles, nos troupes ont repris Tergnier et approchent de Saint-Quentin; de leur côté les anglais ont repris un vingtaine de villages.

Hier, il courait des bruits sensationnels, Lille repris, La Bassée près de l'être etc... mais ce matin, rien de vrai.

Très bonnes nouvelles d'André qui n'a aucun ennui pour son retour, malgré son jour de plus.

Paul était un peu souffrant, mais rien de grave j'espère.

1917

24 MARS 1917

Le recul allemand paraît terminé et les attaques sont très vives; néanmoins, nos troupes ont progressé légèrement et nous voilà à la guerre de mouvements. En Allemagne, il y aurait des troubles assez graves; si la révolution pouvait, de la Russie, s'étendre aux empires du centre!

Paul est encore un peu souffrant, André va très bien, il a fait couper ses moustaches et doit être bien drôle ainsi.

Paul nous écrit qu'il a la croix de guerre et que cela a été une déception car il désirait la médaille militaire.

27 MARS 1917

André est encore changé de régiment, le voilà au 5° d'artillerie de Besançon, mais pour le moment, reste avec son groupe dans le même secteur.

La progression de nos troupes est très entravée par la résistance de l'ennemi, heureusement jusqu'ici nous n'avons aucun recul.

28 MARS 1917

Paul a reçu le 28, à Vichy, la médaille militaire et la croix de guerre. Madeleine dit qu'il était ému en les recevant et qu'il n'a rien entendu de ce qu'on lui disait. Il est heureux de ces décosations et c'est une petite récompense pour tant de souffrances si vaillamment supportées.

3 AVRIL 1917

André doit quitter, aujourd'hui, pour une destination inconnue, sûrement à l'offensive. Les nouvelles du front restent bonnes.

7 AVRIL 1917

Voilà les Etats-Unis à leur tour en guerre avec l'Allemagne; pour le résultat final c'est certainement un bon appui pour nous mais il est à craindre que cela ne prolonge encore cette si longue guerre.

Très bonnes nouvelles des enfants. Simone toute à la joie du passage des cloches.

De gros ennuis de fabrication, 1000 chandails refusés à l'intendance et 1000 autres qui allaient partir, sont semblables; il y aura une perte à subir pour rectifier les tailles. Autres ennuis avec les mauvais cardés, les expéditions, enfin travail de guerre.

17 AVRIL 1917

Les mouvements militaires surtout chez les anglais sont très bons. Sur tout l'ensemble du front les allemands ne remportent aucun avantage.

La Russie est un peu au point noir, on craint qu'elle ne tienne pas à remplir les engagements du Tzar.

André toujours au repos et nous avons l'espoir de voir Paul et Madeleine sous huit jours, mais je crains toujours un accroc et je n'ose me réjouir.

Simone a un petit rhume de cerveau, la bonne de grand-père est fort malade et pas transportable.

Hier je suis allée à Amiens.

Fin du troisième cahier.

193

23 AVRIL 1917

La tristesse que j'éprouve, en commençant un nouveau livre-journal, est un peu compensée par la joie que nous éprouvons dans l'attente de Paul et de Madeleine; ils ont dû quitter le Donjon le vingt et sont à Paris depuis ce temps; il faut espérer que le voyage ne sera pas trop pénible pour Paul. Enfin nous allons le revoir à Corbie après tant de souffrances et tant de mois de recul pour sa guérison.

André, encore au repos, va bien et écrit souvent.

Je viens d'être fort occupée, fort ennuyée avec la bonne de grand-père, qui a eu une espèce d'embolie; au bout de quelques jours, ses enfants ont voulu l'emmener à l'hospice à Amiens, elle y est morte la nuit de son arrivée.

Je cherche une autre bonne et j'ai bien du mal à en trouver.

26 AVRIL 1917

Paul et Madeleine sont arrivés le 24 après un bon voyage et bien heureux de se trouver ici. Paul a bonne mine et paraît en bonne voie. Bonnes nouvelles d'André, son absence paraît encore plus cruelle voyant sa place vide à table. Simone est gentille avec ses parents.

Sur le front reprise de l'offensive anglaise; il paraît que les combats sont d'une violence extrême d'Arras, Lens à Saint-Quentin, Craonne et la Champagne.

2 MAI 1917

André est pour douze jours aux cuisines, donc calme complet pour nous.

Paul et Madeleine sont chaque jours chez eux et réorganisent leur maison.

Le temps est superbe et Camille jardine à force pour nous donner beaucoup de légumes; nous arrivons je crois au moment critique pour le ravitaillement. A la pénurie de charbon, de sucre, d'essence vient s'ajouter la crainte de manquer de blé, de viande, de légumes secs. Le beurre est aussi fort rare et vaut 4.90 la livre, l'huile 3.75 le litre au lieu de 1.40. Tout va à peu près dans les mêmes proportions et la vie est vraiment trop chère.

14 MAI 1917

Voilà plusieurs jours que je veux écrire et je n'en ai pas le courage; le onze, Madeleine et moi sommes allées à Amiens voir Villain et sa femme et avoir des nouvelles d'André.

Avec peine nous avons appris que le six, leur régiment est parti à l'offensive et ,d'après la lettre d'André d'hier, ils sont à droite de Reims et attendaient au camp de Chalons le moment d'entrer en lignes. Villain est nomé sous-off et André le remplace au bureau; s'il peut tenir l'emploi, il sera moins exposé, aussi Camille et moi l'avons prié de se faire à ce travail de bureau si contraire à ses goûts. Nous voilà encore dans l'angoisse de jour et de nuit et les courriers vont être attendus avec quelle impatience!

Cette offensive, surtout en Champagne donne de piétres résultats en regard des pertes subies. La Russie ne bouge plus et les boches peuvent prendre toutes leurs troupes sur ce front; c'est vraiment malheureux pour les alliés et la guerre ne pourra pas se terminer cette année comme on l'avait espéré.

La famille Labbé est bien éprouvée, leur fils a été tué devant Craonne le neuf mai, ils l'ont su le douze, par un officier de ses amis.

Paul et Madeleine sont chez eux. Paul est vraiment mieux. Simone reste encore avec nous.

18 MAI 1917

André est en lignes depuis la nuit du douze au treize devant le mont- Cornillet je pense. Nous avons un mat chaque jour, jusqu'ici, tout va bien, mais ils ont une chaleur accablante. Je lui envoie des paquets, chemises, souliers de repos et des provisions. J'ai confiance, j'espère qu'il sortira de cette nouvelle offensive, mais malgré moi je suis angoiss e que je n'ai de goût  rien.

Paul est un peu souffrant et triste.

22 MAI 1917

L'attaque du mont Cornillet a commencé le 20. André doit être en plein bombardement, jusqu'ici une lettre de lui chaque jour.

Les boches contre-attaquent violemment, aussi que de pertes aurons-nous!

Paul est moins bien.

24 MAI 1917

André nous écrit que l'attaque a été très dure le vingt, que les objectifs sont atteints; maintenant les boches se défendent et pour nos soldats c'est le moment dangereux.

L'heure du courrier est attendue avec encore plus d'impatience!

195

29 MAI 1917

Sauf le 27 nous avons eu chaque matin un mot rassurant d'André. Les attaques sont toujours vives dans son secteur et nos journées bien longues à passer.

Paul reste souffrant et cela nous tourmente; il allait si bien la première quinzaine, que cet accroc nous donne une grande désillusion.

Hier, mariage d'Albert Baquet, réunion charmante mais fort triste; je suis restée près de madame Baquet pendant la cérémonie, je l'ai consolée, réconfortée de mon mieux, mais je suis sûre quelle voit son état et quelle arrive à faire croire le contraire à son entourage. Elle a une force de caractère extraordinaire et sur sa chaise longue au déjeuner elle voulait encore être gaie et aimable pour tous. Quand on l'a couchée à 5h, elle avait une figure de cadavre et nous nous disions avec son mari et Jeanne que la fin serait sûrement proche. Albert était bien triste, sa femme paraît charmante et très intelligente.

Toujours un peu d'offensive puis des contre-attaques terribles. Les russes paraissent s'organiser mais seront-ils en état de se défendre ou d'attaquer? Les italiens ont de beaux succès 22000 prisonniers en quelques jours.

30 MAI 1917

Lettre fort triste d'André, une également à Madeleine pour ses 27 ans. Il pense à toutes les dates et paraît bien s'ennuyer; de plus il a des amis fort blessés et disparus et cela l'affecte. Le champ de bataille dit-il est atroce avec l'odeur de milliers de cadavres! S'ils pouvaient être bientôt relevés!...

Paul était très souffrant, absolument démoralisé, enfin une journée bien triste.

Octave Simon écrit qu'il est fiancé à une modiste établie, lettre fort drôle, le mariage serait prochain. Alphonsine ne doit pas en être satisfaite puisqu'elle n'en fait pas part elle-même. Octave nous dit que Fernand Genet serait tué et je pense bien au chagrin de Mélanie déjà si éprouvée.

6 JUIN 1917

Depuis hier, aucune lettre d'André, nous avons eu lundi celle du 31; il y a de si violents combats dans son secteur que tout nous effaye. Pourvu que nous ayions des nouvelles demain! Dans sa dernière lettre il nous envoie des photos bien gentilles et réussies.

Paul est beaucoup mieux encore une secousse qui paraît terminée.

Toujours même état de guerre, aggravé plutôt par l'inaction des russes; les boches lancent contre nous toutes les divisions du front oriental.

A Paris et en province beaucoup de grèves motivées par la vie chère.

7 JUIN 1917

Trois cartes et lettres d'André, que nous sommes contents! Il va très bien et on ne leur parle pas encore de relève. *Léon frère de Méselerine C, futur frère d'André*
Une triste nouvelle, l'ainé des Courboin est tué à Laffaux, c'est une famille bien éprouvée de toutes façons.
(voir 2 pages suivantes)

8 JUIN 1917

Belle victoire anglaise au sud d'Ypres, cela remonte un peu, mais les russes ne marchent pas c'est sûrement la guerre prolongée d'au moins un an et que de pertes en plus pour les alliés. Les italiens ont bien du mal à garder les positions acquises; sur notre front rien de bien saillant, les boches attaquent beaucoup sur Saint-Quentin.

André n'est pas encore relevé mais ils sont au calme; il croit qu'ils iront dans un secteur calme et non au repos comme nous l'espérions.

13 JUIN 1917

André a été relevé dans la nuit du dix juin, ils sont dans un secteur voisin assez calme, il pense que c'est en Argonne. Gros événement politique, on force le roi de Grèce à abdiquer en faveur de son second fils, espérons d'heureuses conséquences pour les alliés.

Madame Baquet s'affaiblit beaucoup, je l'ai trouvée fort changée et triste.

15 JUIN 1917

André a aujourd'hui trente ans! comment ce pauvre enfant passe-t-il ses plus belles années? Je n'espère même pas que la guerre sera finie pour ses trente et un ans. Nous traversons tous, un moment de pessimisme, de crise économique qui décourage les plus courageux.

De Paris, les grèves gagnent la province; ici elle existe depuis hier chez Bulot. Demain cela peut se généraliser, nous avons offert à l'avance une petite augmentation, je ne sais si cela suffira. Les démarches des ouvriers sont justes, la vie est si chère. Où il faudrait frapper c'est sur le commerce de bouches qui fait des fortunes très rapides.

La famille Courboin en 1910 ; agriculteurs à Ribécourt (Oise) à 60 kms de Corbie
L'ainé, Léon (debout, deuxième à partir de la gauche), tué en 1917 (à 25 ans) ; la
seconde, Madeleine (née en 1892, 18 ans sur cette photo, troisième à partir de la
gauche) se mariera avec André Laignel en 1920



Léon Courboin, frère de Madeleine Courboin, future épouse d'André Laignel



Paul est mieux, André sorti de son mauvais secteur, je devrais être plus heureuse et je ne le suis pas. Des tracasseries d'intérieur, des ennuis journaliers voilà ma vie actuelle, il y a trente ans, je ne la prévoyais pas ainsi et cependant je suis dans les heureuses pour bien des choses.

18 JUIN 1917

André nous écrit, le quatorze, qu'après trois étapes très fatiguante, ils arrivent en bordure de l'Argonne, qu'ils mettront en batterie le dix-neuf et que le secteur paraît fort calme; tant mieux.

27 JUIN 1917

Hier anniversaire de notre mariage trente et un ans! Que de souvenir bons et...moins bons mais en réalité je suis encore dans celles qui ne doivent pas se plaindre de leur sort.

André se trouve bien dans son nouveau secteur au bois de la Gruerie croyons nous; il doit partir le Cinq juillet en permission et quelle joie à la pensée de le voir.

Paul est plutôt mieux mais pas bien fort. Avec Madeleine et Simone nous sommes allées à Amiens le 25, notre bébé a été bien gentille.

Camille est encore souffrant, je crains un abcès dentaire, et si difficile à soigner.

La grève chez Bulot a duré deux jours et tout est calme partout, chacun ayant augmenté.

28 JUIN 1917

Je viens de voir madame Baquet; qu'elle pitié! elle râlait et ne paraissait plus entendre. Je l'ai quittée à 5h et elle est morte à 6h, juste un mois jour pour jour du mariage de son fils.

2 JUILLET 1917

André nous annonce qu'il est sous-officier à la 7me batterie, il paraît content et tous ici sont heureux de cette nouvelle. Cela m'effraie un peu car avant on me disait que le sous-off d'artillerie était le plus exposé. Enfin espérons que ce nouveau poste ne sera pas mauvais pour lui.

J'arrive de Villers, de l'enterrement de madame Baquet. Quel bel enterrement, montant combien cette pauvre femme était aimée. J'accompagnais avec Mmes Sené, Wamain et Melle Lhomme.

À l'abattoir, quelques difficultés nous avons pour le travail.

10 JUILLET 1917

Bonne surprise de l'arrivée d'André; il a une mine superbe et toujours le même! calme affectueux pour tous.

Paul était bien souffrant hier, j'en étais peinée de le voir tant souffrir; la veille il avait eu un fort épanchement de pus à la plaie du bras. Quand sera-t-il enfin tranquille.

19 JUILLET 1917

Les bons moments passent trop vite! Hier avec Madeleine et Simone nous avons reconduit André à Amiens. Déjeuner charmant chez les Villain, avec André ce sont deux bons camarades. J'étais moins triste de quitter mon grand garçon à Amiens; cela me serrait moins le cœur que les départs de la maison et cependant la séparation est la même et il part aux mêmes dangers. Enfin, espérons quand même.

Paul est mieux mais souffre souvent et la mine est fatiguée.

Les russes ont beaucoup de mal à avancer, les nôtres aussi ont des attaques très violentes, des reculs, des avances, enfin des moments fort durs.

Robert Duval ne paraît pas encore bien fort, toujours à l'hôpital de Chantilly.

Mort de Mr Piétraterra 52 ans, le mari de Marie Warnier.

23 JUILLET 1917

Bonnes nouvelles de l'arrivée d'André, son régiment est encore au repos; il est heureux de la nomination de son ami Ratelade au grade de sous-off et surtout de le conserver dans sa batterie, c'est une chance pour tous deux.

Paul a encore eu de grandes souffrances hier, c'est bien inquiétant, bien triste et vraiment Madeleine a une vie bien triste à son âge.

Très violentes attaques sur tout le front, surtout sur Craonne; Nos troupes tiennent merveilleusement presque partout. Les allemands sont loin d'être déprimés, il leur arrive des troupes fraîches. En Russie, ils ont, à leur tour pris l'offensive; de plus il y a de grands troubles révolutionnaires fomentés par les boches et je crains fort que les événements de ce côté tournent bien, cependant ils ont un homme Kerensky qui agit en grand patriote et se donne un mal inouï mais la tâche paraît bien dure!

Les américains se préparent, adoptent notre artillerie, ce qui doit avantager les français au point de vue matériel. Leurs troupes vont dépenser des sommes énormes dans leur cantonnements, mais cela va encore faire augmenter les vivres. Je ne crois pas que nous recevions les troupes américaines, on les séparera plus tôt des anglais et André avait entendu dire qu'ils iraient plus tôt vers Belfort.

1er AOUT 1917

Aujourd'hui, trois ans du départ d' André, en nous levant, Camille et moi, nous nous remémorons heure par heure les affreux moments de la séparation, puis de la mobilisation!... et dire que nous ne pouvons même pas prévoir la fin de cette guerre! En Russie cela va de plus en plus mal, défection des troupes, troubles à Pétrograd; voilà la Galicie prise, la Buskosnie compromise. Les roumains ont essayé une offensive mais ils sont forcément arrêtés et risquent d'être envahis par le nord, quelle pitié!

Sur notre front, les combats sont d'une violence inouïe, à Verdun côte 304, vers Craonne, attaques contre-attaques se succèdent mais le front est maintenu.

En Flandres grande activité et depuis huit jours, on espère mais les anglais ne disent absolument rien des événements.

André au calme est vaguemestre* pour douze jours. Paul est un peu mieux mais les accrocs viennent si souvent que nous n'osons plus nous réjouir et son moral est beaucoup moins bon cela se comprend à force de souffrir.

Nous avons un temps affreux, orages, pluies, les légumes pourrissent et c'est bien malheureux car jamais nous n'en avons tant besoin.

La nouvelle arrive que l'offensive, tant attendue dans les Flandres, est commencée, que pour le premier jour tout a très bien marché en union avec les anglais. Espérons que les contre-attaques ne seront pas trop dures pour nos soldats.

* Facteur.

2 AOUT 1917

André quitte son repos le trente au soir et il pense qu'ils sont sur Verdun.

Encore de mauvais jours qui se préparent!

4 AOUT 1917

André doit être en lignes depuis le premier Août.

Dans les Flandres, la pluie enrave le mouvement d'avance; nous avons toujours la température contre nous et

pendant cet arrêt forcé, ces maudits boches se reforment et reprennent haleine.

En Russie cela va de plus en plus mal, la retraite prend des proportions d'une débandade.

6 AOUT 1917

André a sa position sur la droite de la terrible côte 304, il doit être aux tranchées et promet de nous donner des nouvelles chaque fois qu'il le pourra. Sa lettre est calme, résignée mais il paraît triste et c'est naturel!

Le mois d'août va nous sembler bien long.

Voilà enfin le soleil revenu, il était temps tout pourrissait; les légumes ne donnent pas ce qu'on attendait et c'est malheureux avec la vie si chère.

On parle de nous donner la carte de pain et de charbon, pour ce dernier nous sommes pourvus pour quelques mois grâce à Poulain.

Dans les Flandres le mauvais temps a interrompu l'offensive, va-t-elle reprendre? La Galicie, presque toute la Bukosnie sont évacuées par les russes, et les boches doivent être en Podolie. Il y a certainement chez les soldats russes un parti pris de reculer et de se rendre, ils se mettent et nous par contre-coup dans une bien mauvaise posture. Ce seront des alliés qui nous coûteront cher et je me demande si le concours américain arrivera jamais à compenser ce qu'ils nous aurons fait perdre de toutes façons.

Paul paraît en bonne voie depuis quelques jours.

La Chine déclare la guerre à l'Allemagne, ce sera pour nos alliés et pour nous un bon effet moral surtout, car je ne vois pas quel concours cela pourra apporter sur notre front.

10 AOUT 1917

Des nouvelles d'André chaque jours; il est encore à l'échelon, va ravitailler la nuit; il pense aller bientôt en ligne, son ami Ratelade est avec lui agent de liaison.

Rien de nouveau; souvent du mauvais temps . toujours recul chez les russes.

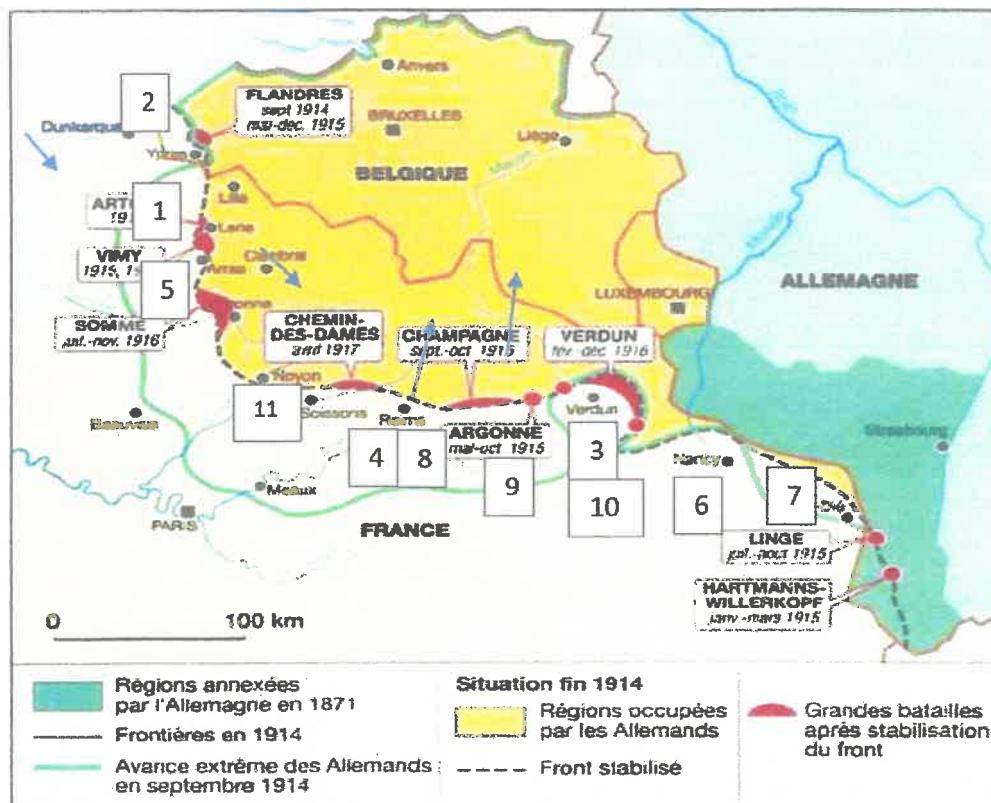
13 AOUT 1917

Trois ans de Simone! Déjà, nous lui avons offert un bouquet, des jouets, elle est toute gentille et superbe de santé.

Deux ans aujourd'hui que je l'ai ramenée de Vichy, aussi cela se comprend que nous ayions du chagrin le jour où elle nous quitte.

Carte 6 : « Guerre de position » (janvier 1915-mars 1918)

Le front est stabilisé (en pointillé) puis des offensives jusqu'en 17, la guerre reste proche de Corbie



Les numéros expliquent les lieux où André Laignel a été sur le front :

- 1- Nord (Béthune, Armentières, la Bassée, Ypres, puis Arras) (du 24 octobre 1914 au 30 janvier 1915)
- 2- Neuport (du 3 mai au 24 novembre 2015)
- 3- Verdun (du 23 mars au 26 mai 1916)
- 4- Reims, Epernay, Dormans (du 5 juin au 15 juillet 1916)
- 5- Somme (du 19 juillet au 27 septembre 1916)
- 6- Nancy, Briez (du 30- septembre au 4 janvier 1917)
- 7- Vosges, ?? (du 5 janvier au 12 mai 1917)
- 8- Reims (du 13 mai, au 10 juin 1917)
- 9- Argonne (du 14 juin au 30 juillet 1917)
- 10- Verdun (du 1^{er} août au ???)
- 11- Entre Soissons et Blérancourt (du ??? au 15 avril 1918)

18 AOUT 1917

André est en ligne depuis le douze; il prend son poste aux tranchées le quinze. Le quatorze il nous écrit de la batterie, il reçoit des obus. Sa batterie a tiré 1500 coups; il dit que Satan n'a jamais dû rêver un enfer semblable; il pense que l'attaque va commencer sous peu. Pourvu mon Dieu qu'il soit présevé!

Voilà trois envois de photos charmantes prises pendant sa permission. Mme Gabrielle a fait aussi d'André des portraits superbes.

L'offensive a repris dans les Flandres sous Lens et les résultats sont bons.

Saint-Quentin brûle, la cathédrale n'existe plus, est-ce en vue d'une évacuation?

En Russie, en Roumanie les combats sont très violents, les russes se défendent un peu mieux, les roumains sont fort courageux mais sûrement ils seront obligés de se replier.

Le Pape fait un appel en faveur de la paix; sa note est absolument faite pour nos ennemis et n'aura aucun succès. Néanmoins on sent que les empires centraux voudraient arrêter les hostilités et que ne réussissant pas avec la fameuse réunion de Stockholm ils essaient d'un autre côté par le Pape.

20 AOUT 1917

Bonnes nouvelles chaque jour d'André; il dit que son poste est très intéressant, que c'est à la fois magnifique et terrible de voir de tels apprêts d'offensive, son moral paraît bien bon.

Sur tout le front tout va bien, même en Roumanie les bouches sont contenues.

Voilà le temps remis et hier Camille m'a conduite à Albert ce qui m'a bien intéressée; mais quel désastre et quelle tristesse se dégagent de ces ruines! c'est épouvantable, la place n'est plus qu'une prairie, plus d'autres vestiges des maisons que les marches des seuils et un peu de carrelage dans les herbes. La basilique est lamentable, la vierge dorée est presque la tête en bas. On ne peut rentrer dans l'église, il y aurait du danger à cause des explosifs. Tout le paté de maisons de l'église au champ de foire n'existe plus. Dans les autres rues le mal est plus ou moins grand mais partout c'est atteint par la mitraille et pillé par les soldats; escaliers, fenêtres, portes, lambris, tout a servi pour faire du feu.

Nous sommes allés à Aveluy, très bombardé aussi et là un poste d'anglais a bien voulu nous laisser passer et nous avons pu visiter les tranchées de la Boisselle. Quel chaos! trous d'obus, fils de fer barbelés, abris, cagnas, des fusils, des cartouches, des obus non éclatés et tout cela au bout d'un an! l'herbe est haute et c'était bien fatiguant pour marcher avec les trous. Il fallait escalader les tranchées, passer sur des tôles mais la fatigue ne se sentait pas. Des tombes d'anglais et

une de deux soldats français! Enfin sur tout le front c'est semblable et nous pouvons maintenant nous représenter tous les secteurs, mais est-ce triste! et comment ces jeunes gens pleins de vie peuvent-ils tenir ainsi dans la boue pendant des mois, des années avec une telle mitraille sur leur tête! Camille pense que nous avons fait de dix à douze kms et je suis un peu fatiguée. Nous avons fait notre voyage avec Eugénie Millet et Mr et Mme Sauval, nous avions emporté un déjeuner froid que nous avons partagé dans un café.

21 AOUT 1917

L'offensive sur Verdun a commencée le 20 au matin, tous les objectifs visés sont atteints sur les deux rives de la Meuse. André écrit chaque jour.

24 AOUT 1917

Toujours d'excellentes nouvelles d'André qui trouve son poste très intéressant; ils n'ont qu'un blessé légèrement dans leur groupe et est enchanté de leur succès. Son ami Ratelade est aussi en ligne.

Nous avons aussi l'offensive italienne qui se poursuit favorablement; de petits succès sur Lens et Ypres.

Le 22 nous avons renouvelé un marché de l'intendance: 800 chandails par mois mais si le sursis de Paul n'est pas renouvelé, je ne sais comment nous ferons; j'espère deux ouvrières lundi, mais tant qu'elles ne sont pas là il ne faut pas trop y compter.

Visite d'André Marleux fourrier au 9me cuirassiers à pied, il était à Laffaux et a eu une très belle citation, nous avons causé de Régnauville avec plaisir.

25 AOUT 1917

Encore une saint Louis de la guerre; je suis triste comme je ne l'ai jamais été; quand donc cette guerre finira-t-elle et pour nous comment?

28 AOUT 1917

Deux jours sans nouvelles d'André, et il est si mal placé; sa dernière carte du 23 était adressée à Madeleine. Je ne veux pas me désoler et c'est plus fort que moi, mais j'ai déjà tant de petits ennuis journaliers que je suis absolument désespoirée et plus d'énergie pour me remonter.

29 AOUT 1917

Une bonne lettre d'André qui vient me remonter, j'en avais bien besoin!

Il est sur la côte du Talou, a eu des journées très fatiguantes, devait être en ligne les 27 et 28, espérons qu'il aura été préservé.

Il pense à ma fête bien affectueusement, trouve que les boches sont f... et réagissent peu, mais que cependant ils ont 400 batteries qui ripostent tout le temps.

Nous avons un sursis d'un mois pour la livraison de l'intendance. Nos deux nouvelles ouvrières paraissent bien.

31 AOUT 1917

André envoie de bonnes nouvelles; il va être deux jours sans écrire allant les 28 et 29 en ligne.

Poulain et Berthe sont venus, René est toujours à l'île de Thaos très heureux.

1er SEPTEMBRE 1917

Bonne surprise ce matin, nous ne pensions pas avoir des nouvelles d'André et nous en avons des 28 et 29 mises à la poste par des légionnaires allant en corvée de vivres. Le 29 après sa relève, il nous dit que tout s'est bien passé. Il serait question pour eux de rester en ligne tout le mois de septembre, ce sera long, mais enfin si rien de fâcheux ne survient il aura ensuite un plus long repos.

Paul est assez bien; ils doivent partir au Donjon sous quinzaine. Simone va bien nous manquer.

10 SEPTEMBRE 1917

André est toujours en ligne à la côte du Talou, de bonnes nouvelles presque journallement. Rien d'intéressant ici, Corbie très calme. A l'atelier meilleur rendement de travail.

Sur le front, les boches sont partout maintenus; c'est violent dans l'Aisne, à Verdun. Les anglais sont toujours tenus devant Lens. Les italiens poursuivent leur offensive, mais trouvent une grande résistance. Quant aux russes c'est navrant, une vraie débâcle! Riga a été évacuée, Pétrograd paraît menacée, c'est malheureux mais l'armée est bien coupable. Des régiments entiers refusent le combat. Les pauvres roumains se débattent comme des héros mais fatalement ils seront repoussés de tous leurs pays.

Paul est assez bien, ils partent le treize pour un bon mois, nous sommes allés à Amiens la semaine dernière, Moreau notaire est tué dans un des derniers combats.

207

12 SEPTEMBRE 1917

Pas de nouvelles d'André ce matin mais hier il nous annonçait qu'il allait être de service et n'aura pu écrire: un de ses amis brigadier est tué par un accident de voiture, c'est vraiment une fatalité car il était aux cuisines.

Ces jours-ci j'ai eu la visite de Marthe Cardon, elle trouve Robert bien peu fort et cela m'inquiète beaucoup. Hier visite du docteur Dubus, Michel est bien fortifié.

Simone a eu des vomissements cette nuit par suite d'une mauvaise digestion; c'est ennuyeux à la veille d'un voyage.

13 SEPTEMBRE 1917

Nos voyageurs sont partis ce matin; j'ai conduit Simone à la gare, sa petite indisposition n'a pas eu de suite; je la rends à ses parents après 25 mois jour pour jour, prise à douze mois, elle en a aujourd'hui trente sept. Ce sera un vide mais il est temps que Madeleine s'en occupe et même s'en préoccupe un peu plus.

André nous dit que les boches les ont repérés et qu'ils sont fort marmités; de plus des gaz toutes les nuits qui les obligent à garder ce masque étouffant. Quelle vie! Quand donc en verrons nous la fin.

En Russie, cela va de mal en pis. Korniloff contre Kerenski c'est la guerre civile et qui sait l'abandon du front.

18 SEPTEMBRE 1917

La maison nous paraît bien grande et bien calme; de bonnes nouvelles de Vichy mais rien d'André ni hier, ni ce matin. Je ne veux pas me tourmenter car le 13 il nous disait qu'il partait aux tranchées jusqu'au 15.

Paul vient de nous envoyer une dépêche de Roanne; il est proposé pour la réforme n°1, mais doit rentrer dans un hôpital fin octobre pour un examen. Cela va sans doute déranger tous les projets pour rester à Vichy et nous craignons bien de ne pas revoir notre petite Simone avnt longtemps, ce qui sera dur.

Hier je suis allée à Amiens, bonne journée avec Jeanne et ses filles. Ce matin service pour Mr Moreau.

Les Philippe sont vraiment éprouvés; hier ils ont appris, par un de ses camarades, que leur fils Léon était tué, à Craonne pensent-ils. Ils n'étaient pas inquiets, avaient eu une lettre annonçant son arrivée et l'attendaient de jour-en-jour. Je leur conseille de ne pas apprendre cette nouvelle à Rémi qui est en ligne à Verdun, le voilà seul sur trois! quelle pauvre jeunesse sacrifiée et encore pendant combien de temps!.

Voilà les boches qui cessent l'offensive au delà de Riga et en Roumanie, sûrement qu'ils vont se jeter sur notre front et préparer un bon coup avant le concours américain.

Ce sera encore une série de combats à soutenir et combien y resteront; je ne puis croire qu'à la fin, les soldats de tous les pays belligérants ne se refusent à combattre.

27 SEPTEMBRE 1917

Rien de nouveau. André a passé des moments forts durs, il est très fatigué et ne pense pas être relevé avant le 5 octobre, cela fera deux mois et dans un tel secteur!

Ce matin pas de nouvelles, il allait aux tranchées pour 48 heures ce n'est donc pas étonnant.

Paul est assez fatigué, est convoqué à nouveau à Roanne pour le 27 octobre, cela recule bien leur retour ici.

Poulain et Berthe sont venus pour la vente de madame Gindre, des prix fous ne permettant pas de faire des achats.

En Russie, la république paraît vouloir s'organiser mais c'est bien difficile, sur le front leur troupes paraissent mieux tenir.

Chez nous une attaque britannique a réussi 24h et c'est encore arrêté, mais partout les boches sont maintenus malgré de violentes attaques.

Guy Nemer notre meilleur aviateur est tué dans les Flandres, il avait abattu 51 avions, tout jeune à peine 23 ans.

4 OCTOBRE 1917

Les nouvelles d'André nous parviennent presque quotidiennement, leur relève est reculée au quinze, il en a assez et par moment ils ont des bombardements très violents.

Partout de nombreux raids aériens, Calais, Dunkerque, Toul, Lunéville, Bar-le-Duc, Commercy sont violemment bombardées et beaucoup de victimes sur Amiens, chaque jour des avions boches veulent passer, souvent de une heure à deux heures en plein jour. Jusqu'ici ils sont repoussés, mais la ville souffre beaucoup de nos obus, carreaux cassés, toits traversés etc...

Demain j'espère du Donjon recevoir des nouvelles disant ce qu'ils vont décider ou retour de suite, ou remis après Roanne.

La maison est bien vide, heureusement le travail désennuie. Camille a encore un abcès dentaire et cela le fatigue.

Avant hier il a tué un lapin et deux perdreaux et en était bien heureux, la chasse serait pour lui une grande distraction.

8 OCTOBRE 1917

Paul devait rentrer seul le dix, mais hier monsieur Rondeau, devant le mauvais temps froid m'a dit de télégraphier qu'il prolonge son séjour au Donjon. Paul en sera content, car

depuis quelques jours il n'était pas fort. Cela va bien augmenter leur absence et Simone nous manque beaucoup; enfin il faut se résigner, elle se porte bien et est gentille c'est l'essentiel.

André espère être ici à la Toussaint; leur relève ne vient pas vite; le trois, étant aux tranchées, ils ont été fort bombardés et leur abris étaient bouleversés. Quelle vie et voilà le mauvais temps, ce sera encore plus triste.

Succès anglais dans les Flandres et en Arabie.

A Paris, un vilain gâchis de gens ayant travaillé avec l'Allemagne, un député arrêté, un ancien ministre soupçonné, des journalistes dont un sénateur qui auront du mal à en sortir innocents, enfin du vilain travail après trois ans de guerre, c'est fait pour démoraliser ceux des tranchées.

12 OCTOBRE 1917

Lettre fort triste d'André, qui est très démoralisé, enrhumé, fatigué, les habits trempés, il demande la paix, n'importe laquelle, mais sont tous éreintés et on ne parle pas de relève. A sa batterie ils manquent des servants, on les remplace par des zouaves, il faut vraiment qu'on manque d'hommes. De plus André dit que les histoires politiques, les commerces avec l'ennemi tout cela décourage les soldats et c'est fort compréhensible. Quand donc mon Dieu verrons-nous la fin de cette guerre et comment?

Paul est patraque, souffre beaucoup. Madeleine paraît triste, de leur côté ce n'est pas gai non plus.

23 OCTOBRE 1917

Je n'ai pas le cœur d'écrire, André est toujours aussi malheureux à Verdun, Paul toujours aussi malade et Madeleine paraît démoralisée, elle craint qu'il ne puisse aller à Roanne le 27. Alors je les vois pour l'hiver au Donjon et privée de Simone l'ennui me prend!

Je viens d'être assez souffrante, c'est certainement une cause morale. Mère va peut-être aller à Monte-Carlo avec Clémence, cela me peine mais cela me sera un calme dans les ennuis journaliers.

Gros tourment aussi pour l'intendance, enfin de tous côtés, rien ne peut donner un peu de bonheur.

25 OCTOBRE 1917

Après plusieurs jours d'une violente canonnade qui nous reportait à des mois, nos troupes viennent d'avoir un très beau succès dans l'Aisne, 8000 prisonniers, beaucoup de matériel. Cela n'empêche pas les bouches d'attaquer tout le temps sur Verdun, mais sur la droite heureusement. Néanmoins André nous dit qu'ils sont encore fort marmités par moments; il attend sa permission avec grande impatience et on leur parle pas encore de relève. Ils feront trois mois.

Paul toujours fort souffrant garde presque le lit, il lui sera impossible d'aller à Roanne; alors quand pourront-ils rentrer ici? Madeleine est fort triste, heureusement, elle a sa petite Simone pour la distraire un peu.

31 OCTOBRE 1917

A nouveau la santé de Paul est bien mauvaise et Madeleine est fort triste; les voilà dans une situation imprévue, Paul ayant son congé expiré est à nouveau soldat et obligé de se faire hospitaliser. Ils ne reviendront pas ici et quand Paul pourra être libre et capable de voyager ils iront dans le midi.

On me demande d'aller chercher Simone que nous serons heureux de reprendre; mais que nous sommes donc navrés de cette nouvelle séparation après avoir repris la vie de famille. Ma pauvre Madeleine est bien à plaindre et comment cela finira-t-il?

André écrit des tranchées, il a dû les quitter ce matin et pense partir le deux ou le trois, nous étions si heureux de l'espoir de cette permission et d'être tous réunis8

Jean Boidart est mort le 28, sa pauvre mère fait pitié et je trouve Léon* fort changé, il paraît malade aussi.

Sur notre front de bonnes avances dans l'Aisne et dans les Flandres, mais une vraie ruée de nos ennemis sur l'Italie; un malheureux pays qui à son tour va connaître les horreurs de l'invasion. En deux jours le gain de deux années après tant d'efforts et de sacrifices a été enlevé à nos alliés. Il paraît que nous avons deux corps d'armées de partis et que les anglais envoient aussi des renforts, mais arrivera-t-on à les repousser, c'est bien inquiétant. Et dire que les russes ne feront rien, et ils n'ont sûrement rien devant eux; ils nous auront fait autant de mal que nos ennemis et sont bien peu intéressants.

Camille a fait bien arranger notre cour, il préparait tout cela pour le retour des enfants! il est bien triste aussi. Si Simone revient cela lui remontera le moral, à moi aussi mais je me tourmente trop.

Fils du Général de Corbie. épouse de Madeleine Brizon cousine

5 NOVEMBRE 1917

de Madeleine Courboin.

André est arrivé ce matin, un peu maigri peut-être mais superbe dans sa vareuse neuve; il en a certainement assez de la guerre mais reste courageux et toujours calme et si affectueux.

Madeleine est désolée de ne pouvoir nous amener Simone et voir son frère, mais elle trouve Paul beaucoup trop faible pour le quitter même une journée. Il a voulu sortir et a pu avec peine faire cinquante mètres. C'est vraiment inquiétant. Sans autre complication, j'ai l'intention d'aller chercher Simone et je partirais dans dix jours avec André jusqu'à Paris.

Suzanne est venue le trois, toujours si bonne.

Flecher

12 NOVEMBRE 1917

Le temps passe vite avec André, je pars avec lui jeudi matin et vendredi pour le Donjon. Paul est toujours très faible et Madeleine est fort triste, c'est vraiment long et désolant.

Les événements se compliquent. Nouvelle révolution à Pétrougrad, demande de paix séparée par les soviets. En Italie voilà l'invasion presque jusqu'à l'Adige et par le Trentin également.

A Paris toujours le gâchis et de nouvelles arrestations pour commerce avec l'ennemi, magistrat, député, sénateur, expert-comptable, chef de la sûreté tout ce monde est compromis, cela démoralise surtout les soldats.

Je me réjouis de penser que nous aurons Simone cet hiver, mais le voyage m'effraie et surtout la pensée de voir Madeleine si malheureuse.

27 NOVEMBRE 1917

C'est dans la plus profonde tristesse que je reprends mon journal. Notre pauvre Paul n'a pu supporter tant de souffrances et je suis arrivée au Donjon juste pour recevoir son dernier soupir.

Je voudrais fixer mes souvenirs et reprendre mon départ de Paris; après de bons moments chez Alphonsine, chez Suzanne, André m'a conduit à la gare de Lyon; nous étions inquiétés des dernières nouvelles données par Madeleine mais loin de nous attendre à un dénouement si prochain. J'avais le cœur bien gros en quittant André et le voyant retourner à cette maudite mitraille et la perspective de revoir Paul malade, Madeleine tourmentée, m'ont fait passer un voyage bien triste. Arrivée au Donjon, Melle Dérot et Simone m'attendaient et de suite je savais Paul très mal; notre petite chérie ma fait un accueil que je n'oublierai jamais, elle embrassait mes mains, ma jupe!

Ma pauvre Madeleine m'a reçue en larmes, Paul venait d'avoir une crise terrible et aussitôt mon arrivée il est entré dans un état comateux et est décédé dans la nuit du 17 au 18 à 1h30. Je ne l'ai pas quitté, j'ai aidé à l'habiller; quel chagrin j'éprouvais en pensant au bonheur perdu de ma pauvre fille, veuve à 27 ans!

J'avais pu la faire coucher à dix heures, elle était brisée de fatigue. Le lundi à 5h, je n'ai pas voulu qu'elle soit

là pour la mise au cercueil et j'ai arrangé ce pauvre enfant de mon mieux. Sa pauvre figure ravagée, maigrie, donnant la mesure de ses trois années de souffrances.

C'est un phlegmon de la plaie qui l'a enlevé; avec sa vitalité on aurait peut-être pu le sauver par une opération mais il n'a pu s'alimenter et supporter ses souffrances. Le samedi à 7h il a reçu les derniers sacrements mais n'en a pas eu conscience.

L'enterrement a été on ne peut plus touchant, service avec catafalque superbe de cierges et drapeaux, corbillard avec drapeaux, belles couronnes, cercueil de chêne enveloppé du drapeau de sa classe 1904. Des soldats l'accompagnaient dont deux sergents, ils étaient une quinzaine autour de son cercueil.

Monsieur Tizon admirable pour Madeleine a acheté une concession au cimetière, s'est occupé de tout avec beaucoup de coeur. je ne pourrais en dire autant de madame Tizon, quelle mère! et je comprends maintenant ce qu'en disait notre pauvre Paul.

Le cimetière du Donjon est fort bien situé, ombragé, entouré de murs; au milieu, une chapelle, saint-Hilaire. La cloche de cette chapelle a tinté pendant toute la cérémonie et cela nous arrachait le coeur.

Madeleine a été bien courageuse, mais avait un chagrin si cuisant; je lui donnais le bras et mon coeur se brisait de ne pouvoir la consoler, je la sentais si émue, si tremblante sur ses jambes fatiguées par tant de soins. Notre Simone était chez des amis; cette pauvre petite parle tout le temps de son papa qui lui avait dit quelques jours avant sa mort qu'il allait voir le petit Jésus! Il a dit aussi à Madeleine quelles étaient ses dernières volontés, mais après la consultation des médecins, il avait repris espoir et pensait surmonter encore ce nouvel accroc.

Le lendemain de son enterrement, nous nous sommes mises courageusement aux emballages; Madeleine a réglé ses factures, commandé un beau monument pour son pauvre Paul, nous sommes allées au cimetière les deux jours et y avons mené Simone le jeudi. Vendredi matin une auto nous conduisait à la Palisse. Nous avons couché chez mon oncle Legrand pour faire les courses de notre deuil et dimanche soir à 8h nous étions ici. Le retour était bien cruel pour Madeleine, mais la voilà au calme chez nous et j'espère que sa santé se remettra vite. Simone est heureuse au possible de se retrouver ici.

Mère est partie ce matin pour Chantilly et cela vaut mieux pour le moment. Nous recevons de tous cotés de grandes marques de sympathie, lettres, cartes, visites.

André est bien triste, seul avec son chagrin, dans une lettre admirable à sa soeur il lui dit que s'il revient de cette guerre il s'occupera de son avenir et de celui de Simone qui sera un peu sa petite fille. il nous apprend qu'il est à l'abri pour quinze jours, suivant un cours de chef de section; après où ira-t-il?

Les événements sont bien déconcertants; les russes veulent une paix séparée, parlent de rendre deux millions de prisonniers, alors les boches vont nous retomber sur l'Italie et sur notre front. Pourrons nous supporter ce choc.

Attestation du décès de Paul Tizon

Blessé plus de 3 ans avant son décès, l'enjeu est qu'il soit bien reconnu comme « Mort pour la France », afin que sa veuve (Madeleine Tizon, née Laignel) puisse obtenir la pension de « veuve de guerre »

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.	
Nom	<i>Tizon Paul</i>
Prénom	<i>Paul</i>
Grade	<i>Caporal</i>
Corps	<i>511</i>
N° Matricule	<i>122</i>
	au Corps — Cl. <i>1</i>
	au Emploiement <i>1</i>
Mort pour la France le	<i>12/12/1918</i>
à la date de <i>12/12/1918</i>	
Genre de mort <i>tué au combat au fusil</i>	
N° de la page <i>11</i>	
à la date de <i>12/12/1918</i>	Département <i>1</i>
Arrivé au <i>Paris et Lyon</i> le <i>12/12/1918</i>	
Jugement rendu le <i>12/12/1918</i>	
par le Tribunal <i>de la mort pour la France</i> à <i>Paris</i>	
acte n° <i>123456789</i> (Allier)	
N° du registre d'état civil	
869-708-1982 (1945)	

Quand André Laignel apprend la mort de Paul Tizon le 18 novembre 1917

284

Je me mettai dans notre grande salle à manger et je pleurai. Je me sentis de moins en moins heureux.

vers 17h je me mis à la loterie.

je gagne 18 francs.

Un télégramme de Maman m'informe que notre pauvre Paul

est décédé le 18 à 1h du matin. C'est un coup de grand choc. Je suis triste de ma pauvre mère qui de toutefois mal dans son coin du boyau. Cela me soulage un peu. Je pense

à ma pauvre Madeleine qui va rester seule avec son frère et son chagrin. Ils s'aimaient tant et Paul était pour moi un vrai frère. Enfin le malheur est là et maintenant c'est à moi d'aider Madeleine pour éléver Simone.

— Vendredi 29 —

Je fais mes préparatifs pour monter en lègue. J'ai un fourneau à gaz et du charbon de bois comme une sorte de malice de la grange des champs qui me donne plus de charbon et les entendre dire

Jeudi 29 novembre 1917 :

« Une lettre de Maman m'annonce que notre pauvre Paul vient de s'éteindre le 18 à 1h du matin. C'est un coup pour moi. Je suis triste et ne peux m'empêcher de sangloter, seul dans un coin du boyau. Cela me soulage un peu. Je pense à ma pauvre Madeleine qui va rester seule avec Simone et son chagrin. Ils s'aimaient tant et Paul était pour moi un vrai frère. Enfin, le malheur est là et maintenant c'est à moi d'aider Madeleine pour éléver Simone. »

215

Les américains s'organisent mais que faire avant le printemps.

Clémenceau est président du conseil, aura-t-il autant de poigne que de vigueur de journaliste?

6 DECEMBRE 1917

Les mauvais jours se succèdent et depuis lundi je suis bien tourmentée pour la santé de Madeleine; elle a été prise de fortes douleurs de tête, d'oreilles, courbature générale, fièvre, enfin la réaction nerveuse de la secousse terrible qu'elle vient d'éprouver. Le docteur Bonnaire est au lit aussi, nous sommes plus tourmentés d'être ainsi sans médecin. J'espère que le docteur Dubus viendra sous peu, mais d'ici là ma pauvre fille souffre et que faire? j'essaie de tout mais sans beaucoup de résultat.

Nous avons énormément de visites, de cartes, j'avoue que je voudrais du calme. Peu de nouvelles d'André et il se plaint de ne rien recevoir de nos lettres étant séparé de son groupe; son cours doit se terminer demain.

Mon oncle Legrand est à toute extrémité cela ne me surprend pas je l'avais trouvé bien affaibli.

Encore une mort de soldat, Roger Dupille*, le fils de Gustave a été tué à son escadrille; c'est encore une famille bien éprouvée, deux petits fils tués, pour cousine Mélanie déjà si inquiète pour sa fille et René.

Simone est bien gentille et nous console un peu des tristes moments que nous passons.

* Frère de Suzanne qui a épousé André Proffit
de Bouillancy (60)

8 DECEMBRE 1917

Madeleine continue à souffrir et aucun cachet ne lui donne le sommeil; elle est maigrie et cependant son état ne paraît pas inquiétant.

Le six au soir, un docteur anglais est venu, trouve un peu de fièvre, permet de s'alimenter. aujourd'hui il est revenu et reviendra ce soir pensant que Mad peut avoir un peu d'otite, il nous promet un colonel en consultation.

10 DECEMBRE 1917

Madeleine est mieux, nos docteurs lui ont fait un lavage d'oreilles; elle n'a plus de fièvre, mange bien mais les douleurs persistent et le sommeil ne revient pas surtout, c'est bien long.

Bonne lettre d'André, il sort le troisième sur vingt sept de son cours, n'est plus éclaireur mais chef de pièce et doit être en ligne depuis le 8. Espérons qu'il sera préservé.

26

Mon oncle Legrand est mort dans la nuit du 8 au 9.
Aucun détail, pas d'invitation pour l'enterrement.

14 DECEMBRE 1917

Madeleine est beaucoup mieux, nous venons d'aller jusqu'à chez elle et cette pauvre enfant a été bien courageuse car c'était pour elle bien triste de revoir seule la maison où ils ont été heureux, hélas! bien peu de temps.

Un temps triste, humide. Simone est bien gentille.

18 DECEMBRE 1917

Aujourd'hui, un mois de la mort de notre pauvre Paul! déjà.

Madeleine se remet bien mais le sommeil n'est pas encore bon.

André au moment d'aller en ligne est parti suivre un nouveau cours de grenadier; encore 12 jours à l'abri; c'est appréciable par ce froid. Ici beaucoup de neige et un vent très vif.

Albert Legrand* se décide à nous annoncer le décès de son père, une lettre de fou comme toujours.

Le quinze, incendie de la vieille usine de Jean Masse. C'était pendant la nuit et bien peu de personnes y sont allées.

Mariage sensationnel Mr Boullet épouse Mme Victor Gindre le 27, 142ans à eux deux!

Madeleine a reçu 500f des Arts-et-Métiers, Paul a laissé partout un bien bon souvenir.

* (épouse, bientôt à Paris).

28 DECEMBRE 1917

Depuis dix jours j'ai été assez souffrante, j'étais très fatiguée et j'ai eu un engorgement des glandes du cou. Le docteur Dubus est venu m'a prescrit repos et chaleur; nous avons beaucoup de neige et de froid -13°, -7°, -8° chaque matin. Je recommence depuis hier à venir au magasin mais je ne me sens pas d'aplomb.

Madeleine se remet bien et nous aide au pliage. Simone a été très gâtée par la visite du petit Noël.

André du 24 nous écrit que son cours est prolongé de deux jours, il a aussi de grands froids.

Robert ne va pas fort et sera peut-être opéré pour la 5me fois, un curetage de l'os.

Les camarades de promotion de Paul ont donné une couronne superbe et Folliot a envoyé toutes leurs lettres bien touchantes et pleine de sympathie pour notre cher disparu.

3 JANVIER 1918

Que nous donnera cette nouvelle année! vue avec nos pensées si tristes elle nous paraît bien sombre. Enfin, il faut réagir et prendre du courage. Notre André écrit chaque jour si affectueusement; il a terminé son cours de grenadier et est à la batterie depuis le 29 décembre au soir; Ils espèrent une relève sous peu.

Beaucoup de lettres de la famille et des amis, une fort triste de Robert; ce pauvre enfant sera opéré ces jours-ci; je crois que la mort de Paul l'a beaucoup affecté et qu'il craint d'avoir le même sort, après plusieurs années de souffrances.

Madeleine se remet bien, Simone est gentille au possible et fait de grands progrès pour causer.

Je n'ose parler des événements, ils sont absolument déconcertants surtout avec la Russie.

12 JANVIER 1918

Je viens d'être si peu solide que je n'ai pas eu le courage d'écrire; j'allais mieux mais je suis allée à Amiens et j'ai pris froid. j'ai des douleurs partout et une lassitude physique et morale; j'ai fait l'inventaire, le résultat n'est pas mauvais mais moins bon que l'an dernier.

André a quitté le front, les étapes étaient fort dures; depuis quatre jours aucune nouvelle. Il pensait aller près de Joinville.

Beaucoup d'anglais à loger.

Après trois semaines de neige et de gelée voilà le dégel.

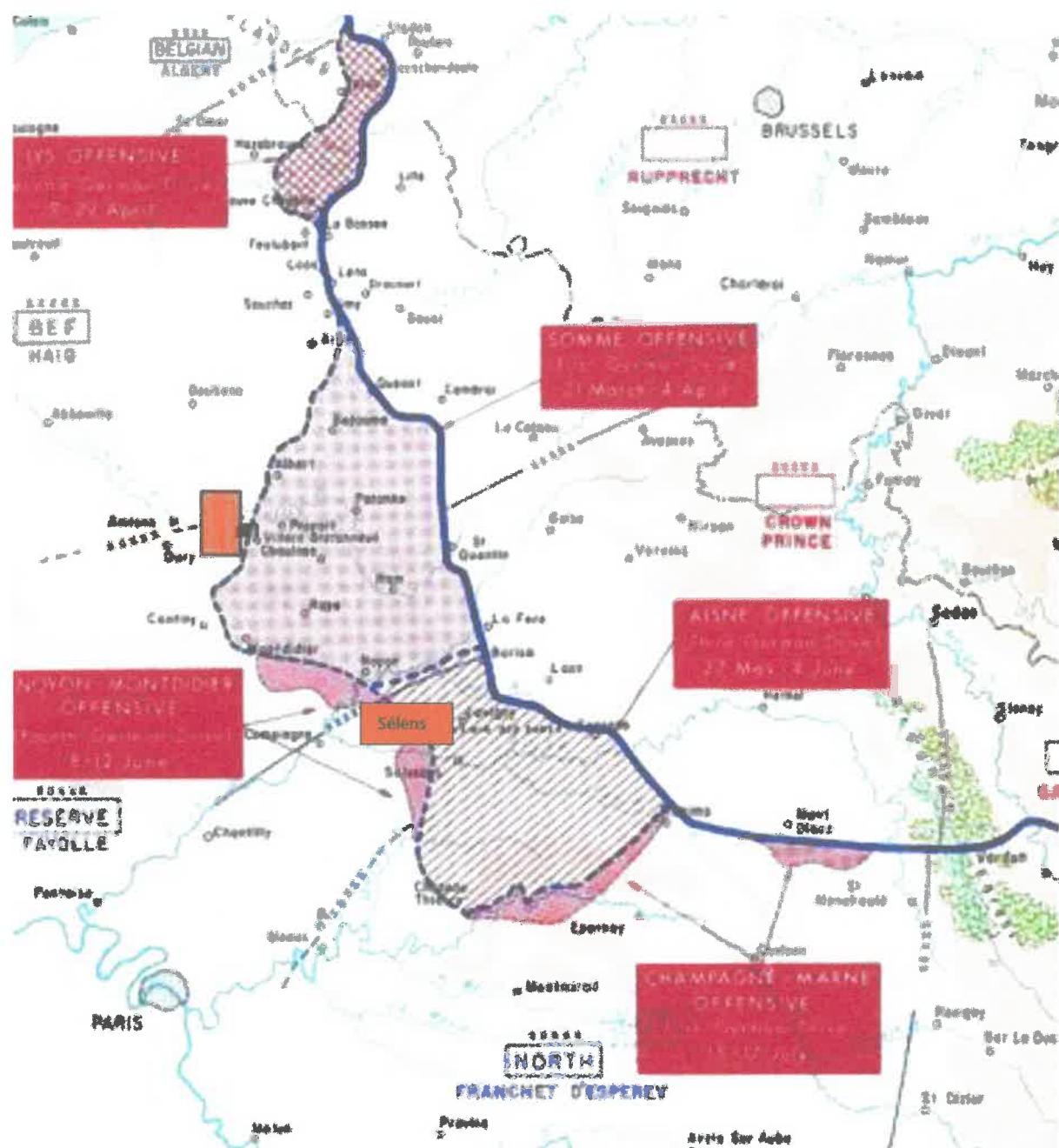
14 JANVIER 1918

Très bonnes nouvelles d'André au repos depuis le 8 à Dommartin-le Franc.

Fin du quatrième cahier.

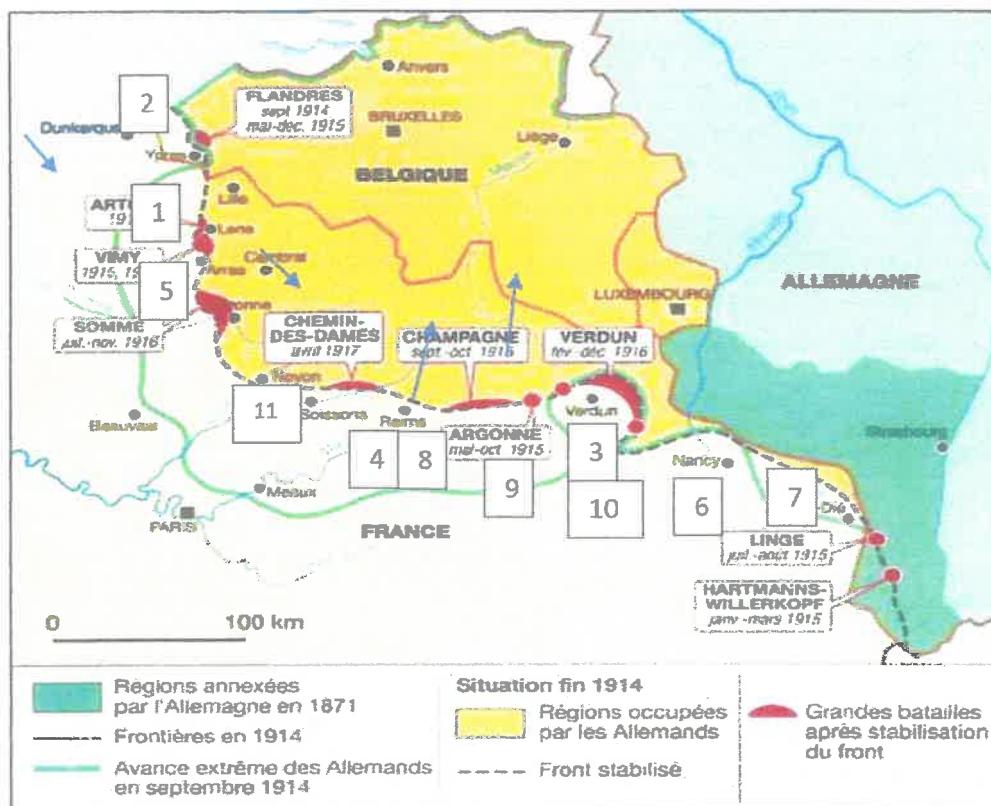
Carte 9 : « Offensive de Printemps » (allemande) du 21 mars au 18 juillet 1918

Les Laignel évacuent Corbie en Mars 1918. Mais les Allemands parviennent à quelques kilomètres de là.



Carte 6 : « Guerre de position » (janvier 1915-mars 1918)

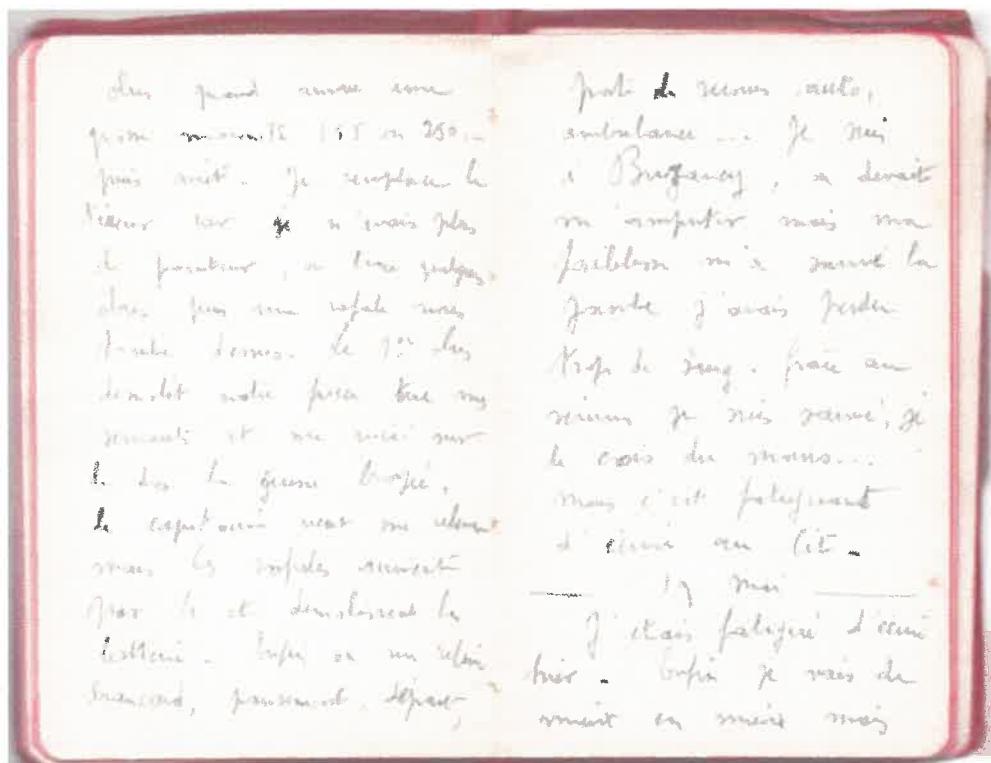
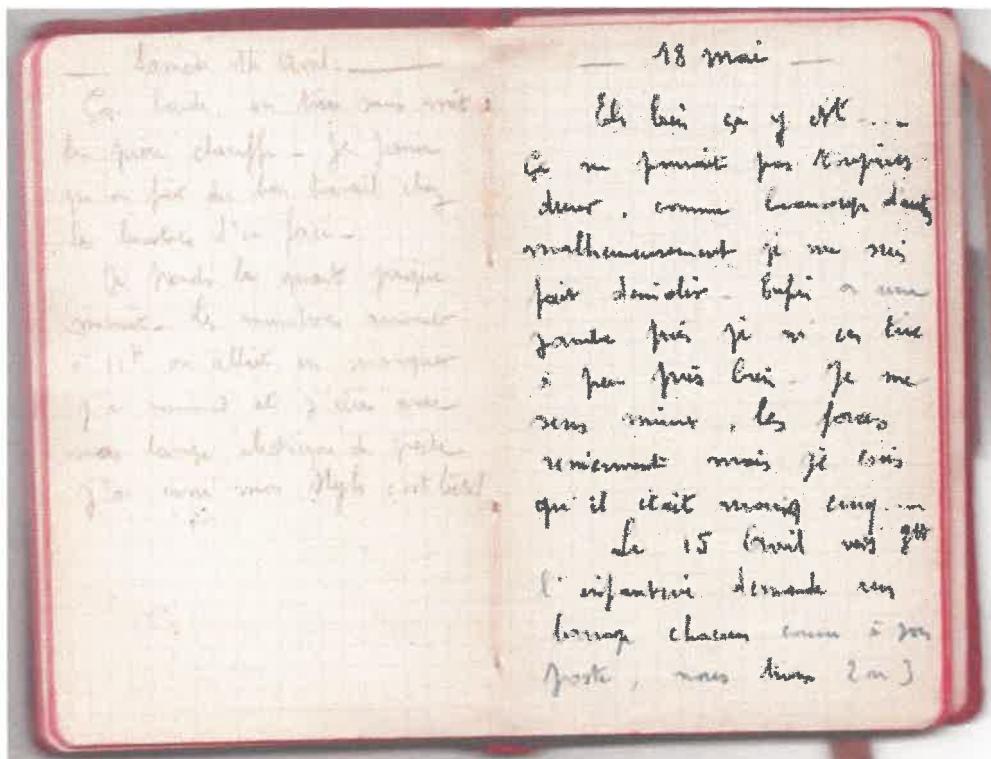
Le front est stabilisé (en pointillé) puis des offensives jusqu'en 17, la guerre reste proche de Corbie



Les numéros expliquent les lieux où André Laignel a été sur le front :

- 1- Nord (Béthune, Armentières, la Bassée, Ypres, puis Arras)
(du 24 octobre 1914 au 30 janvier 1915)
- 2- Neuport
(du 3 mai au 24 novembre 2015)
- 3- Verdun
(du 23 mars au 26 mai 1916)
- 4- Reims, Epernay, Dormans
(du 5 juin au 15 juillet 1916)
- 5- Somme
(du 19 juillet au 27 septembre 1916)
- 6- Nancy, Briez
(du 30- septembre au 4 janvier 1917)
- 7- Vosges, ??
(du 5 janvier au 12 mai 1917)
- 8- Reims
(du 13 mai, au 10 juin 1917)
- 9- Argonne
(du 14 juin au 30 juillet 1917)
- 10- Verdun
(du 1^{er} août au ???)
- 11- Entre Soissons et Blerancourt
(du ??? au 15 avril 1918)

André Laignel raconte sa blessure reçue le 15 avril 1918



18 mai :

« Eh bien ça y est.... . Ça ne pouvait pas toujours durer, comme beaucoup d'autres malheureusement je me suis fait démolir. Enfin, à une jambe près je m'en tire à peu près bien. Je me sens mieux, les forces reviennent mais je crois qu'il était moins cinq...

Le 15 avril vers 3h l'infanterie demande un barrage chacun comme à son poste nous tirons 2 ou 3 obus quand arrive une grosse marmite 155 ou 250 (Projectile de gros calibre envoyé par les Allemands en argot des tranchées) ... puis arrêt. Je remplace le tireur car je n'avais

plus de pointeur (note : différents rôles dans le fonctionnement d'une pièce d'artillerie), on tire quelques obus puis une rafale nous tombe dessus. Le 1^{er} obus détruit notre pièce, tue mes servants (note : autres rôles) et me voici sur le dos la cuisse broyée, le capitaine vient me relever mais les rafales arrivent par 4 et démolissent la batterie. Enfin, on me relève, brancard, pansements, départ, poste de secours, auto, ambulance... Je suis à Buzancy, on devrait m'amputer mais ma faiblesse m'a sauvé la jambe j'avais perdu trop de sang ; Grâce au sérum je suis sauvé, je le crois du moins... mais c'est fatigant d'écrire au lit »

Le canon que (peut-être) commandait André Laignel lors de sa blessure (15 avril 1918) est retourné par une « marmite » allemande



Corbie a été évacuée mars 18. à Bernay. 222

André Langrel a été blessé le 15 avril 18 à Selles
entre Somme et Blérancourt.

VICHY 12 MAI 1918

Encore un cahier nouveau et le commencer dans de si tristes conditions!

Depuis quelques jours je suis bien patraque et je ressens le contre-coup de toutes mes émotions; cependant j'ai chaque jour une bonne lettre d'André.

Camille n'a pu encore obtenir son sauf-conduit et ne pourra le voir avant le 14; après il reviendra ici et nous allons voir à retravailler. Mais où, comment ? C'est bien difficile.

Je reçois beaucoup de lettres, cela distrait mais parfois, chose rare chez moi, cela m'ennuie d'y répondre.

Sur le front rien de marquant, cela paraît être ramené à la guerre des tranchées; si on pouvait renouveler la Marne et nous rendre notre Corbie

16 MAI 1918

Lettre absolument touchante de Mme Rondeau nous offrant leur appui dans la mesure la plus large possible. Aussitôt j'ai répondu demandant conseil. Camille a dû être près d'André le 14, j'attends avec impatience pour savoir comment il aura trouvé notre pauvre blessé.

20 MAI 1918

Camille est revenu hier matin très fatigué mais heureux d'avoir vu André aussi bien que possible, mais nous savons maintenant combien sa blessure a été cruelle. L'impression que nous avait donné la lettre de Villain était la vraie, tous avaient cru à l'amputation de sa pauvre jambe. Il a remis à son père une lettre de son capitaine aussi touchante qu'élogieuse, nous la conserverons précieusement.

A Crépy, à Chantilly, Camille a eu des bombardements épouvantables.

28 MAI 1918

Depuis deux jours nous sommes tourmentés pour André qui fait de la fièvre, a des maux de tête; il se forme un abcès sur la plaie; c'est un accroc ennuyeux mais presque inévitable après une blessure aussi grave.

Nous venons de prendre la décision de quitter Vichy et d'aller dans l'Eure; j'ai prié Mme Rondeau de nous chercher un petit logement et de là on verra à travailler avec notre matériel ou chez les autres.

Les boches préparent une nouvelle offensive Abbeville, Noyelles, Creil, tout est bombardé chaque nuit; arrivera-t-on à repousser cette nouvelle attaque? Je tremble toujours pour André si près de Soissons; pourvu que l'évacuation, si elle est nécessaire, ne vienne pas entraver la bonne voie de sa fracture.

Quelle vie d'être toujours si tourmentée!

29 MAI 1918

Voilà donc enfin cette nouvelle offensive déclanchée, et comme un mauvais sort qui nous poursuit, juste pour nous faire trembler pour notre pauvre André. Les boches paraissent abandonner les secteurs d'Amiens et leur attaque va de Soissons à Reims, ils ont déjà franchi l'Aisne, viennent jusqu'à Pont d'Arcy au dessus de Soissons, Buzancy doit être évacué, et la guérison d'André bien compromise étant obligé de le retirer de son appareil! heureusement sa lettre d'hier était meilleure, il avait moins de fièvre. Quand donc aurons nous des nouvelles? et sur les lignes si bombardées tout est à craindre. Paris à nouveau a le canon à longue portée.

Madeleine est au Donjon pour revoir la tombe de Paul avant notre départ, et prendre quelques affaires. Nous avons beaucoup de lettres, de tous, des écrits terribles d'évacuation, que de tristesse pour notre région, et ici la vie y est si gaie!

31 MAI 1918

Il est bien triste le 28me anniversaire de Madeleine, espérons qu'à son 29me nous serons chez nous et moins malheureux!

Le sort d'André est notre constante préoccupation; où en est-t-il? comment a-t-il supporté le voyage? Sa lettre du 27 nous le montre mieux, la fièvre disparaît, mais au pansement il y a une assez forte supuration. Il nous dit que l'attaque est déclenchée, qu'il leur arrive beaucoup de blessés et que les transportables seront évacués le lendemain. Il est certain que lui aussi sera parti le 28, alors nous allons être quelques jours sans nouvelles et c'est si angoissant avec tous les combats d'avions, les lignes sont coupées et toute la banlieue nord est très éprouvée. A nouveau les tristes évacuations reprennent, Soissons est pris, Reims bien près de l'être; la ligne était hier à Septmonts, Chacrise, et je revois ces pays où je me suis promenée si gaie, si insouciante étant à Ecuiry. La ruée boche est aussi formidable que celle du 21 mars et sûrement cela va se rallumer aussi sur la Somme; hier on signalait un fort bombardement sur Villers Bretonneux.

je ne voudrais à aucun prix que Camille aille en ce moment à Corbie et je perds l'espoir de sauver ce qui restait; il faut maintenant prendre courage et travailler... chez les autres.

Madeleine a trouvé le monument de paul posé, il est très bien et c'est une satisfaction de lui voir une belle tombe; les Arts-et-Métiers ont envoyé une belle couronne.

1er JUIN 1918

Plus de nouvelles d'André, il sera parti le 28, alors nous ne saurons que dans quelques jours où il sera envoyé. Pourvu que le voyage ne lui soit pas trop douloureux et que sa pauvre jambe continue à bien se remettre! certainement il aura de la fièvre, la suppuration sera plus grande et comme sa première lettre est attendue! Sa pensée m'occupe tant que parfois j'en oublie le reste et cependant la situation est bien sérieuse. Nos troupes, hier, tenaient encore devant Soissons la ligne de chemin de fer; également devant Reims, mais au centre les boches avançaient encore, Fère-en-Tardenois pris, Chateau-Thierry évacué ou bien près de l'être. De plus sur la Somme, vers Ypres, en Lorraine il y avait une grande activité d'artillerie. Nous voilà, je crois, à la guerre de mouvements, nous sera-telle plus favorable que celle des tranchées!

2 JUIN 1918

Quelle bonne surprise hier soir en recevant des nouvelles d'André! une carte nous disant qu'il était dans un bon train, quittant Paris pour le centre, puis une lettre du 30 nous racontant son arrivée, dans une ambulance américaine, un chateau dans la campagne à 3km de Villeneuve sur Yonne, Passy par Véron hopital 32 bis

Buzancy recevait des bombes tout autour, on a dû évacuer le personnel, les blessés. André a été retiré de son grand appareil, mis dans un spécial voyage et ils ont fait 40 kms en auto jusqu'à Villers-Cotterets; de là Paris où on devait les descendre mais un contre-ordre est arrivé, on a descendu seulement les grands blessés et le trains les a conduit dans l'Yonne.

André croit être bien tombé, les soins, la nourriture, le site, la chambre, tout lui plaît, sauf la difficulté qu'il y aura de s'expliquer avec les docteurs et les miss. Le voyage ne lui a pas donné de fièvre mais sa plaie suppure beaucoup encore; j'espère que le calme va lui faire le plus grand bien et comme je remercie Dieu de le voir enfin loin des boches. Je ne vivais plus depuis l'offensive sur Soissons.

La situation est bien grave, si d'ici quelques jours il ne se produit pas une bataille heureuse pour nous tout est à craindre!

Chez nous les secteurs s'agitaient fort.

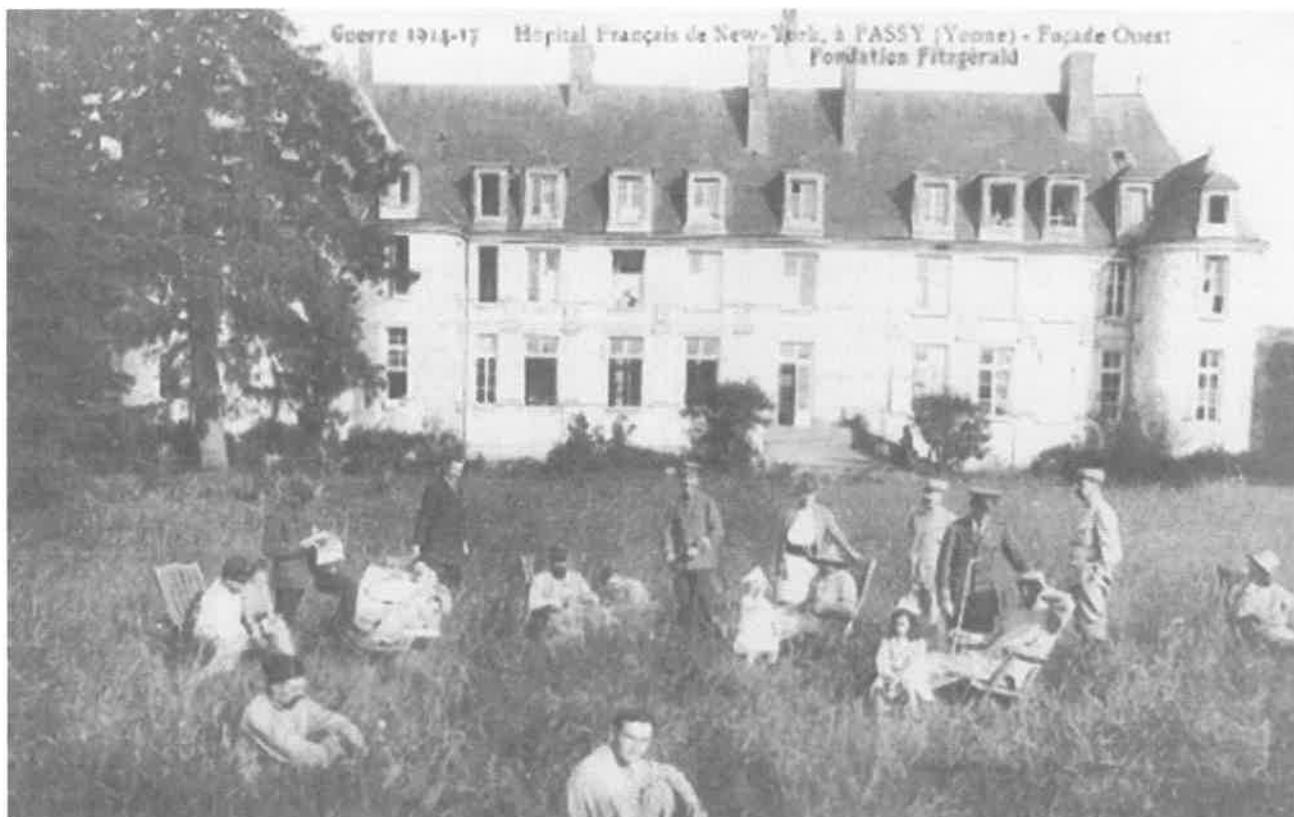
Hôpital où a été soigné André Laignel juste après sa blessure

GUERRE 1914-1918

Hôpital Français de New-York, à PASSY (Yonne) - Façade Est
Fondation Fitzgerald



GUERRE 1914-1918 Hôpital Français de New-York, à PASSY (Yonne) - Façade Ouest
Fondation Fitzgerald

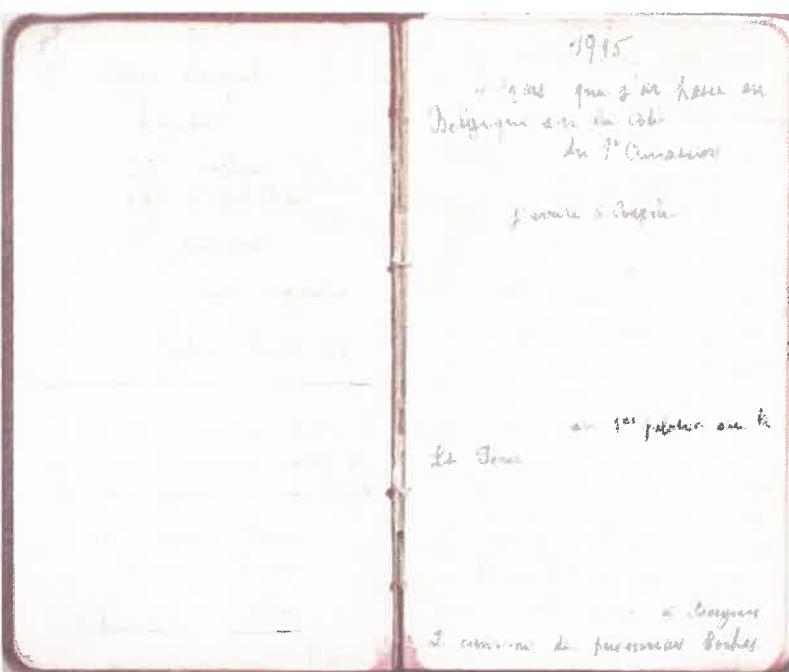
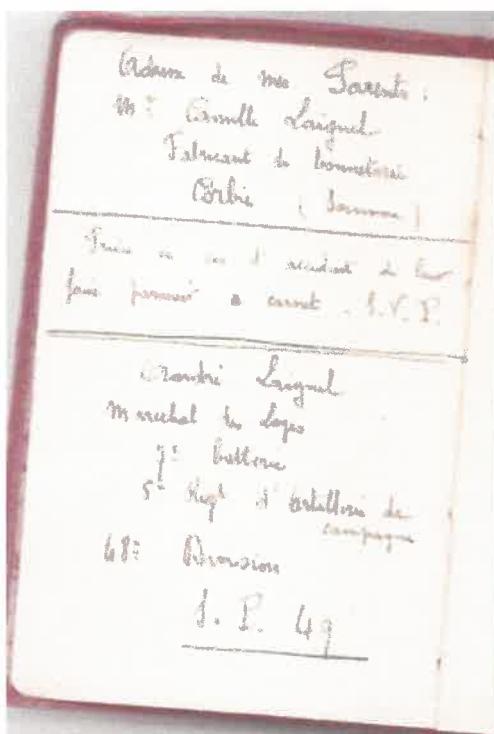
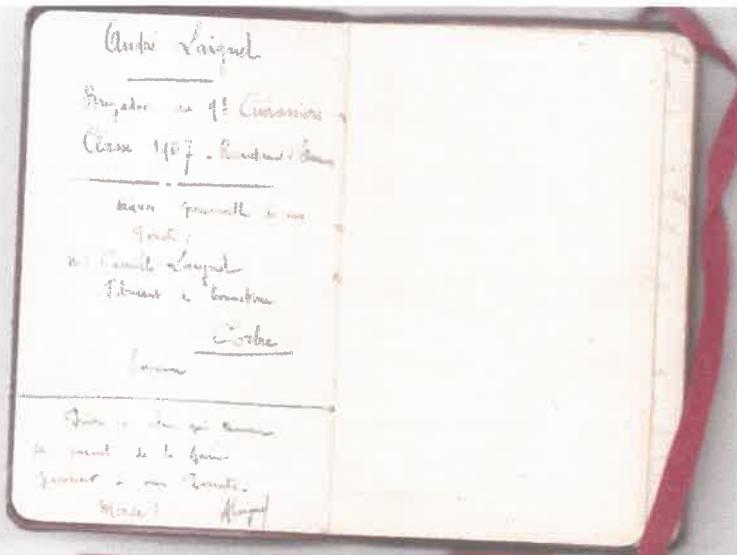


André Laignel (assis au centre), dans un hôpital, près de Sens (Yonne), à partir du 30 mai 1918



Photos des carnets de guerre d'André Laignel,

D'abord cuirassier (à cheval) au début de la guerre, puis à vélo, puis versé dans l'artillerie jusqu'à la fin



Médailles militaires d'André Laignel



En haut, de gauche à droite :

- La médaille militaire (la plus importante ; selon grand-père, c'est la légion d'honneur du sous-off)
- Croix de guerre 14-18 avec palme et 2 citations

Grand-père portait à sa boutonnière de veston les rubans de ces 2 décorations.

En Bas, de gauche à droite, les médailles plus commémoratives, attribuées aux participants à différents théâtres d'opération :

- Croix du combattant 14-18- Verdun- Somme- Vétérans du roi Albert (Belgique)
Théâtres d'opération en Belgique

4 JUIN 1918

André se plait bien à Passy, on l'a mis dans un appareil fort compliqué; sa plaie suppure beaucoup, il a trois drains dans la cuisse et on arrose toutes les deux heures. Cette suppuration m'effraie pourvu qu'elle n'entraîne pas une carie de l'os.

J'espère aller le voir sous peu!

La bataille se poursuit avec une violence extrême, les allemands avancent moins, mais malgré quelques petits avantages nos troupes ont bien du mal à les maintenir.

Les trains ne vont plus qu'à Nanteuil. Meaux est évacué enfin c'est navrant. Je pense que Chantilly ne sera plus tenable longtemps.

Madame Rondeau m'écrit quelle nous cherche un logement, mais que c'est presque impossible à trouver. L'évacuation du matériel de Corbie est presque impossible et cela leur arrive dans un état pitoyable.

Beaucoup d'incendies dans notre pauvre pays, la maison de madame David est brûlée.

Hier rencontre de Mr Denis, on était heureux d'échanger les nouvelles de tous;

Je suis très occupée à établir la liste de ce que les anglais nous ont pris pour l'envoyer à Boulogne. Pourvu que nous soyons payés.

8 JUIN 1918

Je pars ce soir bien heureuse de voir André et le cœur fort serré à la pensée de voir ce pauvre enfant dans un si triste état; il ne pense pas marcher avant cinq mois!

La ruée boche paraît enrayer mais on croit à une attaque dans un autre secteur.

13 JUIN 1918

J'ai donc revu mon André! Je puis avouer, loin de lui, que j'ai été bien secouée en le voyant si changé, si maigri et c'est terrible de voir sa pauvre jambe brisée dans cet appareil en dehors du lit.

Son évacuation a été bien plus pénible qu'il ne nous l'avait écrit et à l'hôpital on l'a trouvé en piteux état à son arrivée. Il a fait pas mal de fièvre mais depuis quelques jours, la plaie paraissait moins infectée. Enfin, ce sera très long et il lui faut beaucoup de courage. Il était un peu démonté et il craint, est-ce avec raison? que son évacuation, avec trois jours sans appareil et sans pansements, n'ait compromis la guérison de la fracture.

Quand je suis partie, il était mieux, les nuits, l'appétit étaient meilleurs et je lui ai promis que nous irions le voir sous peu; il faut soutenir son moral.

Mon retour a été épouvantable de fatigues, j'étais éreintée et à mon arrivée ici, nouvelles émotions! j'ai trouvé des lettres, des dépêches enfin tout notre départ, qui se décidait.

Camille est parti le soir de mon arrivée pour Paris et Corbie! Madame Rondeau nous a trouvé une maison sans meubles ce qui me tourmente fort avec les prix actuels pour en trouver.

Je pars lundi 17 avec Elise pour être à Bernay le lendemain. Madeleine et Simone iront au Donjon attendre que nous soyons installés pour les recevoir

Depuis le 8 nouvelle ruée boche de Noyon à Montdidier; encore des évacuations de malheureux comme nous. Compiègne est bien menacée? où s'arrêtera le désastre?

19 JUIN BERNAY

Nous voilà donc ici depuis hier soir 5h; voyage assez fatigant, mais l'accueil si aimable de madame Rondeau me remonte. Elle est bien installée et a mis une chambre à ma disposition; Je n'ai pas encore de nouvelles de Camille, mais une lettre d'André, toujours un peu fiévreux mais me disant que sa plaie suppure moins. Si de ce côté j'étais moins tourmentée, j'aurai mes facultés plus nettes pour lutter dans ce que nous pourrons entreprendre. Avant toutes choses il me faut des nouvelles de Camille, savoir ce qu'il a pu sauver et suivre les bons conseils de Mr et Mme Rondeau.

Peut-être pourra-t-on évacuer ce qui reste des meubles? Ce serait précieux pour nous avec les cours actuels.

Nous allons aller voir notre maison. Simone me manque mais j'aime mieux la savoir au Donjon tant que je ne suis pas installée.

Madeleine avait encore sa maison contrairement à ce que nous pensions, si son père pouvait lui sauver des objets!

23 JUIN 1918

J'ai couché chez nous hier soir, et Elise et moi avons beaucoup à faire; en plus de l'installation difficile sans éléments il nous a fallu lager nos machines à coudre au 2me. Quelle pitié de voir notre pauvre matériel! la moitié sera à mettre à la ferraille et j'étais si démontée que je n'ai pu dormir je me demandais s'il n'aurait pas mieux valu tout abandonner.

Camille m'a envoyé un peu de livres, les Larousse, des photos et quelques linges sales, c'est peu et cela fait plaisir tout de même.

Et l'album Je tombes de l'ape: les anglais avaient enlevé tous les humains!

J'ai acheté un peu de meubles, pour 1000f on a un lit et c'est tout!

Madame Rondeau me prête bien des choses pour me permettre des achats d'occasion ou ce qui serait mieux l'évacuation des meubles de Corbie.

André est moins fiévreux mais il a encore fallu lui ouvrir un point d'infection. Ce pauvre enfant a besoin de courage et ce sera bien long.

J'ai de longues lettres de Madeleine, Simone a eu des vomissements dans le train et est un peu enrhumée, je m'ennuie d'elle, mais je préfère la savoir au Donjon.

C'est plutôt calme sur le front, les boches sont à peu près maintenus mais certainement ils préparent autre chose.

Je revois beaucoup de Corbéens, dans les rues, cela fait plaisir de voir des visages connus.

J'attends Camille ces jours-ci, cela me semblera moins triste.

28 JUIN 1918

Les jours se passent toujours fort tristes, et seule ainsi c'est encore plus dur. Camille est encore à Airanies attendant un wagon. André est moins fiévreux, mais Madeleine a eu une angine et a dû garder le lit. Simone est pâle et cela me tourmente; je crains qu'elle n'ai aussi l'angine et je voudrais la soigner.

Habituée à être tous ensemble, à n'avoir jamais quitté les miens, je supporte mal l'isolement et je me décourage à chercher inutilement un local pour nos métiers! J'ai les pieds écorchés à force de marcher.

Il serait temps aussi de nettoyer nos machines, arrivera-t-on à les remettre en marche.

Berthe m'apprend que Poulain à pris sa retraite qu'ils vont se fixer à Royan et pas un mot de grand-père, c'est raide!

30 JUIN 1918

Camille est rentré cette nuit bien fatigué et il faudra encore qu'il aille à Mers dans quelques jours; les marchandises sauvées ne sont que les chandails non terminés, que Camille avait mis par terre le 28 Avril.

On ne retrouve aucune trace de nos marchandises terminées! comment pourrons-nous supporter cette perte?

Nous allons voir ensemble s'il y a moyen de nous réinstaller, cela me paraît impossible et je suis vraiment découragée. Non seulement le moral est mauvais mais comme santé je ne suis pas solide.

5 JUILLET 1918

Anniversaire du mariage de Madeleine! quels chagrins ont suivis depuis cinq ans. Il vaut mieux ne pas se remémorer les jours heureux, on voit tout le présent encore plus noir.

A nouveau nous sommes tourmentés pour André; le deux, il nous écrit qu'on allait lui ouvrir à nouveau la cuisse pour mieux irriguer et ouvrir un abcès, il nous promettait vite des nouvelles et rien ce matin, peut-être souffrait-il trop; son état ne paraissait pas plus grave, mais c'est bien long. Voilà près de trois mois qu'il est blessé et il en est toujours au même point.

Madeleine se remet mais s'ennuie.

Ici même état de choses, pas de local, puis pas d'ouvriers, si on pouvait en trouver un! Enfin je ne sais comment nous en sortirons mais c'est bien compliqué.

Je veux avoir du courage mais mon énergie a bien baissé avec tous ces nouveaux soucis.

6 JUILLET 1918

André a bien supporté l'opération, mais l'ether l'a rendu fort malade. On lui a bien nettoyé sa plaie qui avait beaucoup de pus mais les docteurs n'ont pas vu de point de carie à l'os et la fracture se soude dans de bonnes conditions. Le voilà avec 6 drains et toujours arrosage de Dakin. Il n'a pas de fièvre et espère être soulagé mais ne peut dormir ayant des élancements dans la plaie.

Nous nettoyons nos machines à coudre, les tricoteuses à la main sont finies et pas trop endommagées. Mais où et comment travaillerons nous? J'attends impatiemment la réponse du crédit du nord. Quel malheur d'avoir eu toutes nos marchandises pillées!

9 JUILLET 1918

André continue à bien aller, pas de fièvre, moins de souffrances, il paraît vraiment soulagé par son opération. Bonnes nouvelles aussi du Donjon. Le crédit du nord envoie un carnet de chéques, enfin de tout cet ensemble je me remets un peu de ma crise de noir. Jamais depuis nos malheurs je n'avais traversé des journées si pénibles; par moments je me demandais si je n'allais pas à la neurasthénie aigüe ou à une maladie quelconque. Je suis maigre à être ridicule dans mes habits.

Camille a un peu la grippe cela régne énormément et il ressent aussi le contre-coup de nos chagrins et de nos fatigues.

Mr Baquet est rentré de Corbie hier soir; là bas, depuis la reprise du Hamel le bombardement est épouvantable. Caussin a même été un peu blessé.

→ la grippe "espagnole" sans doute déjà
commencé avec l'avalée américaine (AL)

Nos mobiliers ne sont pas encore évacués, il faudrait peut-être mieux les laisser; les soldats jettent les meubles du premier dans les camions.

Mr Rondeau est parti à Ossès; à son retour nous verrons s'il y a moyen de trouver un local, lui et sa femme sont bien aimables et ils m'ont bien remontée dans mon découragement.

12 JUILLET 1918

Départ de Camille pour Mers; ce voyage m'ennuie car il est souffrant, fatigué et je crains des ennuis avec tous les matelas; il part avec deux ouvriers ce qui me tranquillise un peu. Me voilà encore seule et sans occupations je vais encore broyer du noir malgré ma volonté de réagir.

15 JUILLET 1918

Pas encore de nouvelles de Mers, c'est long! Bonnes lettres d'André et une photo de son appareil c'est à conserver. On vient de le mettre dans un appareil sans traction, il y a du mieux, peu de suppuration et l'os se soude. Le moral paraît bien remonté.

16 JUILLET 1918

Nouvelle offensive boche de Chateau-Thierry à Massiges! Ici, à Paris, partout on entendait une forte canonnade; les combats sont très violents et presque partout l'ennemi est contenu mais... cela commence!

De Sens, André doit joliment entendre, pourvu qu'il ne soit pas évacué pour faire place aux autres car il s'y plait bien surtout depuis qu'il est mieux.

Rien de Camille cela me semble long!

Bonnes nouvelles de Madeleine qui ira sans doute chez madame Doubiez en quittant Passy. Elle sera bien heureuse de revoir Marie-Thérèse.

J'ai nettoyé des Singer, cela m'éreinte. Quand seront-nous réinstallés? et où? Je voudrais être fixée. Bacquet va retourner à Corbie. Comme mobilier, rien, je crois, à espérer.

19 JUILLET 1918

Les journées sont dures à tirer seule et sans travail; il fait un temps orageux bien fatigant. Peu de nouvelles de Camille, il pense ne rentrer que le 22/23. Bonnes lettres des

enfants. André a été porté dans son lit le soir du 14 pour dîner dans le parc avec les autres, il en était bien heureux.

L'offensive allemande paraît enrayée si les troupes avaient tenu comme cela à Saint-Quentin nous serions encore dans notre pauvre Corbie!

27 JUILLET 1918

Camille est rentré hier soir à 10h après avoir enlevé tous les matelas de Corbie. Notre Wagon est arrivé le 25, quel déchet mais avec du temps on pourra sauver quelques douzaines. Maintenant, il nous faudrait un local mais où le trouverons-nous?

Bonnes nouvelles des enfants, j'attends Madeleine et Simone sous peu.

Les événements militaires sont réconfortants, Troënes est bien dégagé, on paraît craindre une offensive sur Amiens.

1er AOUT 1918

Aujourd'hui, quatre ans de la mobilisation, du départ d'André! que de chagrins depuis et que nous réserve l'avenir! nos épreuves ont été bien cruelles à passer et tout paraît encore si noir!

Nous nettoyons les chandails, nous avons vu un local qui ne peut convenir, nous en verrons un autre Dimanche. Sans ouvriers on peut encore attendre, la réorganisation sera bien difficile pour tout.

André est moins bien, moins gai, il se tourmente ayant l'os à fleur de peau. Il craint qu'il ne soit mal remis et si cela est, il va falloir d'autres soins et son immobilité depuis trois mois 1/2 sera à recommencer! il paraît se décourager et c'est assez naturel. Comme santé il est bien mais il a eu des furoncles qui l'ont fait souffrir.

Madeleine pense venir sous peu.

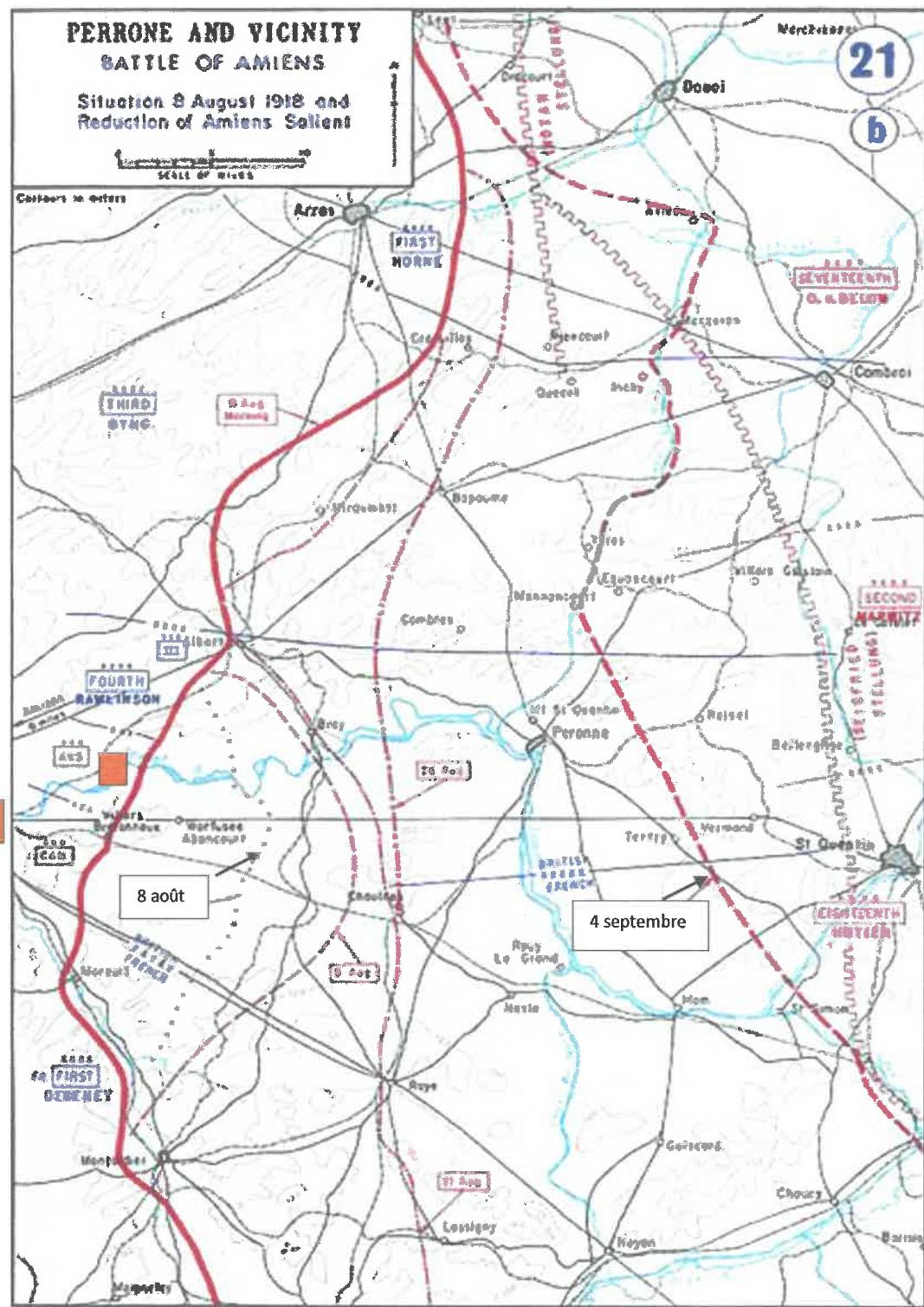
Notre offensive paraît arrêtée, le front est à Buzancy, Fère-en-Tardenois, voilà Crépy, Villers-Cotterets bien dégagés. Sur Corbie toujours même état; nous n'avons pas de nouvelles de nos mobiliers et d'autres les ont, Lenglet, Rondeau etc... nous ne sommes veinards en rien!

2 AOUT 1918

Malheureusement, je ne me tourmentais pas à tort? André a été à la radio et d'après le cliché ses os se soudent mal, une pointe vient près de la peau, il va falloir l'opérer à nouveau, couper la pointe de l'os et sans doute recasser ce qui est soudé.

Carte 10 : début de l'Offensive des « Cents Jours » (offensive finale) dans le secteur de la Somme (« bataille d'Amiens » du 8 au 12 août 1918)

Ligne rouge = avancée allemande maximale lors de l' »offensive de printemps»



Il paraît désolé et cela lui donnera encore au moins deux longs mois de lit, c'est navrant et est-ce-tout?

8 AOUT 1918

Madeleine doit être près d'André, l'annonce de cet accroc l'a décidée à partir de suite et cela aurait fait du bien à notre blessé de les voir. Ce matin il nous dit qu'après avoir essayé de redresser la jambe dans un appareil fort dur à supporter on l'avait retiré et reconduit à la radio. le résultat paraît nul, alors que va-t-on faire, Un major français lui a dit qu'on l'opérerait peut-être pas, que l'os serait assez fort ainsi, si cela pouvait être le cas.

Visite de Mr Vignon retour de Corbie.

Vente de nos tricoteuses au moteur.

Nous avons loué l'épicerie Rouillon et allons nous installer très petitement, sans grands frais. les événements actuels sont plus réconfortants et font espérer que notre exil ne sera que d'un an.

Les ouvriers sont difficiles à trouver, jusqu'ici aucun ne répond qu'il accepte; depuis trois mois ils sont casés, ou se trouvent en famille les uns bien placés et ils ne veulent pas quitter. Nous continuons nos nettoyages et ce n'est pas amusant;

je suis bien heureuse à l'idée de voir Madeleine et Simone, je prépare un petit lit prêté, mais je suis si peu forte que je me demande si je ne serai pas plus fatiguée! enfin nous verrons.

13 AOUT 1918

Quatre ans de Simone! nous nous rappellerons de son arrivée à Bernay ce jour là. Nos voyageuses sont fatiguées de leur nuit en chemin de fer. Elles ont passé de bonnes journées à Chablis; Madeleine trouve André très bien comme santé et elle espère qu'il évitera une opération; elle lui a fait faire sa première sortie dans une petite voiture et depuis il sort l'après-midi.

Les événements continuent très bons. Notre exil sera sûrement abrégé.

Camille va tâcher d'aller à Corbie pour sauver nos meubles.

25 AOUT 1918

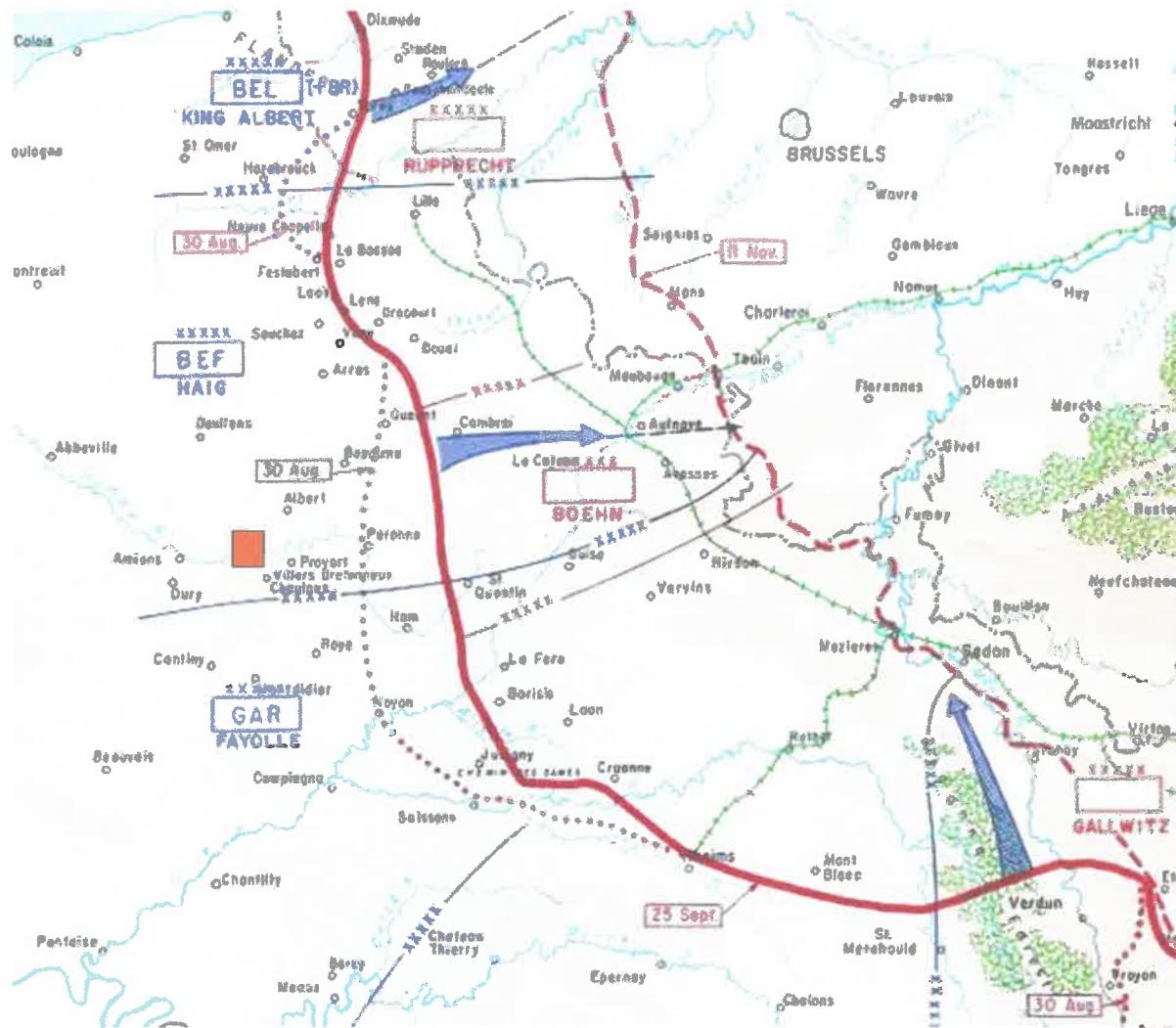
Encore une saint Louis de guerre. C'est André avec ses souhaits qui a fait ici penser à ma fête! Notre blessé continue à mieux aller. Le 23 visite d'Etienne Simon et de sa femme, tous deux forts aimables et simples, ce jour là Madeleine s'est foulée le pied cela tombait bien mal.

En pointillés (30 août)

En ligne pleine (25 septembre)

En tirets longs (11 novembre)

Les Laignel ne rentreront à Corbie que progressivement à partir de septembre 1918 jusqu'au mois de février 1919



Les événements militaires sont absolument réconfortants, la Somme se dégage et sous peu nous serons à l'ancienne ligne.

Camille est éreinté de son installation chez Rouillon, heureusement qu'il a eu Léon mais il serait temps qu'il se repose.

Je continue à être bien peu forte.

4 SEPTEMBRE 1918

Nous sommes vraiment dans une bonne période d'événements militaires. Partout les boches reculent et notre moral à tous s'en ressent.

Camille et Madeleine partent ce soir pour Corbie, j'ai hâte de savoir ce qu'ils vont y trouver

Ici, notre installation est bien débrouillée et en ordre, voilà les métiers vendus livrés en gare.

Camille est mieux mais fort maigre.

André continue à bien aller mais toujours étendu; il se promène beaucoup dans Passy et même à Véron en fraude. Il a été bien heureux de la visite de Louis Doublez.

Berthe Dieu est morte fin Aout, Elise a été parfaite pour ce moment si triste pour elle. Nos santés à tous se remettent et je me sens bien mieux.

5 SEPTEMBRE 1918

Camille et Madeleine sont partis cette nuit pour Corbie, je voudrais bien que ce qui reste du mobilier soit sauvé.

10 SEPTEMBRE 1918

Bonnes nouvelles de Corbie; ils ont été on ne peut mieux accueillis par le major. Mad a le principal de ses meubles. Chez nous on commence à prendre les rayons des magasins.

André fait de la suppuration de la plaie, c'est désolant.

Ce matin gros ennuis, nos machines à tricoter sont refusées à Paris! que faire étant seule ici!

12 SEPTEMBRE 1918

Mon pauvre André est démonté; deux chirurgiens de Sens l'ont examiné et vont l'opérer sous peu de jours. Curetage des chairs, de l'os, remise dans un appareil avec traction, enfin tout à refaire! Après ses promenades cela va lui sembler bien dur

et quel recul pour la guérison qu'on croyait si proche. Je suis navrée et seule avec Elise malade, je broie du noir.

Forestier a l'air de vouloir reprendre les livraisons de machines mais je ne respirerai que lorsque j'aurai l'argent!

Carte de Corbie, je trouve que Madeleine devrait rentrer et laisser son père s'il le désire. Le 9 on a dit la messe à Corbie et les orgues ont marché.

16 SEPTEMBRE 1918

Bonnes nouvelles de Corbie, Camille va y rester et Madeleine rentre après- demain.

André va être opéré ces jours-ci, il est fort courageux.

Hier une dépêche bien triste m'apprend qu'Octave a fait une chute mortelle, enterrement le 18 à Versailles, 10h hopital Dominique. J'en suis navrée! comme je pense à Alphonsine, je n'ai pu fermer l'oeil de la nuit. Autre mort affreuse la petite Alice Ducatel écrasée par une auto est morte sans reprendre connaissance. Je viens de faire ces deux lettres de condoléances, j'en étais démontée.

Comme je voudrais être dans une semaine et avoir des nouvelles d'André.

19 SEPTEMBRE 1918

Elise est à l'hôpital, je suis seule avec Simone très fatiguante et je suis très fatiguée et surtout brisée par l'attente de l'opération d'André, il m'écrit que ce sera fort grave! Madeleine recule encore son arrivée, c'est trop long vraiment.

Visite de madame Villain bien aimable.

22 SEPTEMBRE 1918

Madeleine est arrivée hier matin à 4h30, elle est contente de son voyage à Corbie et a retrouvé une bonne partie de ses affaires, tout est porté à Étampes. Camille va rester seul, cela m'ennuie car il sera mal soigné. Je pense aller le voir à mon retour de Passy; André ne sera opéré que mardi et encore est-ce certain? C'est malheureux d'énerver ainsi les blessés. Je voudrais que ce soit fini, cette attente me fait mal.

L'affaire Forestier paraît bien finir, j'ai touché une partie de la somme avec plaisir, espérons que cela se terminera pour le mieux.

Sur le front les nouvelles sont bonnes même en orient.

28 SEPTEMBRE 1917

André a été opéré le 24, il va aussi bien que possible, l'opération a duré 3h, 7 flacons d'ether et le soir 36°8 c'est incroyable. Pourvu qu'il continue à bien aller!

Je pars ce soir près de lui.

5 NOVEMBRE 1918

J'avais oublié ce livre, me voilà de retour après cinq semaines. A Passy très bon séjour, André aussi bien que possible mais quel supplice il endure dans cet appareil et avec les pansements si douloureux! et quand on pense qu'il ne pourra peut-être pas conserver sa pauvre jambe!

Ensuite je suis allée à Corbie, notre pauvre ville est bien éprouvée, mais chez nous on peut y habiter.

Camille est allé voir André et à Bernay, pendant que je restais seule à Corbie.

Maintenant nous attendons une réponse pour notre demande de wagons pour rentrer à Corbie.

La guerre se termine beaucoup plus vite qu'on ne pouvait l'espérer. Après la Bulgarie, l'Autriche, puis la Turquie ont capitulé; ce sera le tour de l'Allemagne ces jours-ci.

Notre André sera encore plus triste quand ses amis rentreront chez eux et, que lui sera encore de longs mois à l'hôpital.

A Paris j'ai vu Alphonsine, nous étions bien heureuses de nous revoir. Monsieur Bourdrel vient de perdre son fils de 20 ans.

(espagnole)
La grippe a fait des victimes partout, ici l'état sanitaire est très mauvais.

11 NOVEMBRE 1918

A 10h du matin la nouvelle est affichée, l'armistice est signée! aussitôt, cloches, canons, drapeaux. Cette joie nous serre le cœur en pensant à notre Paul, à André dans son appareil et nous avons bien pleuré; Madeleine était bien triste. Après nous avons pensé aux familles de soldats encore dans la fournaise et nous avons voulu nous réjouir de cette fin de la guerre. Le soir retraite aux flambeaux, les chants dans toutes les rues, du gaz aux réverbères, enfin toutes choses qu'on ne connaissait plus. Espérons que les traités de paix se feront pour le mieux pour les réparations mais l'état de l'Allemagne me fait craindre le gâchis russe. Enfin attendons.

André est plus gai; le chirurgien espère que son os se consolide mais ce n'est que dans des mois qu'on saura le résultat. A Corbie Camille va bien, mais Elise a encore mal aux mains cela m'ennuie.

des cas mortels de grippe à Etampes et ici encore des décès. Quelle triste épidémie.

Vente des chandails défraîchis, je vais bien travailler à cette expédition.

Simone est remise et charmante de caractère; Madeleine l'élève beaucoup mieux qu'avant.

18 NOVEMBRE 1918

Un an que notre pauvre Paul nous a quittés; notre pensée pendant ces tristes jours d'anniversaire revit chaque heure, chaque journée! Madeleine est bien triste en pensant à son bonheur perdu, que lui réserve l'avenir? Comme je voudrais qu'elle puisse se refaire une vie heureuse! Simone est ravissante et parle de son pauvre papa d'une façon touchante.

André a eu son appareil arrangé et il n'a pas trop souffert, il paraît espérer voir sa jambe se consolider. Malgré moi, l'amputation me hante, je trouve que ce serait affreux au bout de dix mois de souffrances pour en arriver là!

J'ai de bonnes nouvelles de Camille, je crains que notre séparation soit encore longue, on ne peut avoir de wagons avant un mois paraît-il?

Robert est réformé et rentré à Chantilly, son cas me donne un peu plus de courage pour notre André.

Deux morts de corbéens à Bernay Marcellin Cousin et la femme de Foursol.

Camille hier m'a appris deux tristes nouvelles, André Scellier a été tué, en atterrissant le 11 à 9h du matin, avant l'armistice. La famille Bourdon est sans nouvelles de leur fils et on saurait par un camarade que le pauvre André aurait été tué! quels chagrins pour ces deux familles et deux jeunes gens bien gentils

Nous travaillons à force, ménage, lessive, vente de chandails, livraisons etc... mais que c'est donc difficile de travailler avec une si mauvaise installation.

En France et chez les alliés l'allégresse continue, des fêtes, des Te-Deum partout.

26 NOVEMBRE 1918

André est assez découragé, il craint que sa jambe ne soit jamais assez solide.

Aucune nouvelle de nos wagons, j'ai hâte d'être à Corbie tous réunis?

Nos armées sont en Allemagne, malgré cela pas de démobilisation de part et d'autre, et les boches ergotent fort, je crains que cela ne dure encore un certain temps!

242

2 DECEMBRE 1918

Quelle bonne journée! André a été radiographié et son os se soude dans de bonnes conditions! il me semble que j'ai un poids de moins sur les épaules; j'avais toujours cette peur de l'amputation et de nouvelles souffrances. Il y aura peut-être encore des accrocs mais tout fait espérer la convalescence dans deux mois. Si à ce moment il pouvait venir à Amiens ou la région en attendant; notre réunion à Corbie! Madeleine est partie ce matin pour Passy, son séjour près d'André sera bien gai après cette radio.

J'appréhende un peu la solitude avec Simone assez fatiguante.

J'ai enfin pu expédier un peu mais que c'est donc difficile.

Toujours sans nouvelles pour les wagons, Madeleine va tenter d'aller au ministère mais réussira-t-elle?

6 DECEMBRE 1918

Chaque jour apporte du chagrin; hier lettre de Germaine Bourdon me disant que son frère a été tué le 4 novembre, que sa pauvre mère est malade et inconsolable. Aujourd'hui c'est la nouvelle de la mort de Louis Dupille et j'en suis fort peinée; on savait qu'en septembre il avait les fièvres depuis un mois, Elise était sans nouvelles fort tourmentée, le décès leur est notifié mais sans détails ni date; s'il s'est vu mourir quelle agonie seul, si loin et avec cette pensée de Troënes à faire revivre. Il a du beaucoup souffrir de cette évacuation et Elise & une lourde tâche à supporter; mon oncle vieillit et Pierre est bien jeune.

On est sans nouvelles de Léon Ansart, je pense bien à sa pauvre mère et je n'ose lui écrire; encore une dont la vie aura été bien dure!

J'ai de bonnes nouvelles de Camille mais il s'ennuie; encore rien de Madeleine.

12 DECEMBRE 1918

Madeleine avait fait un très bon voyage, me revenait bien gaie et lundi il lui a pris la grippe; elle est bien souffrante et cela m'ennuie. Le Docteur est venu, la trouve très nerveuse, je la crois un peu atteinte comme après la mort de Paul, il reviendra demain et comme je voudrais qu'il la trouve mieux. Seule ici avec une malade c'est triste et cependant j'ai des voisins charmants et obligeant de toute manière.

André a une mine superbe mais sa jambe sera encore fort lente à guérir et il a une fistule qu'il faudra sans doute curer; que d'accrocs et de souffrances. Commandant Madeleine pense d'après ce que lui ont dit les infirmières qu'il gardera sa

jambe et marchera par la suite sans être trop infirme, mais quand?

Cette grippe me fait peur, on parle de tant de décès; Isabelle Lesieur et sa fille ainée en sont mortes l'autre semaine, il est vrai qu'elles n'étaient pas bien solides.

Quelle vie on mène, toujours si tourmentés et si dispersés; je ne sais ce que je donnerais pour me retrouver tous à Corbie réunis, même tourmentés pour les affaires à remettre.

18 DECEMBRE 1918

Camille est arrivé ce matin à 4h, je lui avais demandé de venir le 13, je trouvais Madeleine si souffrante; le 15 elle allait mieux, le 16 très bien, hier soir il lui a repris un peu de toux mais ce ne sera rien j'espère. Ce matin nous l'avons installée dans ma chambre où elle est mieux. Elise reste seule à la maison mais cela ne l'effraie pas et nous pouvons avoir confiance.

23 DECEMBRE 1918

Madeleine continue à mieux aller mais Camille a eu une crise d'entérite, vraiment Bernay ne lui réussit pas!

Nouveau tourment pour notre André; il ne voulait pas me faire part de ses craintes et l'écrivait à son père; son os ne reprend pas encore bien; on parle de le scier à nouveau. Enfin il craint d'avoir encore un an de soin! et après conservera-t-il sa jambe? je suis découragée! De plus on ne peut avoir de wagons; quand donc serons nous tous à Corbie.

Vendredi 27 DECEMBRE 1918

Triste dépêche, Mère est paralysée du côté gauche, je voudrais partir mais je suis si peu forte et Madeleine a encore besoin de tant de soins, je suis désolée!

28 DECEMBRE 1918

Le docteur diagnostique que mère est perdue c'est une question de jours je veux y partir demain avec Camille.

29 DECEMBRE 1918

J'ai été si souffrante la nuit que Camille est parti seul, je tâcherai de partir mardi; je suis si malheureuse de ne pouvoir être près de ma pauvre mère! je me demande si elle souffre, si elle a conscience de son état. Madeleine n'est pas encore bien forte; quant à André il paraît découragé; un docteur de Sens, fixe aussi une opération avec agrafes des os mais quand et où

Passy va être fermé. Avec notre chance actuelle, si on l'envoie à Montpellier ou autres quand le verrons nous? De tous côtés que de tristesses.

30 DECEMBRE 1918

Aucune nouvelle de Chantilly! Je suis encore plus souffrante qu'hier, impossible de songer à partir. Madeleine est plus forte heureusement.

1er JANVIER 1919

Quel triste début d'année! Et comment et dans quelles conditions la finirons nous, aussi bien moralement que matériellement? Jamais ce jour ne nous a vu si dispersés, si éprouvés de toutes façons.

Hier une dépêche me disait que mère s'affaiblit, ce matin Camille m'écrit qu'il la trouve très malade, que c'est une question de jours. Je suis un peu plus forte, je vais tâcher de partir après-demain vendredi, mais vraiment je n'en suis guère capable.

André a toujours des névralgies et ne se trouvant pas d'aplomb ne veut pas se laisser opérer, c'est regrettable car mieux vaudrait lui éviter une longue attente. Madeleine est beaucoup mieux, j'espère qu'elle va se remettre assez vite.

4 JANVIER 1919

Vraiment, la mort serait une délivrance pour ma pauvre mère! Camille m'écrit qu'elle est mieux mais reste paralysée et que Clément ne pouvant la garder on va la conduire à la maison Dubois; si elle en a conscience comme elle souffrira! Dès mon retour à Corbie je la prendrai, je veux qu'elle s'éteigne au milieu des siens et je la soignerai de mon mieux.

J'attends pour partir, d'abord d'être un peu plus forte puis de savoir ce que Clément va faire; je voudrais aussi aller voir André avant son départ de Passy. Où va-t-il être envoyé? Ses névralgies sont passées.

7 JANVIER 1919

Clément paraît vouloir conserver mère chez lui, mais Clémence est très fatiguée et ne trouve pas de garde. Je voudrais partir mais je suis très peu forte ayant toujours des sueurs et des frissons. J'essaierai de partir jeudi.

Camille est à Corbie depuis le 3. Toujours aucune nouvelle pour les wagons.

André est remis de sa grippe, il attend pour son opération; quand et où se fera-t-elle? Sa jambe est dans une gouttière, il dit qu'il n'a que la peau et les os et un fort racourcissement; quand on lui aura encore enlevé 4cm il pense que cette pauvre jambe aura 8 à 10cm de moins que l'autre. A sa place j'aimerai mieux attendre, cela se consoliderait peut-être!

Madeleine se remet on ne peut mieux c'est même extraordinaire.

16 JANVIER 1919

Je suis toujours si patraque que je ne puis voyager. Mère se remet mais reste paralysée, cela peut se prolonger longtemps et c'est une triste fin.

André est dans une voiture, il attend son changement d'hôpital pour être opéré. Madeleine pense aller à Passy et à Chantilly dans quelques jours.

20 JANVIER 1919

Madeleine est partie hier matin à 8h, elle est très forte, très bien remise, espérons que son voyage sera bon.

André sort, reprend des forces pour de nouvelles souffrances et ne sait toujours pas où il sera envoyé.

Mère a eu des hémorragies intestinales, le docteur la trouve mieux comme état général. Clément me dit que les soins sont épouvantable à lui donner. Je voudrais être à Corbie et la prendre à mon tour.

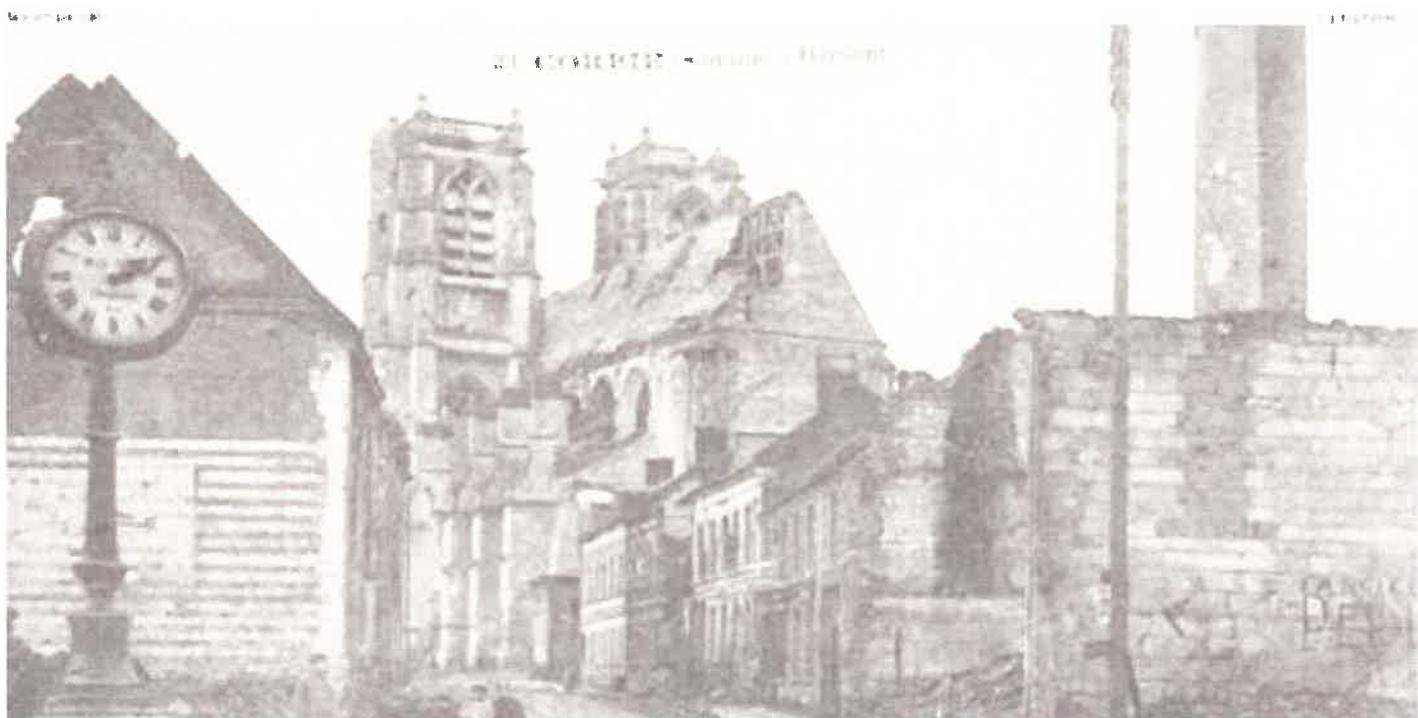
Je suis plus forte mais si découragée! Hier seule j'étais absolument démontée. Aujourd'hui je suis mieux et le moral s'en ressent. Suzanne m'écrit que Mme Huraux est morte à 83 ans.

Simone est fort gentille. Je suis allée voir Mme Rondeau et je la trouve bien changée, bien malade, elle me disait qu'elle se sentait au bout de son rouleau!

28 JANVIER 1919

Madeleine est rentrée bien portante; André est gai, superbe de santé, il attend son changement d'hôpital et son opération.

Corbie : avant-après



N° 30. — LA GRANDE GUERRE 1914. — CORBIE (Somme). — Vue panoramique (du Nord).



CORBIE en 1918 — Rue Paidherbe



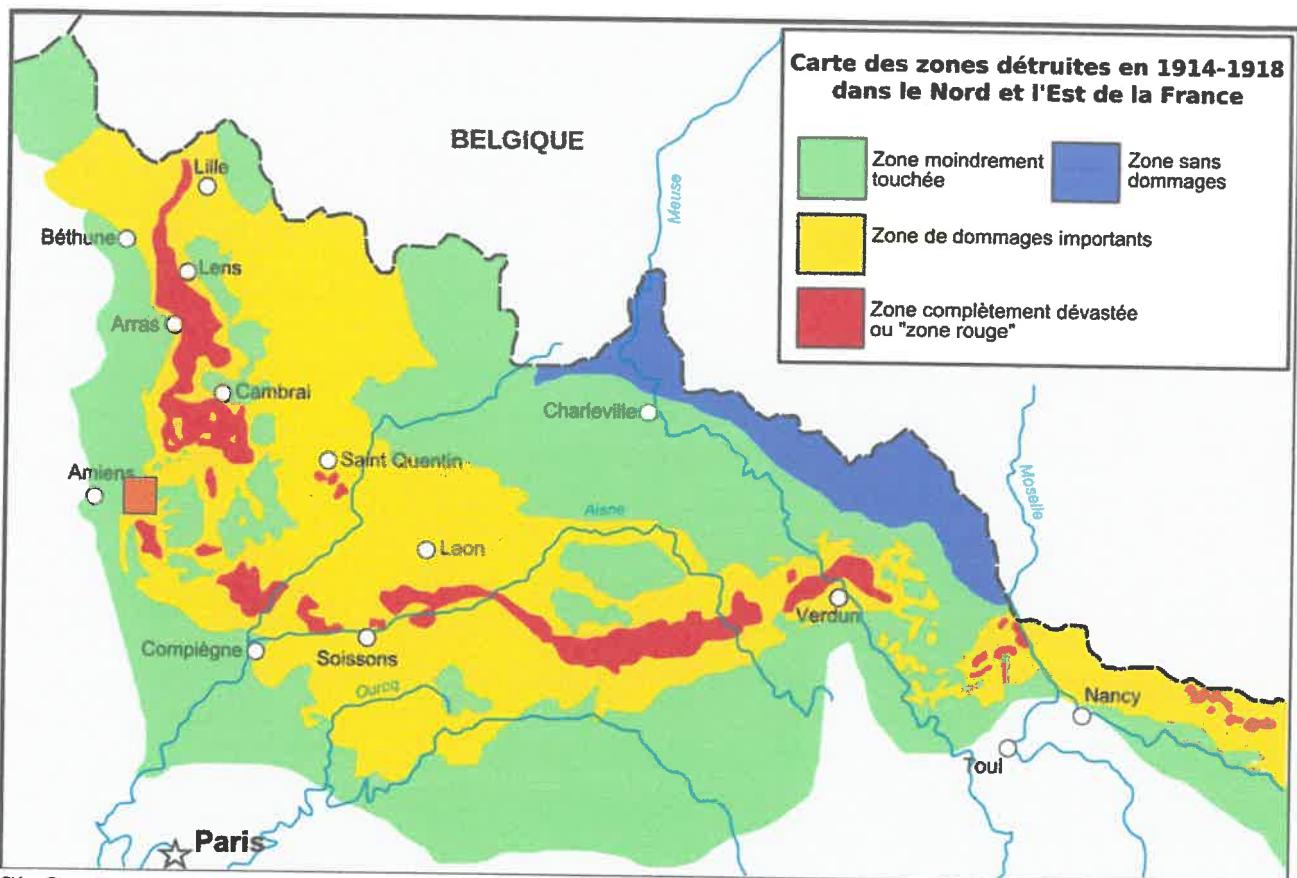
Place Thiers



CORBIE — Faubourg d'Etampes



Carte 12 : carte des zones détruite



Si Corbie ne fait pas partie des régions les plus dévastées, les familles dont parle ce « journal » ont vu subir leurs régions (Nord, Picardie) souvent très douloureusement touchées par le conflit. Cette guerre de position, de 1915 à la mi-1918, va expliquer, entre autre, l'exode de 1940, jetant 8 millions de français sur les routes.

Mère reprend sa lucidité, mais est dans un état déplorable comme paralysie, et donne énormément de nettoyage à faire, c'est une vraie charge pour Clément.

31 JANVIER 1919

Je pars demain à Chantilly; on nous donne l'espoir d'avoir sous peu des wagons, si cela était vrai.

15 FEVRIER 1919 (Corbie)

Après avoir écrit ces lignes, un employé de la gare est venu me dire que nous avions l'autorisation des wagons. Alors dépêche à Chantilly remettant mon départ, dépêche à Camille l'appelant pour déménager. Tout s'est fait très vite. Le premier wagons le 1er février par Detaille, les autres les 3 et 4.

Le quatre au soir, dîner et couger chez J. Masse, départ pour Paris le 5 et arrivée à Corbie le 6 au matin.

Le 10 départ d'André pour Sens qu'il doit quitter sous peu. Il s'y trouve très mal.

Nos premiers wagons sont arrivés en bon état mais pas le dernier.

Mère continue à mieux aller comme raison, mais la paralysie persiste.

20 FEVRIER 1919

André est à Paris depuis le 14 au soir mais il a dû rester au poste de secours de la gare de Lyon jusqu'au 16 au matin; il est à l'hôpital Saint Joseph rue Pierre Larousse. Bien comme confort, des soeurs, ce qui le change. Il a été radiographié et attend le résultat, il pense être opéré ces jours-ci. Quelle angoisse que cette attente; j'attends une carte pour y partir.

Une lettre de Clément qui me désole, il ne veut plus de mère, qui devient très difficile et veut me l'amener de suite. Camille trouve que c'est impossible de la prendre, alors je lui dis qu'il faudrait mieux la placer avant que je puisse la prendre. C'est bien pénible de la placer et vraiment la vieillesse est une triste chose quand il faut rester paralysée. La mort subite qui m'effayait tant avant me semble maintenant la plus désirable.

Notre dernier wagon est arrivé, je n'ai qu'une assiette de cassée et un pied de table de machine. Nous avons eu bien du travail pour tout remettre en ordre.

6 MARS 1919

Je suis de retour de Paris depuis le trois courant, j'ai trouvé André au lendemain de son opération, aussi bien que possible, mais on ne lui a fait qu'un curetage, le chirurgien ne voulant faire la résection de l'os, et le vissage des plaques, qu'avec l'os débarrassé de la fistule. D'un autre côté peut-être attendra-t-on quelques mois avant de faire cette opération, l'os peut se consolider et André craint d'être obligé de porter un appareil pour soutenir une jambe molle.

Il est on ne peut plus calme, courageux, facile à soigner mais me disait avec des larmes aux yeux qu'il lui tarde de revenir ici quelques mois, quitte à repartir ensuite se faire opérer. On verra ce qui va se décider!

Mère est redevenue calme, lucide mais quel pénible état! sa maigreur est effrayante, le corps s'use mais la vitalité est encore forte. Nous avons décidé de la placer, elle le désire aussi mais, avec la grippe, tout est plein partout et il faut attendre.

Je suis restée à Chantilly et à Paris chez Robert, on ne peut plus gentil ainsi que Pierre. La grippe continue ses ravages; Marie-Thérèse Doublier a été très malade, mais se remet. Hubert Flescher et G Grandzert viennent d'en mourir et aujourd'hui on enterre le jeune frère de M. L. Bourdrel, quels parents éprouvés le 3me fils depuis la guerre, la soeur d'Etienne Leclerc était aussi très mal. A Etampes une femme morte et 5 enfants au lit très atteints.

Nous avons commencé à travailler le 3, la reprise sera dure aux ouvriers. Le 4 Mr Lefranc a fait l'expertise des dommages de guerre, j'ai pas mal à écrire et lui envoyer. Après il faudra mettre des prix et déposer notre réclamation en demandant des fonds pour pouvoir remettre en route.

18 MARS 1919

Une lettre de Clément m'avait appelée d'urgence le 9 courant. Quel voyage j'ai fait! Pendant quatre jours à la recherche d'une maison de santé; Bon-Secours m'avait promis puis à repris sa parole, enfin nous étions désespérés quand le 13 j'ai eu l'idée d'aller confier mon embarras à la supérieure de l'hospice Condé. Elle m'a d'abord envoyée à Nogent-les-vierges, pas de place mais une bonne soeur a trouvé une combinaison, mettre mère à Chantilly en attendant une chambre à Nogent. Tout s'est arrangé et le 14 en auto nous avons conduit notre malade. Je craignais que cette salle commune l'effraie mais pas du tout. Je l'ai revue le lendemain toujours contente. Je souhaite néanmoins que ses facultés baissent encore pour qu'elle ne souffre pas de la situation et c'est pour moi un gros crève-coeur de la placer ainsi. Mais je crois qu'ici il me serait impossible de la soigner cela devient de plus en plus pénible et c'est terrible d'avoir une fin semblable; je saurai en avoir une pareille que j'aimerais mieux mourir dès maintenant.

Chez Clément ils ont tous été admirables de la soigner ainsi près de trois mois.

André est bien, pour la première fois je l'ai vu levé, et dans sa voiture il était très gai, car il lui semblait que son os se consolide un peu! pourvu que dans quelques jours il ne soit pas à nouveau désolé et prêt de l'opération! Il a beaucoup de visites qui le distraient, des voisins de lits très gentils et la soeur Laurence lui plait beaucoup.

10 AVRIL 1919

La vie passe si occupée et sans événements que j'écris bien peu. Ce matin Camille arrive de Paris et hier il est sorti avec notre André, qui avait obtenu sa première permission de quitter l'hôpital, presque un an de sa blessure du 15! Il commence à savoir se servir de ses béquilles, a des cloques aux mains, mais est heureux quand même de remuer et sortir. Sa jambe est dans un plâtre, aussi il ne sent plus si l'os se consolide. Il serait navrant que dans un mois ou deux on soit obligé de l'opérer, ce serait plus dur de se remettre au lit. Il a pu aller dans un tramway, le métro, mais ce matin il doit être bien fatigué.

Mère se trouve toujours bien soignée mais est d'un caractère très difficile; Clément trouve qu'elle s'affaiblit. Berthe écrit que grand-père n'est pas fort, elle ne pense pas qu'il revienne jamais à Corbie.

Nous avons été fort occupés par nos dommages de guerre, obligés d'aller à Amiens, il faut énormément de pièces pour toutes les commissions et à quoi arrivera-t-on?

Le travail reprend bien peu et encore nous sommes dans les premiers.

La croix-rouge quitte Corbie et a demandé notre concours pour les distributions; je crains que cela ne prenne bien du temps à Madeleine et n'amène bien des ennuis.

13 AVRIL 1919

Nous venons avec Mr et Mme Guérin de faire un vrai pèlerinage dans des pays de désolation. Partis dans une auto de la croix-rouge par la Barrette, revenus par Fouilloy, nous avons vu Vaux, les Sailly, le Hamel, Hamellet. Le Hamel est absolument détruit, le cimetière de Sailly Laurette un vrai chaos. Des obus non explosés partout, des tombes, des tranchées c'est le vrai champ de bataille et quand on rentre à Corbie on trouve que c'est bien vivant à côté de ces malheureux pays. Près de Hamel un avion brisé qu'on distingue encore.

25 AVRIL 1919

Luisbuleif Laignel

enteré à Corbie
Sole Mourau Seigneurie

Grandpère Laignel est mort dans la nuit de Pâques du 21 au 22, nous savions depuis trois jours qu'il était malade mais nous n'avons aucun détail sur sa fin, il aurait eu 85 ans le 2 mai; c'est une belle vieillesse le malheur c'est d'aller mourir si loin de Corbie! Poulain avait espéré une autorisation pour l'enterrement ici, mais cela lui a été refusé; il a été inhumé provisoirement le 24.

Madeleine et Simone sont à Viroflay depuis le 18, bien heureuses en famille et font des promenades avec André, enchanté de faire voir le cinéma à sa nièce.

Hier visites de Cretin* et de Mme Van-Keuren de la croix rouge; je suis allée avec elle à Bonnay, Herilly, Villers. C'est une personne charmante.

* Représenteant Se commerce Se la maison Laignel

11 MAI 1919

Nos voyageuses sont rentrées le 4 un peu enrhumées et très fatiguées, mais heureuses de leurs vacances.

Le 7, arrivée de Poulain et Berthe, ils sont à Aniche et reviendront dans quelques jours avec les Duquesne pour régler les affaires de grand-père. Nos rapports ont été assez cordiaux malgré le froid des lettres. Papa a beaucoup souffert pour mourir.

Hier une lettre d'André nous avait fort émus, on lui retirait le plâtre, les chirurgiens devaient l'examiner et il craignait une opération. Ce matin, je courais à la poste et bien heureuse de sa lettre! les docteurs ont trouvé de sérieux progrès, la jambe décolle de 70cm pour taper la main du docteur, sur l'autre sens ce n'est pas encore fameux mais il y a léger progrès tout de même. On l'a remis dans un plâtre et il faut attendre, on ne veut pas encore d'appareil. L'essentiel c'est qu'il y a progrès et qu'on ne parle plus d'opération.

Les ouvriers ont commencé hier les réparations de l'atelier. Il va falloir toucher un fond de roulement car nos cardés s'épuisent, les laines sont à 48fr. Le pis c'est que nous ne trouvons pas à vendre nos chandails!

28 MAI 1919

Après un 2me voyage de Poulain, ils ont enfin pu se trouver avec Duquesne, tout est réglé de la façon la plus cordiale; nous avons la maison et le jardin et cela fait plaisir à Camille qui l'a si bien arrangé et cultivé. Il nous restera les dommages de guerre à partager mais dans combien de temps?

André est content, il trouve du progrès mais ce sera fort long; il voudrait venir trois jours ici, quel bonheur pour tous mais comme ce serait court.

25

Nos dommages de guerre sont à la reconstitution industrielle, on va venir pour une enquête et nous voudrions bien de l'argent.

Mère baisse physiquement et moralement et ne dit plus rien de sensé c'est navrant de finir ainsi. Madeleine a un vilain rhume, sort quand même et j'ai fait du mauvais sang. Cependant je la trouve mieux depuis deux jours.

18 JUIN 1919

Hier quelle surprise, au train de 6h arrivée d'André sur ses béquilles! Madeleine était allée à Amiens et ils s'étaient trouvés à la gare. J'étais si émue en le voyant et nous sommes si heureux de l'avoir pour douze jours, mais j'avoue que j'ai le cœur serré de le voir marcher ainsi! il espère sous peu avoir des cannes et si la consolidation se fait il évitera peut-être un appareil. Il a bonne mine mais est maigri et changé.

Madeleine va bien, a refait un voyage à Paris et Chantilly. Mère est absolument en enfance. Je viens d'être très patraque depuis dix jours.

Nous avons acheté les maisons d'Albert Legrand. Madeleine a celle du coin. Nous irons donc habiter celle des grands-parents, le jardin seul me plaît mais enfin une fois restaurée et arrangée je saurai m'y plaire et puis la vie n'est plus si longue!

Les maisons ouvrières nous rapporteront plus que des obligations, mais c'est parfois bien ennuyeux.

30 JUIN 1919

La paix a été signé le 28 juin, dès le 23 les boches avaient accepté le traité.

André est reparti ce matin; sa jambe a fait de sérieux progrès. Son départ laisse un vide mais nous espérons le revoir sous peu. Le docteur Dubus l'a examiné, il espère que l'an prochain André marchera sans canne et qu'il sera peu infirme. Il m'a dit que je faisais un peu d'artério-sclérose que je me soigne et me distraie.

27 JUILLET 1919

Visite de Clémenceau à Corbie. Longue attente sur la place mais belle réception très cordiale. Mère Colombe présente Madeleine qui se trouve très intimidée. Camille a remis à Clémenceau une lettre réclamant la pension de veuve de Madeleine.

Cette visite ministérielle sera je crois d'un bon effet pour les dommages de guerre.

j'espère de l'orphelinat

256

Nous avons acheté les maisons Boullet, elles ne sont pas chères mais ont besoin de réparations.

9 AOUT 1919

Le premier, je suis partie à Chantilly, mère ne m'a pas reconnue! c'est bien triste mais elle n'a aucune idée de sa situation et paraît heureuse, et bien soignée, c'est l'essentiel.

j'ai passé de bonnes journées chez Alphonsine, le dimanche nous avons été à Viroflay et en courant au devant de nous Denise s'est cassé le bras. Marie-Louise paraît fatiguée ses quatre bébés sont superbes.

André a fait toutes les courses avec moi il marche avec deux cannes et j'ai eu le plaisir de le ramener avec moi pour dix jours. Il retourne pour le 16 baptême des 5 bébés Cretin et est parrin du petit Pierre le deuxième, 5 ans.

Mon oncle Dutilloy est mort le 1er, on a ramené son corps le 4 ici. Camille est exécuteur testamentaire pour quelques années, cela ne signifie rien, Georges étant majeur sous peu.

L'atelier se réorganise bien mais il nous manque du cardé et les ouvriers sont au jardin.

24 AOUT 1919

En prenant ce cahier je suis bien émue pour relater ce que j'ai éprouvé depuis le 13 courant. Ce jour là j'avais préparé un bouquet blanc pour fêter les cinq ans de notre petite Simone, nous étions tous gais d'avoir André et Camille a été pris d'un malaise subit qui m'éffrayait, mais quand le docteur est arrivé la crise était passée et nous nous croyions sauvés. Le 14 au matin vers 4h30 les souffrances sont revenues, le pouls très mauvais enfin à 10h mon pauvre Camille était très mal et on appelait un docteur d'Amiens. Une piqûre d'huile camphrée, de la caféine, des ventouses scarifiées, une prise de sang, on a tout fait, tout tenté. Les syncopes revenaient très rapidement l'état était fort grave, le Docteur Merle a quitté vers 5h. La nuit relativement était bonne et notre malade commençait à uriner; le 15 à 7h30 les crises reprenaient et vers 3h nous étions si inquiets, que Madeleine a fait une piqûre d'huile caphrée, à 5h la figure ne changeait plus, Camille avait des cauchemars, les syncopes étaient moins fréquentes et à 8h30 il avait la dernière. La nuit était bonne et depuis ce moment il était sauvé (le lundi 18 une saignée avait été faite), mais ce que le mardi 19 que nous avons été tranquillisés, il s'est levé une heure, un peu plus le lendemain, et hier presque la journée. Les forces reviennent mais ce qu'il y a de pis c'est le régime à suivre! le contraire de tous ses goûts. Le docteur n'avait pas voulu qu'André nous quitte et l'avait fait conduire à Amiens où il a obtenu une prolongation de trois jours qui le faisait rentrer à Paris le 21.

257

Le 19 quand nous respirions un peu je recevais une dépêche que mère était à toute extrémité et je ne pouvais quitter Camille. Clément a dû rentrer de Deauville et a passé près d'elle sa dernière journée. Elle s'est éteinte d'une attaque de paralysie le 21 à 5h du matin. Les soeurs l'ont très bien soignée. Son corps a été ramené hier à 11h par voiturette automobile et à 2h présentation à L'église, bel office et beaucoup de monde. André, en arrivant à L'hôpital, a eu ma dépêche, et a pu venir pour trois jours. Mardi il rentre, et est admis à Saint Maurice pour des massages et une chaussure.

La maladie de Camille nous a fait voir à quel point il était aimé et estimé, nous avons eu beaucoup de visites et de tous les partis.

21 SEPTEMBRE 1919

Camille continue à bien aller, il a pu chasser et j'espère que nous pouvons enfin être tranquilles; mais je voudrais pour lui du calme et du repos.

André est revenu deux fois, et je l'attends encore ces jours-ci; sous huitaine il ira, je pense, retrouver Madeleine et Simone qui sont au donjon, parties d'ici le 15 pour Viroflay, et le 17 au Donjon. Il sera heureux de faire ce voyage avec sa soeur et il n'a pas encore vu la tombe de notre pauvre Paul!

Le travail reprend bien, Paris donne de belles notes, et à l'atelier, le travail se fait dans de bonnes conditions, j'ai repris courage, je mets des ouvriers au courant et si je pouvais être sans nouvelles épreuves je crois que le moral et le physique se remettraient d'aplomb mieux que je ne le pensais.

A Mermont, Louise a préparé une entrevue d'André avec mademoiselle Courboin, je souhaite de tout cœur que ces négociations réussissent, mais la jeune fille paraît un peu austère à André. Il l'aimerait mieux plus moderne! enfin nous verrons ce que donnera une deuxième entrevue. Je ne veux pas l'influencer en rien, mais comme relations et famille cela plaît beaucoup à Camille et à moi. René est fiancé à une roumaine cela paraît très moderne de ce côté, nous avons le portrait de Loulou.

Clémence n'est pas forte, c'est même inquiétant et Clément a eu un anthrax; ces jours-ci il m'a envoyé des petits souvenirs de mère, porte-monnaie, montre, broche etc... je veux les conserver bien précieusement. pauvre mère quelle triste fin elle a eu, aujourd'hui un mois de son décès.

4 NOVEMBRE 1919

Je deviens bien paresseuse pour écrire!

Le 16 octobre je suis allée à Chignolles avec André et là, en petit comité, il a trouvé mademoiselle Courboin très sympathique, et le 29 nous sommes allés à Ribécourt où nous avons

vu P. et L. Huraux. Accueil charmant, famille agréable, enfin André paraît heureux et la semaine prochaine nous les recevrons.

Camille a un rhume et ne peut sortir, il a toujours froid et n'a pas de forces, c'est ennuyeux pour lui d'être en hiver. Nous avons eu de grands froids et de la neige.

Gros ennuis à l'atelier par manque de laine; c'est désolant avec tant de travail. Les clients se plaignent et nos articles leur plaisaient fort, nous aurions eu un beau chiffre facile.

René est venu, il n'a pas changé physiquement et a été très aimable.

Fin du quatrième cahier.

1919 4 DECEMBRE

Un mois que je n'ai écrit ! et quel mois triste à relater. Camille qui était souffrant des suites de notre voyage à Amiens et d'une sortie à la mairie le 30 octobre a été repris le 7 d'une crise d'urémie. Le 9 nous avons fait revenir le docteur Merle, et son état a été en empirant jusqu'au 12; il a beaucoup plus souffert qu'au 15 août car cela se compliquait de maux de tête et de bronchite. Que d'émotions encore, je n'en parle pas! André était arrivé le 8, heureusement. La convalescence est lente, les forces ne reviennent pas et Camille se plaint de la tête et du cœur.

Le 22 novembre nous avons reçu monsieur et madame Courboin et Madeleine; ils sont tous bien aimables. André a offert une belle bague et nous une montre bracelet. Mr et Mme Follye étaient venus le dimanche. Nous serions heureux sans cette mauvaise santé de Camille, et l'hiver, les jours sont si longs et si tristes! J'ai été bien fatiguée et démontée. Le travail à l'atelier a repris depuis une quinzaine, les laines arrivent un peu.

André a quitté Saint Maurice, il est dans un centre de réforme rue de Charonne, espérons qu'il reviendra sous peu; il marche très bien. La maison de Madeleine est peinte par les boches, elle commence à l'organiser.

Au 27, nous voulons activer les travaux car on parle du mariage pour fin janvier. Voir Camille si peu fort retire bien le plaisir de notre installation.

24 DECEMBRE 1919

Aurai-je le courage d'écrire mon triste malheur! depuis le dix je suis veuve! mon pauvre Camille est mort et loin de nous. Je le soignais tant, même jusqu'à l'ennuyer par instant, et il est allé mourir à l'hôtel de ville d'une syncope au cœur! je le voyais bien peu fort, mais je n'aurai jamais pensé à une mort subite sans crise aggravant son état. Depuis quelques jours il se trouvait mieux, il voulait sortir malgré nous; le dimanche il avait voulu aller à une réunion, je l'avais accompagné et en chemin j'avais pu le ramener. Pour le 10, l'élection du maire, il n'a rien voulu écouter, il voulait voir monsieur Jean et le féliciter. André arrivait du train de 6h, avait assailli aussi de le dissuader de sortir, sans plus de succès, et c'est le cœur serré que je le voyais partir avec monsieur Martial, je ne pensais certes pas ne plus le revoir, mais je tremblais qu'il ne prenne du mal!

A 8h30 Ch. Cuvillier venait nous dire qu'il avait eu une syncope, André y partait en courant et ce pauvre enfant a eu l'affreuse émotion, sans préparation, de voir son père mort étendu sur le parquet. Après monsieur Rondeau est venu nous prévenir, puis c'était l'arrivée de ce pauvre corps encore tiède! Tous ses amis consternés pleuraient, puis nous ont quittés, et alors, seuls avec Elise, nous avons préparé mon

pauvre camille pour la tombe. Le lendemain matin après l'avis de ses amis monsieur Truquin, Jean Masse, Baquet, Vignon nous avons décidé de faire un enterrement religieux. Il nous semblait que l'ancienne promesse d'obsèques civiles n'existe plus, Camille n'en ayant plus parlé depuis cinq ans, et il avait reparlé de la mort, de son testament sans jamais y faire allusion. Je trouvais, était-ce l'effet de la maladie, que ses idées évoluaient et, dans mon si grand chagrin, la pensée d'un enterrement religieux m'a soutenue..

Nous avons eu énormément de sympathies, visites, lettres; beaucoup de monde à l'enterrement, un discours admirable de monsieur Marcellin ^{TRUQUIN} qui a été fort secoué de notre malheur. J'ai été courageuse, j'aurais pu aller à l'enterrement sans des vomissements qui m'ont duré plusieurs jours; le physique est moins bon que le moral, et je suis bien peu solide.

André est reparti et je me trouve bien seule pour les affaires, il espère être libéré sous peu heureusement. Son mariage reste fixé en février, quand j'y pense quel chagrin pour moi d'y être seule, et la pensée de mon avenir dans cette grande maison, où il voulait tant aller me brise le coeur. Un moment je pensais à chercher une autre demeure mais où? Et puis il me semble que sa volonté serait de m'y voir. Je vais tâcher de faire tous les travaux qu'il voulait, d'arranger ce qu'il avait prévu, et puis... la vie n'est pas si longue. Je ne demande plus qu'à être aimée de mes enfants jusqu'à la fin.

1er JANVIER 1920

Quelle sera cette année que nous commençons dans la tristesse? Ma tristesse est chaque jour plus profonde et ma santé me parait si compromise que je ne pense même pas à l'avenir. J'espère réagir pour mes enfants, pour Momone, mais malgré le courage que je veux avoir je suis absolument désamparée.

J'ai heureusement André, libéré et revenu depuis hier, sa réforme lui donne près de 1500f de pension, il l'a bien gagnée par ses longues souffrances. il est allé à Colmar a pu toucher ce qu'on lui devait mais pour ses décorations c'est plus embrouillé que jamais.

Me voilà donc déchargée pour les affaires et je vais pouvoir prendre un peu de repos comme le veut le docteur.

Albert Legrand est avec nous, il a ramené le corps de mon oncle, sa visite me fait plaisir, je ne sors pas, aussi un peu de distractions me force à sortir un peu de mon chagrin. Mais malgré moi ma pensée va toujours à mon pauvre Camille, à ce qu'il ferait, à ce qu'il dirait.

Je vais faire l'inventaire et voir pour l'association avec André; je veux aussi mettre tout en règle, ce n'est pas ce qui fait mourir et je serai plus tranquille.

19 JANVIER 1920

Le 20 nous avons eu la bonne surprise de la médaille militaire et de la croix de guerre pour André. La citation par ses officiers est superbe, nous étions tous heureux pour lui, mais quel chagrin en pensant que son père ne l'a pas su!

Le 21 je suis allée à Paris avec André. Madame Courboin et Madeleine y sont venues, nous avons fait les achats de meubles quels prix!

Le mariage est pour le 16, messe à Ribecourt et déjeuner à Compiègne.

Nos affaires de succession sont terminées sans les dommages de guerre; l'association est faite avec André pour 5 ou 10 ans, les partages des maisons sont terminés et j'en ai l'usufruit. Au 27 les travaux se font mais ce sera bien coûteux, je veux m'habituer à l'idée d'y aller mais c'est dur! Dimanche je vais à Ribécourt avec André pour le contrat et décider pour le déjeuner. *(ville de Courboin)* *(de mariage)*

je suis plus forte mais par moments et surtout la nuit j'ai de fortes douleurs au cœur et des points dans le dos.

Simone a été fort grippée et est palotte et fort grandie.

19 FEVRIER 1920

Le mariage d'André est donc accompli, cérémonie très intime, très bien dans tous ses détails et des mariés paraissant très heureux. Cette journée a été un vrai calvaire pour moi, j'ai voulu être ferme, ne pas pleurer mais la pensée ne quittait pas mon pauvre Camille. Clément et Robert, mon Oncle Auguste et Duquenne, Paul et Louise étaient mes seuls invités. Le déjeuner était très bien et à 5h tout le monde partait. Nous sommes revenues par Paris, y laissant nos mariés et nous étions ici à 2h du matin.

j'ai eu de très mauvais moments comme santé au retour d'André, je vais me soigner sérieusement je sens que j'en ai besoin.

Nous commençons à emménager, encore de nouvelles émotions!

15 MARS 1920

Il y a bien longtemps que je n'ai écrit ayant eu beaucoup à faire. Le 23 février André et sa femme sont arrivés, nous avons dîner ensemble puis nous sommes venues coucher ici où notre vie s'organise lentement. j'ai été certainement bien émue en venant habiter seule cette maison où mon pauvre Camille désirait tant venir, mais malgré mon chagrin mes regrets, je crois que la vie me sera encore moins pénible ici qu'ailleurs car je serai près d'André. Nous avons beaucoup de travail et ces

jours-ci on installe un moteur à essence, Le gaz n'est pas encore prêt à fonctionner, nous avons reçu aussi une couseuse Singer, deux remmailleuses.

André se met très courageusement à la besogne mais est-ce la fatigue, je trouve que sa jambe le porte moins bien! je tremble toujours d'un accroc de ce côté. Sa femme organise son intérieur mais nous ne lui parlons pas encore du travail de bureau.

: je suis plus forte depuis une semaine et je voudrais bien que cela continue.

FIN

Postface

Louise Laignel (en 1926) avec ses trois petits-enfants ; Elle a 63 ans.

Simone Tizon (fille de Madeleine Laignel et de Paul Tizon, née en 1914, 12 ans sur la photo)

Robert (né en 1923) et Jacques (né en 1925) Laignel (fils de Madeleine Courboin et d'André Laignel)



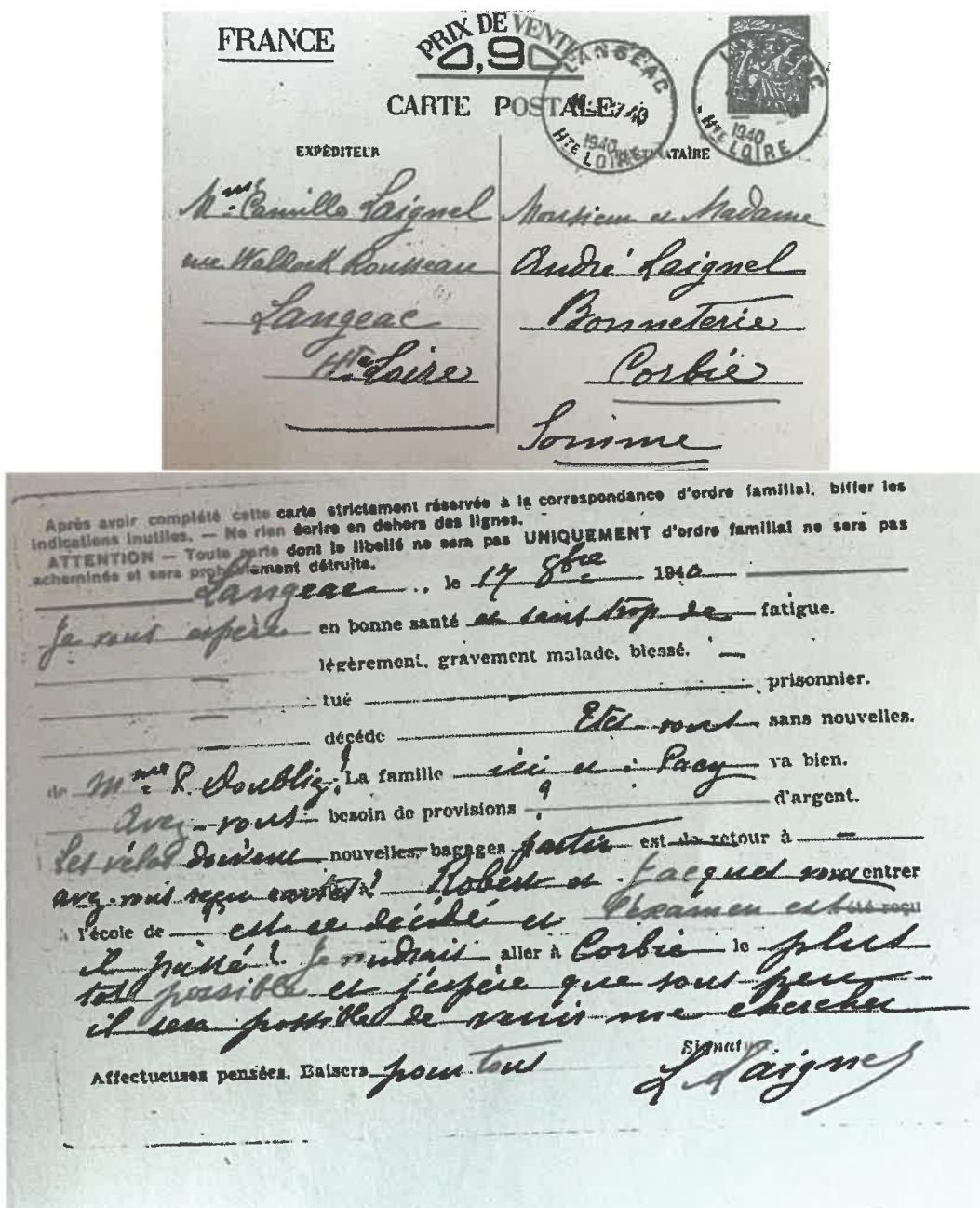
Louise Laignel, Madeleine Tizon et sa fille Simone :

264

Louise :

Louise, à la sortie de la guerre, ayant perdu sa mère, son beau-père, son mari et son gendre en deux ans, va quitter Rue du Calvaire, toujours à Corbie, pour laisser s'installer son fils André et sa femme Madeleine (née Courboin) ; elle va habiter chez sa fille Madeleine (épouse Tizon) et sa petite-fille Simone, rue Henri Barbusse, jusqu'à sa mort, en 1949.

Suite à la défaite de 1940, Louise va vivre un temps (?) chez sa fille à Langeac ; ci-dessous ce courrier (pré-rempli et non fermé du fait de la ligne de démarcation entre zone libre (où est Langeac) et zone occupée (où est Corbie)) qu'elle envoie à son fils André.





Madeleine :

Madeleine, veuve de guerre, va monter une activité de broderie ; elle avait un groupe de couturières qui travaillaient à domicile. Elle va céder son affaire lorsqu'elle va quitter Corbie pour Tourcoing vers 1959.

Madeleine restera très proche de Simone, sa fille, en suivant celle-ci à Tourcoing, Epinal et Toulon où elle décèdera en 1977, au Pradet, dans le Var.

Simone :

Alfred Decouvelaere est né en 1909, à Sidney (Australie). Revenu en France après la guerre avec sa mère veuve de guerre, dans le Nord, berceau de sa famille. Il fera HEC et trouvera son premier poste à Corbie, dans l'entreprise « Noir Animal » (future Sodex, dans la production de produits chimiques). Il va rencontrer et se marier avec Simone Tizon, en 1933. Vont suivre Alfred (dit Freddy) (1934), Brigitte (1938), Chantal (1942) et Patrick (1945).

Vers 1939, il va mettre en place une entreprise de gaz de coke et de masques à gaz, pour l'armée, à Langeac (Haute-Loire). Pendant la guerre, elle produira surtout du gaz de coke (à partir de charbon de bois), qui va être utilisée dans les voitures à gazogène. Louise et

A la fin de la guerre, il emmènera sa famille dans son évolution professionnelle à Tourcoing puis, en 1964, à Lépanges, dans les Vosges, où il reprendra une entreprise de tissage en difficulté. Il sera ensuite secondé par son fils Freddy puis, à la retraite, remplacé par son deuxième fils, Patrick, en 1973. L'entreprise disparaîtra en 2009.



Quatre générations avec Louise Laignel (en 1939) ; elle a 75 ans

Madeleine Tizon (née Laignel) (48 ans) au centre avec sa petite-fille Brigitte (née en 1938).
 Simone Decouvelaere (née Tizon) (25 ans), mariée avec Alfred Decouvelaere en 1933 ; ils auront 3 autres enfants (Freddy 1934, Chantal 1942, Patrick 1945)

La vie racontée dans ces carnets explique le lien très fort entre ces 3 femmes.
 La « petite » Brigitte mais aussi ses filles, Valérie et Stéphanie, taperont à la machine les carnets de guerre de sa grand-mère (vers 1990) et nous ont ainsi permis de les lire.

La famille Tizon-Decouvelaere (et alliés) au décès de Madeleine Tizon en l'année 1977

Monsieur et Madame Alfred DECOUVELAERE, ses enfants :
 Monsieur et Madame Freddy DECOUVELAERE,
 Monsieur et Madame Jacques ECHEZ,
 Mademoiselle Chantal DECOUVELAERE,
 Monsieur et Madame Patrick DECOUVELAERE, ses petits-enfants :
 Eric, Anne, Christine DECOUVELAERE,
 Nicolas, Valérie, Vincent, Stéphanie ECHEZ,
 Marie-Julie, Virginie DECOUVELAERE, ses arrière-petits-enfants :
 Madame André LAIGNEL, sa belle-sœur :
 Monsieur François TURLANT, son beau-frère ;
 Monsieur et Madame Robert LAIGNEL et leurs enfants,
 Monsieur et Madame Jacques LAIGNEL et leurs enfants,
 Monsieur et Madame Marcel GIRAUDET et leurs enfants, ses neveux
 et petits-neveux ;
 Monsieur et Madame René POULAIN,
 Monsieur Robert DUVAL.
 Madame Etienne LECLERC, ses cousins :
 les familles SIMON, JOBERT, MARCHANT et TOCAN ont la douleur de
 vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Madame Paul TIZON
 née Madeleine LAIGNEL

pieusement décédée à Toulon (83) le 23 Mars 1977 dans sa 87^e année, munie
 des Sacrements de l'Eglise. Les obsèques ont été célébrées le Samedi 26
 Mars 1977 en l'église Saint Georges à Toulon.

"Miséricordieux Jésus, donnez-lui le repos éternel".

André et Madeleine Laignel et leurs fils, Robert et Jacques

André et Madeleine Laignel se sont donc mariés en 1920, vont reprendre la bonneterie, et avoir deux fils : Robert en 1923 et Jacques en 1925.

André Laignel (en 1925) ; il a 38 ans

Sa femme, Madeleine (née Courboin) (36 ans) et leurs deux fils : Robert (né en 1923) et Jacques (né en 1925)



Après la 2^{nde} Guerre mondiale, ils emménageront rue Sadi Carnot, toujours à Corbie et y vivront jusqu'en 1972. Ils s'installeront à Château-Thierry, près de leur fils, Robert. André y décèdera en 1975 (à 88 ans) et Madeleine en 1982 (à 92 ans).

Robert Laignel :

**Fiançailles et mariage de Robert Laignel avec Hélène Mancheron en 1947,
deux ans avant le décès de Louise, à Corbie**



De gauche à droite, debout, puis assis, André Laignel, Cécile Mancheron (née Labouré, mère d'Hélène), Robert Laignel, Hélène Mancheron, sa future épouse, Madeleine Laignel (née Courboin, épouse d'André Laignel), Louise Laignel (84 ans) et Berthe Courboin (77 ans) (née Sterlin, mère de Madeleine Courboin)



Robert Laignel (1923-2018) a fait des études d'agriculture, à Beauvais. Par l'intermédiaire de Maître Durozoy (notaire à Senlis), il fait la connaissance d'Hélène Mancheron, née à Erquinvillers (Oise) en 1922, fille d'agriculteurs. Ils se marient en 1947.

Robert reprend une exploitation agricole à Essômes sur Marne, près de Château-Thierry. Ils auront 4 enfants : Elisabeth (1948), Gérard (1949), Christiane (1952) et André (1958).

Ils prendront leur retraite en 1990 à Château-Thierry. Hélène Laignel y décèdera en 1998. En 2014, Robert s'installera à Saint-Doulchard, près de Bourges (Cher) où habite son fils André et y décèdera en 2018. Ils ont été inhumés à Corbie dans le caveau familial.

Jacques Laignel :

**Mariage de Jacques Laignel (1925-2017) avec Cécile Fauvarque (1923-2010),
en 1950, un an après le décès de Louise Laignel**



Jacques Laignel (1925-2017) a fait ses études de technicien en textile à Tournai. Il visitait ses cousins Decouvelaere (la famille de Simone, fille de Madeleine Tizon, mariée à Alfred Decouvelaere) à Tourcoing les week-ends. Grâce à Alfred, il est invité à une soirée organisée par une fille Mulliez, cousine de Cécile Fauvarque. Le mariage a lieu en 1950.

Viendront Hervé (1951), Claire (1952), Florence (1954), Agnès (1955) et Brigitte (1960), tous nés à Corbie. Jacques a poursuivi la bonneterie familiale jusqu'à 1962.

Ils quittent Corbie pour Bordeaux (1962) où Jacques travaille pour la Société Tapie, puis St Dizier pour la société Gillier (Chemises Lacoste) de 1963 à 1965. Il crée un magasin de sport « La Hutte » à Thionville en 1965 qu'il cède en 1977 pour racheter « La Hutte » de Roubaix qu'il revend en 1987 afin de prendre sa retraite à Biot (06). Sa femme Cécile décèdera en 2010 et Jacques de même en 2017. Ils ont été inhumés également dans le caveau familial, à Corbie.

La bonneterie

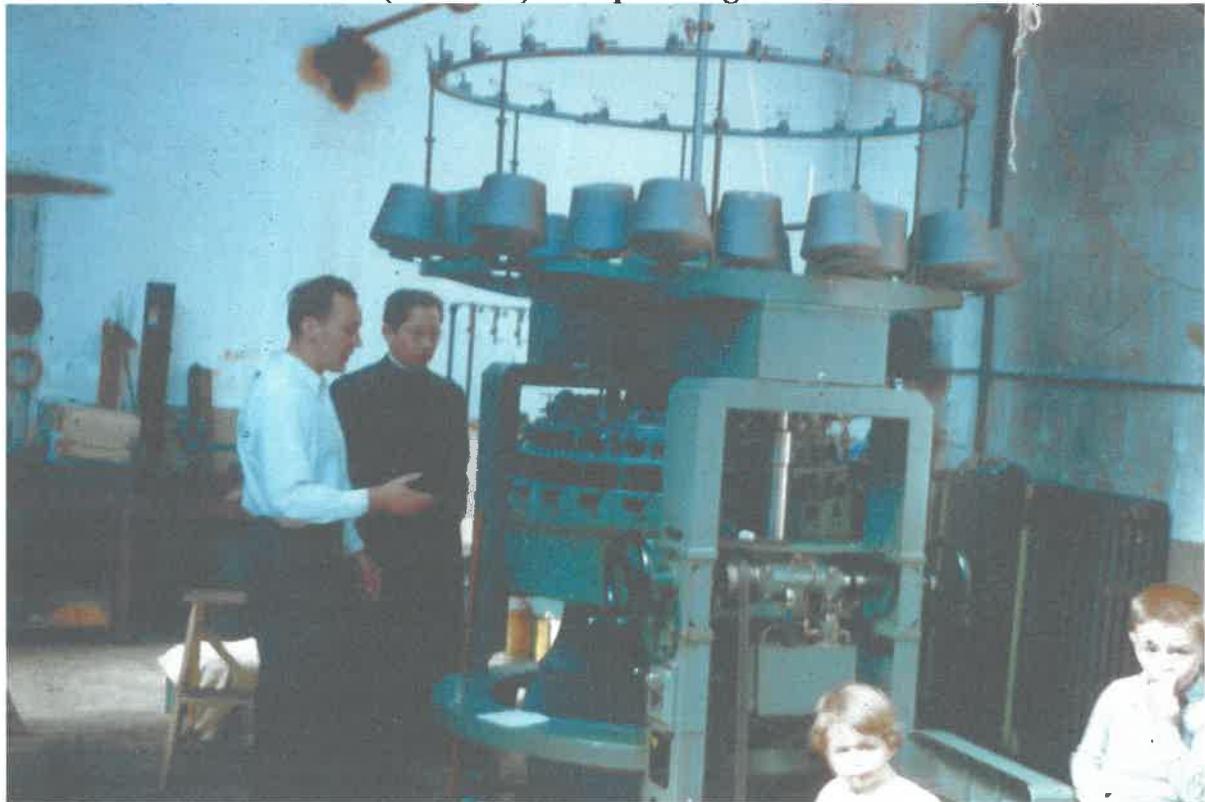
Sur ce document apparaît le nom des « anciennes maisons », depuis la création de l'entreprise en 1863

Dès 1919, après le décès de Camille, la bonneterie « Camille Laignel » devient « Veuve Camille Laignel et fils ». A cette époque, une veuve ou une femme célibataire dispose de droits qu'une femme mariée n'a pas. Louise devra, avec l'aide d'André, entreprendre les difficultés de demande de réparations auprès de l'Etat.

A une date inconnue, Louise Laignel se retirera officiellement de la société et l'entreprise prendra sa dénomination finale « André Laignel » jusqu'à sa dissolution en 1962 puisque Jacques Laignel, le second fils d'André, pressentant les difficultés des petites bonneteries face aux grosses entreprises, a souhaité quitter l'affaire.

C'est d'ailleurs la première bonneterie de Corbie à fermer. Les autres fermeront tour à tour dans des conditions plus compliquées. A la fin des années 50, c'était une toute petite entreprise, presque centenaire, comptant au maximum 7 employés.

Métier circulaire à tricoter (vers 1957) : Jacques Laignel en chemise blanche



Corbie (dans les années 1960 ?)

